HAL
open science

Actions collectives alimentaires en territoires ruraux : un regard sur la diversité, une quête pour le développement territorial : regard croisé entre Brésil et France

Vanessa Iceri

▶ **To cite this version:**

Vanessa Iceri. Actions collectives alimentaires en territoires ruraux : un regard sur la diversité, une quête pour le développement territorial : regard croisé entre Brésil et France. Géographie. Université Clermont Auvergne [2017-2020], 2019. Français. NNT : 2019CLFAL022 . tel-02503852

HAL Id: tel-02503852

https://theses.hal.science/tel-02503852v1

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université - Clermont-Auvergne

École doctorale lettres, sciences humaines et sociales

UMR Territoires

Actions collectives alimentaires en territoires ruraux : un regard sur la diversité, une quête pour le développement territorial

Regard croisé entre Brésil et France

ICERI Vanessa

Géographie

Directrice de thèse : Sylvie Lardon

Co-encadrement de thèse : Marcio Mendes Rocha

Soutenance de thèse à Clermont-Ferrand, le 28 novembre 2019

Membres du jury :

DEBARBIEUX Bernard, Doyen et professeur, Université de Genève (Suisse), **rapporteur**
LARDON Sylvie, Directrice de Recherche, INRAE et professeure AgroParisTech, **directrice de thèse**
MAINET Hélène, Maître de conférences, Université Clermont Auvergne, **examinatrice**
ROCHA Marcio Mendes, Professeur associé, Université Estadual de Maringá (Brésil), **co-encadrant de thèse**
PINTO-CORREA Teresa, Professeure associé, Université d'Évora, **rapportrice**
THERY Hervé, Directeur de recherche émérite CNRS-Creda, Professeur, Université de São Paulo, **examinateur**

Résumé

Avec l'émergence diffuse et spontanée de nombreuses actions collectives alimentaires (Amaps, supermarchés coopératifs, lutte contre le gaspillage, etc.), un mouvement de fond s'opère au sein des territoires. Ma thèse s'inscrit dans ce contexte en interrogeant la façon dont les actions collectives alimentaires, notamment celles qui sont portées par les agriculteurs dans les territoires ruraux, participent au développement territorial.

Les principales pistes d'investigation se situent entre la coordination des acteurs et leur interaction avec l'espace. Afin d'y répondre, deux cas d'études ont été mobilisés de façon croisée. Le premier concerne un magasin de producteurs situé à Ambert (France) ; le deuxième consiste en un projet de développement d'une communauté traditionnelle située à Sao Mateus do Sul (Brésil). Sur ces terrains, j'ai réalisé principalement des entretiens qui m'ont fourni des données pour une analyse à partir de trois points de vue : social, spatial et temporel. La question sociale a été principalement abordée à travers l'analyse de la coordination entre individus / collectifs et le commun qui leur permet d'agir ensemble. La question spatiale a été instruite par l'analyse des objets matériels qui révèlent les dimensions matérielles / idéelles / organisationnelles du territoire. Enfin la question temporelle a été traitée par les analyses des trajectoires individuelles / collectives mais aussi par l'interaction dialectique entre ancrage / ouverture territoriale, innovation / tradition, articulant le temps passé, présent et futur.

Finalement l'étude croisée entre ces deux terrains a permis de mettre en évidence les nombreuses interactions entre espace, société et temps, discutées en termes de circularités. La thèse aboutit également à la production d'outils et de cadres d'analyse qui permettent de rendre visibles ces interactions et d'engager le débat quant à la participation des actions collectives alimentaires aux processus de développement territorial.

Mots-clefs : action collective ; territoire ; développement territorial ; organisation socio-spatiale ; approche systémique ; analyse des communs ; ancrage/ouverture territoriale ; innovation/tradition ; approche comparative ; Brésil ; France

Abstract

Following the spontaneous and widespread rise of food collective actions (community supported agriculture (CSA), cooperative supermarkets, fight against waste, ...) a deep change has been happening within territories. This thesis/dissertation falls within this new tendency and explores how the food collective actions, especially the one initiated by farmers in rural areas, participate in territorial development.

Coordination between actors and its interaction with space constitute the main sources of investigation. This research benefits from two case studies operated in a crossed way. The first one relates to a farm shop located in Ambert (France) whereas the second consists in a development project from a traditional community in Sao Mateus do Sul (Brésil). On these fields, I implemented interviews that gave birth to data for a three-dimension analysis: social, space an time. The social matter has mainly been discussed through the assessment of coordination between individual/collective and the common acting together. The space horizon has been examined through the lens of physical objects which illustrate material/ideational/organizational of the territory. Lastly, the time dimension stems from analyzing individual and collective trajectories and from the dialectic relationship between anchoring / territorial opening, innovation / tradition gathering past, present and future together.

Eventually, the crossed study from the two fields disclosed plenty of interactions between space, time and society, linked by circularity. The dissertation results in original tools and frameworks that raise the profile of these interactions and opens the door to discussions regarding the role of food collective actions in territory development.

Keywords: collective action; territory; territorial development; socio-spatial organization; systematic approach ; analysis of the commons; anchoring/ territorial opening; innovation/tradition; comparative approach; Brazil; France

Remerciements

Je voudrais exprimer toute ma gratitude aux nombreuses personnes qui ont participé à la réalisation de ce travail, une expérience stimulante et très enrichissante au long de ces quatre années.

J'ai eu la chance d'avoir été dirigée par Sylvie Lardon, que je souhaiterais remercier fortement pour avoir accepté ce travail et pour m'avoir encouragée tout au long de cette thèse au-delà de mes frontières, d'une façon à la fois souple et rigoureuse, en écoute de mes limites.

Un grand merci à Marcio Mendes Rocha qui m'a initiée dans la recherche et qui m'accompagne depuis la licence en géographie, partageant son regard critique et son érudition littéraire.

Je remercie également le CNPq (Brésil), mon financeur de thèse pendant quatre ans, pour avoir rendu possible ce travail et plusieurs autres financés par le programme « Sciences sans frontière ». Un investissement public indispensable pour la production de connaissances.

Je tiens à remercier à tous les personnes rencontrées lors de mes entretiens ou des terrains exploratoires, et spécialement Margit Hauer pour tous les contacts du départ. Merci à tous ceux qui m'ont ouvert leurs portes et leurs trajectoires personnelles.

Merci aux membres du comité de thèse, Claire Delfosse, Christophe Albaladejo, Marie Houdart et à nouveau à mes encadrants pour toutes les contributions et remarques constructives pendant les trois comités.

Merci aux membres du jury de thèse qui ont accepté de rapporter et examiner ce travail.

Concernant mon environnement de travail, je voudrais remercier mes collègues d'AgroParisTech et toute l'UMR Territoires qui ont pu me donner de précieux conseils, des réflexions complémentaires et des aides diverses (logistique et administrative). Je tiens à remercier tout particulièrement François pour la préparation des données cartographiques et pour les productions vidéo comme nouvel outil d'appui à la recherche. Merci également à Virgina, Sabine, Cécile et Joris pour rendre plus agréable et beau le quotidien.

Un grand merci aux collègues doctorants (ou certains déjà docteurs) pour les séances de travail communes, pour le partage de matériels, d'informations et de questionnements mais aussi pour tous les moments ensemble qui me laissent des souvenirs de la thèse fantastiques, signes de la convivialité et non d'un travail isolé. Je tiens à remercier tout particulièrement Rafik, Camille, Priscila, Elissar, Ismahan, Quentin, Pauline et Timothée.

Grand merci également à Eric Langlois pour avoir produit mes cartes, à Marie Houdart pour m'avoir conseillée à plusieurs reprises et pour partager la route pendant nos explorations de terrain. Merci à Sandrine avec sa précieuse aide à la mise en page. Merci à Henrique Manoël pour son soutien dans le terrain brésilien et pour son accueil chaleureux. Merci à Etienne Polge pour les suggestions et conseils, notamment en fin de thèse.

Merci à mes amis en France, ma deuxième famille, particulièrement à Pauline, Jimmy, Ale, mais aussi Adrienne, Matilde et Charlotte. Merci aussi à toutes les amies brésiliennes de Clermont (Moa, Julia, Flor, Lais, Rafa, Lari) pour le soutien et la joie que vous m'apportez.

Merci à Etienne pour avoir réalisé des images et schémas pour la thèse dans des conditions pas toujours évidentes. Merci également pour ton soutien de chaque instant.

Enfin, merci à mes parents et à mon frère qui m'ont toujours soutenue avec attention et sensibilité, ayant le bon mot et la bonne anecdote aux bons moments.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE 15

1. L'invention du développement 15
2. Les implicites du développement : paradigmes et orientations pour l'action 16
3. Y a t-il des territoires plus pertinents pour le développement territorial ? 18
4. Appréhender le processus de développement, un enjeu méthodologique d'ordre politique ? 19
5. Du développement au développement territorial 21
6. L'alimentation comme enjeu transversal pour les dynamiques des territoires 21
7. Deux cas d'études, un regard convergeant vers les dynamiques territoriales à partir des actions collectives alimentaires 23
8. Enoncé des objectifs et de la problématique de la thèse 25

PARTIE 1 - CADRE THEORIQUE.....29

CHAPITRE 1 : UNE LECTURE DU TERRITOIRE PAR L'ACTION COLLECTIVE ALIMENTAIRE 30

1. Définir et analyser les actions collectives 31
   - 1.1 Acteurs entre coordination, collectif et action 31
   - 1.2 Le processus de coordination et la question du temps 33
   - 1.3 L'analyse de trajectoires des actions collectives 34
   - 1.4 La formation d'un collectif par l'action 34
   - 1.5 Les acteurs clés d'une trajectoire collective 36
2. L'action collective alimentaire, un moyen d'appréhender les dynamiques territoriales 37
   - 2.1 Les collectifs d'acteurs de l'alimentation : les agriculteurs comme organisation de la société civile 39
   - 2.2 Société civile et ses relations avec l'Etat et le marché 40
   - 2.3 Usage contemporain du terme : la société civile et le développement 42

Conclusion du chapitre 1 43

CHAPITRE 2 : DÉFINITION D'UN CADRE D'ANALYSE TERRITORIALE 44

1. La notion de territoire et ses diverses acceptions 44
2. Les composantes du territoire 46
   - 2.1 Les dimensions matérielles-idéelles-organisationnelles du territoire 47
   - 2.2 Le territoire, une dynamique entre acteurs-activités-espaces 48
   - 2.3 Le territoire, une histoire de son rapport au temps 50
3. Processus de construction et transformation des territoires 51
4. Une catégorie de territoire en particulier : spécificités et pluralités du rural 54
   - 4.1 La modernisation de l'agriculture et l'impact sur les territoires ruraux 55
   - 4.2 Quelle pertinence du « rural » aujourd'hui (pour la recherche) ? 55
   - 4.3 Changement en continu, un potentiel pour les dynamiques rurales ? 56

Conclusion du chapitre 2 57

CHAPITRE 3 : LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL, UN CADRE D'ANALYSE POUR LES DIFFÉRENTES DIMENSIONS DU TERRITOIRE 58
1. La notion de développement territorial : réponse à un problème d'échelles et de changements permanents 60
2. Définir le développement territorial 62
3. Les entrées d'analyse et les interactions du développement territorial 63
4. Regarder le développement territorial 65
4.1. Capter le mouvement du développement territorial à partir de l'organisation socio-spatiale et de ses objets socio-spatiaux 66
4.2. Bien commun et développement territorial, une autre façon de saisir les dynamiques au sein de l'organisation socio-spatiale 67
5. Rendre visible le mouvement observé 68
5.1 Ancrage et ouverture territoriale 69
5.2 Tradition et innovation 71
Conclusion du chapitre 3 75

PARTIE 2 – METHODOLOGIE 79

CHAPITRE 4. L'ANALYSE DE DEUX ACTIONS COLLECTIVES ALIMENTAIRES : ENSEMBLE DES METHODES ADOPTEES, MODE D'EMPLOI ET ARTICULATION ENTRE OUTILS 80
1. Méthodes et démarches utilisées 80
1.1 Une recherche essentiellement qualitative et inductive 81
1.2 L'approche comparative en regard croisé 83
2. Les terrains d'étude 85
2.1 Un magasin de producteurs dans le PNR Livradois-Forez 85
2.2 Un faxinal et les faxinalenses, particularité d'un projet d'une communauté traditionnelle au Paraná 90
2.3 Les raisons du choix des terrains d'étude 94
3. Rapport au terrain 95
3.1 Préparation du travail empirique 95
3.1.1 Les entrées sur le terrain, le rôle du web et du réseau social 95
3.1.2 Construction et test de la grille d'entretien 96
3.1.3 La prise de rendez-vous 97
3.2 Les pieds dans le cas d'étude 97
4. Mode d'emploi d'un travail de bureau 100
4.1 Transcription et lecture des entretiens 100
4.2 La mise en papier par des post-it : prise de recul, organisation de la pensée et communication 101
4.3 La mise en schéma 102
4.4 La production vidéo comme outil méthodologique 103
5. Itinéraire Méthodologique 104
5.1 L'introduction au sujet et ses diverses approches 106
5.2 La naissance du regard croisé : entre un terrain et l'autre, des données et des théories 108
5.3 Les restitutions : des activités participatives, toujours croisées 110
5.4 Finalisation de la thèse 111
Conclusion du chapitre 4 112

PARTIE 3 - RESULTATS.....114

CHAPITRE 5 : ACTEURS ET ACTIONS COLLECTIVES, UNE HISTOIRE RETRACÉE ET SPATIALISÉE 115
Introduction 115
1. La trajectoire de l'action collective du projet Terra faxinalense au Brésil 116
2. Détour par les acteurs clés du projet Terra Faxinalense 124
2.1 La trajectoire de Paulo, une « liderança » de la communauté 125
2.2 Trajectoire de Giovanna, acteur moteur pour l'émergence du projet 126
2.3 Des liens avec l'extérieur, tissées par les acteurs individuels au Brésil 128
Conclusion sur les trajectoires au Brésil 129
3. La trajectoire de l'action collective du Magasin de producteurs « Le Local » en France 130
4. Détour sur des trajectoires des acteurs clés en France 134
4.1 La trajectoire de Florent 134
4.2 La trajectoire d'Anne Laure 135
4.3 La trajectoire d'Emmanuel 137
4.4 Des liens avec l'extérieur, tissées par les acteurs individuels en France 138
Conclusion du chapitre 5 139

CHAPITRE 6 : QUAND DES OBJETS OBSERVABLES RÉVÈLENT L'ORGANISATION SOCIO-SPATIALE 140
Introduction 140
1. Une émergence des entretiens 140
1.1. La montagne 143
1.2. La maison 144
1.3. Les produits 145
1.4. Le magasin 147
2. Les niveaux d'organisation et les dimensions territoriales des objets socio-spatiaux 148
3. L'inscription des objets socio-spatiaux dans la trilogie AAE 149
4. La mise en schéma, une cohérence entre objets 150
4.1 L'organisation socio-spatiale à partir de la mise en cohérence des objets 151
Conclusion du chapitre 6 152

CHAPITRE 7 : CARACTÉRISER LES COMMUNS D'UNE ORGANISATION SOCIO-SPATIALE POUR COMPRENDRE LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL 154
Introduction 154
1. Comment extraire les composantes et les principes des communs à partir de la lecture d'une OSS ? 155
1.1 Les composantes de la théorie des communs 156
1.2 Application de la grille des communs aux trois objets socio-spatiaux du cas d'étude au Brésil 157
1.3 Circulation dans le commun de chaque objet socio-spatial 158
1.4 La clôture dans les faxinais, un outil multifonctionnel de division de l'espace et d'interactions entre les activités 158
1.5 Le porc traditionnel et la reprise d'une activité qui s'appuie sur l'innovation pour se renouveler 160

1.6 L'atelier cuisine : un lieu de pratique et de partage des ressources et des connaissances 162
2. L'organisation socio-spatiale du faxinal Emboque, au prisme de l'articulation entre les trois objets socio-spatiaux 164
Conclusion du chapitre 7 168

CHAPITRE 8 : LES INTERACTIONS ENTRE ANCRAGE, OUVERTURE, INNOVATION ET TRADITION (AOIT), UNE DIALECTIQUE ENTRE PAIRES OPPOSÉES ? 170
Introduction 170
1. AOIT de l'action collective du magasin Le Local 171
1.1 L'idée d'ancrage territorial soulevé par le magasin Le Local 171
1.2 Une ouverture ancrée au territoire ? 172
1.3 S'ouvrir pour innover ? 174
1.4 La place de la tradition dans le temps présent 175
2. Dépasser le dualisme avec l'interaction entre AOIT 176
Conclusion du chapitre 8 178

CHAPITRE 9 : ATELIERS DE RESTITUTION DE L'ENSEMBLE DES RÉSULTATS, UNE OUVERTURE POUR LA PARTICIPATION DES ACTEURS DANS LA RECHERCHE 179
Introduction 179
1. Atelier de restitution en France 180
1.1 Retour sur la trajectoire collective du magasin de producteurs 180
1.1.1 Les apports thématiques liés à l'analyse processuelle 181
1.1.2 Les apports méthodologiques de l'analyse processuelle pour les acteurs 182
1.2 Retour sur la mise en cohérence des objets socio-spatiaux 182
1.3 Exposition du cas d'étude brésilien à partir de l'analyse des communs 183
1.4 Analyse du « commun » par les producteurs du magasin Le Local 183
1.4.1 Les apports thématiques de l'analyse des communs 185
1.4.2 Les apports méthodologiques de l'analyse des communs 186
2. Atelier de restitution au Brésil 187
2.1. Retour sur la trajectoire 187
2.1.1 Les apports thématiques de la trajectoire 189
2.1.2 Les apports méthodologiques de la trajectoire du projet Terra Faxinalense 189
2.2 Retour sur l'analyse des objets socio-spatiaux 189
2.2.1 Les apports thématiques de l'analyse des objets socio-spatiaux au Brésil 190
2.2.2 Les apports méthodologiques de l'analyse des objets socio-spatiaux au Brésil 191
2.3 Exposition du terrain en France à partir d'AOIT 191
2.4 Analyse AOIT par les producteurs du Faxinal Emboque 191
2.4.1 Les apports thématiques de l'analyse AOIT au Brésil 192
2.4.2 Les apports méthodologique de l'analyse AOIT au Brésil 192
Conclusion du chapitre 9 193

PARTIE 4 – DISCUSSION 194

CHAPITRE 10 : LA PARTICIPATION DES ACTIONS COLLECTIVES ALIMENTAIRES AU PROCESSUS DE DÉVELOPPEMENT TERRITORIALE 195
Introduction 195

1. La mise en place des actions collectives alimentaires, une interaction entre acteurs et territoires 196
1.1 Une mise en coordination entre acteurs 196
1.1.1 Ils ont du « commun » mais ne sont pas homogènes 196
1.1.2 Des parcours différents qui favorisent l'action collective 197
1.2 La dialectique entre acteur collectif et individus 199
1.3 De la coordination entre acteurs à la construction d'une organisation socio-spatiale 202
1.4 Réponse à l'hypothèse 1 204
2. Un raisonnement circulaire pour le développement territorial 205
2.1 Le commun d'une OSS, révélateur d'évolution pour le territoire 205
2.1.1 Une nouvelle perspective pour discuter le commun et l'évolution du territoire 207
2.2 La dialectique entre AOIT et son rapport à l'adaptation 208
2.3 Hybridation et coexistence entre modèles de développement 210
2.4 Les dynamiques de l'ensemble des circularités dans le système territorial 210
2.5 Réponse à l'hypothèse 2 213
3. Une façon de lire et de révéler les dynamiques de développement territorial (apport méthodologique) 216
3.1. La démarche comparative de cas contrastés par un même raisonnement 216
3.1.1 Comparer des raisonnements entre terrains 216
3.1.2 L'écho de l'approche comparative pour répondre à la question posée 216
3.2. L'itinéraire méthodologique : une analyse de la trajectoire de la thèse 218
3.2.1. Valorisation des données par des cadres théoriques conçus a posteriori 218
3.3. La participation, une étape intégrée aux résultats 219
Conclusion du chapitre 10 221

CONCLUSION GÉNÉRALE 223

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 228

ANNEXES 232

Liste des figures

Figure 1 : Schéma de la problématique de thèse 28
Figure 2 : Schéma d'introduction du contenu traité par le chapitre 1 selon la problématique posée 30
Figure 3 : Coordination entre acteurs inspirée de l'approche d'Ingold (2007) 32
Figure 4 : Pertinence de la planification des systèmes alimentaires d'après Viljoen et Wiskeske (2012) 38
Figure 5 : Catégories d'acteurs interpelés par les nouvelles fonctions de l'alimentation 39
Figure 6 : Schéma d'introduction du contenu traité par le chapitre 2 44
Figure 7 : Tryptique d'analyse des territoires d'après Benoît, et al. (2006) 48
Figure 8 : Interaction entre territoire avec les acteurs et les activités 50
Figure 9 : Niveaux d'analyse des processus territoriaux (Vanessa Iceri) 52
Figure 10 : Système de production de l'espace d'après Brunet (1990) 53
Figure 11 : Système des acteurs dans l'espace (Brunet, 1990) 53
Figure 12 : Schéma d'introduction du contenu traité par le chapitre 3 60
Figure 13 : Cercle du développement territorial (Lardon, 2009, p. 212) 65
Figure 14 : Interactions entre AOIT 69
Figure 16: Ancrage mouillage 70
Figure 17 : Ancrage amarrage 70
Figure 18 : Reprise de la problématique par les questions qui posent problème 77
Figure 19 : Cohérence du cadre d'analyse à partir des problématiques soulevées 78
Figure 20 : Entonnoir de mise en cohérence entre problématique et cadre d'analyse 78
Figure 21 : Schéma d'introduction à la méthodologie selon la problématique posée 80
Figure 22 : Localisation du cas d'étude en France – magasin de producteurs « Le Local » à Ambert 86
Figure 23 : Les produits et les producteurs du magasin Le Local 89
Figure 24 : Concentration des communautés traditionnelles faxinalenses (points en vert) – Réalisation : Gomes E. S., 2016 in Gomes et al., 2016 91
Figure 25 : Localisation du cas d'étude au Brésil – projet « Terra Faxinalense » dans le Faxinal Emboque 93
Figure 26 : Choix du cas d'étude au Brésil 96

Figure 27 : Choix du cas d'étude en France 96
Figure 28 : Entretien avec des producteurs de la communauté Emboque..... 98
Figure 29 : Discussion avec un habitant de la communauté sans prise de rendez vous..... 98
Figure 30 : Atelier pour la collecte des données avec le groupe de femmes agricultrices..... 98
Figure 31 : Visite des exploitations lors des certains entretiens en France..... 99
Figure 32 : Mode d'emploi sur la méthode des post-it..... 101
Figure 33 : Exemples d'usage des post-it..... 102
Figure 34 : Exemples de schématisation des résultats 103
Figure 35 : Mise au propre des schémas 103
Figure 36 : Etapes de l'itinéraire méthodologique de thèse 105
Figure 37 : Restitution en France 106
Figure 38 : Atelier de restitution (au Brésil) et activité sur AOIT 108
Figure 39 : Fiches synthétiques des ateliers en France et au Brésil 111
Figure 40 : Mind mapping des résultats globaux de la thèse 111
Figure 41 : Réunion collective pour exposer la vision globale de la thèse 112
Figure 42 : Schéma d'introduction au chapitre 5 115
Figure 43 : Trajectoire du projet Terra Faxinalense de la communauté Emboque, Brésil..... 116
Figure 44 : Matériaux de vulgarisation du projet Terra Faxinalense 120
Figure 45 : Groupe de femmes qui travaillent dans la cuisine collective du projet 123
Figure 46 : Activité avec le groupe de femmes lors de l'atelier participatif pendant la phase de collecte de données 123
Figure 47 : Trajectoire de Paulo 125
Figure 48 : Caractéristiques de la trajectoire individuelle de Paulo apportées et révélées par le collectif..... 126
Figure 49 : Trajectoire de Giovanna..... 127
Figure 50 : Caractéristiques de la trajectoire individuelle de Giovanna apportées et révélées par le collectif..... 128
Figure 51 : Expérience des acteurs sur d'autres territoires 129
Figure 52 : Trajectoire du Magasin Le Local..... 130
Figure 53 : Magasin Le Local à Ambert 133
Figure 54 : Trajectoire de Florent..... 135
Figure 55 : Caractéristiques de la trajectoire de Florent 135
Figure 56 : Trajectoire d'Anne Laure..... 136
Figure 57 : Caractéristiques de la trajectoire d'Anne Laure 136

Figure 58 :Trajectoire d'Emmanuel 137
Figure 59 : Caractéristiques de la trajectoire d'Emmanuel 138
Figure 60 : Déplacements des acteurs du magasin Le Local 139
Figure 61 : Schéma d'introduction au chapitre 6 141
Figure 62 : Objets socio-spatiaux : les « fils » tirés de la trajectoire 141
Figure 63 : Représentation de l'organisation socio-spatiale du magasin Le Local 150
Figure 64 : Organisation socio-spatiale du projet Terra Faxinalense 153
Figure 65 : Contenu abordé par le chapitre 7 155
Figure 66 : Résultats d'analyse des communs pour les trois objets socio-spatiaux au Brésil 157
Figure 67 : Le commun révélé par l'objet socio-spatial « clôture » 158
Figure 68 : Schéma d'analyse des communs pour la clôture canadienne 160
Figure 69 : Le commun révélé par l'objet socio-spatial « porc » 160
Figure 70 : Schéma de circulation dans la grille des communs pour l'analyse de l'objet « porc » 161
Figure 71 : Le commun révélé par l'objet socio-spatial « cuisine collective » 162
Figure 72 : Schéma de circulation dans la grille des communs pour l'analyse de l'objet « cuisine collective» 163
Figure 73 : Ensemble des grilles des communs (circulation interne) 165
Figure 74 : Articulation des niveaux d'organisation et incrémentation du modèle « acteur- activité-espace » entre les trois objets socio-spatiaux 166
Figure 75 : Contenu du chapitre placé sur la problématique 170
Figure 76 : Articulation entre AOIT d'après le cas d'analyse français 177
Figure 77 : Présentation de la trajectoire de l'action collective du magasin de producteurs 180
Figure 78 : Présentation de la mise en cohérence des objets socio-spatiaux du magasin de producteurs 182
Figure 79 : Présentation du terrain au Brésil pour les producteurs en France 183
Figure 80 : Activité participative sur le commun autour du magasin de producteurs 184
Figure 81 : Grilles des communs remplies par les acteurs en France 184
Figure 82 : Les communs du « magasin » 185
Figure 83 : Les communs des « produits » 185
Figure 84 : Les communs de la « maison » 186
Figure 85 : Les communs de la « montagne » 186

Figure 86 : Restitution des résultats au Brésil 187
Figure 87 : Poster de restitution de la trajectoire du projet Terra Faxinalense 188
Figure 88 : Nouvel objet socio-spatial, le bâtiment de l'association communautaire 188
Figure 89 : Poster de restitution de l'analyse des objets socio-spatiaux au Brésil 190
Figure 90 : Présentation du terrain français aux acteurs brésiliens 191
Figure 91 : Activité participative sur l'auto-analyse d'AOIT sur le cas d'étude brésilien 192
Figure 92 : Schémas d'interaction entre action collective (AC) et individus (i) 199
Figure 93 : Schéma d'interaction socio-spatiale entre territoire (T), individus (i) et action collective (AC) 202
Figure 94 : Circularité de l'OSS, entre "mobiliser" et "produire" le territoire 205
Figure 95 : Objectifs de l'approche participative d'après Elliott et al. (2006) 221

Liste des tableaux

Tableau 1 : Synthèse des principales conceptions de la société civile d'après Pirotte (2007) . 42
Tableau 2 : Croisement entre éléments d'analyse pour le développement territorial 64
Tableau 3 : Composantes élémentaires et transversales du commun 68
Tableau 4 : Synthèse et combinaison des cadres d'analyse pour le développement territorial 75
Tableau 5 : Thématiques des objets socio spatiaux 149
Tableau 6 : Grille des communs (Iceri et Lardon, 2019) 156
Tableau 7 : Organisation des ateliers de restitution 180
Tableau 8 : Reprise des hypothèses de travail pour la discussion 195
Tableau 9 : Interaction entre AOIT et Temps Espace et Société 215

Introduction Générale

Regarder « l'espace » sidéral de même que pour « l'espace » géographique c'est une invitation à observer ses nombreuses composantes (céleste, physique, biologique, sociétale) qui semblent immobiles, mais qui sont en constante interaction.

Comme l'énonce Edgar Morin (1990), observer le ciel étoilé nous frappe au premier regard par le désordre dispersé des astres. Au second regard, apparaît un ordre cosmique, où chaque étoile est à sa place, tous les jours. Au troisième regard réapparaît le désordre, l'univers en expansion, en mouvement, où les étoiles naissent, explosent et meurent. Se révèle alors un univers qui s'organise tout en se désintégrant. Avec ce troisième regard, Edgar Morin montre notre capacité binoculaire mentale de concevoir ensemble ordre et désordre. Pour la science, l'ambition de penser cette complexité est de rendre compte des articulations qui sont brisées par les coupures entre catégories cognitives, entre types de connaissances et entre disciplines (Morin, 1990, p. 164).

De même que pour les étoiles, les transformations de l'agriculture et de l'alimentation dans les territoires peuvent être vues au premier regard comme un désordre (Allaire et Daviron, 2017). Le second regard, celui de la science, a permis de classer, nommer ces transformations (en modèles ou formes), au point parfois d'enfermer ces transformations dans de grandes catégories telles que l'agriculture conventionnelle et l'agriculture alternative (Lockie et Halpin, 2005 ; Le Velly, 2017), les territoires ruraux *versus* l'urbain ou alors les catégories qui établissent des niveaux de développement (Lang, et Mokrani, 2014). Le troisième regard consisterait alors à dépasser différentes formes de dualisme : entre modèles agricoles (Renting *et al*., 2012 ; DiVito Wilson, 2012), entre visions du développement des territoires (Furtado, 1964).

1. L'invention du développement

Le terme « développement » n'a jamais eu une compréhension univoque. Son sens est fonction de l'époque où il s'applique (Silva, 2011).
Il y a deux façons d'appréhender la genèse du développement (Legouté, 2001). La première fait référence à l'idée de progrès et à l'évolutionnisme historique, considérant que la notion du développement, en tant que connaissance intuitive, a toujours existé, même si le mot n'était pas encore présent. La deuxième façon d'appréhender l'émergence du développement sera à partir de la prise de conscience du phénomène de sous-développement. Dans ce cas, la pertinence du développement est alors intrinsèque à l'existence du sous-développement, dans une approche duale (Freyssinet, 1966). Le développement est une conception abstraite, construite socialement, sur la base des nombreux aspects qui portent l'idée d'amélioration d'une situation donnée et qui varient selon l'époque et les sociétés.

Dans le domaine de la philosophie, le développement, en tant que notion abstraite, pourrait être discutée au même titre que la beauté l'a été, car pour le philosophe Kant (1790), définir la notion de beauté commence par dire ce qu'elle n'est pas. Ces types de notions, appuyés sur des critères construits socialement, ne sont pas universalisables, mais seulement communicables.

La communication autour de la notion de développement date de la fin des années 1940, mais elle se démarque dans le champ politique avec le discours de l'ancien président des Etats Unis, Harry Truman, en 1949, quand il annonce un programme pour partager les « *avancées scientifiques et le progrès industriel au service de l'amélioration et de la croissance des régions sous-développées* ». Depuis, le mot « développement » se trouve présent dans les discours officiels avec une grande variété idéologique (Silva, 2011), devenant même pour certains « l'idéologie de l'époque » (Lisboa, 2014).

Le développement est donc une notion forte dans les champs politiques, économiques, sociaux, qui implique un point de vue qui varie *« avec l'a priori implicite qui tient lieu d'origine à la réflexion qu'elle véhicule »* (Legouté, 2001, p.8).

2. Les implicites du développement : paradigmes et orientations pour l'action

> *Comme l'indiquait naguère Amartya Sen, la popularité d'un gouvernement américain ne résisterait pas au taux de chômage à deux chiffres qui paraît ne pas affecter sérieusement celle des gouvernements européens ; en Europe par contre, le faible niveau de la protection sociale américaine est perçu comme inadmissible. On a bien là deux « **systèmes de valeurs** » différents, engendrant des **attitudes contrastées** dans les deux « communautés ». Mais, outre qu'il est plus facile de condamner ce qui se passe chez le voisin que chez soi, Américains et Européens tiennent sans doute pour également sérieux les risques de destruction de la personne induits par le chômage, et les effets de la faiblesse de la protection sociale sur l'espérance de vie. Les **différences « culturelles »** n'impliquent donc pas l'absence de **valeurs communes*** (Bourdon, 2011, p.2).

La citation de Bourdon (2011) nous introduit aux différences et à la partie commune entre les systèmes des valeurs qui guident les actions humaines et sociales. Dans la science, ces façons de voir, percevoir et agir sur le monde sont les arrière-plans des concepts, caractérisés comme des paradigmes. Les paradigmes, d'après Kuhn (1991), sont des modèles explicatifs, des représentations et des interprétations du monde, universellement reconnus. Si l'idée des paradigmes a été créée par la philosophie des sciences, elle a retrouvé un sens au sein des groupes sociaux. Ces paradigmes sociaux ou scientifiques peuvent évoluer et ainsi être remplacés par des nouveaux paradigmes, avec l'émergence des nouvelles théories et visions du monde. Pour cette raison, analyser le développement nécessite une réflexion sur ses « implicites » historiques. Le développement comprend ainsi une analyse de « ce qui se passe » mais il oriente aussi « ce qui doit se passer » à travers la construction des normes pour l'action (Peemans, 1995), qui selon leur époque, définissent des cadres du processus de développement lui-même.

Indépendamment des systèmes de valeurs associées au développement, quand on entend « développement », on pense « amélioration, » que ce soit d'une situation personnelle, communautaire, ou bien même d'une nation. Mais qui dit amélioration, dit identification de problèmes et de besoins, ainsi que de moyens pour arriver à les satisfaire.

Nous avons vu sur les notions abstraites et sociales qu'il n'existe pas une définition unique et universelle à leur propos, mais qu'il y a des formes de communication sur cette idée centrale. Sur le développement, on identifie deux types de discours : le discours dominant, qui pourrait

être appelé « développementaliste » et le discours critique qui pourrait être appelé « post-développementaliste ».
Une conception dominante de développement est construite sur la base d'un modèle de société moderne dont l'idée représente *la conquête des stades plus avancés de la richesse matérielle, des institutions sociales et politiques et de la culture* qui a beaucoup été utilisé pour orienter les politiques d'Etats et des organisations (Vieira, 2007). D'après Antony Giddens (1987) la modernité se caractérise par quatre dimensions : le capitalisme (propriété privée, force de travail salarié non propriétaire), l'industrialisation (production de biens par la transformation de la nature), la surveillance (contrôle social et des informations) et les moyens de violence et contrôle (ordre militaire mondial). Ces dimensions s'associent à trois dynamiques de la modernité : séparation entre temps et espace, délocalisation des relations sociales et appropriation des connaissances, donc domination par le savoir.

Une autre façon de considérer la modernité est non pas par ses conséquences (transformations dans la structure sociale, apparition des machines, du progrès, de nouvelles formes de gouvernement, etc.) mais par le récit de son émergence. Pour Latour (1991), ce qui importe n'est pas tout ce qui a changé, mais la façon dont ces changements ont été mis en discours, dans ce qu'il appelle le « Grand Partage ». Il identifie dans les discours qui ont accompagné la modernité d'un côté la science, qui s'occupe du discours de la nature, et d'établissement du non-humain (objets) et de l'autre la politique, qui est destinée à la compétence de la gestion des humains, de la mise en ordre des volontés par des instruments de gouvernement à l'écart de la nature (Charbonnier, 2016).

La modernité serait vue comme *une **rupture** dans la ligne du **temps**, qui introduit un infléchissement qualitatif, et une asymétrie totale entre les sociétés (...) une phase historique (...) qui a tenté de se démarquer par rapport aux successions historiques précédentes, [qui essaye] de s'installer dans **une condition d'exception**, qui laisserait **toutes les autres** dans un statut **périphérique** (*Charbonnier, 2016, s/p).

Pour certains, le développement est vu comme synonyme de la modernité (Luschuba, 2009). Cette analyse aborde le passage des pays en modes de production précapitaliste vers le mode de production capitaliste industriel. Ainsi la modernité est conçue de manière universelle et unilatérale, comme une manière sociale de s'établir dans l'espace, se faisant à l'écart de la nature et c'est cette idéologie qui guidera les actions vers le stade de développement des développementalistes.

Pendant longtemps, la modernité a donc donné une voie unique de développement à ceux qui voulaient « rattraper » un retard issu soit de la guerre (pays dits du nord), soit d'une économie dépendant de l'extractivisme dans un contexte de colonisation (pays dits du sud). Pourtant, les spécificités du processus de développement des pays en industrialisation tardive ont été signalées par de nombreux théoriciens comme par exemple León Trotsky (1879-1940), avec sa publication sur le « développement inégal et combiné », mais aussi plus tard avec des théoriciens de la CEPAL[1] en Amérique Latine, comme Raúl Prebisch (1901-1986) avec le concept de « centre-périphérie » et la « théorie de la transformation » et Celso Furtado (1920-2004) avec sa « théorie de la dépendance ».

[1] Commission Economique pour l'Amérique Latine et le Caraïbe (CEPAL) - une des cinq commissions régionales des Nations Unies. Elle a été créée pour contribuer au développement économique de l'Amérique latine, renforcer les relations économiques des pays entre eux et avec les autres nations du monde. Par la suite, ses travaux ont été étendus aux pays des Caraïbes et l'objectif de promotion du développement social a été intégré.

Le problème d'une approche dominante de développement et d'un modèle de société est qu'ils tendent à masquer les autres modèles de société qui peuvent donner d'autres bases pour le développement. Selon les critiques de l'approche dominante, le développement est une invention occidentale qui a créé un imaginaire où le seul modèle d'épanouissement de l'être serait la modernité et la cumulation de richesse matérielle. Ainsi le développement peut se voir comme un risque destructeur des structures économiques, sociales et mentales traditionnelles propres à d'autres groupes sociaux que diffèrent du mode de vie occidental moderne. Dans ces cas, la façon d'agir pour le soulagement des pauvretés, menées par des institutions comme la Banque Mondiale, peuvent constituer plutôt qu'une « aide » un affaiblissement de leur force et de leur capacité sociale et mentale (Rahnema, 2004).

Les « *manques* » *endémiques créés par la production systématique de biens et de services censés satisfaire des besoins – besoins socialement fabriqués – ont déjà produit de telles dépendances qu'il devient de plus en plus difficile, voire impossible, pour les majorités, de retrouver les modes de vie simples, conviviaux et divers qui faisaient tout la richesse de leur pauvreté* » (Rahnema et Robert, 2008, p. 39-40)

Au-delà de la mise en ombre de certaines organisations sociales (traditionnelles) et de leur mode de développement, la modernité et le progrès linéaire ont établi une vision dualiste du monde mettant en opposition rural/urbain, traditionnel/moderne, agriculture/industrie, développé/non développé, nord/sud, nature/société. Ces postures duales posent problème du point de vue d'une analyse systémique car elles sectorisent et isolent les phénomènes, en négligeant la vision du « tout », les interactions entre systèmes et éléments et leur coexistence. La construction des rapports duaux et hiérarchisés entre sociétés et territoires empêche, à leur tour, de ré-établir des liens de coopération.

Enfin, le problème d'une approche dominante et de l'établissement des postures dualistes signale le réductionnisme du terme développement par sa hiérarchisation des modèles sociaux et sa limitation à ne pas rendre compte de certaines organisations sociales existantes. Pour cette raison, il est nécessaire de réfléchir à d'autres modèles de développement basés sur d'autres bases sociales.

3. Y a-t-il des territoires plus pertinents pour le développement territorial ?

La problématique du développement a longtemps été associée à un sujet de débat réservé aux seuls pays émergents. Les disparités liées au processus de développement, entre pays, ont déjà largement été révélées et analysées par différents chercheurs des quatre coins du monde (Trotsky, 1940 ; Furtado, 1974 ; Illich, 2004 ; Partant, 1982).

Avec les nouveaux contextes de crises et de la montée des préoccupations environnementales ; les inégalités au sein de pays dits « développés » deviennent également flagrantes. Les disparités sociales mais aussi spatiales sont donc incontestables à l'intérieur de ces pays, ce qui implique de reconnaître un développement différentié au sein des territoires (Torre et Vollet, 2016).

La dimension spatiale du développement différentié est un objet d'analyse pour certains chercheurs qui se focalisent sur trois types d'intérêt : i) les études de la divergence, ii) les études de localisation et iii) les études sur les mécanismes de formation des asymétries spatiales (Santiago et Carvalho, 2008). La compréhension des mécanismes qui contribuent au

développement m'intéresse plus dans ce travail que les constats des situations divergentes de développement entre territoires ou les tentatives d'explication de localisation des activités motrices du développement.

Partir de l'idée que le développement s'exprime de façon inégale géographiquement (*uneven geographical development*) donne une place importante à l'espace pour réfléchir aux opportunités d'alternatives et aux adaptations face à des barrières confrontées à des situations asymétriques de développement (Harvey, 2006).

D'après Harvey (2006), différentes formes d'interprétation des disparités du développement existent et se mêlent entre elles. La première s'inscrit dans une vision historique ou diffusionniste où le développement devient un produit de l'avancée du capitalisme qui se diffuse de façon différentiée. Le deuxième fait référence à l'argument constructiviste qui place les pratiques d'exploration (impérialisme, colonialisme, néo colonialisme) dans les racines des asymétries du développement. Le troisième argument du développement inégal géographiquement est lié à une réflexion environnementaliste, pas dans le sens écologique mais plutôt de l'association des conditions spatiales (limites naturelles) et des capacités humaines (culturelles). Enfin un quatrième argument porte des interprétations géopolitiques, résultats imprévisibles des luttes politiques et sociales entre puissances organisées territorialement, opérant à différentes échelles. Pour Harvey (2006), ces arguments ne sont pas exclusifs et donc, ils ont tous quelque chose de signifiant à apporter de façon complémentaire à propos des disparités sociales et spatiales du développement.

La reconnaissance d'un développement géographiquement différentié nécessite une attention spécifique à chaque territoire. Les disparités sont nommées différemment en fonction de l'échelle qu'elles considèrent. Au niveau global, l'asymétrie associée à la défaillance du développement a été à l'origine de la notion de pays « sous-développé », de « tiers monde » ou « du sud ». A l'échelle infranationale, nous trouverons d'autres mots pour exprimer le développement différentié à partir des « périphéries » et des « marges ». Les périphéries ou marges peuvent être une expression de conditions physiques de l'espace (contraintes de relief, climat etc.), une expression économique (l'incapacité à atteindre les modèles standard et les rendements du centre), une expression sociale (tout ce qui ne s'inscrit pas dans les modes de fonctionnent normalisés sociaux, par exemple des organisations sociales qui pratiquent l'entraide et la solidarité). Les grandes villes, comprises comme des lieux de dynamiques et d'innovation, sont l'expression d'un centre spatial, économique et social par rapport à des petites villes. Mais l'expression du développement asymétrique se trouve aussi au sein des villes, notamment présent dans les périphéries urbaines.

Le développement n'est donc pas un débat exclusif à certains pays et pas à d'autres, à certains territoires et pas à d'autres. La question est d'adapter le regard porté à cet enjeu en fonction du territoire et de l'échelle d'analyse.

4. Appréhender le processus de développement, un enjeu méthodologique d'ordre politique ?

Le développement est à la fois un processus qui crée des dynamiques et aussi un résultat ou un effet de ce processus en cours. Se rendre compte d'un tel phénomène signifie trouver une façon de l'appréhender, ce qui n'est pas évidant. Usuellement, cela consiste à établir des composantes et des variables qui mesurent ou qui qualifient les effets produits par le phénomène du développement.

Il est indispensable alors de savoir qu'est-ce que l'on mesure dans le développement, quelles composantes et variables on prend en considération. Le principal indicateur de développement, à l'échelle internationale, est sans doute le Produit Intérieur Brut (PIB), qui mesure l'ensemble de richesse (biens et services) produit dans un territoire, pendant une période de temps.

Gadrey et Jany-Catrice (2012) rappellent que le PIB est utilisé comme un indicateur d'évaluation de bien-être mais qu'il est assez critiqué pour négliger les échanges non rémunérés, les effets de répartition de richesse, le degré de cohésion sociale et la dégradation patrimoniale (écologique ou sociale) conséquence de l'usage des ressources massives.

En réponse à l'emprise du PIB une multiplicité de mesures d'évaluation de développement ou de bien-être collectif/individuel au niveau des territoires émergent : l'Indicateur de Développement Humain (IDH), l'Empreinte Ecologique (EE), l'Indice de Bonheur National Brut du Bhoutan (BNB), l'Indice Canadien du Mieux-Être (ICME).

Certains d'entre eux prennent toujours en compte la croissance économique à travers le PIB, mais leur amélioration est qu'ils font de l'économie une variable au même titre et importance que les autres (éducation, santé, écologie, etc.)

Les indicateurs de développement font débat aussi sur l'échelle d'analyse. Pour Davezies (2008), quand on regarde l'échelle territoriale, on comprend que dans certains territoires la croissance économique se fait mais sans le développement, ainsi les lieux de la croissance ne sont plus nécessairement ceux du bien-être.

Gadrey et Jany-Catrice (2012) soulignent l'existence d'une tension entre l'intérêt porté aux indicateurs universels et l'intérêt pour les indicateurs locaux (malgré la difficulté de les comparer). Ils présentent le territoire comme une échelle pertinente pour le débat public et pour l'action de développement et de bien-être. Cependant, ils soulignent que le territoire reste un point aveugle sur les mesures du bien-être et du développement.

En outre, Gadrey et Jany-Catrice (2012) ajoutent trois arguments pour penser et appréhender le développement à l'échelle territoriale :

1) l'échelle territoriale permet l'adaptation plus facile face aux crises. Le niveau local est considéré comme la brique de base pour donner sens aux actions collectives.
2) Le territoire est un espace légitime et cohérent pour un genre nouveau de politiques car c'est plus facile de définir les enjeux à cette échelle.
3) Le territoire correspond aussi à l'échelle du vivre ensemble et du bien-être collectif.

Ces indicateurs fournissent la mesure d'un phénomène dans le but de l'évaluer et d'aider à la prise de décision. Mais, parfois les critères d'évaluation restreignent la conception du développement à certaines de ces mesures. Si d'un côté ils sont importants pour avoir un langage commun sur le type de développement concerné, de l'autre côté, le principal problème de « figer » le développement dans ces indicateurs est qu'ils créent des formules globalisantes et standard de développement. Cela pose un problème d'épistémologie des sciences sociales car les phénomènes liés aux comportements humains sont en constantes mutations et dynamiques différentes des lois physiques.

De la sorte, le problème est que, d'une part, la tendance à créer des « lois » qui déterminent le développement n'est pas recevable dès qu'une dimension humaine intervient. D'autre part, cela pose le problème de l'homogénéisation qui néglige les configurations locales avec les moyens, ressources, collectifs d'acteurs et dynamiques propres à chaque territoire.

Cela montre l'intérêt et l'enjeu de réfléchir à comment rendre compte et donner à voir le développement, mais surtout les formes de développement qui ne se trouvent pas intégrées dans ces indicateurs, comme le développement territorial.

5. Du développement au développement territorial

Dans ce travail, la définition mobilisée pour le développement territorial est la capacité des acteurs situés sur un territoire à en maîtriser les évolutions à venir (Deffontaines *et al.*, 2001). Ce type de développement met en évidence l'interaction des groupes sociaux avec le territoire et sur les stratégies orientées vers la valorisation des ressources du territoire, incite des projets et des idées adaptés à la spécificité de la situation locale. Par ses caractéristiques, il s'appuie en partie sur les principes du développement local produits dans les années 1970, mais il s'établit dans les années 2000 revendiquant une capacité d'ouverture vers l'extérieur du territoire pour compléter le caractère endogène et éviter les autarcies.

Le développement territorial est un processus à la fois produit et producteur de la coordination entre acteurs pour/par l'action, bien au-delà d'un fournisseur de ressources. Cette dialectique du développement territorial avec les acteurs et leurs actions montre d'une part comment le territoire incite les acteurs pour mettre en place des actions et d'autre part comment les acteurs maitrisent les processus qui affectent leur territoire.

Le territoire intervient dans l'exercice des activités. Dans le domaine agricole par exemple, les structures agraires, les formes et dimensions des parcelles, les chemins, et autres composantes, résultats d'une histoire de composition territoriale, sont des facteurs d'influence sur les activités agricoles et alimentaires. Les activités agricoles et alimentaires sont donc, aujourd'hui, intimement liées au territoire (Benoît *et al*., 2006).

6. L'alimentation comme enjeu transversal pour les dynamiques des territoires

Parmi les enjeux du développement territorial, l'alimentation est devenue un domaine majeur. Le rapport du Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire -MTES en France (2017) intitulé « L'alimentation : un nouvel enjeu de développement durable pour les territoires » présente cette thématique comme une question d'importance grandissante, au cœur des préoccupations des habitants dans les territoires, qui fait l'objet des nombreuses initiatives, mobilisant divers acteurs (agriculteurs, entreprises, associations) et qui donne lieu à de nouvelles politiques transversales.

Ainsi, le pouvoir public considère l'alimentation durable comme une porte d'entrée *pour la mise en mouvement des territoires dans la transition écologique et solidaire*. Cette entrée au développement par l'alimentation *impose une approche transversale des enjeux et en cela porte une visée transformatrice du modèle de développement des territoires* (MTES, 2017).

La transversalité du sujet alimentaire amène à sa vision systémique, comprise comme « *la façon dont les hommes s'organisent pour produire, distribuer et consommer leur nourriture* »

(Malassis, 1994). Produire, distribuer et consommer deviennent des activités de plus en plus complexes en fonction des changements qui ont traversés les systèmes alimentaires. Ces transformations sont de trois ordres différents. La première est la **transformation d'ordre structurel**, notamment dans les chaines ou filières productives qui impactent la proximité géographique, la nature des produits et le nombre d'intermédiaires. Une deuxième transformation de l'alimentation est **d'ordre politique ou institutionnel**, lié au changement de l'organisation du travail, de la normalisation, du contrôle, de la prise de décisions et de l'insertion internationale des filières. Enfin une troisième transformation est **d'ordre cognitive**, dont on observe l'évolution en terme de connaissances et de valeurs portées sur la qualité des produits, leur rapport à l'espace, la légitimité des technologies utilisées, la considération des personnes concernées et la maitrise des savoirs agricoles et alimentaires (Collona *et al*., 2011).

Ces évolutions, qui peuvent caractériser une diversité de systèmes alimentaires (agroindustriel, territorial, durable, de proximité, de qualité, diversifié, domestique) conditionnent l'émergence des nouveaux acteurs qui interagissent autour du sujet alimentaire. Ces acteurs peuvent être distingués selon les catégories d'acteurs du marché, acteurs de la société civile et acteurs publics (Wiskerke, 2009). Cette diversité d'acteurs pose un enjeu de coordination entre eux pour constituer une gouvernance alimentaire à l'échelle des territoires Billion (2017).

> *Les prospectives à long terme sur les systèmes alimentaires alertent sur le défi d'assurer les besoins (qualitatifs et quantitatifs) de l'alimentation ; elles sont plutôt concentrées sur les équilibres mondiaux entre production, distribution, accès (FAO, 2017).*

Selon Esnouf *et al.* (2011, p.5), « l'*enjeu* [production, distribution et accès] *est certes majeur mais il néglige le fait que l'alimentation est un système bien plus complexe que la seule satisfaction quantitative et sanitaire des besoins nutritionnels : elle est aussi profondément culturelle, consumériste, sociale, économique et locale ».* La complexité du sujet alimentaire dans une approche systémique touche à une **diversité d'enjeux**, **d'acteurs**, **d'échelles** d'intervention et **de modalités** de systèmes alimentaires. Parmi ces enjeux, nous pouvons citer le défi énergétique (lutte contre le dérèglement climatique), le défi environnemental (préservation des ressources naturelles et de la biodiversité), mais également le développement de l'emploi local, l'aménagement du territoire, la santé et la reconnexion entre rural et urbain.

Une particularité du domaine alimentaire, explicité par Esnouf *et al.* (2011), correspond à sa position à la croisée des choix individuels et des actions des acteurs socio-économiques. Cela montre l'intérêt pour l'analyse de l'alimentation de prendre en compte la transversalité entre les acteurs individuels (considérant leur parcours, leurs choix en fonction de leurs valeurs, etc.) et les acteurs collectifs (la société de manière générale, les institutions et aussi les groupes d'acteurs qui créent des structures d'action collective).

Il y a des acteurs qui agissent collectivement sur leur territoire selon leurs capacités et leurs moyens. Ces acteurs fondent une troisième voie pour l'action, entre l'Etat et les entreprises qui représentent le marché. L'action collective citoyenne qui ouvre cette troisième voie pour l'action porte une capacité d'autogestion et de valorisation des ressources locales considérées comme des biens communs (Ostrom, 2010).

Tourner le regard vers l'analyse des actions collectives est aussi une façon de comprendre comment les acteurs arrivent à s'organiser pour dépasser un problème situé dans un contexte de crise (Herault-Fournier *et al.,* 2009). Cela revient à la question des capacités adaptatives des acteurs et des territoires.

La dimension collective des actions de groupes d'agriculteurs est donc l'entrée de ma recherche. Cette approche combine « l'acteur social du territoire », organisé collectivement et produisant (d'un point de vue politique, social et organisationnel) le territoire et « l'acteur socialisé dans le territoire », c'est-à-dire le sujet individuel qui se présente comme construction sociale (Gislain, 2004).

7. Deux cas d'études, un regard convergeant vers les dynamiques territoriales à partir des actions collectives alimentaires

Alimentation et agriculture sont des sujets inter-mêlés et discutés dans toutes les sociétés, car il s'agit des besoins humains primaires. Dans ce travail, je propose de me recentrer sur deux situations comprises dans les contextes socioéconomiques et politiques différents : deux pays, le Brésil et la France, qui construisent des manières de penser, d'utiliser, d'exploiter les ressources des territoires différemment. Pourquoi mettre en perspective une situation en France et une autre au Brésil ? Je comprends que ces deux pays portent un regard complémentaire sur les processus globaux dans lesquels ils s'inscrivent (colonisation, industrialisation, influence de la post-guerre, mondialisation), même s'ils ont vécus des perspectives différentes.

Revenir à l'histoire de ces deux pays, c'est faire un passage par l'échelle nationale dans des périodes de temps divers. Ces contextes nationaux donnent des clés de compréhension des structures spatiales et des organisations sociales aujourd'hui présentes dans chaque territoire. Cependant j'ai conscience que le contexte n'explique pas tout, d'où l'intérêt d'analyser les interactions, ce qui se passe à l'échelle locale en connexion au contexte plus global.

> *Même si les changements d'échelles permettent d'accroître la validité d'analyse des contextes, il apparaît fondamentalement que les sciences sociales reposent sur le principe de la présomption. En comparant des contextes apparentés mais jamais identiques, elles produisent des effets d'intelligibilité qui ne sont pas de la même nature que ceux produits par les sciences expérimentales (*Mercier *et* Oiry, 2010).

Sans tomber, donc, dans une approche sur les situations actuelles de chaque pays, il semble important de remarquer le fait que le Brésil est un pays originellement peuplé par des indigènes, qui a été colonisé entre le XVI et le XIX siècle par le Portugal, sous influence également d'autres pays d'Europe, avec une fonction d'alimenter le pouvoir des métropoles à partir de l'expansion et de exploitation territoriale d'une colonie.

Pendant la période de « découverte » du Brésil, la France se trouve en plein mouvement de la Renaissance, pour débuter l'époque moderne qui la prépare à la société industrielle et commerciale. Le processus d'industrialisation française a suivi des phases qui l'amènent de plus en plus vers l'industrie de transformation avec une forte demande des ressources, alors que le Brésil reste centré sur l'exportation de ses matières premières.

L'ouverture de l'industrialisation brésilienne s'initie à partir de 1808 quand la famille royale portugaise s'installe au Brésil pour fuir la guerre avec Napoléon Bonaparte qui menaçait le Portugal. Ce déplacement de la cour royale permet l'ouverture commerciale du Brésil et le début d'une activité industrielle sur le territoire, toujours très liée à l'agriculture. Le lien fort avec l'agriculture est aussi maintenu en France, malgré son processus d'industrialisation deux cent ans plus tôt.

Au Brésil, la politique coloniale de distribution de terres et ses cycles économiques (bois, or, sucre, café) successifs, caractérisés par la monoculture, les *latifundios* (grandes propriétés de terre) et la main d'œuvre esclave (indigène et africaine) ont des conséquences toujours présentes dans le pays. La structure agraire est encore concentrée, la monoculture a un poids majeur dans l'orientation politique et économique et la vulnérabilité de certaines populations, notamment des noirs, des autochtones et d'autres peuples traditionnels, reste flagrante.

En France, le modèle de petites et moyennes exploitations restera jusqu'à la période de la II guerre mondiale, au XX siècle, période de restructuration du monde agricole, du progrès technique et de la mécanisation en vue d'augmenter la productivité. Cette orientation a suivi une réorganisation politique de l'agriculture pensée à l'échelle européenne, la Politique Agricole Commune. Si les besoin alimentaires en Europe sont atteints autour des années 1970, la politique agricole d'intensification productive est maintenue et ainsi s'initie la course au productivisme et à l'agrandissement des exploitations.
Ces mesures d'incitation au productivisme agroindustriel ont aussi été appliquées au Brésil, à partir de années 1960/70, dans le période connue comme « Révolution verte » ; la phase d'ouverture au libéralisme se fait autour des années 1990, après la fin d'une période de dictature militaire.

Avec ce rapide panorama de l'histoire politique qui accompagne l'économie française et brésilienne on retrouve, à partir de périodes différentes, l'arrivée à une agriculture contemporaine basée sur un modèle agroindustriel (centré plutôt sur la transformation en France et sur la production au Brésil) qui est dominant dans la sphère nationale. Cela n'empêche pas que d'autres formes d'agriculture (production, transformation) d'exister et d'interagir avec d'autres demandes alimentaires (consommation, distribution), appuyées sur de nouveaux outils politiques.

Les recherches sur les différents modèles agricoles sont nombreuses entre ces deux pays. Elles peuvent se concentrer aux analyses sur les transformations à partir de l'échelle nationale (Graziano da Silva, 1999 ; Sebastia, 2017 ; Allaire et Daviron, 2017), mais aussi sur les situations locales, pour décrire les disparités ou pour expliquer les processus qui sont à l'origine de ces disparités. D'autres vont se concentrer sur les politiques publiques et leur impact, mais moins nombreuses sont celles qui essayent de comprendre les actions des groupes d'acteurs plus marginaux.

L'enjeu de développement territorial à partir de la thématique alimentaire trouve une pertinence dans la mise en perspective entre la France et le Brésil par la confrontation et la complémentarité entre des actions collectives portées par des producteurs d'aujourd'hui qui sont contextualisées sur la trajectoire d'une histoire partagée entre eux : colonialisme et mobilisation des ressources ; industrialisation et modernisation de l'agriculture ; mondialisation et idée du progrès des sociétés basée sur une économie de marché qui entraine des conséquences sur les territoires.

8. Enoncé des objectifs et de la problématique de la thèse

Le sujet traité dans cette recherche porte sur l'alimentation au sens systémique et les liens avec les territoires en vue de la création de dynamiques territoriales. La question centrale qui guide le travail se traduit de la façon suivante : « **Comment les actions collectives alimentaires, portées par les agriculteurs, participent au développement territorial ?** ». Pour la création des dynamiques territoriales, je m'appuie sur la définition de développement territorial axé sur les trois piliers fondamentaux qui interagissent entre eux : la coordination et l'organisation des acteurs, l'ancrage territorial des actions et des activités et la construction des territoires (Benoît *et al*, 2006).

Face aux transformations des paradigmes du développement, on s'intéresse dans cette recherche aux enjeux du développement (comment les aborder et les prendre en compte) mais aussi aux enjeux des territoires (comment agir pour répondre aux problématiques auxquelles ils sont confrontés et pour penser l'avenir). Ainsi la question à propos du développement territorial se pose à partir de l'entrée agro-alimentaire (comment faire vivre les territoires à partir de l'alimentation ?), notamment dans sa dimension collective (comment se construisent des collectifs qui agissent ensemble sur le territoire ? qui sont ces acteurs ?).

Notre intérêt est de comprendre des formes spécifiques d'organisation collective sociale et spatiale en contextes différents, afin de faire dialoguer des principes d'organisation entre les acteurs, leurs activités et leurs espaces d'action et de vie. Pour cette raison, nous croisons le regard entre le Brésil et la France sur des actions collectives portées par des groupes d'agriculteurs.

L'entrée principale de la recherche est donc l'action collective (AC) portée par les agriculteurs, à partir d'un premier cadrage territorial, le Paraná au Brésil et le Parc Naturel Régional Livradois Forez en France. A partir de ce premier cadre, deux cas d'études ont été sélectionnés pour l'analyse : le projet d'une communauté d'agriculteurs traditionnels (Faxinal Emboque) au Brésil et le magasin de producteurs (Le local) en France.

Analyser la trajectoire de ces deux projets amène le regard sur le parcours de certains acteurs qui se sont révélé « clés » à un moment donné dans la trajectoire collective du projet. A partir, de cette analyse des trajectoires, nous posons des hypothèses, d'une part sur l'importance de la construction d'un collectif pour répondre à l'enjeu de coordination entre acteurs et d'autre part sur leur façon de mobiliser, gérer et créer des ressources pour le territoire mettant en place, ainsi, des dynamiques territoriales.

<u>Les acteurs et les activités, un enjeu de coordination</u>

Mon entrée analytique porte sur des initiatives d'**action collective** menées par des acteurs locaux non institutionnels. L'action collective est une réalisation à plusieurs, qui dépasse la simple addition d'actions individuelles, en créant un surplus construit socialement. L'action collective ne peut pas être menée en absence de **formes d'organisation** entre les participants. Par ces «organisations» il est compris à la fois une entité **structuré** (sociale et spatiale qui conduit l'action collective) et une **dynamique** (processus qui produit cette entité et ces formes d'agencement). Dans le cas des activités agricoles, l'organisation socio-spatiale (OSS) est alors définie comme l'articulation entre les dimensions spatiales (objets et processus spatiaux) et les dimensions sociales (relations entre acteurs) des activités dans le territoire (Angeon *et al*., 2005). Ainsi je me suis intéressée à comprendre, d'une part, l'émergence des actions collectives alimentaires (AC) dans les territoires et la trajectoire de certains acteurs qui ont eu

un rôle clé pour la mise en œuvre des projets et d'autre part je m'intéresse à comprendre l'organisation socio-spatiale établie par la mise en œuvre des AC.

La première hypothèse de la recherche (H1) consiste donc à placer la capacité de coordination des acteurs, nécessaire au processus de développement territorial, dans l'interaction entre organisation collective et acteurs individuels, impliqués dans une action commune et territoriale.

Hypothèse 1 : La capacité de coordination des acteurs se déclenche dans l'interaction entre organisation collective et acteurs individuels avec l'espace.

Cette hypothèse concerne le rapport entre deux phénomènes : formalisation d'une organisation socio-spatiale (Angeon *et al*., 2005) et établissement des « communs » (Ostrom *et al*., 1994, Coriat, 2013, Dardot et Laval, 2014) sur lequel s'appuient les collectifs d'acteurs.

La complexité analytique de la pensée des communs réinterroge le rôle des actions collectives locales et démontre leur importance pour les modes alternatifs de gestion des territoires. Elle révèle la capacité des acteurs locaux à organiser leurs activités de manière alternative (autogestion, entraide et travail collectif, accord communautaire, usage commun des ressources,...) et relie cette gestion locale aux enjeux globaux (Iceri et Lardon, 2019).

Le territoire et ses ressources, un potentiel de dynamiques

Au-delà de l'intérêt porté aux acteurs (individuels et collectifs) et à leurs actions (projet commun de l'action collective), le territoire a une place centrale dans la recherche. Je m'intéresse au territoire pour savoir comment il est mobilisé, créé et enrichi par de nouvelles ressources produites par l'action collective (Houdart *et al*., 2016). Dans ce processus de transformation et de mobilisation des territoires, je m'intéresse également aux relations que les territoires de projets entretiennent avec d'autres territoires.

Entendu comme un espace approprié et construit, la notion de territoire est le fruit d'une histoire, d'une culture qui lui appartient, des imbrications entre différentes contextes (régional, national, international). Dans les territoires, on retrouve des éléments utiles pour que les sociétés humaines puissent répondre à leurs besoins. Ces éléments sont des ressources territoriales qui représentent une possibilité, un recours, un moyen présent ou à inventer pour agir au bénéfice du territoire et de ses habitants. Une ressource peut exister seulement si elle est reconnue (Angeon *et al.,* 2005 ;). Dans ce cas, l'identification et la mise en valeur des ressources (matérielles ou immatérielles) m'intéresse par leur aspect dynamique - activation des capacités territoriales, construction et appropriation territoriale (Pecqueur et Ternaux, 2008). Ainsi les ressources sont le résultat de processus de construction territoriale et des organisations socio-spatiales.

Derrière ces processus liés à la ressource territoriale se situe la deuxième hypothèse (H2) de recherche qui consiste à attribuer un potentiel de développement territorial aux organisations socio-spatiales qui mobilisent/créent des ressources territoriales de façon à faire interagir ancrage et ouverture territoriale ainsi que tradition et innovation (ce que nous appelons AOIT). Ces interactions peuvent, ainsi, rendre visible le dynamisme des territoires avec toutes les interactions qu'ils entretiennent avec leurs éléments de composition (spatiaux, sociaux).

Hypothèse 2 : Les organisations socio-spatiales des actions collectives alimentaires qui mobilisent et/ou créent des ressources territoriales de façon à faire interagir ancrage et ouverture territoriale, tradition et innovation (AOIT) impulsent des dynamiques de développement territorial.

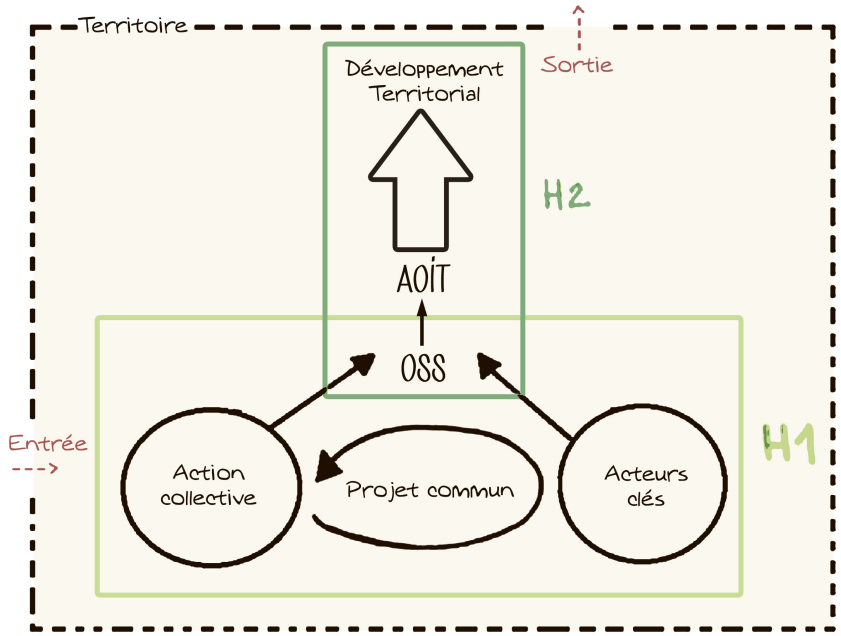
Cela consiste à dire que le déroulement d'une action (le raisonnement, les valeurs, les pratiques, la gestion, les prises de décision) compte autant que les ressources nécessaires pour qu'elle se mette en œuvre (capital, structure, ressources naturelles, ressources humaines). Ainsi une organisation socio-spatiale qui conduit une action collective ancrée dans le territoire avec ouverture sur d'autres territoires est capable de valoriser ses traditions d'une façon innovante.

L'ancrage territorial est une métaphore qui conceptualise un processus (et pas un état) constant, cumulatif et simultané d'inscription d'un acteur/activité dans une ou des position(s) spatial(es) donnée(s), par leurs propres volontés, qui établit des liens au sein d'une configuration spatiale et sociale (Debarbieux, 2014). Il s'agit de construire des liens matériels, idéels et organisationnels avec le territoire en question, mais en ouverture à d'autres. Les acteurs ont des trajectoires enrichies par des expériences ailleurs qu'ils peuvent partager avec le territoire où ils se trouvent (ancrage territorial cumulatif), ou alors ils peuvent chercher à établir des relations avec d'autres territoires pour créer des dynamiques (ancrage territorial simultané), ce qui se traduit par la capacité d'ubiquité. Dans ce cas, ancrage et ouverture sont nécessairement ensemble.

Avec l'idée de modernité, tradition et innovation peuvent paraitre opposées, mais avec les concepts de tradition inventée (Hobsbawm, 1995) et d'innovation sociale (Laville, 2016) il est possible de comprendre leurs liens. Quand la tradition est affirmée en tant que moyen de survie des groupes sociaux affaiblis par les transformations conjoncturelles, elle devient une adaptation et ainsi elle peut être entendue comme une innovation sociale. Inventer une tradition est l'identifier et la rendre visible, pour ainsi s'emparer de la différence comme critère d'un type d'innovation porteuse des traces indélébiles d'un passé qu'elle actualise.

Le schéma de la figure 1 reprend les étapes de la problématique de recherche en entrant par les actions collectives alimentaires, faisant un détour sur les trajectoires des acteurs clés. Ces étapes présentent le processus de coordination entre acteurs qui participent au projet commun, ce qui renvoie à une forme d'organisation sociale et spatiale (hypothèse 1). Cette OSS est capable de conduire le processus de développement territorial dans la mesure où elle mobilise ancrage, ouverture, innovation et tradition AOIT (hypothèse 2).

Figure 1 : Schéma de la problématique de thèse



AOÍT : Ancrage, Ouverture, Innovation, Tradition
OSS : Organisation socio-spatiale

Partie 1 - Cadre théorique

Chapitre 1 : Une lecture du territoire par l'action collective alimentaire

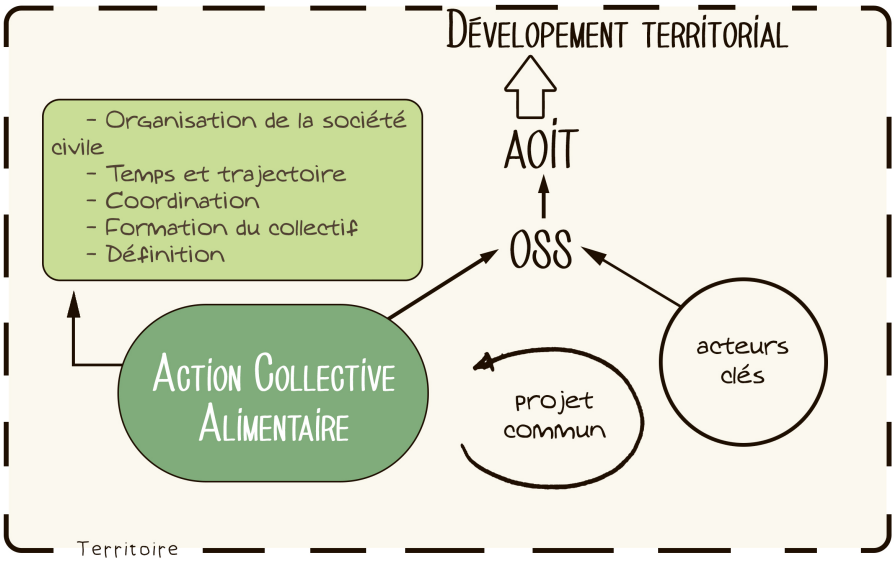
Analyser le développement territorial à partir de l'agriculture et l'alimentation est une question trop ample qui nécessite d'être recentrée, car comme nous avons vu, l'alimentation dans son approche systémique est transversale à de nombreux acteurs, thématiques et échelles. L'entrée choisie pour une telle analyse est les actions collectives alimentaires en lien avec le territoire.

Pour raffiner la recherche, je passe donc à l'étape du « comment », plus concrètement en définissant l'action collective (AC) elle-même, pour ensuite caractériser les éléments que je vais regarder dans ces AC pour comprendre le potentiel de dynamisme territorial produit.

La notion d'action collective porte sur l'idée large d'agir ensemble avec un groupement d'êtres humains. Si l'idée semble simple et bien présente dans le vocabulaire courant des acteurs ou des chercheurs, elle présente de multiples formes d'organisations, plus ou moins structurées ou éphémères. Il est donc important de préciser ce dont on parle : Quel type d'action collective on aborde ? Qui sont les personnes qui composent le collectif en question ? Comment et pourquoi ils se réunissent ? Quelle structure ils forment ensemble ?

Ce chapitre aborde la définition d'action collective et des concepts autour comme l'acteur clé, mais aussi la formation des collectifs d'acteurs, leur processus de coordination et le temps comme éléments d'analyse pour les trajectoires. Pour en finir, un type d'action collective en particulier sera abordé, celle organisé par la société civil (Figure 2).

Figure 2 : **Schéma d'introduction du contenu traité par le chapitre 1 selon la problématique posée**



1. Définir et analyser les actions collectives

L'action collective peut être définie de plusieurs manières, selon des disciplines différentes. Dans une perspective sociologique, certains vont se centrer sur les mouvements sociaux, désignant des groupes sociaux plus ou moins nombreux qui agissent pour revendiquer ou défendre des intérêts communs (Chazel, 1993 ; Mayer, 2010), d'autres sur l'activité, comme élément essentiel pour l'action collective (Guillon, 2005), de façon à s'intéresser aux arrangements qui relient les individus et les raisons pour lesquelles ils se regroupent (Weber, 2003[2] ; Durkein, 1894 ; Boltanski, 1982).

Dans une perspective des sciences de gestion, l'AC est un processus de construction conjointe de savoirs et de relations (Hatchuel, 2000) qui vise la production de règles, par un jeu de négociation et de délégation (Mormont, 2014). D'autres perspectives sont celles portées par des économistes qui s'intéressent aux intérêts des individus pour la mobilisation et la gestion de ressources (Olson, 1965 ; Ostrom, 1990). Dans une perspective géographique, certains affirment qu'il n'y a « pas de géographie sans acteur ni système d'action ». Porter un regard aux acteurs et à leurs actions permet aux géographes de comprendre les compétences intentionnelles, stratégiques et subjectives qui construisent l'identité (des acteurs collectifs ou individuels) en lien avec l'espace (Di Méo, 2014, p.82).

Dans une perspective territoriale, l'AC se situe dans un gradient entre mouvement diffus et spontané qui fédère plusieurs acteurs et action collective institutionnalisée (Amblard *et al.,* 2018).

Ansart (1999) propose une façon d'éviter les discussions qui se limitent à la simple différenciation entre approches disciplinaires. Pour cela, il met en avant le concept de coordination pour définir l'action collective comme « *l'ensemble des pratiques coordonnées d'un groupe pour la défense de ses valeurs et de ses intérêts » (Ansart, 1999).*

La coordination peut se faire *par le calcul de l'efficacité (économie), par des valeurs ou objectifs partagés (sociologie), par des traditions (ethnologie) ou par les interactions spatialisées (géographie).* Ainsi, chaque discipline choisit un mode de coordination comme constitutif de l'action collective. Elle le fait en fonction de la cohérence entre le modèle d'analyse et les rapports « réels » de coordination entre acteurs. C'est donc en fonction de l'objet empirique que se fondent les catégories explicatives de l'action collective (Mormont, 2014). *La question n'est donc pas le privilège théorique d'une discipline mais plutôt la conformité du modèle d'analyse aux rapports réels de coordination présents dans un champ d'action ou de relations* (Mormont, 2014).

Pour mon travail, l'action collective est alors définie comme une coordination des acteurs qui forment donc un collectif par la pratique de leur action en cours qu'ils construisent ensemble dans un espace donné. L'action collective est à la fois un processus, mais aussi l'œuvre aboutie du collectif qui peut à tout moment changer car elle est en constant mouvement. Je souligne dans cette définition de l'action collective trois mots clés : la coordination, le collectif et l'action.

1.1 Acteurs entre coordination, collectif et action

La coordination entre acteurs est soulignée comme une condition pour le développement territorial, favorisé par la mise en place d'un processus de gouvernance. Elle peut se faire de

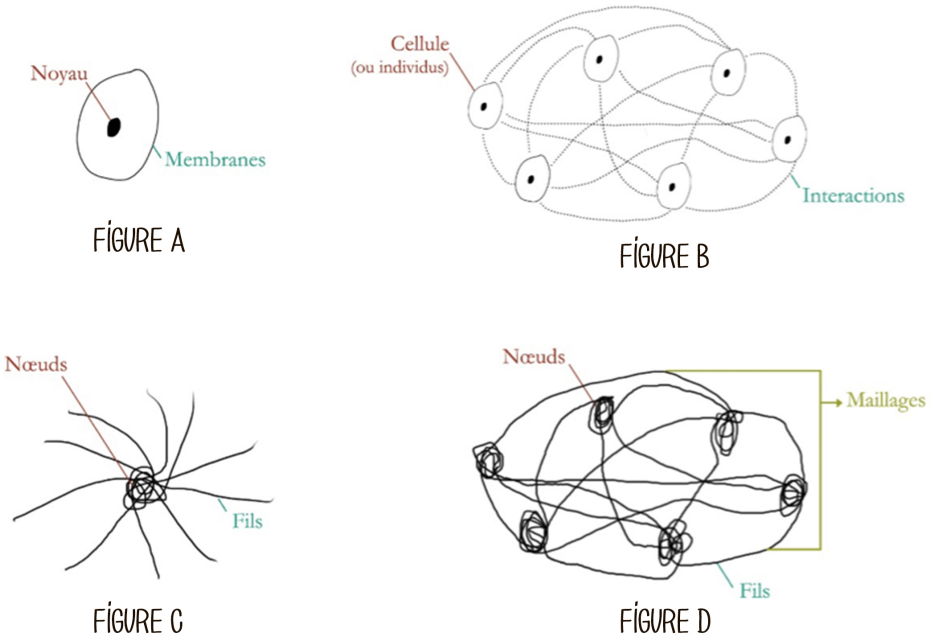
[2] Rédigée entre 1918 et 1920.

manière plus spontanée, à partir de l'organisation entre acteurs locaux, ou incitée par les agencements du pouvoir public. Les liens entre acteurs qui consolident la coordination peuvent avoir diverses raisons (valeur, croyances, histoire, famille, métier, localisation) et niveaux (fort, faible ; occasionnel, permanent). Mais de quoi s'agit-il précisément cette coordination ?
Pour comprendre ce processus de coordination, je me suis inspirée de la littérature en anthropologie sociale, notamment celle de Tim Ingold (2007) qui établit des relations entre les éléments « vivants » à partir des *maillages*, *surfaces*, *nœuds*, *fils* et *traces*.

La pensée de Ingold (2007) est à mon sens originale pour réaliser des analyses des processus (telle que la coordination entre acteurs) en évitant une phase d'isolement des éléments pour ensuite avoir une phase de connexion entre eux - les modalités analytiques créées par les sciences biologiques (séparation entre membrane et noyau puis interaction entre cellules) – figure 3A et 3B.

L'approche d'Ingold (2007), appelée « écologique » représente les êtres comme un regroupement de *trajets*, comme des *itinéraires* (*wayfaring*), comme *nœuds* plutôt que comme des cellules et des réseaux. Pour faire un parallèle avec l'analyse de l'AC, il est possible de prendre en compte chaque acteur (individuel ou collectif) comme étant un noyau isolé qui établit des relations avec d'autres (Figure 3A et 3B) ou alors prendre en compte l'acteur non seulement dans son état présent mais aussi avec ses multiples trajectoires (ou fils) qui le composent et qui les connectent avec d'autres *nœuds* (Figure 3C et 3D).

Figure 3 : Coordination entre acteurs inspirée de l'approche d'Ingold (2007)



Inspirée de cette conception des *tissages* incessants que font les acteurs, la lecture de Ingold (2007 ; 2011) ouvre le spectre de la coordination des relations entre humains, voire même avec les non-humains (par exemple les ressources d'un territoire). A ce point, l'auteur partage la vision de Bruno Latour (1991) d'une écologie qui ne distingue pas nature et culture, ou en

autre mots, l'homme de son environnement. La coordination d'humains entre eux et avec les non-humains compose l'environnement (ou pour des géographes, le territoire).

Ainsi la coordination entre acteurs est une histoire de *fils* (des parcours, des trajectoires qui laissent une *trace*), des *nœuds* (qui ne sont autres que des fils entrelacés), et de *surfaces* (un ensemble de fils noués et entrelacés aussi décrit comme *maillages*). En d'autres mots, une AC serait un « nœud » où s'enchevêtrent plusieurs « fils » (les différents parcours individuels) qui forment un « maillage » par les relations établies avec d'autres (territoire). La coordination se fait donc à deux niveaux : au sein d'un *nœud* et entre différents *nœuds.* C'est à dire qu'une AC est le fruit de la constante coordination entre ses acteurs membres et avec d'autres acteurs en dehors du collectif, voire sur d'autres territoires et d'autres niveaux d'organisation.

1.2 Le processus de coordination et la question du temps

Si comme nous avons vu, l'AC est un nœud de relations, un processus construit qui maintient en mouvement, comment faire pour capter un tel mouvement ?
Pour Ingold (2011, p. 60), les *fils* sont des trajectoires qui laissent de *traces*. Ces traces sont à leur tour des *marques durables laissées dans ou sur une surface solide par un mouvement continu.* Elles peuvent être de plusieurs types : traces additives (encre sur papier), traces soustractives (gravure sur un arbre), traces d'un passage continu (un chemin foulé par les passants), traces par un passage récurrent (les marches d'un escalier) et traces d'un passage unique (pli sur un papier). Etudier l'action collective serait donc étudier l'ensemble de ses traces, celles apportées par les individus ou celles laissées par le collectif. Saisir ces traces est saisir l'histoire de l'AC et les trajectoires qui la composent.

Les traces, ou les registres de ces trajectoires de lignes sont donc les éléments à identifier. Mais pour les capter, dessiner ou représenter, il est nécessaire d'étudier la question du temps. L'histoire est la discipline qui a pour objet le temps, de manière à articuler passé, présent et futur et de leur donner sens. L'importance du sens donné au temps est soulevé par Hartog (2003) qui dénonce le *présentéisme*, un présent massif et envahissant qui fabrique le passé et le futur dont il a besoin.

Reconstruire une trajectoire ou retracer le passé, c'est poser la question de la production sémantique et discursive qu'elle renforce (Koselleck, 1990), une question également posée par des géographes (Grataloup, 2011). Cette question qui est essentielle pour la compréhension des phénomènes, repose sur l'analyse des discours de ceux qui racontent l'histoire. A ce propos, je considère important de porter regard actif sur « qui parle », « comment il parle » pour savoir le contenu et qui le discours en question cherche à légitimer ». Cependant, je vais m'intéresser plutôt à l'analyse processuelle des actions collectives considérées comme *indispensable pour interpréter des phénomènes qui s'inscrivent dans la durée, qui évoluent, qui connaissent des événements ou des crises, qui intègrent des mutations à des échelles diverses* (Mendez, 2010). Il s'agit ainsi de traiter les processus révélés par les changements, observés à travers le temps (Loué, 2009).

Dans les trajectoires, la question posée par le changement est de savoir « *qu'est ce qui a été change ? »*, c'est-à-dire, la chose observée ou alors « *qu'est ce qui fait ce changement ? »*, c'est-à-dire le processus derrière en cours (Leclerc-Olive, 2015). Par exemple dans un changement de paysage par l'agriculture, le regard porte à la fois sur le paysage lui-même mais aussi sur les activités agricoles qui le transforment.

La première interrogation met le temps dans une perspective extérieure aux faits, une posture linéaire, où les faits et les évènements viendraient s'inscrire de façon passive dans la trajectoire racontée. Cette perspective rentre dans une épistémologie sédentaire, qui vise à lisser le temps et l'espace. Au contraire, dans une « épistémologie nomade » le temps et l'espace sont pensés comme un ensemble spatio-temporel où les individus sont attachés ou ancrés. Dans cette perspective, les changements révélés par le temps n'apparaissent plus comme un élément du passé cristallisé et extérieurs aux acteurs, mais comme un apprentissage dont les acteurs ont besoin de réajuster (Leclerc-Olive, 2015).
Le temps est donc une variable structurante pour le changement et ainsi pour les actions collectives en mouvements continus. Cependant, *dès lors que le processus analysé est territorialisé et que l'on s'interroge sur les liens entre territoire et action collective, la dimension temporelle de l'approche processuelle ne suffit plus; il nous faut alors intégrer une approche territoriale* (Chabrat, 2014, p.4).

1.3 L'analyse de trajectoires des actions collectives

Afin de comprendre les mécanismes (changements, coordinations, mobilisations de ressources, etc.) qui s'inscrivent dans le temps et dans l'espace, je vais m'inspirer des approches croisées entre analyse processuelle et analyse territoriale (Loudiyi et Houdart, 2019 ; Amblard *et al*., 2018 ; Chabrat-Michel, 2015). La finalité de cette approche croisée est d'identifier les ressources mobilisées et activées par des actions collectives, donnant à voir les relations et les modes d'organisation entre acteurs. Cette approche cherche aussi à comprendre les trajectoires pour se saisir de la coordination et ainsi appréhender les dynamiques qui fondent l'AC. Enfin, une telle approche, qui considère l'interaction entre différents épisodes des trajectoires, évite le déterminisme linéaire.

Cette analyse combinée consiste, d'abord, à comprendre des phénomènes par les évènements qui se suivent (tracer son histoire) où on cherche à identifier dans les trajectoires quatre composantes en interaction, de façon plus au moins pragmatique : les ingrédients (nourrissants ou contraintes) ; les moteurs (responsables des dynamiques entre les ingrédients), les séquences (qui segmentent et organisent les ingrédients) et enfin les bifurcations (nouvelles orientations) (Mendez, 2010). Ensuite, ce cadre d'analyse processuel sera complété par le regard territorial par la prise en compte des éléments spatiaux compris par ses trois dimensions : matérielle, idéelle et organisationnelle (Di Meo et Buléon, 2005).

1.4 La formation d'un collectif par l'action

Un collectif d'acteurs, signifie un regroupement de personnes qui agissent. Acteur ou « actant », pour reprendre les mots de Di Méo (2014, p. 82), sont des opérateurs génériques dotés d'une capacité d'agir.

Acteurs collectifs, actions collectives… la généricité du mot « collectif » se présente, néanmoins, risquée car elle peut rassembler des types de collectif divers comme par exemple une association, une colocation, une entreprise, une coopérative, une communauté, un groupe de musique, etc. Pourtant, nous sommes bien d'accord que les types de liens tissés entre les membres de ces différents collectifs, l'enjeu de leur regroupement et les valeurs qu'ils portent peuvent être d'ordres différents. Aussi le degré de coordination entre eux, la participation et les possibilités de choisir la direction des changements au sein des collectifs peuvent varier en fonction du groupe en question.

Pour éviter ce risque de confusion entre les collectifs je vais me concentrer sur le courant pragmatique, à partir des apports réalisés par le théoricien américain John Dewey en distinction avec le courant idéaliste qui oppose normes et valeur ; désir et action humaine.
Les propos sur « *La formation de valeurs* » (Dewey, 2011) et la « Logique » (Dewey, 2006) nous donnent des clés pour penser la conception des « collectifs » (et ses différentes catégories) au regard des notions comme celle de *foule* et *peuple*, ou alors des notions comme celle de *public* et d'*acteur.* La « *foule* » est une notion associée à une idéologie d'un groupement d'individus. Elle rejoint l'idée d'une société de « masse » inventée par la modernité, d'après Adorno et Horkheimer (2012). Dans la perspective idéaliste, la « foule » et la « masse » ont une connotation au sens d'une absence de réflexivité, une impulsion, une action pour le désir conditionné (le désir désirable de Dewey, 2011).

De cette manière ces deux notions (*foule* et *masse*) sont placées au singulier, car elles envisagent l'unification, l'homogénéisation de plusieurs dans une seule unité. Elles risquent ainsi de devenir un outil politique qui favorise le contrôle (Adorno et Horkheimer, 2012). Bien qu'il s'agisse de deux notions où on retrouve un ensemble de personnes (donc un collectif), la dimension d'action n'est pas présente, ni la réflexivité et l'hétérogénéité de chaque individu qui participe à un collectif. Donc, ce qui nous appelons collectif dans ce travail n'est en aucun cas un acteur homogène, qui pour différentes raisons trouve des motivations pour se coordonner et créer une œuvre commune.

Encore dans une dimension idéaliste, nous avons la notion de « peuple » qui est quant à elle également posée au singulier, car le « peule » est la reconnaissance de l'un (peuple unitaire) dans l'« autre » (multiples peuples dans le monde). C'est un ensemble qui penserait de la même manière, où il n'y a donc pas de diversité, même s'il y a une multiplicité d'individus. En absence de diversité, il n'existe donc pas de difficultés de relations humaines, vu que le collectif porte et partage le même discours et les mêmes idées. Sans diversité, ni difficultés, il n'existe pas non plus de conflit, ni de démocratie, si on l'entend comme l'équilibre du pouvoir et des divergences.

Dans un autre courant de pensée non idéaliste, le pragmatisme, nous aurons d'autres expressions de collectif, établies à partir de la notion de « public ». A la différence de la « foule » et du « peuple », le « public » se constitue selon un contexte donné. Il se fait en rapport à quelque chose (le contexte), et se forme sur une question commune à traiter. De cette manière ce collectif de personnes (« le public »), n'existerait que quand il est contextualisé. Si on reprend le vocabulaire de Dewey (2011), le public serait un collectif qui se crée à partir de l'établissement des mécanismes de création de fins pour atteindre leurs désirs. Ce mécanisme de création de fins désirables met en dynamique l'action humaine et sa capacité à évaluer ses actes pour modifier ses fins en conscience.

Cette troisième notion autour du collectif (le public), fait écho à la conception « d'acteur », car ce dernier se construit en action, vis à vis d'une situation problématique où les acteurs se prêtent à « faire quelque chose » en vue de (désir) produire des « effets » (satisfaction). Ainsi l'acteur n'existe pas de soi, par nature et sans une situation bien établie, il se construit par l'action.

Enfin, le « collectif » d'une action collective ici abordée sera pris en compte à partir de deux éléments principaux : l'action et la différence. Le collectif sera considéré à partir de l'action menée face à une situation précise. Cette action en question se déroule dans un temps long et continu, ainsi il ne s'agit pas d'un collectif regroupé temporairement et qui se défait. Au

contraire, la notion de collectif mobilisée se construit dans un temps long d'action et est susceptible de changement (changement externe par le contexte, évolution interne au sein du collectif).

Pour conclure, « faire un collectif » est faire « par l'action » et « par la différence ». La notion de collectif ici abordée ne sera pas conçue comme une unité homogène, mais comme un collectif composé par la diversité, où cette diversité peut poser de conflits, nécessitant ainsi une organisation spécifique, capable de rendre compte de la diversité qui la qualifie. Parce que la diversité et la différence sont présentes, il est possible de mettre cette pluralité *en commun*, au service du collectif. Ce collectif commun est donc plus que la somme des individus qui le composent, mais c'est le fruit d'un processus de coordination entre acteurs.

1.5 Les acteurs clés d'une trajectoire collective

La notion d' « acteur collectif », de même que le « public » sont, comme nous l'avons décrit précédemment, un ensemble de trajectoires qui forment un nœud et elles sont aussi construites vis à vis de quelque chose, dans une situation précise, un contexte qui leur donne du sens. Une des façons de comprendre cette construction d'acteur en action (ou en mouvement) est de considérer le « temps » comme facteur d'analyse (analyse des trajectoires).
Par les trajectoires, nous pouvons identifier des personnes ressources importantes à un moment donné pour une phase de l'action collective qui se déroule. Ces acteurs, seront nommés ici « acteurs clés » de l'action collective. Ils sont donc produits ou révélés par le collectif et en fonction d'un contexte précis, où grâce à leurs compétences spécifiques (les trajectoires personnelles qui forment les nœuds).

Le détour d'analyse d'une AC par les acteurs individuels est l'intérêt des recherches qui ont développé les notions d'acteur « entrepreneur » (Schumpeter, 1911), acteur « stratégique » (Ostrom, 1990 ; Crozier et Fiedberg, 1992), acteur « engagé » (Touraine, 1984), « leadership » (Bergeron, 1979) ou encore acteurs « réseaux » (Callon et Latour 2013).

L'entrepreneur chez Schumpeter (1911) est l'acteur qui a la capacité ou le pouvoir pour mettre en œuvre de nouvelles combinaisons productives. C'est l'agent du changement, dont les motivations ne sont pas forcément le gain économique, mais plutôt la puissance, le gout de la victoire ou la joie de créer de l'innovation. Si l'entrepreneur met en route un changement dans le collectif comme le font les acteurs clés, les motivations et la façon de faire n'est pas la même pour les deux. L'entrepreneur a le pouvoir de décision au sein d'un collectif (du type entreprise), où le niveau de participation n'est pas élevé et les décisions ne sont pas prises de façon horizontale.

L'entrepreneur semble se rapprocher du *leadership* par cette question de reconnaissance de pouvoir hiérarchique. La définition de leadership, d'après Bergeron (1979) est caractérisée par trois dimensions : l'influence qu'il exerce ; son comportement spécifique, pratique et efficace - facilement reproduit par d'autres ; et enfin un dernier élément est son aspect volontaire – donner l'exemple face à son entourage. Il s'agit donc bien d'un acteur déjà en poste d'autorité et pas simplement d'un membre à pouvoir égal aux autres auquel ont été attribuées une reconnaissance et une légitimité à un moment précis. L'acteur clé, au contraire du leadership, n'occupe pas un poste d'autorité, même s'il est reconnu comme « clé » par les membres du collectif. Cette reconnaissance n'implique pas un rapport de domination sur les autres en termes de décisions prises.

L'acteur stratégique chez Ostrom (1990) mais aussi pour Crozier et Friedberg (1992) est un acteur qui devient « stratégique » en fonction du contexte extérieur à l'action collective et non au sein d'elle. Il s'agit d'une personne qui établit des stratégies pour répondre à ses objectifs, qui soit capable de saisir les opportunités présentes en échappant aux contraintes imposées. La question de la « stratégie » des acteurs repose, en partie, sur leur capacité rationnelle. Ainsi les acteurs stratégiques se montrent aptes à répondre à un stimulus externe (normalement une crise). Ils ouvrent la place au débat sur l'adaptation, mais aussi à la réactivité (passive et non à l'action active).

A l'ère de l'industrialisation, la sociologie semble ne plus s'intéresser aux acteurs collectifs en tant que tels mais elle s'intéresse plutôt aux catégories et strates de la société. La modernité aurait remplacé la *structure* par le *changement*, les *valeurs* par les *stratégies* et ainsi la conception de société se renouvelle (Touraine, 1984). Ce constat amène Allain Touraine à écrire « *Le retour de l'acteur* » (1984) comme le retour de la capacité des hommes à se libérer des principes transcendants et, en même temps, des règles communautaires. C'est la conscience de l'acteur qui va lui permettre de prendre du recul par rapport à la société organisée « comme une entreprise ». Cette conscience rend l'acteur « engagé » et donc en mesure d'agir, de s'organiser autrement avec de nouvelles règles de vie collective, de nouvelles informations et de nouveaux langages. La prise de conscience de l'acteur, ainsi que sa capacité créative, enrichissent la notion portée sur l'acteur clé.

Un dernier concept qui nous permet de discuter l'approche d'acteur clé dans ce travail est le concept « d'acteur réseau » qui a été développé par Michel Callon et Bruno Latour (2013). Contrairement à l'idée de mettre un acteur en lumière, à un moment donné, l'acteur réseau sort des champs des jeux de pouvoir entre acteurs pour penser les groupes sociaux comme des acteurs connectés en réseaux. L'acteur réseau n'est pas isolé, au contraire, il établit des multiples connexions directes et indirectes, avec d'autres acteurs, avec des non-humains, avec des objets. Les auteurs proposent ainsi une approche symétrique qui refuse un seul type d'interaction humaine (entre humains et par une logique de rationalité et de questions de pouvoir). Ils envisagent que les interrelations avec l'acteur réseau sont aussi d'ordre organisationnel, cognitif et discursif.

Penser l'acteur comme réseau fait interagir les différentes relations au sein du groupe, au sein de la société ou de son parcours individuel. Le réseau en tant qu'une méta-organisation, établit des relations non seulement avec les humains mais aussi avec les *objets* ou les *non-humains*. Ces rapports entre acteurs et les éléments matériels de l'espace qui les entourent et les composent font également partie de l'approche proposée dans cette analyse entre action collective et territoire.

2. L'action collective alimentaire, un moyen d'appréhender les dynamiques territoriales

Les sciences sociales, notamment la géographie, s'intéressent de plus en plus à la thématique alimentaire, vue d'une approche systémique et transversale. Plusieurs approches concernent ce sujet sont présentées dans la revue de littérature élaborée par Viljoen et Wiskerke (2012) qui distingue quatre types de pertinence pour l'alimentation (Figure 4).

Une première manière consiste à rentrer dans l'analyse des systèmes alimentaires en réponse aux enjeux de « pertinence sociale », centrés sur l'accès à l'alimentation (questions de production ; question d'accès alimentaire et donc des questions politiques, économiques, mais

aussi culturelles). Une deuxième façon d'aborder les systèmes alimentaires se fait par des objectifs portés à la « pertinence environnementale » autour des modèles de production, distribution et consommation alimentaire. Une troisième pertinence portée par l'alimentation est celle de « l'économie » qui cherche à réfléchir aux enjeux de la gestion des ressources, de l'emploi, des chaines productives, du commerce, etc. Une dernière pertinence de l'alimentation, et celle qui m'intéresse dans ce travail de recherche, est la « pertinence spatiale ». Sur cette dernière, l'alimentation est vue comme un objet d'étude qui permet de discuter les relations entre la diversité des territoires (ruraux/urbains), la gestion de l'espace (paysage, aménagement), la perception des espaces, mais aussi le dynamisme des territoires à partir des projets alimentaires divers.

Figure 4 : Pertinence de la planification des systèmes alimentaires d'après Viljoen et Wiskeske (2012)

La figure 4 présente un schéma qui situe ces quatre pertinences de l'analyse sur les systèmes alimentaires, pensées à lumière d'un contexte de transition vers des systèmes agro-alimentaires durables (Geels et Schot, 2007).

La « *nouvelle géographie des relations alimentaires* » (Lamine *et al.,* 2012, p. 24) s'intéresse aux différentes fonctions de l'alimentation, depuis les processus de modernisation, standardisation et globalisation des systèmes alimentaires. Différentes fonctions évoquent différents acteurs dans les systèmes alimentaires qui sont les acteurs publics, du marché ou de la société civile organisée (Wiskerke, 2010 ; Lamine *et al*., 2012).

Figure 5 : Catégories d'acteurs interpelés par les nouvelles fonctions de l'alimentation

La figure 5 présente les contours d'une gouvernance alimentaire territoriale intégrant différents acteurs et thématiques de l'alimentation. Ce schéma proposé par Wiskerke (2010) représente bien un entourage poreux entre les acteurs (*state, market et civil socity*) qui interagissent entre eux, évitant l'enfermement des catégories d'analyse. Au contraire, les différents acteurs établissent des relations entre eux, dont certaines consistent en des actions collectives, vues comme des niches d'initiatives hybrides entre différents acteurs (Lamine *et al.,* 2012).

2.1 Les collectifs d'acteurs de l'alimentation : les agriculteurs comme organisation de la société civile

Les niches d'initiatives alimentaires sont présentes dans les trois piliers des acteurs de la figure 5 (marché, société civile et acteur public). On observe une montée des mouvements citoyens de consommateurs, émergeants depuis près d'une décennie ; l'intervention de l'acteur public, notamment des autorités et des collectivités locales, qui se lancent dans des projets territoriaux dans ce même champ (Lardon et Loudiyi, 2013) et aussi des marchés de niche, appuyés sur un modèle « alternatif » qui commercialise des produits de qualité, de valorisation des territoires, du travail agricole, de l'environnement, etc.

Ce schéma nous fait comprendre que les acteurs publics concernent l'Etat et les collectivités, le marché est représenté par les acteurs économiques influencés par la loi de l'offre et la demande (producteurs, commençants, industriels, etc.) et enfin la société civile, représentée par les consommateurs citoyens organisés.

Complémentairement au triangle de Wiskerke (2010), je considère que parmi le cercle de la société civile, il existe d'autres acteurs au-delà des consommateurs. En fonction du modèle agricole pratiqué, les agriculteurs représentent des catégories différentes (firmes agricoles, agriculture familiale, mouvements paysans, associations, syndicats, coopératives, etc.) et peuvent ainsi se trouver dans le pilier de la société civile. En effet, certains agriculteurs ne sont pas représentants du pouvoir des marchés dans la prise des décisions des systèmes

alimentaires, au contraire, certains subissent ce que le marché et les Etats imposent. Pour cette raison, des catégories d'agriculteurs qui se situent hors de ces deux pouvoirs (Etat et marché) dans le plan décisionnel se retrouvent dans la catégorie de la société civile, au même titre que les consommateurs.

Par exemple, des organisations comme le Mouvement Sans Terre[3], ont un rôle politique parfois plus prenant que leur rôle productif au marché alimentaire, car ils revendiquent d'abord des moyens pour devenir des « producteurs », proprement dit.

Dans mon travail, j'ai choisi de me concentrer sur les initiatives portées par la société civile, en considérant les projets des agriculteurs qui mettent en place des actions collectives comme des actions de la société civile. En pratique, ces actions collectives prennent des formes multiples allant des « sociétés de secours mutuel » aux coopératives de production et de consommation, en passant par les « sociétés de résistance » (Legros, 2012).

Afin de justifier pourquoi je considère les agriculteurs organisés sous forme de collectifs d'action comme une organisation de la société civile et non comme des acteurs du marché, je vais aborder brièvement la notion de société civile, qui semble être un peu floue.

La société civile se décline souvent par des jeux de distinction plus au moins précis. Elle se distingue tantôt de l'Etat, tantôt du marché, de l'Eglise ou encore de la société militaire. Ils s'agit d'une notion employée par sa signification politique de *contestation ou d'opposition, ou encore d'innovations sociales* (Pirotte, 2007, p.4). Elle est une entrée de compréhension pour appréhender toute une gamme de changements sociaux.

2.2 Société civile et ses relations avec l'Etat et le marché

L'origine de la notion de société civile, d'après Pirotte (2007), semble être liée au monde occidental car les sociétés « sans Etats » sont considérées comme des sociétés laissées à « l'état de la nature », alors que les sociétés « *civilisées »* sont les seules à proposer un degré de raffinement dans l'élaboration de leurs conventions sociales (Pirotte, 2007, p. 8). C'est aussi la réflexion de Thomas Hobbes (1651) dans *The Léviat*han où la société civile bien organisée protège les individus des dangers de la société naturelle.

Dans l'Antiquité grecque, notamment à partir de la pensée aristotélicienne, la société civile est comprise comme synonyme de *polis*, c'est à dire, une communauté de citoyens politiquement organisée, qui implique une vie publique qui se déroule à la vue de tous sur la place publique (*l'agora*). Elle s'oppose à la société domestique, rigoureusement privée, régie par un maitre qui exerce son pouvoir au sein de la maison. Encore dans cette période, la *societas civilis* de l'empire Romain distingue société civile de la « famille » et aussi du « peuple ». L'adjectif « civil » révèle la participation politique de la société, d'une part, et son comportement raffiné, de l'autre (Pirotte, 2007).

John Locke (1690), à son tour, a pensé la société civile non seulement comme une finalité d'organisation politique, mais aussi d'ordre économique. Son idée est que la propriété privée des biens est capable d'assurer la protection des droits individuels et ainsi d'éviter les disputes. En ce sens, les liens entre individus sont aussi une question économique.

[3] Organisation paysanne née au Brésil au début des années 1980 qui lutte pour une redistribution équitable de la terre par le biais d'une réforme agraire.

Avec le développement du capitalisme commercial (à partir du XVI siècle) un nouvel ordre social et moral émerge, substituant la société civile « étatique » par la société civile « marchande ». Un ordre établi par le marché correspond à la mise en valeur des intérêts privés et à la satisfaction des besoins individuels (Béguin, 2018). Le marché doit être assez dynamique pour pouvoir créer, de façon permanente, la « civilité » - établie par des interactions libres entre individus rationnels.

La pensé individualiste et libérale portée par des Lumières anglo-écossaises, dont Adam Smith (1776), opère une rupture fondamentale dans la conception de la société civile qui n'est plus opposée à l'état de la nature, mais à l'Etat. Pour Marx (1859), la société civile dont l'expression est la bourgeoisie est, quant à elle, aussi centrée sur les rapports économiques entre relations matérielles.

La proposition marxiste à la société civile de renverser la pyramide et de prendre d'assaut l'appareil de l'Etat n'est pas suffisante, du point de vue de Gramsci (apud Pirotte, 2007, p. 30), qui propose de *lutter contre l'hégémonie culturelle exercée par la classe dominante*. La théorie gramscienne offre à la compréhension de la société civile un second apport car elle sera décrite comme un lieu de conflits pour les classes laborieuses et non simplement un lieu où s'exerce la domination de la classe détentrice de moyens de production. Il s'agit de reconnaître dans la notion de société civile la pluralité des associations, au-delà de la bourgeoisie, *mais aussi un moyen de lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme et de transformation des rapports sociaux, des rapports de production et de transformation* (Pirotte, 2007, p. 31).

En tant que résistance à l'ordre politico-économique et culturel dominant, Tocqueville (*apud* Bratton, 1994) trouve dans la société civile une des conditions véritables de démocratie, grâce à son tissu associatif dense. Pour le philosophe politique du XIX siècle, la démocratie souffre de la tyrannie de la majorité et des contradictions entre deux principes des sociétés modernes : la liberté et l'égalité (Bratton, 1994, p. 53). La deuxième pousserait au renforcement de la puissance de l'Etat pour satisfaire les besoins de tous et cette puissance étatique serait un danger pour les libertés individuelles.

Au-delà de l'attribution du rôle de contre-pouvoir de la société civile, il existe une conception de la société civile qui la caractérise par un ensemble d'organisations qui fournissent services et solidarités en constituant un secteur distinct (mais connecté) de l'Etat et du marché (Pirotte, 2007). Cette conception donne origine à l'idée de société civile comme un tiers secteur.

Un récapitulatif des différentes conceptions, principes et courants de pensée sur la société civile, notamment à partir de son rapport avec l'Etat et le marché est présenté dans le tableau 1.

Pour conclure sur cette sous partie, je retiens pour ma thèse deux traductions de la société civile : celle de contre-pouvoir et celle de tiers-secteur. Ces deux conceptions seront utilisées soit pour le regard du chercheur qui analyse les cas d'études, soit ils seront employés par les acteurs eux même, de façon revendiquée.

Tableau 1 : Synthèse des principales conceptions de la société civile d'après Pirotte (2007)

Epoques	Conceptions	Principes	Auteurs
Antiquité grecque et romaine (Moyen Âge)	Société civilisée et policée	Société civile : dotée d'une organisation ; dont les membres disposent de mœurs particulières indiquant un certain raffinement. Traduit par *polis, État, gouvernement, res publica*	- Platon, Aristote - Hobbes, Locke
XVIIIe siècle	Société civile marchande	Société où s'exprime la poursuite de l'intérêt particulier. L'ordre politique et social est assuré par la recherche individuelle de la satisfaction de ses propres besoins. Traduit par *marché* Vision critique à la précédente où il faut dépasser l'égoïsme de *l'Hommo oeconomicus* pour en avoir un ordre social Traduit par *société bourgeoise*	- Smith et les Lumières anglo-écossaises - Rousseau, Hegel, Marx, Gramsci
XVIII siècle	Société civile politique	Espace distinct de l'Etat mais capable de résister aux dérives despotiques (absolutisme, passion égalitaire) Lieu de résistances à l'ordre politico-économique et culturel dominant. Traduit par *contre-pouvoir*.	- Montesquieu puis Tocqueville - les néo-tocquevilliens
XIX et XX siècles	Société civile tiers-secteur	Gestion du social et formation de nouvelles solidarités pour pallier les déficiences du marché et des pouvoirs publics. Traduit par *tiers-secteurs*	- économie sociale (social-démocratie, courants utopistes) - communautaristes

2.3 Usage contemporain du terme : la société civile et le développement

Au tournant du millénaire, la lutte contre la pauvreté est la priorité du développement à l'échelle globale[4]. Pour atteindre cet objectif, les stratégies d'aide budgétaire seront privilégiées. Un fonds commun sera créé pour financer des projets jugés capables de lutter contre la pauvreté. Cependant, pour gérer ce financement, il est nécessaire de faire des liens entre l'échelle globale et l'échelle locale, où concrètement les choses se passent.

Ce nouveau cadre établit des relations entre institutions de développement international, gouvernements locaux et organisations de la société civile. Pour Pirotte (2007), ce sera l'ère

[4] La lutte contre la pauvreté est un des objectifs prioritaires du développement durable énoncés par les Nations Unis : https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/poverty/

du développement « participatif », qui a dû attendre les années 1980 et surtout 1990 pour que la notion de société civile apparaisse de façon régulière dans les débats sur le développement et sur la modernisation.

Vues comme support de l'économie de marché, deux lectures se font sur la participation des sociétés civiles au développement économique et politique. D'une part l'importance d'une nouvelle bourgeoisie d'affaires (entreprises privatisées, PME[5]), autonome par rapport à l'Etat, entraine une nouvelle force sociale sur le marché capable de développer la démocratie par le libéralisme et la protection de ses propres intérêts (Abrahamsen, 1996). Une autre lecture sur le rôle de la société civile pour le développement insiste plutôt sur l'émergence de nombreuses associations, constituant la base d'une citoyenneté active, articulée et bien informée, qui serait capable de limiter le pouvoir de l'Etat (Monga, 1994). Il s'agit dans ce cas, d'une démocratisation du développement (Pirotte, 2007).

Conclusion du chapitre 1

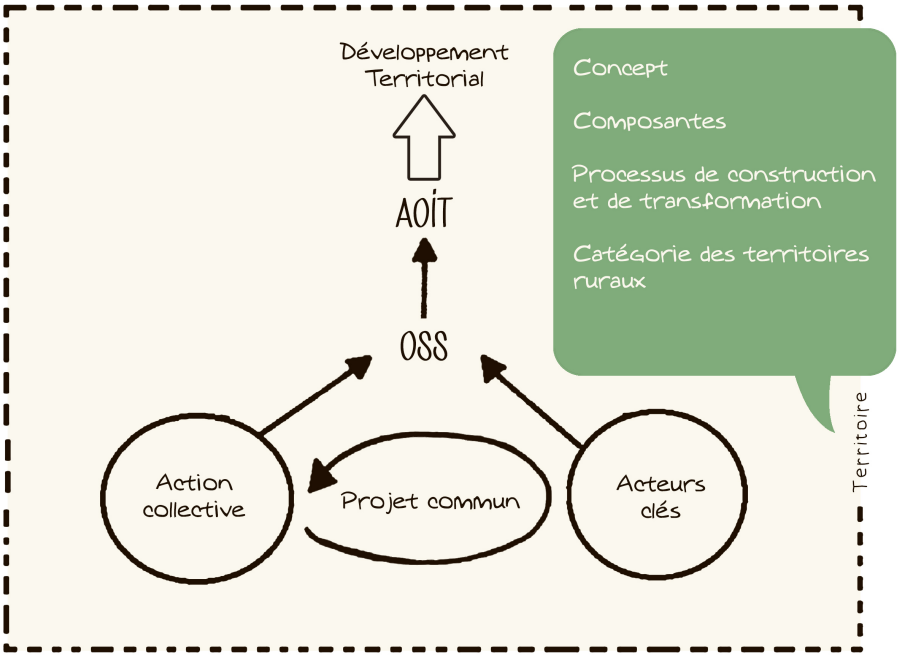
Le regroupement entre acteurs, notamment entre ceux de la société civile, représente une organisation de revendications en tant que contre-pouvoir, à partir des formations des nouvelles solidarités en réponse aux déficiences des pouvoirs publics et du marché. Cela correspond à certaines revendications de producteurs agricoles et artisans qui agissent de façon collective.
Les acteurs collectifs sont compris par leur processus de construction au long du temps, ce qui demande de regarder leur trajectoire et les nœuds des relations qu'ils tissent par ailleurs. De même, au sein du collectif, l'apparition de certains acteurs clés montre l'apport des individus et de leur hétérogénéité pour la construction d'un projet commun.
Les questions autour de leur rapport à l'espace se posent sur la connexion des acteurs entre eux, avec d'autres collectifs, mais aussi avec les éléments non-humains qui composent l'espace. Cela consiste en une invitation à un regard de réseaux plus larges que les dimensions humaines et sociales, une invitation à prendre en compte les dimensions spatiales.

[5] petites et moyennes entreprises

Chapitre 2 : Définition d'un cadre d'analyse territoriale

Ce chapitre théorique présente une série de conception du territoire, importantes pour énoncer la définition qui sera mobilisée dans ce travail. A partir de l'adoption d'une définition précise, je retiens deux séries des composantes qui nous permettent de comprendre le processus de construction et de transformation des territoires. Enfin, le chapitre se termine par la portée d'une catégorie de territoire, les territoires ruraux, pour discuter l'évolution de l'idée des ruralités (Figure 6).

Figure 6 : Schéma d'introduction du contenu traité par le chapitre 2



1. La notion de territoire et ses diverses acceptions

Définir le territoire est un effort qui demande un positionnement référentiel car il s'agit d'une notion qui porte des sens différents, même s'ils ne s'excluent pas mutuellement. De ce fait, les différentes notions de territoires peuvent se croiser dans une même analyse et les territoires peuvent s'emboiter.

En géographie, l'intérêt pour la notion de territoire a monté en importance depuis les années 1980. Elle est donc assez récente, mais bien implantée dans la discipline (Scheibling, 1994). On parlera en géographie d'abord de *milieu*, ouvrant les possibilités pour discuter le *paysage*, ensuite *l'espace*, la *région* pour enfin arriver au *territoire* (Rippol et Veschambre, 2015). Avec la « *Nouvelle Géographie* » (qui se distingue de la géographie classique descriptive), les géographes placent au cœur de ses préoccupations l'organisation de l'espace, mise en place par les groupes humains. Ils vont prendre en compte les représentations qui guident les acteurs qu'ils étudient. Ils cherchent à comprendre comment les êtres humains vivent et s'attachent aux lieux. Désormais, l'enjeu pour ces géographes devient la compréhension des

appropriations matérielles et symboliques des acteurs à telle ou telle localité, en les transformant en territoires (Claval, 2017).
L'intérêt pour le territoire n'est pas uniquement présent au sein de la discipline géographie, mais il interroge également d'autres disciplines. L'économie interroge sur des questions de localisation de secteurs économiques comme facteur d'influence pour la production de richesse (Perroux, 1968 ; Aydalot, 1976). En histoire, l'approche du territoire peut être comprise dans le rapport au temps qui met l'accent sur les couches d'expériences humaines, sociales et de transformations physiques de l'espace (Mailloux et Verdon, 2005). Il y a encore l'intérêt de l'anthropologie, notamment avec l'étude portée sur l'organisation des êtres humains (Hall, 1971 et Bellaing, 1992) mais aussi les juristes, sur le droit partagé, les règles établies et appliquées dans une zone, l'obtention d'une nationalité, l'accès aux services ainsi que les responsabilités pour ceux qui s'inscrivent dans une espace donné (Supiot, 2008). D'autres encore, dans l'urbanisme, s'intéressent au territoire comme un être vivant où une action ponctuelle déclenche des réactions qui peuvent changer le fonctionnement social et de l'espace comme l'acupuncture urbaine (Lerner, 2003) et le territoire bien commun d'une biorégion urbaine (Magnaghi, 2014).

Trois grandes notions de territoire sont repérées **selon les usages** : le *territoire juridique* et *administratif* ; le *territoire de projet d'aménagement* et le *territoire socialement construit.* Pour la première, il s'agit d'un territoire qui nait à partir du moment où il est nommé, donc délimité, approprié et appropriable (Cursente et Mousnier, 2005). Il s'agit d'une portion de terre bien délimitée, ayant une autorité compétente responsable pour la gérer. Ce type de territoire est exprimé à différentes échelles comme l'Etat, qui assure l'autorité territoriale, même s'il délègue une partie aux instances locales et régionales (Brunet *et al.,* 1993).

La deuxième notion est liée à la mise en valeur d'un territoire à partir de la **construction d'une structure spatiale**. Cette préoccupation d'aménager l'espace, très présente en Europe, notamment en France, a été le résultat des besoins constatés lors des deux dernières Guerres Mondiales. La nécessité était d'une part de reconstruire les territoires détruits et d'autre part de créer une stratégie de protection des richesses, à partir de la décentralisation des activités, trop centralisée à Paris. Plus tard, le territoire sera marqué par un transfert de compétences et donc une montée de responsabilités mais aussi de capacités à agir, notamment sous la forme des projets. L'organisation des acteurs locaux transforme non seulement l'action publique mais aussi les liens sociaux sur le territoire (Moquay, 2001). C'est ainsi que les projets d'aménagement de territoire petit à petit, deviennent des territoires de projets, c'est à dire des territoires propices à l'émergence de projets nourris et menés par l'appropriation collective.

D'après Deffontaines *et al.* (2001), le « *territoire projet* » est compris comme un rencontre entre le « *territoire à enjeux* » et le « *territoire d'activités* ». Le premier concerne les différents espaces qui composent une aire géographique où les fonctions du territoire sont remises en question et le deuxième consiste en aires où les différents acteurs exercent leurs activités. Dans les « territoires projets » l'échelle administrative n'est pas forcement compatible avec l'action des acteurs locaux. L'échelle administrative doit servir, appuyer un projet de territoire, « *quitte à remettre en cause leurs limites* » (Deffontaines *et al.*, 2001, p. 52).

Cette deuxième notion de projet d'aménagement appliqué à un territoire fait suite au territoire de projets et donc ouvre vers la troisième notion de territoire, le territoire **socialement approprié** (construit), avec l'intégration des besoins locaux et la prise en compte des habitants. Avec sa composante sociale, il qualifie *les* ***« lieux »*** *de la* ***« biosphère »*** *tissés par*

l'entrelacs des rapports sociaux et spatiaux. Il s'agit donc de l'identification d'une nouvelle fibre, à la fois spatiale du social et sociale du spatial (Di Méo, 1998).
Cette notion n'exprime pas l'idée d'un projet qui détermine le territoire, mais le processus de construction territoriale et d'émergence des projets, qui seront plus intensément et dialectiquement liés. La délimitation géographique d'un tel territoire concerne une population particulière disposant d'une certaine autonomie pour mettre en place des actions dans le cadre d'un projet. Dans ce cadre, la notion de territoire va être élargie pour incorporer l'idée d'appropriation et de prise de conscience des acteurs. Le territoire devient plus qu'un espace de pouvoir délimité, imposé ou objectivé par un projet. Il est également *approprié* et *construit* par les individus et la société, indépendamment de sa taille et de ses limites.

Cette conception s'insère dans une vision de la géographie qui n'appréhende plus son objet « territoire » de la même manière : les *faits* sont connus par les paroles et la *réalité sociale* n'est plus une abstraction mais elle est spatialisée. Les hommes vivent ici ou là, et ils n'évoluent pas dans le même contexte, avec les mêmes relations. La construction sociale du territoire vise à saisir à travers des représentations l'activité humaine exprimée dans le cadre de la culture et les décisions motivées par les valeurs (Claval, 2017, p. 87). Le sens donné à ce territoire permet de l'analyser dans une perspective verticale (en relation entre société et son environnement) mais également à partir des relations horizontales (psychologiques, entre les individus).

Le territoire est un terme de plus en plus utilisé, à la fois dans les trois sens présentés (juridique, de projet et de construction sociale), mais aussi, d'une manière plus globale, pour désigner une étendue de la surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain (Brunet *et al.,* 1993).

Par sa complexité qui relève d'un plan physique, logique et même affectif, le territoire peut être compris comme un système. Ainsi « *le territoire est un système complexe évolutif qui associe un ensemble d'acteurs d'une part, l'espace géographique que ces acteurs utilisent, aménagent et gèrent d'autre part »* (Moine, 2006, p. 126). D'après cet auteur, l'ensemble d'acteurs du système territorial est composé par les individus, les entreprises, l'État, les collectivités, la société civile et les intercommunautés.

Discuter la notion de territoire permet d'identifier les sens multiples, cumulatifs et les distances de la notion pour mieux comprendre son usage et son importance pour l'établissement de la société et son rapport à l'espace. Mais au-delà de définir le territoire, il est nécessaire de comprendre comment il se construit, comment il est composé.

2. Les composantes du territoire

En fonction de la définition de territoire que nous mobilisons, il est possible d'extraire ou d'établir des composantes différentes du territoire, importantes pour appréhender cette notion dans la réalité empirique. Deux grandes bases référentielles seront mobilisées pour construire mon filtre d'analyse des territoires. La première base référentielle concerne les travaux de Guy Di Méo(1998) en géographie sociale, qui utilise les approches dialectiques et structurelles sur la formation des espaces (vécu, de vie, perçu…) et son passage aux dimensions territoriales (matériel, idéel, organisationnel).
La deuxième s'appuie sur les travaux en géoagronomie des territoires produits par Marc Benoît, Jean Pierre Deffontaines et Sylvie Lardon (2006). Ces auteurs s'intéressent au territoire dans sa complexité et sa dynamique, afin d'apporter des outils et méthodes pour

mieux comprendre et pour les accompagner dans les démarches qui peuvent émerger en vue d'un développement territorial, notamment dans le domaine agricole et sur les territoires ruraux.

2.1 Les dimensions matérielles-idéelles-organisationnelles du territoire

Pour développer ces composantes, je vais m'appuyer sur la production du géographe Guy Di Méo (1998 ; 2014) dans une approche de la géographie sociale en utilisant la méthode dialectique qui permet de circuler entre les dimensions spatiales qui dialoguent entre elles.

Pour Di Méo (1998) l'histoire de la géographie a été longtemps attachée à une production descriptive de l'analyse des milieux physiques, afin d'établir des relations de cause à effet, notamment employées pour l'analyse sociale. Pour cette raison, la géographie humaine et sociale a eu un rapport hostile par rapport à l'objectivité, dans le sens d'une représentation fidèle et descriptive de la chose observée. Ainsi, cette géographie cherche à intégrer aussi dans la recherche la dimension de la subjectivité. De cette manière, la géographie se renouvelle et avec le but d'élucider la genèse, le sens et la finalité des combinaisons territoriales, la dimension matérielle et objective peut gagner une nouvelle attention.

D'après les analyses de Berque (1982), les relations qui sous-tendent l'identité d'une société englobent toujours son substrat matériel concret. Ce substrat matériel est distingué entre deux données géographiques : la forme spatiale et les objets spatialisés (Di Méo, 1991). La **dimension matérielle** du territoire, c'est l'observable à la surface de la terre.

Pour décrire le rôle de la matérialité dans l'espace, Di Méo (1991, p. 36) s'appuie sur Heidegger (1951) pour expliquer que « *bâtir, construire le pont, c'est dresser une chose sur le fleuve, c'est d'un endroit sans qualité en faire un lieu de passage*. Ainsi il rajoute que c'est à partir d'un objet, le pont, que naît un lieu de passage qui unit fleuve, rives, pays, voisinage. De cette manière, il conclut sur la nature dialectique de l'espace géographique qui est « *à la fois l'espace forme pure et a priori de l'intuition sensible, c'est à dire une subsistance (sens métaphysique) qui nous est donnée chaque fois que nous exerçons nos sens dans la perception, mais aussi les objets eux-mêmes qui s'organisent sous nos yeux en dispositifs spatiaux (…) territoires, régions, formations socio-spatiales… tous signifiés par l'homme, ou plus exactement par la société qui les produit » (p.37).*

La présence d'un pont dans l'espace signifie donc une dimension matérielle, interconnectée avec d'autres dimensions matérielles naturelles (fleuve, rives, etc.). Mais ce pont a dû être construit par des personnes et c'est là que la matérialité se connecte avec la **dimension organisationnelle** de l'espace. Bâtir, travailler pendant un moment déterminé, diviser le travail et les taches, récupérer les ressources nécessaires, etc. Tout cela fait partie d'une dimension organisationnelle en lien avec l'action des acteurs. Cette action génère une organisation sociale qui peut être définie comme *un groupe humain structuré par une action collective* (Alexandre-Bailly *et al.,* 2003). Mais au-delà de l'organisation sociale autour d'un pont construit il y a aussi l'organisation spatiale qui définit l'espace « d'un côté » et de « l'autre », ainsi que les dynamiques d'interconnexion (le passage). Pour donner un autre exemple Di Méo (1991, p. 198) cite le fait d'habiter qui est pour lui aussi un fait de produire et cultiver. « *Habiter c'est encore clôturer, séparer le dedans du dehors, l'intérieur de l'extérieur, distinguer les lieux d'usage et de non usage, de fréquentation et de non fréquentation* ».

Enfin la **dimension idéelle** du territoire le caractérise en tant qu'un espace imaginé et conceptualisé. Cette dimension permet de reprendre l'élément transversal du *temps* mais cette fois, plus que revisiter les mémoires et les transformations du passé, elle est aussi une projection vers l'avenir. Ces projections peuvent se construire à partir de l'expérience vécue par les individus ou par les collectifs sur d'autres espaces. Par la dimension idéelle, « *l'espace représenté reconstruit l'espace de vie et le dépasse, brise ses frontières pour hisser jusqu'aux sphères de l'imaginaire, du rêve, de la mémoire et des concepts* » (Di Méo, 1992, p. 125). Ainsi, à partir du vécu de chacun, il est possible de transformer la dimension idéelle du territoire.

Le territoire est aussi un *« tout au sein duquel émergent plusieurs facettes. Il relève de la* ***matérialité****, c'est l'espace géographique ; il est approprié, suivant la conscience que chacun s'en fait au travers notamment de la perception et du vécu qu'il en a, mais aussi de* ***l'usage*** *qu'il en fait. Il est enfin ce que certains acteurs veulent ou souhaitent qu'il devienne au gré des aménagements qui ne cessent d'être envisagés de manière quelquefois contradictoire,* ***idéal projeté*** *ou tout simplement anticipation d'un devenir souvent imprécis* » (Moine 2006, p. 123).

Cette citation nous révèle les trois autres composantes du territoire qui nous donnent une autre lecture de ce système complexe : la dimension matérielle, la dimension organisationnelle et la dimension idéelle.

2.2 Le territoire, une dynamique entre acteurs-activités-espaces

Dans l'ouvrage collectif « *Acteurs et territoires locaux. Vers une géoagronomie de l'aménagement* » de Benoit *et al.* (2006), nous retrouvons un système d'interaction entre trois éléments constitutifs du territoire (l'acteur, l'action/l'activité et l'espace).

L'approche interdisciplinaire des auteurs vise à comprendre de façon approfondie, globale et participative les activités et les espaces dans lesquels elles s'inscrivent. Les auteurs proposent une approche intégrée des territoires à partir d'une trilogie d'analyse nommée « acteurs-activités-territoires » (Figure 7).

Figure 7 : Tryptique d'analyse des territoires d'après Benoît, *et al.* (2006)

L'approche intégrée de tryptique consiste en un ensemble d'opérations, divers territoires où s'organisent les activités, sur les liens que les acteurs établissent avec ces territoires. Comprendre le territoire passe par un diagnostic intégré entre acteurs-activités-espaces.

La modélisation graphique, à partir de la méthode des chorèmes, est utilisée pour rendre compte de la composition des éléments spatiaux et de leur organisation. « *Les chorèmes sont*

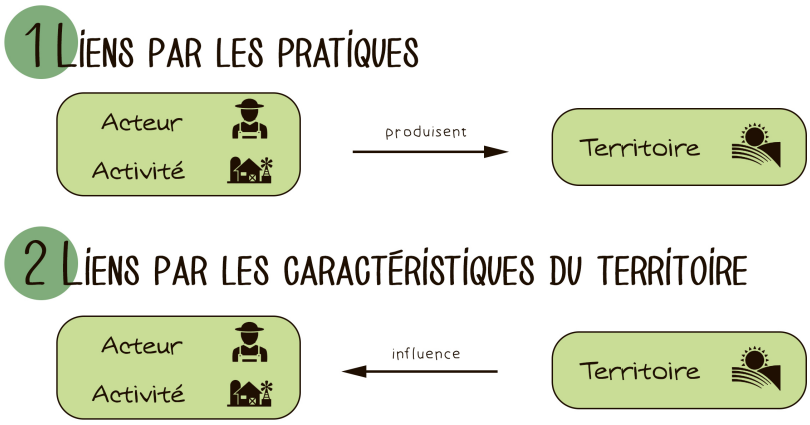
des structures élémentaires de l'espace qui se représentent par des modèles graphiques» (Brunet, 1986). Cette lecture des territoires par la modélisation chorématique consiste à composer le territoire à partir des sept principes organisateurs (maillage, quadrillage, hiérarchie, contact, attraction, tropisme et dynamique territoriale) représentés par des points, lignes, aires ou réseau. Il est possible, ainsi d'établir ce qui relève de la structure du territoire (maillage, contact, gradient, hiérarchie) et ce qui relève des processus qui concernent le territoire (attraction, répulsion, circulation, dynamique) (Lardon et Piveteau, 2005). Lorsqu'on veut comprendre une organisation spatiale en passant par la description et la modélisation de l'espace (structure et processus) nous passons à une forme de raisonnement spatial (Benoît *et al.,* 2006 et Mérenne-Schoumaker, 1994).

Comprendre les activités et les actions qui organisent ces activités dans le territoire, ça veut dire, d'une part, comprendre la modalité de l'action elle-même et d'autre part les effets et résultats observables (Benoît *et al.,* 2006). Les activités productives, de préservation des ressources, d'installation, d'habitation entre autres sont des activités qui mobilisent des objets spatiaux (systèmes de clôtures, équipements agricoles, arbres composants la couverture végétale d'une zone de préservation, maison etc.). Ces objets sont agencés par l'homme en fonction de chaque activité. Ils peuvent avoir des fonctions multiples et des interactions variées, modifiant les modes d'occupation du sol ou les pratiques sur le territoire. Ces activités qui mobilisent et agencent des objets spatiaux et qui arrivent à modifier le territoire relèvent des types de décisions prises par les acteurs. Les décisions concernent des individus, des collectifs mais aussi des collectivités territoriales. Ainsi concernant l'activité agricole, deux niveaux de décision sont essentiels pour l'aménagement intégré : celui de l'exploitation agricole (individus) et celui des territoires locaux (collectifs d'acteurs et les institutions concernées).

Pour comprendre les choix des acteurs et prendre en compte les connaissances et les perceptions qu'ils ont du territoire pour construire des opérations d'aménagement de l'espace, Benoît *et al.* (2006) proposent la méthode des cartes à dire des acteurs. Cette cartographie de la parole et de l'expression des individus s'appuie sur la perception des acteurs sur les fonctionnalités, les usages et les potentiels de leur territoire (Deffontaines et Lardon, 1994). Cette méthode, qui se déroule lors des enquêtes fait appel à la mémoire des acteurs pour extraire leur représentation du territoire. Ensuite chaque représentation (unitaire) est confrontée à la diversité des représentations (multiples) afin d'identifier clairement les partage de représentations, mais aussi les divergences et désaccords (collectif) (Benoît *et al*., 2006).

Concernant les relations avec le territoire (acteur et territoire / activité et territoire) deux types de liens sont identifiés (Figure 8). Le premier est celui qui s'établit par les pratiques et qui forge la construction des territoires par l'appropriation et par le vécu des acteurs (*comment les acteurs et leurs activités mobilisent et produisent le territoire ?*). Le deuxième type de lien que l'acteur et l'activité établissent avec le territoire se fait par les caractéristiques du territoire qui influencent les pratiques (*comment le territoire influence, conditionne, favorise, limite, interfère dans la vie et les pratiques des acteurs ?*).

Figure 8 : Interaction entre territoire avec les acteurs et les activités



Ce tryptique acteur-activité-territoire (AAT) a été utilisée par les auteurs dans l'analyse d'un questionnement tourné sur l'agriculture, mais elle aborde des questions plus générales concernant les phénomènes de la multiplication des fonctions territoriales (notamment dans les territoires ruraux pour l'agriculture) et des transformations que les territoires traversent (notamment le rapport urbain-rural).

Le tryptique de Benoît *et al.* (2006) nous offre une grille de lecture pour le territoire en ouvrant les perspectives vers le développement territorial, car à travers l'articulation de ces composantes, il est possible de donner à voir le mouvement déjà présent ou potentiel, révélé par cette articulation qui met en valeur des dynamiques territoriales.

2.3 Le territoire, une histoire de son rapport au temps

Analysé à partir de sa conception systémique, le territoire inclut la notion d'appropriation et d'appartenance sociale, de construction de projet. De ce fait, il n'est pas un espace figé, mais il se transforme continuellement. Cette transformation fréquente pose la nécessite de prendre en compte le facteur temps pour l'analyse des processus qui concernent les territoires.

Il est possible de considérer le temps pour l'analyse des territoires de deux manières : d'une part de façon empirique, avec une analyse diachronique sur certains processus identifiés comme porteurs de transformation et d'autre part à partir de l'évolution du concept de territoire dans le temps.

Pour comprendre le processus de construction des territoires au long de l'histoire, Poutier (2005) propose une division en trois âges constitutifs des territoires : la *fluidité*, la *géométrie* et la *complexité*. Le premier âge décrit par Poutier (2005), celui de la *fluidité*, est caractérisée par le lien fort entre populations locales et ressources vitales pour leur développement. La ***fluidité*** fait référence à des sociétés peu nombreuses qui délaissent ou ignorent la finitude spatiale, et où la précision des limites spatiales importe peu, et donc le territoire est fluide. Le deuxième âge, celui de la ***géométrie*** qui consiste en une démarche classificatoire et de géométrisation du monde, dans le but de nommer l'espace pour mieux le gérer. Cette phase passe par la mise en carte de l'espace (encartement) pour arriver à la mise en cadre (encadrement), ce qui rend possible de se référencer à l'espace, et ainsi attribuer son appartenance, identité, lieu de naissance, résidence. Le dernier âge de transformation de l'espace, la ***complexité***, consiste en de nouvelles territorialités (transfrontaliers – avec l'idée d'être partout ; transnationales – en présence de la mondialisation économique ; entre les deux

– avec des contours incertains de l'espace) qui se développent. Le caractère complexe relève des espaces flous, où la communication, les réseaux et l'imbrication entre échelles fait exploser le cadre rigide des territoires.

Comprendre ces âges de la territorialité donnent à voir les transformations de la conception des territoires au long du temps, qui ne sont pas neutres, car l'organisation territoriale peut être un outil de contrôle social (quadrillage, totalitarisme, identité nationale) (Poutier, 2005), mais aussi d'émancipation, quand les acteurs arrivent à maitriser ces processus territoriaux.

Une fois que la notion de territoire est présentée, ainsi que ses composantes et qu'on comprend l'évolution de ses finalités au travers des trois âges, il est nécessaire de s'interroger sur comment l'analyser et notamment quels mécanismes agissent et réagissent à la construction et l'évolution des territoires.

3. Processus de construction et transformation des territoires

Le territoire vu par une approche systémique est le produit d'un ensemble de « *processus* » qui « *produisent* » et « *transforment* » le territoire. Il n'est pas figé non plus, et cela signifie une transformation en *continu*. Si la géographie se prête à comprendre la production et la transformation continue des territoires, de quels processus s'agit-il ?

Le mot clé derrière l'analyse de processus des territoires est la « *relation* ». L'étude des relations se fait entre les objets d'analyse géographique entre eux, entre société et espace, entre échelles spatiales, entre différentes périodes de temps, entre différents mécanismes d'influence, etc. Les relations sont au cœur du vocabulaire qui essaye de rendre compte du mouvement continu dans le système territorial.

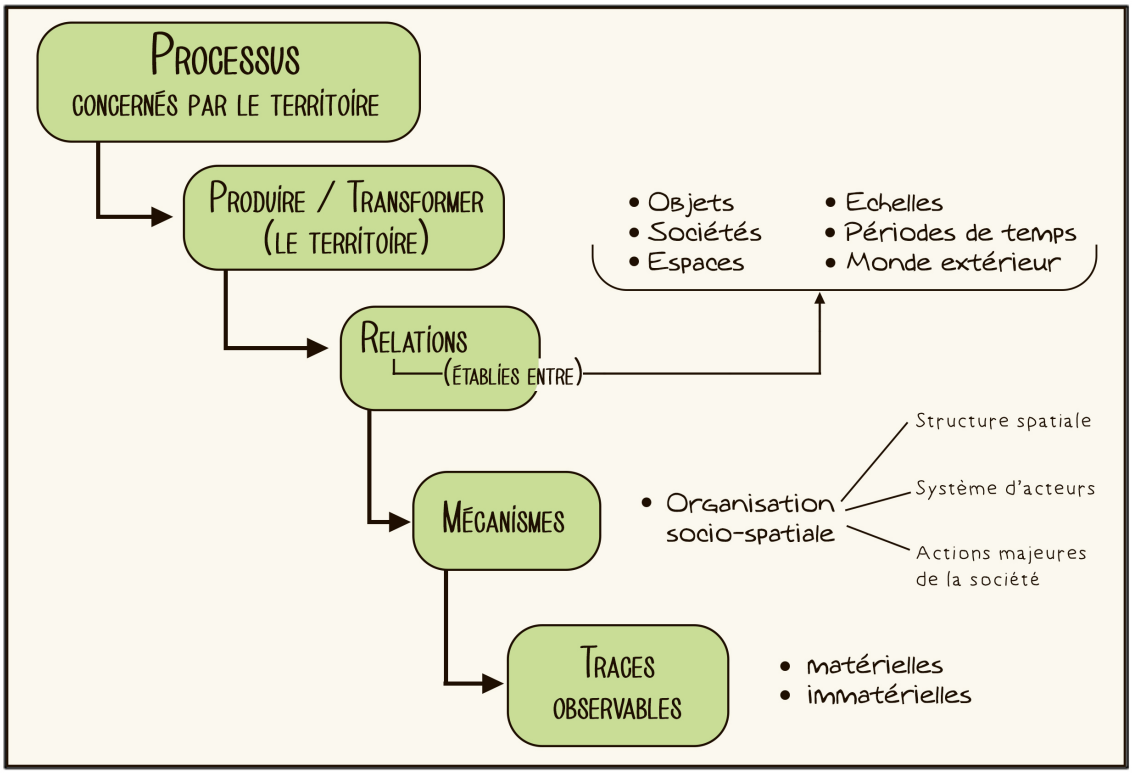
Les relations qui caractérisent les dynamiques des territoires sont signalées par Pumain et Saint Julien (1997) par les relations verticales et horizontales. La verticalité désigne les relations supposées entre sociétés et régions du monde, des couches des caractéristiques spatiales où sont employées des relations causales et explicatives. Par exemple, l'installation des entreprises et le réseau routier ou la présence de l'élevage en zone de montagne montrent comment les caractéristiques territoriales peuvent résulter en un type d'activité sur le territoire. Elle peut aussi signifier des relations hiérarchiques entre acteurs avec différents degrés de pouvoir de décision comme c'est le cas de la « gouvernance verticale » (Enjolras, 2010) ou encore comme signe de la domination de l'homme sur la nature (Chansigaud, 2015) ou de la nature sur l'homme.
L'horizontalité des relations désigne à son tour des relations entre objets, lieux et la société établis de façon non hiérarchisées et avec plus de précautions avec le risque des explications des relations causales qui occupaient depuis longtemps une place importante dans la géographie.

La *production* territoriale comme les *transformations* font partie des « *relations* » et des « *interrelations* » entre un ensemble de composantes et entre les attributs de ces composantes du territoire ou encore entre le système territoire et le monde extérieur (Mérenne-Schoumaker, 2002). Ces relations sont établies entre les objets, les sociétés et l'espace à différentes périodes de temps, y compris avec le monde extérieur au réseau des relations du système territorial analysé (relations avec le contexte qui ne sont pas directement liées au territoire mais qui ont un impact conjoncturel).

Comprendre les *relations* et les *interrelations* concernées par les territoires supposent la compréhension des *mécanismes* responsables de l'organisation spatiale, c'est à dire, la mise en forme du fonctionnement spatial qui traduit l'action d'une société dans l'espace. Une organisation spatiale produite par les actions sociales sera appelée donc organisation socio-spatiale (OSS).

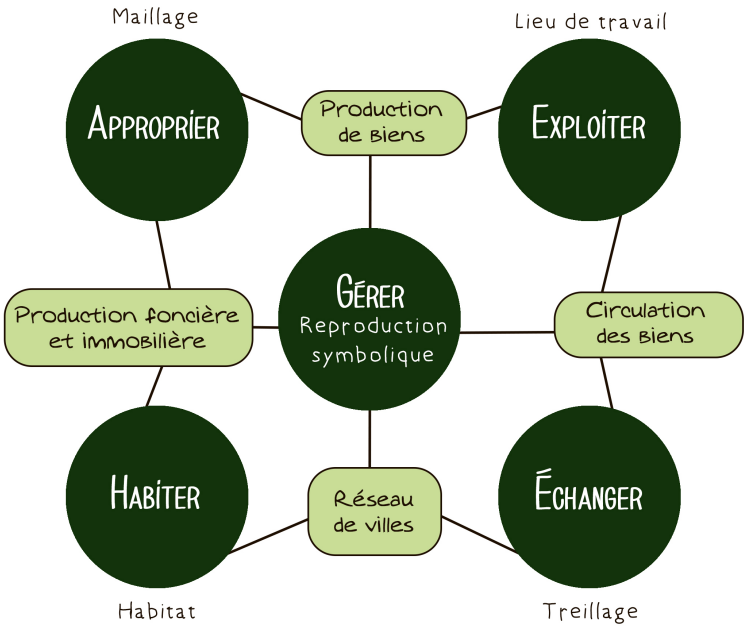
La figure 9 présente le raisonnement entre les étapes de processus concernés par la construction et la transformation du territoire. Il s'agit d'une synthèse créée à partir des cadres conceptuels présentés plus tôt, de la production du territoire aux traces visibles et perceptibles de sa trajectoire évolutive.

Figure 9 : Niveaux d'analyse des processus territoriaux (Vanessa Iceri)



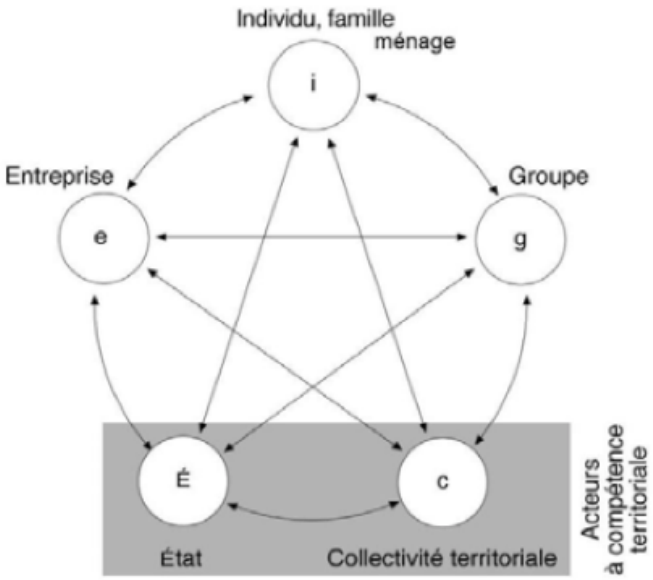
Dans le but de mieux comprendre le processus de construction de l'espace (facteurs spatiaux et sociaux), Brunet (1990) propose une analyse des actions majeures de la société dans une dimension géographique. Il définit cinq actions de la société dans l'espace qui « font » et « refont » en permanence le territoire : approprier/s'approprier ; exploiter ; habiter ; communiquer/échanger ; gérer. Ces actions de la société marquent la structure spatiale laissant des « traces » observables (Ingold, 2007) telles que : les maillages ; lieu et conséquences de l'établissement d'une activité ; habitat ; treillage mais aussi des traces de l'ordre du imaginaire et des représentations, concernant l'action de gestion de l'espace (Figure 10).

Figure 10 : Système de production de l'espace d'après Brunet (1990)



L'action sociale sur la structure spatiale repose sur la présence active d'une diversité d'acteurs qui agissent sur un territoire donné. Cette diversité sera caractérisé par cinq catégorie d'acteurs de l'espace (Brunet, 1990) : les individus ; les groupes ; les collectivités territoriales ; l'Etat et les entreprises (Figure 11). Le rôles que ces acteurs auront sur l'espace pour produire du territoire ou le transformer va dépendre de leur pouvoir, des moyens dont ils disposent, du degré d'informations qu'ils possèdent, de leurs stratégies et de leur plan d'action pour mettre en pratique leurs idées, croyances, rêves et projets divers. Ces actions, projections et représentation peuvent être divergentes et conflictuelles. Ainsi les relations entre acteurs de l'espace sont aussi une catégorie importante d'analyse des processus territoriaux (Mérenne-Schoumaker, 2002).

Figure 11 : Système des acteurs dans l'espace (Brunet, 1990)



En synthèse, la complexité apportée par l'analyse de territoires (système d'acteurs ; actions sociales majeures pour la production territoriale ; raisonnement multi scalaire et temporel ; structure et principes d'organisation spatiale) converge vers l'analyse des processus avec l'établissement des composantes du territoire. Le principal enjeu de l'analyse dynamique des territoires est de faire interagir acteurs/activités/**espaces**, sachant que cet espace est un territoire à la fois administratif, approprié et représenté par une série d'acteurs, et qu'il est composé de dimensions matérielles, idéelles et organisationnelles. Cette articulation **acteurs** / activités / espaces repose également par un système d'acteurs qui établissent de relations entre eux parfois conflictuelles. Enfin, le même tryptique acteurs / **activités** / espaces montre à partir de l'action de la société comment l'espace est construit, mobilisé, approprié.
C'est cet ensemble de composantes et processus qui seront mobilisés pour rendre compte de l'analyse des territoires dans ce travail à partir d'une lecture empirique.

4. Une catégorie de territoire en particulier : spécificités et pluralités du rural

Une façon d'aborder les enjeux des territoires ruraux est au travers de l'entrée par l'agriculture, qui illustre les changements traversés par cette catégorie de territoires.

Torre et Vollet (2016) montrent que l'intérêt de la problématique du développement, très longtemps associé aux seuls pays émergents est en réalité une problématique de développement différentié qui touche les régions en France également. La constatation des inégalités à l'intérieur des pays considérés comme riches signale des disparités de catégories ou classes sociales et aussi des inégalités spatiales entre régions, entre territoires urbains, périurbains et ruraux.

La reconnaissance d'un développement différentié des territoires montre la nécessité d'une attention spécifique à certains territoires comme les territoires ruraux. Malgré leurs évolutions aussi différentiées en fonction des types d'activités développées (économie résidentielle, agriculture, tourisme, loisir) et des infrastructures présentes (TICs[6], réseau routier, chemin de fer) les territoires ruraux sont *encore considérées, de façon assez polémique, comme moins développés par rapport aux villes denses* (Torre et Vollet, 2016, p. 12).

Si jusqu'aux années 50 l'agriculture était reconnue comme principale levier de développement pour les territoires ruraux, avec l'évolution de ce type de territoire, d'autres activités ou un mélange d'activités composent cette place. Malgré tout, la place de l'agriculture et des agriculteurs reste importante, tenant compte que la majorité des espaces ruraux (en France) sont entretenus par les agriculteurs.

Yves Jean et Michel Périgord (2017) montrent que dans les grandes évolutions mondiales, en particulier de la modernisation, la notion de ruralité dépasse, aujourd'hui, l'ancienne idée d'uniformisation des ces espaces ou de dualisme avec l'urbain. Les territoires ruraux sont au cœur du processus de mondialisation et de reterritorialisation, en particulier des productions agricoles, avec les démarches d'ancrage territorial.

[6] Technologies de l'information et de la communication

4.1 La modernisation de l'agriculture et l'impact sur les territoires ruraux

Afin d'introduire le modèle fermier modernisé, une série des technologies ont été importées pour rendre compte de l'objectif productiviste que l'agriculture devrait atteindre. La mise en place de ce modèle a occasionné l'endettement de certaines collectivités mais aussi des agriculteurs individuellement. Dans ce processus, l'industrie qui auparavant était dissociée de l'agriculture converge dans les industries agroalimentaires. Ces industries deviennent de nouveaux acteurs présents dans les territoires ruraux avec de plus en plus de pouvoir de décision. en même temps que l'agro-industrie monte en pouvoir, les agriculteurs s'éloignent du champ politique des prises des décisions.

L'industrialisation de l'agriculture va de pair avec la mécanisation et la spécialisation agricole. Si d'un côté elle favorise la productivité dans le but de répondre aux besoins d'offre alimentaire en quantité et à prix accessibles, de l'autre elle restructure le travail vers l'individualisation et la sectorisation. Ces conséquences impactent directement la vie quotidienne des territoires ruraux et aussi urbains, largement décrits et analysés notamment en référence à l'aggravation du chômage et de l'exode rural (Bodiguel, 1975), mais aussi au changement du fonctionnement et de l'organisation de la structure spatiale et des transformations paysagères.

La modernisation n'est pas homogène et, en ce qui concerne l'agriculture, cela n'est pas diffèrent. Les modèles de production paysans qui n'accompagnent pas le changement de la modernité se trouvent désemparés par les politiques publiques, car ils sont éloignés des décisions à différents niveaux d'organisation et en même temps, ils subissent les pressions du modèle dominant. De cette manière les paysans, agriculteurs non modernisées, se trouvent peu représentées et peu visibles au risque d'être éliminés petite à petit dans ce nouveau contexte qui incite à leur remplacement (Hosbawen, 1995).

Avec le contexte de la montée des préoccupations environnementales à l'échelle globale et de l'évolution du paradigme de développement, les critiques sociales vis à vis du modèle agroindustriel gagnent des nouveaux arguments vers le renforcement des pratiques plus respectueuses de la nature appuyées sur des pratiques dites « traditionnelles » ou de la valorisation des femmes agricultrices (Chonchol, 1986). Ce contexte favorable pour la mise en valeur du modèle agricole des paysans et de représentations des territoires ruraux joue un rôle important vers une transformation agricole entre écologie et capitalisme (Allaire et Daviron, 2017), pour le retour au rural et la conceptualisation de néo ruraux (Mathieu, 1990), mais aussi à partir de la mise en place des actions collectives appuyées sur le changements de demandes et sur la valorisation des niches de production.

4.2 Quelle pertinence du « rural » aujourd'hui (pour la recherche) ?

Les transformations qu'ont vécu l'agriculture et les systèmes alimentaires ne regroupent pas directement la totalité des enjeux auxquels les territoires ruraux sont confrontés, même si elle permet d'y accéder et de les introduire (Viljoen et Wiskerke, 2012). En effet par leur diversité, les territoires ruraux montrent différents degrés d'adaptation aux changements qui se traduisent par des enjeux de mobilité, d'accès au foncier, de nouvelles installations, de dématérialisation des démarches administratives, de réduction des services et de difficultés financières de certaines collectivités.

L'adaptation des acteurs locaux face aux processus globaux est observable à l'échelle territoriale. Elle témoigne une capacité de traiter les évolutions de l'agriculture et de l'alimentation, et leurs interdépendances, mettant en place des formes de gouvernance à partir des modes de construction collective (Lamine et Chiffoleau, 2012).
Ainsi les territoires ruraux sont objets d'élucidation des transformations et évolutions en continuum, en opposition à la vision stigmatisée de déclin et en opposition à l'urbain. Ils peuvent être révélateurs des rapports de force et des contradictions en étant intégrés à un système territorial complexe, soumis à des forces locales et globales (Rieutort, 2011).

« *La rapidité accrue des transports et le progrès des télécommunications avaient conduit certains théoriciens à l'idée que la concentrations des populations dans les villes allait cesser d'être nécessaire. Ils étaient persuadés de la montée rapide de la contre-urbanisation. Celle-ci s'esquisse effectivement dans la mesure où le télétravail permet à certaines activités d'essaimer dans des zones jusque-là rurales – et qui deviennent « rurbaines »* (Claval, 2017, p. 67 et 68).

4.3 Changement en continu, un potentiel pour les dynamiques rurales ?

Partir du constat de l'existence d'un seul territoire rural est limiter son évolution dans le temps et se restreindre aux analyses du passé, issus des transformations plus radicales de la période de modernisation agricole qui a placé les territoires ruraux en marge de la modernisation, centrée dans les territoires urbains.

Reconnaître sa diversité est un premier pas pour rendre compte du potentiel dynamique que les territoires ruraux peuvent représenter. Leur hétérogénéité peut se traduire par différents types de territoire : rural périurbain (dense, résidentiel, productif), rural structuré (attractivité touristique, industrie agroalimentaire), rural en transition (tertiarisation, ruralisation de l'industrie) ou rural fragile (domination agricole, faible densité, ouvrier, vieillissement, revenus et accès aux services faibles) (Jean et Périgord, 2017).

Derrière cette typologie, il est possible d'identifier la multifonctionnalité des territoires qui dépasse largement l'aspect de la production agricole, mais touche aussi de nouvelles relations avec l'industrie, avec les services publics, avec l'économie résidentielle, avec l'environnement et l'activité touristique de mise en valeur des ressources matérielles ou immatérielles. Ces nouvelles fonctions des espaces ruraux représentent, pour certains territoires, des potentiels pour des dynamiques territoriales. Pourtant, en ce qui concerne le cas de la ruralité fragile, la prise en compte de la diversité des territoires ruraux n'est pas suffisante pour identifier des potentiels dynamiques. La fragilité de ces territoires met en évidence la vulnérabilité mais explicite peu le rapport d'adaptation que peuvent avoir les acteurs dans un tel contexte.

Pour répondre à l'idée d'atrophie des certains territoires ruraux, une autre analyse courante interprète le caractère « marginal » comme favorable aux innovations et ainsi un potentiel pour le développement. Ce sont les cas du courant de la renaissance du rural (Kayser, 1989) qui ouvre le débat sur les territoires ruraux, en devenant un milieu propice à l'expression concrète des "utopies" (Bonnaud, 2002) ou des « territoires autres » qui caractérisent une « marge » en tant que synonyme de potentialités, d'expression de soi et /ou d'enrichissement (Depraz, 2016).

Ainsi il est possible de comprendre que les territoires, notamment les ruraux, ont vécu des changements structurels, techniques et sociaux importants avec la modernisation, mais qu'aujourd'hui avec de nouveaux contextes de communication, des enjeux environnementaux, d'urbanisation, le regard sur les différents types de ruralité évolue, ainsi que leur organisation socio-spatiale. Saisir le « mouvement » de ces territoires passe par la mise en visibilité des dynamiques existantes, telles que le rôle des acteurs collectifs produisant une vision partagée du territoire, faisant converger des objectifs communs et développant des stratégies qui forment et légitiment l'action collective (Vitry et Chia, 2015).

Conclusion du chapitre 2

Les composantes du territoire ici décrites constituent le cadre d'analyse pour comprendre le territoire, son organisation, sa construction, ses dynamiques et transformations. Une notion si polysémique, voire floue, nécessite des dimensions pour l'analyse qui soient à la fois claires et souples, pour ne pas laisser échapper la diversité que la notion implique.

En synthèse, je prends comme cadre d'analyse territoriale une double articulation : d'une part celle entre acteurs-activités et espaces et d'autre part entre les dimensions matérielles-idéelles-organisationnelles du territoire. La deuxième permet de fournir des outils de compréhension de l'organisation socio-spatiale dans sa totalité (la structure, les objets physiques territorialisés, la perception, les projections et les représentations de l'espace) alors la première favorise l'analyse des processus et dynamiques dans une perspective de développement territorial.

Malgré les finalités que je distingue entre ces deux approches de lecture des territoires, il est clair qu'il existe une compatibilité entre ces deux lectures qui essaient d'englober et de ne pas exclure les trois sens de la notion de territoire (juridique, projet et construction sociale). De plus elles prennent en compte le facteur temporel, car les deux approches des territoires signalent la perspective d'évolution des territoires, nécessaire pour concevoir et appréhender le développement territorial.

Les territoires ruraux constituent une catégorie d'analyse pour les transformations agricoles qui ont stigmatisé autrefois ces territoires comme dans le contre-courant du progrès et de la modernisation. Aujourd'hui ces territoires révèlent différentes fonctions mais aussi de nouvelles façons de s'organiser et de nouvelles perspectives à expérimenter et adapter aux nouveaux contextes sociaux.

Chapitre 3 : Le développement territorial, un cadre d'analyse pour les différentes dimensions du territoire

Si la problématique de la thèse porte sur la création de dynamiques territoriales, à partir d'un processus nommé développement territorial, il convient d'éclaircir ce qui est compris par cela dans ma recherche, au-delà de me positionner par rapport à d'autres approches. Que faut-il tirer du croisement entre « dynamique» et « territoire » pour pouvoir discuter le développement territorial ?

Dans le dictionnaire Larousse, dynamique est un adjectif relatif à *force et mouvement,* qui considère les phénomènes dans leurs évolutions dans le temps. En physique, ce terme a été défini par Galilée et puis par Newton dans le but de comprendre les causes qui provoquent les changements de l'état physique et des mouvements.

En sciences sociales, le terme est au cœur de la théorie du sociologue Georges Balandier (2004). Pour lui les dynamiques sont la résultante de l'effort constant des pratiques multiformes, des acteurs sociaux pour transformer le monde. Les acteurs sont à la fois agents et objets du changement, ils sont mis et mettent en mouvement. Ainsi, les « choses sociales » comme il les désigne dès les premières lignes de son texte, sont toujours « en mouvement » (Voyé, 2008).

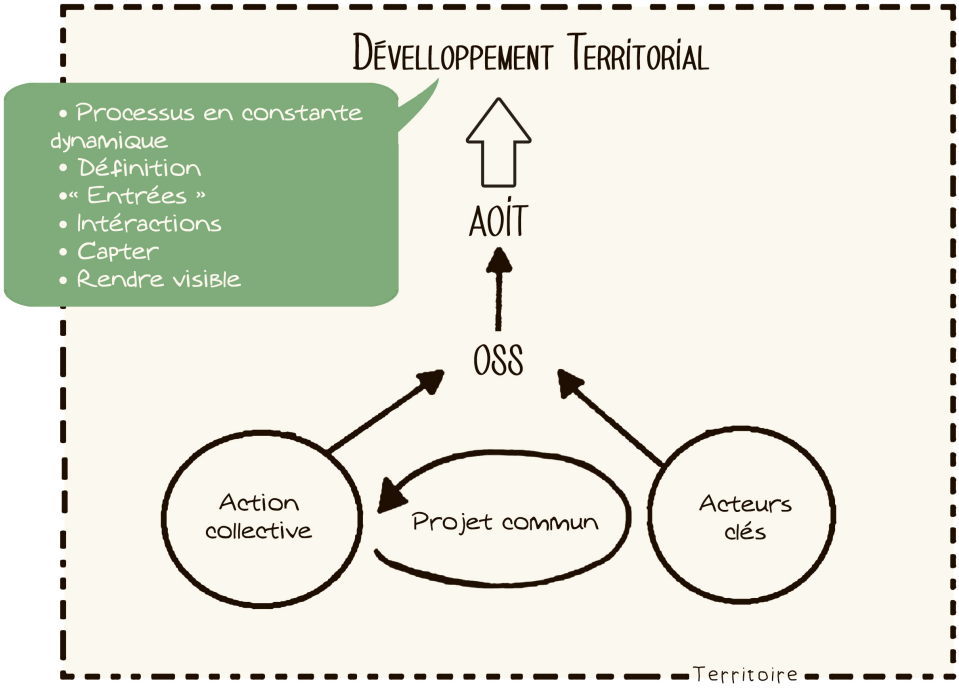
En géographie et sur ce qui m'intéresse dans ce travail, les dynamiques, c'est-à-dire le processus qui coordonne l'ensemble des pratiques des acteurs, ouvre son angle non seulement aux acteurs individuels et sociaux, qui peuvent recouvrir les dimensions organisationnelles et idéelles du territoire mais aussi les dimensions matérielles (objets concrets, sociaux ou spatiaux).

Dans cette perspective, les travaux d'Albert Magnaghi (2014) sur le territoire comme bien commun posent que les dynamiques sont intrinsèques à la définition même de territoire, car il est un produit de l'action humaine, où se trouvent successivement des processus de coévolution entre le travail humain et la nature. Selon l'auteur italien, le problème est que le territoire comme *commun* est *utilisé par une masse d'intérêts individuels, dans une société de consommateurs et propriétaires et de reproduction des établissements artificiels* ce qu'il appelle des *civilisations machines (*Magnaghi, 2014). Cela indique le besoin de travailler sur la recomposition des savoirs, de ré-identifier le collectif, ce qui amène à la gestion collective du territoire tel que Magnaghi le définit.

Le retour au territoire et sa centralité dans la recherche ne peut pas se faire de manière morcelée, par des secteurs, en écartant les dynamiques de coordination entre ces dimensions matérielles, organisationnelles et idéelles du territoire ou en laissant de côté l'articulation entre les composantes acteurs, activités et espaces (Lardon *et al*., 2012).

Pour cette raison, je propose dans ce chapitre un cadre d'analyse pour le développement territorial, incorporé dans le cadre d'analyse des territoires, qui puisse rendre compte à la fois des dimensions multiples du territoire (précédemment définies) et aussi de ses interactions (le mouvement qui crée des dynamiques). Nous allons définir le développement territorial pour ensuite identifier des « entrées » d'analyse qui puissent capter les interactions mais aussi les rendre visibles (Figure 12).

Figure 12 : **Schéma d'introduction du contenu traité par le chapitre 3**



1. La notion de développement territorial : réponse à un problème d'échelles et de changements permanents

Le terme de développement territorial est une expression récente qui succède à celle de développement local, puis régional. Dans un contexte de politiques de développement ascendantes, la question de l'échelle géographique à considérer pose débat au sein de théories de développement. L'appel à l'implication des acteurs locaux dans la prise de décisions et dans l'action pour le développement conduit à un processus de décentralisation des politiques publiques, d'une part. D'autre part, on observe une montée de la mise en visibilité des initiatives spontanées et des actions entrecroisées de différents acteurs. C'est ainsi que le regard sur le développement se tourne vers l'échelle locale en réponse aux insatisfactions des analyses globales et nationales.

De fait, la sphère locale ouvre la possibilité aux acteurs locaux d'intégrer les projets de développement afin de mieux identifier et satisfaire les besoins spécifiques à leurs situations, histoire et valeurs partagées. Mais la possibilité de la plus grande participation des acteurs locaux n'est pas une règle générale intrinsèquement associée à l'échelle locale, il est nécessaire de travailler sur la coordination et la participation. L'approche locale du développement est tombée sous la critique de l'idéalisme qu'elle pourrait susciter. L'appellation avantageuse de l'échelle locale et notamment de l'échelle humaine peuvent se traduire à travers le fameux slogan popularisé par l'économiste Schumacher (1999) « *small is beautiful* ».

Un autre point critiqué de l'approche locale est son risque d'enfermement, d'autarcie et d'absence des connexions avec les enjeux de société partagés à d'autres échelles (pollution, friche, réduction de biodiversité, chômage, qualité de produits, etc.). « *Les niveaux micro et*

macro doivent être simultanément présents (...) il est nécessaire de garder au premier plan le méso-niveau médiateur (...). L'analyse territoriale est intrinsèquement un de ces cas où, lorsque nous descendons (puis que nous remontons) du dynamisme du mode de production jusqu'aux spécificités des communautés et des lieux, il est nécessaire d'invoquer une série complexe de variables intermédiaires qui ont trait à des questions comme celles de l'organisation du travail, des flux internationaux et de tout le reste » (Scott et Stoper, 1986, p.14).

Les interrogations autour de l'échelle pertinente du développement convergent également sur la question de la gouvernance qui suppose deux chemins opposés pour la prise des décisions : ascendant et descendant.

Le territoire serait l'échelle intermédiaire entre les besoins, actions et spécificités locales inscrites dans le contexte d'une échelle plus large qui s'enchevêtre avec d'autres niveaux d'organisation. Poser la question de la pertinence de l'échelle d'intervention du développement signifie prendre en compte la dimension spatiale uniquement comme une étendue où se situent les populations, les activités et les ressources.

Une notion géographique qui contient cette dimension d'interactions est la « région » un échelon infranational de l'espace, d'une échelle dite moyenne entre le national et le local (Girard, 2004). Mais l'insertion du territoire associé au développement va au-delà d'une question d'échelle et des zooms spatiaux. Le territoire est une notion qui porte plus que l'idée d'une échelle intermédiaire entre l'infra- et le supra-national. En tant que processus et produit d'action sociale, la dimension spatiale associée au développement monte en importance avec la notion de *territoire*.

En référence à la portée globale des actions locales, Deffontaines et Prod'Homme (2001) font référence aux apports du territoire en énonçant *« Le territoire redonne des racines. Il est porteur d'identité et de lien social. Le besoin identitaire est tout à fait légitime : il faut avoir des racines pour s'inventer un avenir. (...) On constate que l'action locale dans le cadre d'un projet commun est facteur d'identité et de convivialité. Il apporte une réponse positive à ces besoins, alors que dans la sécheresse d'une société anonyme, ce sont des formes plus régressives qui s'expriment »* (Deffontaines et Prod'Homme, 2001, p. 61).

Le développent territorial s'inscrit dans le long terme, avec une histoire de préoccupations ancrées dans les cultures et les habitudes locales, la perception d'un sentiment d'appartenance, ainsi que des formes d'autorités politiques, des règles d'organisation et de fonctionnement spécifiques (Torre, 2015).

Au-delà de l'enjeu d'échelle, une autre question à laquelle les théories du développement ont été confrontées fait référence à la façon de les concevoir : soit comme un phénomène statique, avec un ensemble de valeurs permettant de décrire une situation finalisée, un état, soit comme un mouvement, avec un ensemble de forces qui agissent sur l'objet en question.

Comme tous les types de développement, le développement territorial porte lui aussi une finalité d'amélioration des conditions de vie et de bien-être des populations (Torre, 2015). Cette finalité n'est pas pour autant statique dans le sens de vouloir évaluer et déterminer comment arriver à un « état de développement des territoires » ; mais plutôt de comprendre qu'elles dynamiques composent ce processus en route ou en potentiel de développement

présent et construit par les territoires. Pour cette raison, le développement territorial se place comme une construction progressive, permanente, d'enrichissements successifs.

2. Définir le développement territorial

Le développement territorial est considéré comme étant un processus dynamique et constant, donc pas un état à atteindre, mais un ensemble complexe de dimensions et composantes territoriales qui se co-relient et circulent. Avant de passer au mouvement et aux cercles du développent territorial et à sa définition, je vais discuter la signification des expressions qui combinent « développement » et « territoire ».

Les expressions qui rapprochent les mots « développement » et « territoire » sont plusieurs, comme le signalent Deffontaines *et al.* (2001). Le premier sens est le « *territoire de développement* », où le territoire est plutôt vu comme un cadre géographique qui instaure le développement. Il s'agit d'un espace, comme un théâtre ou une scène où il peut se développer une dynamique sociale. Les auteurs précisent que la dynamique en question est autonome par rapport au territoire.

La deuxième expression est celle de « *territoire ''en'' développement* » où la dynamique au sein du territoire est présente, mais le territoire n'est pas un moteur pour le développement. Il reste plutôt vu comme un objet que comme un sujet qui peut inciter ou favoriser l'action.

La troisième expression est celle du « *développement territorial* » qui cherche à intégrer la dualité de la notion territoire (objet et sujet). Cette expression place le territoire à la fois comme un objet (agi) et un sujet (acteur). Ainsi on retrouve dans le développement territorial l'idée du *développement ''de'' territoire* (avec les dimensions sociales et spatiales ; matérielles et immatérielles) et le *développement ''par'' le territoire* (maitrise d'un territoire comme facteur moteur pour la création des projets) au sein du concept même de développement territorial.

Au-delà des jeux de mots qui fondent les différentes expressions parfois difficiles à saisir dans leur subtilité, il est plus important de savoir quel sens et quelle place occupe le territoire au sein des processus de développement. Pour Jean (2006), les sciences sociales, notamment celles qui s'intéressent aux problématiques de développement territorial, se donnent les moyens pour reconnaître l'importance du territoire comme une construction sociale et non comme une réalité biophysique bien tangible.

La définition de développement territorial utilisé dans ce travail s'appuie sur celle de J-P Deffontaines, E. Marcelpoil et P. Moquay (2001) qui le définissent comme l'*augmentation de la capacité des acteurs à maîtriser les dynamiques d'évolution qui les concernent*.

Par « *l'augmentation de la capacité des acteurs* » nous pouvons comprendre que, d'une part, il s'agit des individus qui deviennent acteurs par la dimension d'action, d'autre part, il est possible d'en tirer que les acteurs (et l'action sociale) sont essentiels pour le développement territorial. Si la capacité des acteurs peut « augmenter », cela signifie qu'elle est un parti-pris, qu'elle existe déjà et qu'elle peut croitre selon des mécanismes spécifiques à chaque groupe d'acteurs. Enfin, cette définition exprime une capacité inhérente aux acteurs et qui peut se développer au cours du temps et des apprentissages et expériences diverses jusqu'à s'améliorer et donc augmenter cette capacité de maitrise.

Concernant la deuxième partie de la définition « *maîtriser les dynamiques d'évolution qui les concernent »,* il s'agit à mon sens d'abord d'une référence à l'idée de connaître les dynamiques (sociales et spatiales) auxquelles les acteurs sont confrontés, ce qui implique une réflexivité, une prise de conscience et de recul (temporel et spatial) de leur actions. Je rajoute également une deuxième idée derrière la « maitrise », celle de gouverner ou diriger en maitre, en connaisseur de soi-même et de son entourage. Cette maitrise en réflexivité permet également que les acteurs puissent se placer par rapport à d'autres dynamiques dont ils connaissent l'existence, même sans les maitriser. Enfin, l'idée de « maitrise » au sein du développement territorial peut sous-entendre une autonomie collective conçue comme une capacité de se donner ses propres règles de fonctionnement, de façon à intégrer et pouvoir se placer par rapport à la réalité du monde extérieur (Leroux, 2006).

La définition de développement territorial proposé par Deffontaines *et al*., (2001) renvoie à trois dimensions (Lardon, 2009) :

1) l'existence d'une relation forte entre les dynamiques de développement et les caractéristiques multiples et spécifiques des territoires sur lesquels elles prennent place ;
2) le caractère localisé des acteurs voire ancré dans les territoires qui les concernent au travers des projets qu'ils déploient et des références qu'ils font les uns aux autres (réseau) ;
3) et enfin la formalisation d'un lieu de rencontre entre des volontés locales et des incitations politiques plus globales.

Des éléments similaires sont retrouvées dans le propos de Jean (2006) qui qualifie le processus de développement comme une expression d'un changement social et place ainsi la question sociale au cœur du dynamisme exprimé par le développement territorial. Ce changement social repose sur l'émergence d'acteurs multiples et l'augmentation des partenariats ainsi que la recherche de solutions alternatives aux problématiques confrontées. Cela pose l'enjeu de coordination entre acteurs, de gouvernance pour la prise de décisions dans les projets communs et aussi l'enjeu d'adaptation et d'innovation pour répondre à leurs problèmes en cohérence avec les valeurs disséminés et les moyens disponibles. Jean (2006) rajoute que le développement territorial introduit des critères sociaux et culturels à-côté de la rationalité purement économique de développement, dans une perspective humaniste.

On retrouve au sein du développement territorial des principes de base comme la revendication de la prise en compte des acteurs divers (économiques, collectivités, organismes consulaires, monde associatif) ce qui permet de comprendre des situations particulières afin de déboucher sur des résultats et outils appropriables par les acteurs locaux. Mais le développement laisse aussi une certaine souplesse du point de vue de l'action menée par les acteurs qui inventent et réinventent constamment des modes d'actions. Du côté de la recherche, le développement assure une ouverture au champ interdisciplinaire avec différentes méthodes, outils et entrées analytiques sur la question. Il est donc important de clarifier non seulement la notion de développement territorial mais aussi la façon de l'appréhender.

3. Les entrées d'analyse et les interactions du développement territorial

Analyser le développement territorial couvre du point de vue empirique de nombreuses initiatives et projets qui portent sur diverses thématiques (agriculture, habitation, énergie, culture, tourisme, migration etc.). Mais comment comprendre l'organisation des acteurs pour savoir s'ils ont augmenté leurs capacités de maitrise des processus qui les concernent ?

Comment identifier et comprendre ces processus en question pour discuter le dynamisme des territoires ?

L'abstraction double entre les notions de « développement » et de « territoire » nécessite à mon sens un départ concret et matériel pour qu'ensuite tous les éléments abstraits du développement territorial - les idées, les organisations, les processus et les effets - soient révélés et compris dans une approche dynamique.

Nous avons vu que le développement territorial est un « processus » et non un « état », donc la matérialité qui permettra de discuter ce processus ne peut pas se restreindre à une approche qui catégorise de façon « statique» les attributs matériels. Pour donner un exemple, la monnaie est un élément concret dont l'accumulation et la circulation peut, pour certains, indiquer un état de développement. Pour arriver aux processus de développement révélés par l'élément matériel de la monnaie, il faudrait creuser plus d'informations qualitatives sur celui-là. Un autre exemple fait référence aux infrastructures d'un espace donné (le nombre d'écoles et d'hôpitaux) qui implique aussi un « état » de développement, mais qui nécessite plus d'informations pour discuter le développement en tant que « processus » (pourquoi telle structure ? qui a décidé cette construction ? comment elle se construit ? avec quels moyens et ressources ? qui la fréquente ? etc.).

Donc, il ne suffit pas de compter les éléments de la matérialité spatiale, mais il faut leur donner du mouvement. Ce mouvement est perçu par les interactions que les acteurs ou les objets concrets d'un territoire (dimension matérielle) établissent à travers des actions (produire, habiter, vendre, organiser, enseigner, etc.) avec d'autres objets de l'espace ou d'autres acteurs.

Si on reprend la définition de développement territorial basé sur la « capacité des acteur/maitrise des dynamiques » (Deffontaines *et al*., 2001) associée aux dimensions d'analyse des territoires « acteurs/activités/espaces » (Benoît *et al*, 2006) et ; matérielle/idéelle/organisationnelle (Di Méo, 1991) nous aurons un croisement entre les dimensions abstraites et concrètes du développement territorial, perçus selon le tableau 2 suivant :

Tableau 2 : Croisement entre éléments d'analyse pour le développement territorial

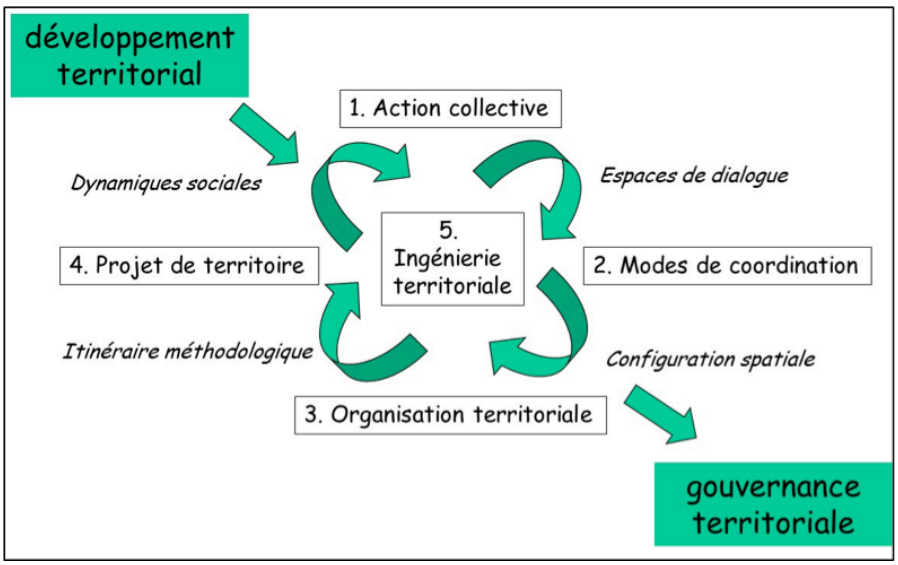
Concrétion du développement territorial (dimension matérielle)	**Abstraction du développement territorial** (dimension idéelle et organisationnelle du territoire)
« Acteurs » - récit individuel que chacun peut porter	« Capacité » des acteurs augmentée
« Acteur » - récit sur les actions collectives	« Maitrise » des dynamiques évolutives
« Activités » – collectives et individuelles	« Mobilisation » et « production » des ressources
« Objets » socio-spatiaux	« Organisation » spatiale et sociale

Certains font les choix de rentrer par la composante « acteur » des territoires et ainsi voir leur capital social, le réseaux qu'ils construisent (Torre, 2009 ; Polge, 2015), d'autres par l'intersection entre « acteur » et « espace », à partir des ressources territoriales activées grâce aux acteurs (Pecqueur et Ternaux, 2008), d'autres par « l'espace » directement et ses objets structurants (Debarbieux, 2010) et enfin ceux qui rentrent par les « activités » comme projets

de territoire, action collective, alimentation (Loudiyi et Houdart , 2019). Indépendamment des entrées d'analyse choisie par les chercheurs, il est indispensable de comprendre les mouvements entre toutes ces dimensions du territoire, pour ensuite pouvoir discuter des « sorties » du processus de développement territorial.

L'entrée par les dynamiques collectives d'organisation des acteurs est proposée dans le cercle du développement territorial qui ouvre sur des questions d'ingénierie territoriale et de gouvernance (Lardon, 2009). Ce cercle (Figure 13) présente les logiques de coordination entre acteurs à partir de l'établissement des espaces de dialogue entre eux, des modes de coordination qui s'appuient sur et produisent des configurations spatiales qui révèlent, à leur tour, des organisations territoriales. A travers l'itinéraire méthodologique, un ensemble de concepts, méthodes, outils et dispositifs est mis à disposition des acteurs pour accompagner la conception, la réalisation et l'évaluation de leur projet de territoire (Lardon et Pin, 2007). Un projet de territoire à but de développement territorial contribue à renforcer le capital social du territoire et la capacité des acteurs à s'impliquer collectivement dans le développement de leur territoire.

Figure 13 : Cercle du développement territorial (Lardon, 2009, p. 212)



Le cercle du développement territorial est un ensemble d'acteurs et d'activités développées pour la mise en place d'un projet de territoire cohérent avec les besoins et les moyens des acteurs. Ce cercle présente des nouvelles modalités de gouvernance qui sont associées à la démocratie participative présentée comme le processus fondé sur la coopération entre acteurs aux statuts, savoir et enjeux différents (Lardon, 2009 ; Raymond, 2008).

Cet exemple de cercle du développement territorial nous confirme que si le développement territorial est conçu de façon circulaire, cela indiffère des entrées choisies car le plus important est de donner à voir sa circularité, les relations établies entre d'autres dimensions du territoire, dans un processus qui évolue dans le temps et dans l'espace (échelles).

4. Regarder le développement territorial

Comment regarder un objet d'analyse mouvant sans l'isoler ? Capter le monde en mouvement, en relations et en devenir constant pose un problème d'ordre méthodologique.

Le cerveau humain, ne capte pas le mouvement dans sa plénitude, il n'en perçoit que des images. Pour donner la sensation du mouvement, le cinéma capte ainsi une série d'images fixes, qu'il restitue ensuite à une vitesse précise qui donne la sensation de mouvement (Husson, 2018). Inspiré de l'exemple du cinéma, l'enjeu pour comprendre un mouvement est donc double : savoir comment capter ou saisir le mouvement pour ensuite le donner à voir, le rendre visible.

4.1. Capter le mouvement du développement territorial à partir de l'organisation socio-spatiale et de ses objets socio-spatiaux

Comme cela a été présenté antérieurement, je rentre dans l'analyse sur le développement territorial par sa dimension concrète d'articulation entre acteurs, activités et espaces, à différents niveaux d'organisation, pour comprendre et agir sur la transformation des territoires (Lardon, 2012).

La dimension concrète du territoire est représentée par les « objets socio-spatiaux », ces éléments de la mégastructure socio-spatiale capables de nous transporter d'une réalité collectivement admise (espace immédiat, vécu, perçu, représenté) jusqu'à la sphère de l'imagination et du rêve (Di Méo, 1991). Ces objets matériels sont clairement identifiés par les acteurs sociaux qui leur attribuent une représentation imaginaire à partir de leur expérience vécue. Il s'agit d'une lecture de la complexité à partir d'une matérialité présente dans l'espace, qui évoque une histoire construite par les acteurs.

Nous voyons qu'à partir des objets concrets socio-spatiaux, les dimensions organisationnelles et idéelles du territoire se manifestent, car elles sont présentes au sein de l'organisation socio-spatiale mise en cohérence par les objets.

Les organisations socio-spatiales (OSS) sont des formes spatiales tracées par l'histoire, l'économie, la culture et les pratiques sociales d'un groupe. C'est pour cette raison que l'expression associe l'organisation entre dimensions spatiales et sociales. Les organisations socio-spatiales concernent un emboitement d'échelles (local/global, mais aussi espace vécu/espace rêvé). Dans le domaine agricole, l'OSS est définie comme l'articulation entre les dimensions spatiales (objets et processus spatiaux) et les dimensions sociales (relations entre acteurs) des activités dans le territoire (Angeon *et al.,* 2005).

L'analyse des configurations socio-spatiales vise à caractériser les dynamiques sociales et spatiales constitutives des territoires (Lardon, 2015). Elle formalise les relations à l'espace que les acteurs entretiennent pour leurs activités et la façon dont ils se coordonnent entre eux pour des actions collectives ancrées dans le territoire. Ce modèle d'interaction entre acteurs, activités et espaces permet d'avoir une lecture du potentiel de développement et des leviers d'action pour un aménagement intégré des territoires (Benoît *et al.*, 2006).

Nous interrogeons la capacité des OSS à répondre aux enjeux de société, notamment ceux liés au maintien des ressources naturelles et de la richesse culturelle et organisationnelle des collectifs. Nous nous sommes intéressées à comprendre comment une OSS contribue au développement territorial, à partir de l'analyse de projets en cours (Iceri et Lardon, 2019).

4.2. Bien commun et développement territorial, une autre façon de saisir les dynamiques au sein de l'organisation socio-spatiale

La théorie des communs (Ostrom *et al.*, 1994) émerge dans un contexte de préoccupation sur l'usage des ressources naturelles, permettant d'en assurer la viabilité économique à long terme. Plus que l'analyse des ressources, Elinor Ostrom (2010) s'intéresse à la capacité des individus à résoudre des problèmes d'action collective, en construisant de manière relativement autonome des systèmes de règles, des « modes de gouvernance » adaptés aux problèmes précis auxquels ils sont confrontés. La théorie des communs est aussi mobilisée pour réfléchir aux modèles alternatifs d'organisation qui pourraient aller « au-delà du capitalisme », dans un contexte de crise écologique et politique (Dardot et Laval, 2014). Le « commun » est alors un grand principe d'une pensée alternative sociale, politique, économique… Peut-on l'étendre aux problématiques de développement territorial ?
Cette théorie définit des composantes, qui fondent les caractéristiques des communs. Cependant, dans une perspective de développement territorial, la prise en compte des dimensions spatiales, apportée par l'approche géographique, est nécessaire pour rendre compte de l'articulation des échelles, évitant d'isoler les cas d'étude à une seule échelle (soit locale, soit globale).

D'après Ostrom *et al.* (1994), l'analyse des communs porte sur la ressource commune, caractérisée par la non-exclusion et la non-rivalité des bénéficiaires potentiels, les droits et les règlementations qui régissent les activités et enfin la gouvernance, dans le sens de la gestion des activités incluant la participation du plus grand nombre pour décentraliser la prise de décision (Ostrom, 2010). Ressources, droits et gouvernance sont aussi les composantes des communs évoquées dans l'ouvrage « Retour des communs » (Coriat, 2015, p.47) qui les conçoit comme une *« ressource donnée [pour laquelle] sont établis un système de répartition des droits et une structure de gouvernance veillant au respect des droits et obligations de chacun des participants au commun* ». Nous appelons composantes élémentaires ces trois entrées analytiques du commun.

Elles sont complétées dans la littérature par des composantes transversales, telles que la complexité, la valeur universelle et le renouvellement des communs. La complexité est à considérer pour tenir compte du système écologique lui-même et des systèmes sociaux qui interagissent et se combinent entre eux (Laerhoven et Ostrom, 2013). A l'échelle globale, de nombreuses situations problématiques concernent « *une part substantielle des ressources renouvelables largement utilisées par l'homme dans le monde entier* » (Ostrom, 2010 p.41). La valeur universelle de ces ressources locales est ainsi reconnue (Ostrom, 2009). Ces problématiques interrogent l'agir humain contemporain et connectent les pratiques locales et les préoccupations globales (notamment environnementales) qui inquiètent les populations des divers pays (De Lastic, 2011). Enfin, le défi du renouvellement est abordé par la nécessité de protéger et de reproduire les ressources visant à *« assurer la viabilité économique à long terme* » (Ostrom, 2010, p.13).

Nous[7] avons croisé les composantes élémentaires avec les composantes transversales dans une grille de lecture de ce qui fait « commun » (tableau 3). Ces composantes questionnent l'échelle d'analyse des communs. Lascoumes et Bourhis (1998) critiquent le fait de penser le « commun » à partir du global, tandis que Laerhoven et Ostrom (2013) constatent une concentration des travaux à l'échelle locale et une faible participation de la géographie, de

[7] Cette construction d'un cadre d'analyse à partir de la théorie des biens communs a été élaborée collectivement avec ma directrice de thèse, d'où la référence à la première personne du pluriel (nous).

l'anthropologie et des sciences du développement. Pour Klein (2002), une nouvelle carte de la mondialisation est dessinée, qui montre le besoin de combiner plusieurs échelles et plusieurs niveaux d'analyse pour comprendre cette nouvelle configuration spatiale. C'est ce que l'approche géographique nous permet d'approfondir.

Tableau 3 : Composantes élémentaires et transversales du commun

	Complexité	Valeur Universelle	Renouvellement
Ressources			
Droits/Réglementations			
Acteurs/Gouvernance			

Dans la littérature, nous pouvons identifier trois façons qu'ont les géographes de s'intéresser à la théorie des communs. La première consiste à aborder la théorie des communs par les outils et les méthodes de la géographie, notamment par l'échelle et l'approche spatiale (Giordano, 2003). La deuxième propose une lecture des objets de la géographie pour les réinterroger en tant que « commun ». Par exemple, Debarbieux et Price (2012) s'intéressent à la représentation des montagnes, prenant en compte l'importance cognitive qu'elles ont pour les collectifs concernés qui les définissent comme un bien commun global. Anne Sgard (2010, p.12) s'interroge sur la notion de patrimoine et de bien commun, liée au paysage. Enfin, la troisième approche consiste à faire dialoguer le cadre de la théorie des communs et les approches théoriques développées en géographie. Un exemple est l'approche territorialiste d'Alberto Magnaghi (2014) qui place le bien commun « territoire » au centre des politiques publiques, pour prendre en compte les caractéristiques particulières de chaque lieu, sans se limiter à l'espace institutionnel.

Nous nous inscrivons dans cette troisième approche, en mobilisant le cadre théorique du développement territorial (Deffontaines *et al.*, 2001) que nous comprenons comme l'activation des ressources, la coordination des acteurs, mais aussi la capacité de ces acteurs à créer des liens à l'intérieur et à l'extérieur au bénéfice de leur territoire.

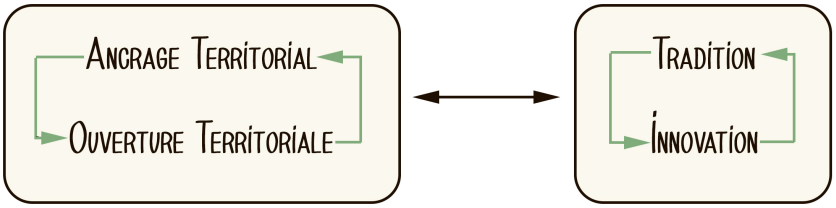
5. Rendre visible le mouvement observé

Une fois que le mouvement du développement est saisi, il reste encore un enjeu méthodologique, celui de donner à voir ce mouvement. Si on considère que la formalisation des organisations socio-spatiales et l'établissement des principes du communs fonctionnent comme moteurs pour le développent territorial (dans le sens de coordonner les acteurs, mettre en place un projet d'action et ainsi augmenter leur capacité de maitriser les processus qui les touchent), il manque encore de savoir les leviers sur lesquels s'appuient les OSS.

Di Méo (1991) affirme que les structures concentriques, c'est à dire, celle qui ont un même centre, ou qui construisent du commun coexistent avec différentes formes binaires inscrites dans l'espace.
Les formes de coexistence signalent une non-homogénéisation des OSS, une interaction entre continuités et discontinuités des mécanismes qui agissent sur l'espace, évitant les mutations créatrices des nouveautés qui soient également destructrices des anciens modèles d'OSS et de développement.

Je propose donc une investigation sur le rôle que jouent les interactions binaires entre ancrage et ouverture territoriale ; innovation et tradition (Figure 14).

Figure 14 : Interactions entre AOIT



5.1 Ancrage et ouverture territoriale

L'usage des métaphores en lien avec les lieux est très fréquemment utilisé par les géographes. L'ancrage territorial c'est un exemple très répondu dans la langue française qui porte une distinction entre deux catégories de référence. Le premier est la catégorie analytique ou conceptuelle qui cherche à étudier le sens de « l'ancre » évoqué dans l'analogie de « l'ancrage territorial ». Le deuxième est celui de la catégorie poétique qui utilise un mot comme forme d'expression, pour faire passer un message au travers d'une écriture scientifique (le signifiant) (Debarbieux, 2014).

Pour Debarbieux (2014), cette différence de nature entre l'usage des métaphores doit être explicitée par les chercheurs qui la mobilisent, car l'auteur trouve une diversité de manière d'employer l'expression mais qui est rarement définie. Pour cette raison Debarbieux (2014) distingue trois acceptions de l'expression « ancrage territorial » dans les travaux scientifiques : *enracinement*, *amarrage* et *mouillage*, dont seulement l'enracinement a été travaillé de façon approfondie par les chercheurs. C'est à partir de la critique de l'enracinement qu'émerge l'ancrage en tant que tel.

La notion d'*enracinement* porte l'idée de l'homme qui s'enracine, qui dépend du sol, qui est né du sol, comme les plantes. Il s'agit d'une fixation à l'espace sans la possibilité de mouvement, une immobilité (Figure 15). L'idée d'un être qui s'enracine sur un espace donné est suivie du risque d'une survalorisation du lieu d'enracinement, évoquant un sentiment de fierté. Quand elle est démesurée, cette fierté est susceptible de critiques, en fonction du risque d'exclusion d'autrui ou d'auto-exclusion, liée à une posture autarcique et d'enfermement. En géographie, Denis Retaillé (2011) argumente que l'enracinement ignore le mouvement et la mobilité existante dans les groupes ou individus dits « enracinés ». Certains géographes reformulent ce rapport aux lieux, prenant en compte la mobilité et le mouvement, la multiplicité et l'accumulation des lieux identitaires, ainsi que l'intentionnalité d'inventer ou d'identifier des pratiques à un lieu (Massey, 1999).

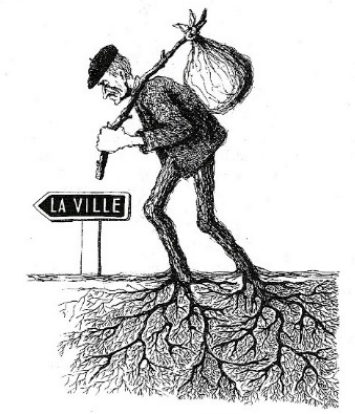


Figure 15 : Enracinement et absence de mobilité volontaire
(Sans auteur. Source :
http://leblogdeviviane.free.fr/index.php/page/14/)

La possibilité du mouvement, de la non-autarcie, prend forme dans les sens de mouillage et d'amarrage. L'idée du premier représente l'action de jeter l'ancre pour un emplacement choisi, indépendamment de l'existence d'un objet d'appui pour se fixer (Figure 16), alors que pour le deuxième, il s'agit de s'arrêter occasionnellement ou momentanément sur un emplacement choisi mais là où il existe des objets possibles d'attache (Figure 17).

Figure 16: Ancrage mouillage (porter l'objet qui permet la fixation sur un lieu)

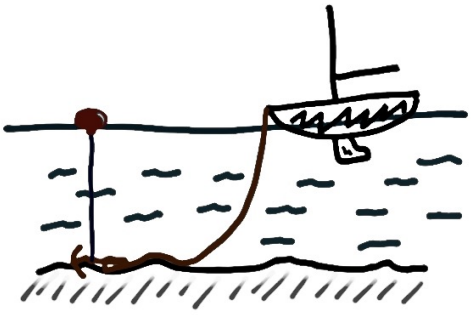
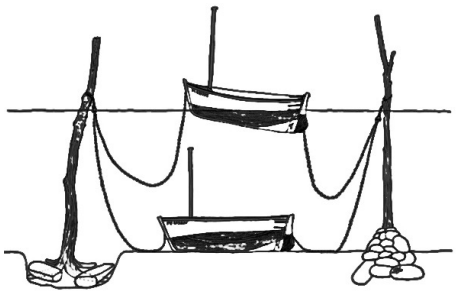


Figure 17 : Ancrage amarrage (se fixer dans un lieu par l'accrochage à un objet préexistant)



L'allusion à ces types d'ancrage territorial (amarrage et mouillage) est répertoriée par Debarbieux (2014) dans la littérature sur les formes de localisation d'entreprises ou sur la valeur affective et l'identité spatiale des individus. Ils peuvent s'installer sur un territoire tout en maintenant des connexions avec d'autres lieux multiples, dans une ouverture territoriale qui implique la mobilité, la coordination entre acteurs, le réseau, l'ubiquité (Gislain, 2004 ; Lardon *et al*., 2007 ; Torre, 2009).

> « *...l'ancrage renverrait à une inscription conjoncturelle d'un acteur dans un milieu et une position spatiale donnée ; l'amarrage renverrait à un lien ou un ensemble de liens, eux aussi conjoncturels, qu'un acteur établit au sein d'une configuration spatiale simple ou complexe ; l'enracinement renverrait à une inscription structurelle, plus forte donc, mais davantage capable de menacer l'acteur en question si l'environnement et la configuration spatiale venaient à changer de nature ou si l'acteur devait s'en éloigner* » (Debarbieux, 2014).

L'ancrage territorial est donc ouvert et mobile, car il peut être un ré-enracinement possible, réel ou symbolique (Ortar, 2005). Cette possibilité de faire de la mobilité une forme d'ancrage témoigne de la relation dialectique entre **ancrage et ouverture** dans un processus constant, cumulatif et simultané entre l'inscription des acteurs/activités dans une ou des portion(s) de l'espace. Le territoire d'ancrage n'a pas de frontières rigides mais poreuses (Siqueira, 2019 ; Santos, 2001). Ainsi l'ancrage territorial revient à ancrer dans le territoire des activités, des systèmes productifs, une relation firme/territoire non exclusivement marchande (May, 2008), c'est à dire à renforcer les liens entre une activité et l'ensemble des composantes des territoires (Houdart *et al*., 2019).

S'ancrer territorialement, c'est à mon sens établir des liens avec les dimensions matérielles, idéelles et organisationnelles qui font partie du territoire (Di Méo, 1991). J'attire l'attention également sur le fait que les trois allusions comprises dans l'expression « l'ancrage territorial » font référence à une « action », un mouvement. S'ancrer est plus que se situer ou se fixer. S'ancrer est le résultat d'une rencontre de « circonstances » (sociales, économiques,

géographiques) et d'actions des êtres humains (vivre, travailler, déplacer, etc.) qui établissent des liens entre acteurs et espaces (jeter l'ancre d'un bateau) tout en laissant une « autonomie » de choix qui permet de maintenir des liens ailleurs.

Dans le domaine agricole et alimentaire, ce type d'ancrage par les pratiques, par l'investissement dans la vie sociale et par les représentations valorisantes des lieux (Imbert, 2005 ; Berroir *et al*., 2017) est souvent retrouvé parmi les travaux qui analysent la territorialisation alimentaire comme : la relocalisation agricole (Prévost *et al.,* 2014), la valorisation des territoires par l'agriculture (Praly, 2010) ou les différentiations des produits (Bouche *et al*., 2010). Millet (2017) attire l'attention sur le fait que l'ancrage territorial des produits alimentaires peut devenir fragile s'il est fondé seulement sur la réputation (marketing) des produits. Pour cette auteure, l'ancrage territorial est un agencement de temps et un agencement d'objets (comme le fromage) qui font le lien entre passé et présent, entre accès aux ressources et finalité de leur usage.

Une des formes de valorisation de l'activité agricole en lien avec les territoires est de s'appuyer sur des savoir-faire et traditions locales, de façon à les transformer en innovations. Pour cette raison, je vais aborder ces deux concepts dialectiquement reliés entre eux et qui interagissent avec l'ancrage et l'ouverture territoriale : l'innovation et la tradition.

5.2 Tradition et innovation

Les transformations de l'agriculture peuvent être vues sous différents angles : comme un désordre du processus agricole (Allaire et Daviron, 2017), comme la catégorisation des modèles de production tels que l'agriculture conventionnelle et l'agriculture alternative (Lockie et Halpin, 2005 ; Le Velly, 2017) en constat de la diversité ou en appel à dépasser le dualisme (Renting *et al*., 2012 ; DiVito Wilson, 2012).

Si, depuis la modernisation de l'agriculture, une transformation radicale dans le système de production et d'organisation a été largement décrite et analysée (Mendras, 1960 ; Bodiguel, 1975 ; Chonchol, 1986 ; Hervieu, 1989 ; Rattin, 2008), la tradition dans les pratiques agricoles n'a pas pour autant disparue (Hervieu et Purseigle, 2008 ; Bouche *et al*., 2010 ; Vizeu *et al*., 2015). En effet, on observe l'émergence des nouvelles stratégies des acteurs permettant de survivre dans ce contexte, par exemple en se faisant une nouvelle place dans le marché alimentaire (Chazoule et Lambart, 2011 ; Diestchy, 2015), dont certaines s'appuyant sur la tradition (Cruz, 2012 ; Bérard et Marchenay, 2007).

La tradition comme nouvelle stratégie des acteurs est *à la fois irréductible à ce qui existait auparavant et (*en même temps*) porteuse des traces indélébiles d'un passé qu'elle actualise* (Laville, 2016 : 71). Ainsi la tradition n'est pas l'équivalent du passé, ni une opposition des innovations, au contraire, elle peut être levier des innovations, pas au sens d'une nouveauté absolue (comme dans les innovations technologiques) mais dans l'innovation sociale qui vise la créativité et l'élaboration de solutions collectivement validées (Laville, 2016).

Pour Lenclud (1987), trois idées fort différentes mais cohérentes entre elles existent au sein de la notion de tradition : celle de « conservation dans le temps » (permanence du passé dans le présent ou de l'ancien persistant dans du nouveau), celle de « message culturel » (dépôt culturel sélectionné, un message significatif et doté pour cette raison d'une force agissante avec prédisposition à la reproduction) et celle de « mode particulier de transmission » (ce qui passe de génération en génération par une voie essentiellement non écrite).

Les trois idées précédentes sont retrouvées dans le concept de « tradition inventée » développé par Hobsbawm et Ranger (2006) où ils proposent une analyse du rapport entre la production massive de traditions nouvelles et l'accélération de la modernisation des relations sociales, économiques et politiques, dans le contexte de la révolution industrielle européenne.

Ce concept, originairement développé dans les années 1980 en Europe, a été remobilisé à partir de situations plus récentes et plus éloignées du contexte européen avec de nouvelles formes d'organisation créées en réponse à la modernité, présentant un besoin de légitimation politique, jusqu'alors sans précédent, pour s'affirmer dans les sociétés traditionnelles (Babadzan, 1999).

Dans cette perspective, nous retrouvons deux types de traditions : une « tradition authentique », quand la continuité avec le passé n'est pas fictive, c'est à dire, quand elle ne poursuit pas des objectifs qui n'ont plus rien de traditionnel (par exemple la légitimation de l'ordre politique moderne). Une deuxième forme de tradition est la « tradition inventée », caractérisée comme « *un ensemble des pratiques, rituelles et symboliques gouvernées par des règles ouvertement ou tacitement acceptées, qui cherche à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition* » (Hobsbawm, 1995, p.174).

La raison par laquelle on invente des traditions est, d'après Babadzan (1999), pour exprimer ou assurer la cohésion et l'identité d'un groupe et pour structurer les relations sociales dans un contexte de transformation rapide de la société qui affaiblit ou détruit les modèles sociaux pour lesquels les anciennes traditions avaient été élaborées.

D'après ce concept de « tradition inventée », les groupes sociaux affaiblis par les transformations de leur environnement s'adapteraient pour survivre et pour évoluer avec plus de facilité. L'adaptation, telle qu'elle est montrée par Simonet (2009) permet de discuter deux grandes questions concernant les projets ou actions collectives. La première se réfère aux « raisons pour s'adapter », c'est à dire tout ce qui amène au changement d'un groupe social ou d'un espace. La deuxième fonde la question de savoir « comment ce changement prend forme », comment il se matérialise ou se traduit dans la réalité que l'on observe ? Cela nous permet de distinguer au moins quatre formes d'adaptations originaires de disciplines différentes ou de courants de pensées variées : (i) changements de comportements, (ii) changement de fonctions, (iii) assimilation d'une nouveauté et (iv) résistance face aux transformations avec un changement graduel.

Comprendre cette conception de tradition et notamment celle de la tradition inventée pose la question de savoir quel est le contexte qui implique une telle adaptation. Pourquoi les produits ou les modes de production s'affichent comme ''traditionnelles'' à un moment donné ? Comment se déroule ce processus ?

Pour Gonzales-Hemon *et al.* (2015, p.8) « *la personne qui accepte la tradition ne le fait pas sur la base du passé, mais elle accepte car dans son contexte actuel la tradition lui est utile* ». Le contexte du présent semble jouer un rôle important sur la définition de « tradition » ou « innovation ». Le message à faire passer et le mode de transmission seront influencés, décrits, conditionnés voire même déterminés par le contexte en fonction de la lecture épistémologique que l'on aborde.

Le contexte est défini par Mercier et Oiry (2010, p. 29) comme un *ensemble des éléments présents dans une situation,* qui peuvent être de nature physique (environnement, saison,

paysage, etc.), structurelle (cadres, organisations, lois, règles, etc.), culturelle (représentations, valeurs, etc.), sociale (acteurs individuels ou collectifs et leurs actions, etc.).

Le rôle du contexte dans les sciences sociales n'est pas souvent explicité. Il peut avoir une place centrale et directe comme « facteur explicatif », c'est à dire un contexte déterminant qui déclenche, freine ou contraint une situation. Il peut également se placer comme facteur explicatif indirect, où le contexte a un rôle secondaire qui conditionne la variation d'un phénomène et enfin le contexte peut être un « facteur référentiel » non explicatif. Pour ce dernier, il s'agit d'une contiguïté où le contexte décrit certaines propriétés ou circonstances extérieures dont l'influence sur le phénomène étudié n'est pas énoncée (Raynaud, 2006).

Discuter le rôle du contexte implique de revenir sur la question du temps, de l'histoire et de la narration en rapport à la tradition. Riccoeur (1999) voit la tradition en couple avec l'innovation, car la tradition sert de rappel que nul ne commence rien à partir de rien. Pour l'auteur, la tradition est vivante que si elle donne l'occasion d'innover. Elle devient une ressource de réinterprétation du contexte (narrative) et non une éternité figée (histoire/temps). Ce processus de réinterprétation ininterrompu de la tradition donne place à l'innovation.

D'après Thomasset (2005) tradition et innovation sont la condition l'une de l'autre. La tradition est interprétée comme un renforcement du réel et l'innovation comme une mise en question du réel, aspects qui se complètent. Cette interaction s'explique d'après Riccoeur (1999) parce que dans l'héritage du passé, il existe aussi les promesses non tenues c'est à dire, un « futur du passé » inaccompli. Celui-ci est vu par l'auteur comme étant la partie la plus riche d'une tradition. Le passé est considéré comme un cimetière de promesses non tenues qu'il s'agit de ressusciter, donc voir le nouveau sur le prisme de l'ancien est reconnaître les continuités avec le passé (Mendez, 2015).

Ressusciter les promesses inaccomplies d'un passé fait de l'innovation une appropriation sociale d'une création (Cross, 1997). Pour l'auteure, l'innovation suscite l'intérêt de comprendre ses invariants et donc les différentes définitions du terme. Mais cette notion implique aussi des interrogations sur la fonctionnalité et le public de l'innovation (A quoi ça sert l'innovation ? A qui elle sert ?).

Les définitions repérées par Cross (1997 ; 2007) montrent que l'innovation est associée à l'idée de « nouveau », mais aussi aux « valeurs » qui sont plus souvent attachées à une connotation positive (''faire autrement'' vue comme synonyme de ''faire mieux''). La promesse d'amélioration encourage l'idée d'un « changement » délibéré et intentionnel qui peut bousculer les valeurs en place (transition de système par exemple). Enfin, l'innovation porte un **sens** de « processus non maitrisé » en référence à la prise de risque d'une action (j'ai une intention, j'agis en fonction d'elle, mais je ne sais ce que ça va donner).

Une dernière considération de Cros (1997) sur l'innovation est relative aux **formes** qu'elle prend. Trois possibilités sont mentionnées pour qu'il y ait de l'innovation : la mort (disparition d'une situation précédente), l'enkystement (état latent d'une alternative à un système dominant) et l'institutionnalisation (quand l'innovation est intégrée au système). Ainsi l'innovation peut être de plusieurs **types** : incrémentale (l'addition d'une valeur ou petit changement d'approche), une rupture (bouleversement des habitues et normes) ou frugale (innover à partir de ce qu'on a).

La diversité de types et formes d'innovation ne signifie pas que toutes les créations ou transformations soient comprises comme des innovations. Cela signifie qu'il existe une

sélection sociale qui désigne ce qui sera considéré comme innovant ou pas. Cette sélection culturelle, comme appelle Fontan (2008 : 25) caractérise le cycle de vie d'une innovation. Ce cycle consiste en une invention ou une découverte ; puis la construction d'usage de cette invention/découverte ; ensuite le processus d'ancrage de cet usage par la société en question ; pour enfin arriver à l'obsolescence de sa valeur.
J'attire l'attention sur le fait que le processus d'innovation passe par la coordination entre acteurs et l'organisation sociale et spatiale qui fondent l'usage d'une innovation. Ensuite il y a un besoin d'ancrage territorial de cet usage pour qu'il puisse faire du sens. L'hypothèse posée par l'auteur est que *la dimension sociale de toute innovation renvoie au mécanisme par lequel s'établit l'encastrement de la nouveauté dans un tissu territorial.*

Territoire, processus innovant et dimension sociale sont discuté par Fontan (2008) à partir de l'action collective. La dimension sociale faite référence à l'ensemble des actions individuelles et collectives, organisationnelles et institutionnelles pour permettre l'appropriation de la nouveauté sur du long terme, pour rendre possible sa diffusion et son intégration dans le cadre comportemental et normatif.

L'initiative locale visant le développement d'un nouvel usage social implique forcément une prise de position vis-à-vis les rapports sociaux existants et donc une confrontation entre la reproduction ou la redéfinition des rapport sociaux et organisationnels qu'impliquent les questions de genre, âge, ethnie, démocratie, salaire, modèles de développement, écologie, etc.

Ce type d'innovation qui permet la redéfinition des rapports ou organisations sociales et spatiales est pour Polanyi (1992) une offre de possibilité de discuter les nouvelles valeurs mais aussi des nouvelles formes de répartition de bienfaits liés à son usage (réciprocité, équité, égalité ou inégalité et domination). L'innovation en tant que laboratoire d'initiative locale traduit des occasions pour négocier ou renégocier les termes des échanges et les frontières de l'institutionnalisation (Fontan, 2008).

Enfin, l'innovation dans une dimension sociale et spatiale favorise le dialogue entre acteurs (qui peut être conflictuelle) et ainsi la coordination entre eux. L'enjeu pour les initiatives locales est de continuer à offrir aux acteurs sociaux, désirant s'investir dans les actions et innovations en cours, un cadre encore doté d'une marge de manœuvre suffisante à un usage social marginal (Fontan, 2008).

> *« ... le lien entre territorialité et innovation montre clairement le rôle et la place centrale jouée par les dimensions sociale et politique dans la construction de nouveaux usages sociaux. L'innovation ne peut être pensée uniquement sous l'angle de son utilité ou de sa finalité. Elle doit aussi être pensée comme un processus de construction d'un usage où entrent en scène la coopération, la négociation, les compromis et les rapports de force : donc du social et du politique* (Fontan, 2008 : 62).

Le point fort de ces innovations locales n'est pas le fait d'être une alternative globale au modèle dominant, mais de représenter un changement dans la façon de concevoir le territoire (notamment le rural), non plus comme une contrainte au développement mais comme un environnement propice à l'expression concrète des utopies, qui rendent théoriquement tout possible**.** L'imagination et le défi qui la fondent sont aujourd'hui des vertus déterminantes pour la réussite de sociétés à fort handicap de développement. L'innovation libère l'énergie

transformatrice de l'imaginaire utopique pour des actions immédiates et universelles (Bonnaud, 2002).

Conclusion du chapitre 3

Nous avons vu que le développement territorial est un processus en constant mouvement. Il s'intéresse au territoire en tant que moteur et produit des interactions, bien au-delà d'une étendue où se situent les actions.

A travers la définition qui prône la coordination entre acteurs (entre eux et avec les composantes du territoire) et leur capacité de maitrise des processus concernant le territoire, j'ai combiné une série de méthodes pour composer un cadre d'analyse pour le développement territorial. Ce cadre (tableau 4) consiste à identifier les objets d'analyse (qui composent ou qui ouvrent une porte d'entrée pour l'analyse), à faire révéler les sujets portés par les objets en question et enfin à les rendre visibles par un ensemble des méthodes (outils, approches, raisonnements, concepts, théories).

Tableau 4 : Synthèse et combinaison des cadres d'analyse pour le développement territorial

« Saisir » le mouvement du DT (phase 1 d'analyse)		
Objets	Sujets	Méthodes
- Action collective - Acteur clé - Objets socio spatiaux	- Temps des évènements - Coordination entre acteurs - Mobilisation, production et changement du territoire	- Analyse processuelle - Modélisation de l'organisation socio-spatiale - Bien commun
« Donner à voir » le mouvement du DT (phase 2 d'analyse)		
- Organisation socio-spatiale comme un commun	- Circularité - Interaction entre échelles - Dynamiques territoriales évolutives (temps)	- AAE - AOIT

« Regarder le développement territorial » commence donc par « regarder » une action collective et ses acteurs, dans l'intention de comprendre la coordination entre acteurs, les étapes traversées par l'action collective, la mobilisation et la production du territoire. C'est ici qui rentrent en scène les différentes « méthodes ».

Synthèse sur le cadre d'analyse

L'objectif de cette partie est de récapituler le cadre d'analyse mobilisé à travers ces trois premiers chapitres où sont exposés des apports d'ordre théorique pour mieux définir et comprendre les enjeux des objets d'analyse, mais aussi pour composer ma « boite à outils » de confrontation théorique avec les données de terrain.

Il faut noter que la structure de présentation de la thèse ne correspond pas à l'itinéraire méthodologique développé au long des années de recherche. De cette manière, si le cadre théorique ouvre ce travail d'une façon aboutie, il n'a pas été construit préalablement à la phase de contact du terrain et de collecte des données.

D'autre part, cet encadré de synthèse se prête à montrer ma position par rapport aux réflexions théoriques et analytiques évoquées précédemment afin de rendre explicite la façon dont je mobilise la théorie pour formuler la problématique et pour répondre à la question posée.

L'introduction du problème posé dans la recherche

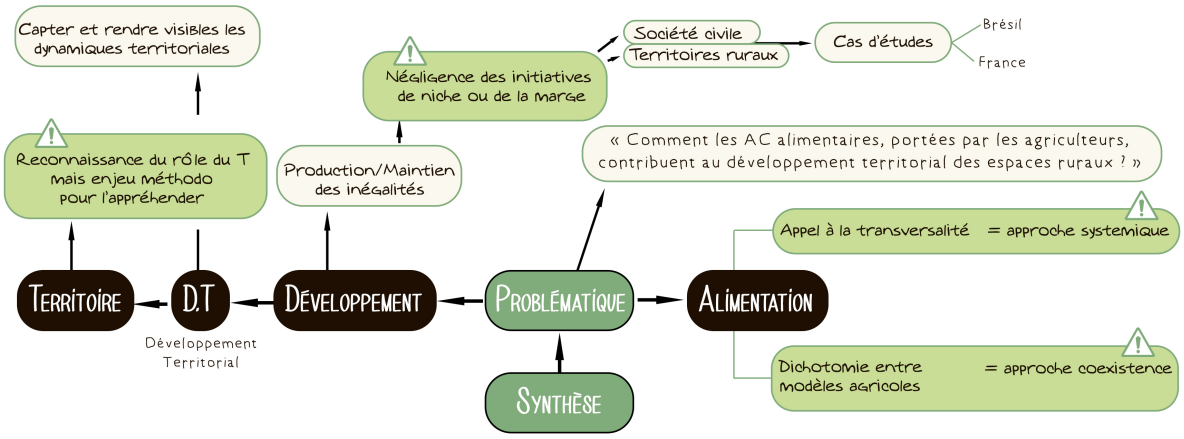
La figure 18 aborde donc la synthèse des problèmes posés par les deux concepts de base pour la recherche, à savoir le développement et le territoire, mais aussi sur le contexte thématique auquel elle se présente, à savoir l'alimentation.

Pour poser la problématique de recherche, j'énonce dans l'introduction générale l'intérêt de travailler sur la notion de développement en soulevant un problème d'ordre idéologique, avec des conséquences empiriques sur le maintien des inégalités malgré les nombreuses actions de développement, notamment sur le plan international. Le concept de développement pose un deuxième problème car, par dans sa vision dominante ou développementaliste, certaines initiatives restent inaperçues et donc elles ne sont pas considérées comme potentiellement motrices de développement.

D'un autre côté, le concept de développement territorial semble prendre en compte cette négligence envers les initiatives de niche ou marginales, même si le défi de capter et rendre visibles les dynamiques territoriales reste encore à creuser. Cela rejoint le fait que dans la conception du développement territorial, le territoire occupe une place centrale comme moteur et résultat de dynamiques mises en place par les acteurs locaux. Cependant, une question d'ordre méthodologique semble avoir sa pertinence pour appréhender cette dynamique des territoires.

Enfin, sur le plan thématique, la recherche s'applique au contexte alimentaire où la littérature montre le potentiel transversal d'un telle thématique pour aborder les divers enjeux du territoire et aussi des limites des conceptions duales et dichotomiques entre modèles agricoles et alimentaires. Un appel à l'approche systémique se fait ainsi pour rendre compte de l'alimentation dans la diversité (acteurs, enjeux, échelles) et aussi dans les interrelations entre pratiques, actions et modèles.

Figure 18 : Reprise de la problématique par les questions qui posent problème



Formation d'un corpus théorique pour y répondre

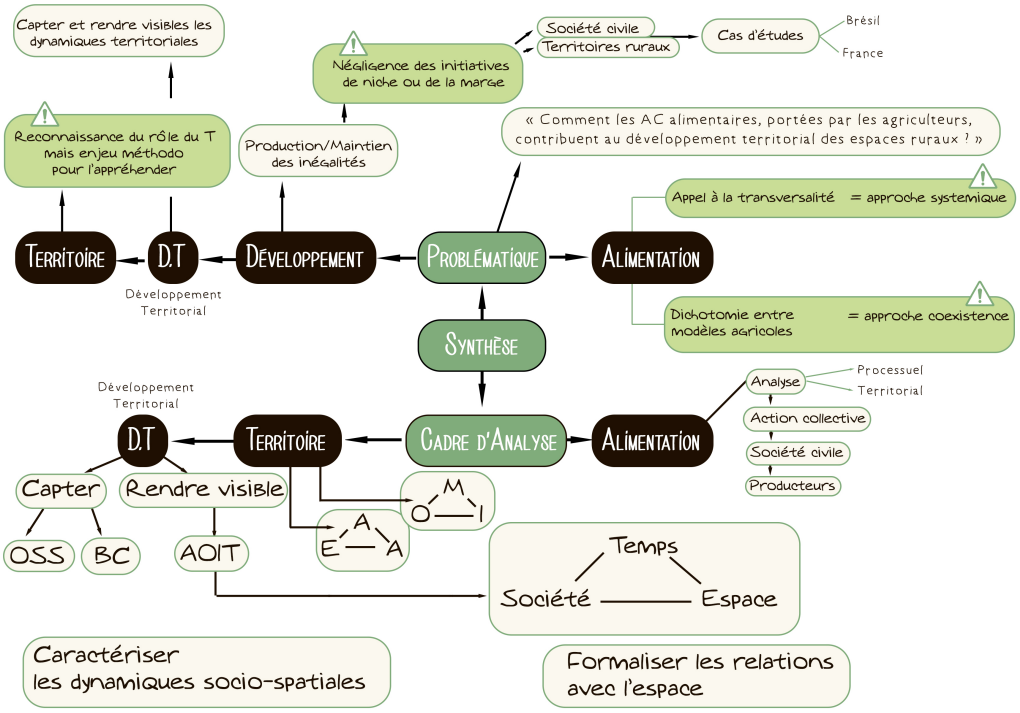
Si l'introduction « pose le problème », dans les trois chapitres qui suivent, la partie 1 de la thèse, je reviens aux concepts de base (territoire et développement territorial) et au concept d'entrée sur la question alimentaire (l'action collective alimentaire) pour expliciter le « comment je m'y prends » et aussi « qu'est-ce que je regarde » (Figure 19).

L'entrée principale démarre la thématique alimentaire à partir des actions collectives alimentaires, intéressée à comprendre cet acteur collectif et les individus qui la composent d'une façon interactive et processuelle, évitant les catégorisations dualistes. Cette entrée principale est recentrée sur les initiatives de certains agriculteurs, compris comme étant des acteurs de la société civile en fonction de leur absence de pouvoir décisionnel en référence aux mesures imposées par le marché. Au contraire, ces producteurs en question revendiquent une place dans le système alimentaire adapté à leur profil.

A partir d'un travail de mobilisation théorique, j'ai adopté comme référence pour l'analyse des territoires des composantes telles que les acteurs, les activités et les espaces (A-A-E), porteurs de l'ensemble des dimensions du territoire, à savoir : matérielles, idéelles et organisationnelles (M-I-O).

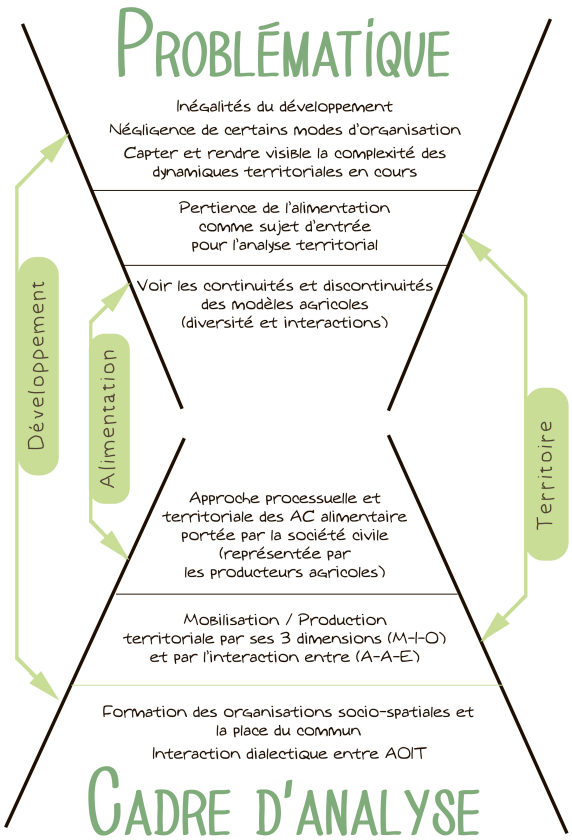
Ensuite, afin de répondre à l'enjeu associé de façon à capter le développement territorial et le rendre visible, je mène des analyses sur les objets socio-spatiaux qui représentent les interactions entre le social et le spatial. Cette interaction sociale et spatiale formalise une organisation socio-spatiale, une entité d'analyse plus large que l'action collective, car elle incorpore les relations avec l'espace qui seront mises en visibilité par les *communs*.

Figure 19 : Cohérence du cadre d'analyse à partir des problématiques soulevées



La figure 20 récapitule ce raisonnement horizontal entre la cohérence pensée entre problématique et cadre d'analyse à travers un schéma en entonnoir.

Figure 20 : Entonnoir de mise en cohérence entre problématique et cadre d'analyse



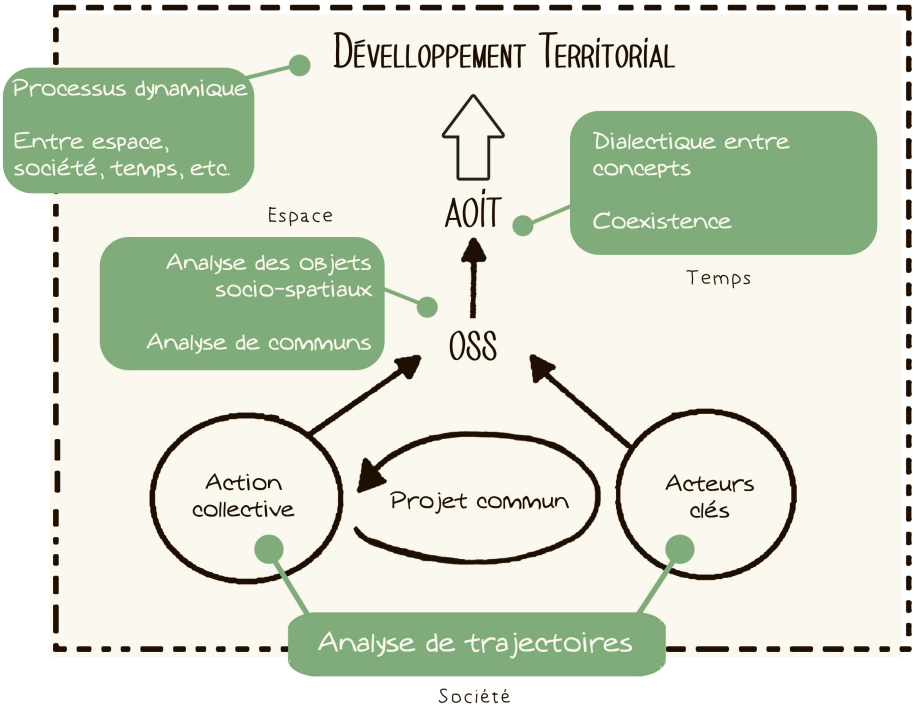
Partie 2 – Méthodologie

Chapitre 4. L'analyse de deux actions collectives alimentaires : ensemble des méthodes adoptées, mode d'emploi et articulation entre outils

Ce chapitre tient à présenter dans un premier temps les modalités des démarches mobilisées dans ce travail (qualitatif, inductif et comparatif) pour ensuite rentrer dans les choix et caractéristiques des terrains d'études et détailler le mode d'emploi des démarches analytiques et les étapes de mon itinéraire méthodologique de thèse, pour mieux rendre compte de ce processus de recherche. L'itinéraire méthodologique retrace, à travers le parcours de recherche, les étapes (terrain exploratoire, collecte de données, analyses), les choix méthodologiques, les adaptations et ouvertures au cours de la thèse, face aux situations confrontées pendant le parcours, une autre façon de présentation le déroulement méthodologique de la thèse.

L'ensemble des méthodes mobilisées est représenté selon chaque étape du schéma de la problématique, afin de situer non seulement le contenue des chapitres théorique mais aussi des analyses menées (Figure 21).

Figure 21 : Schéma d'introduction à la méthodologie selon la problématique posée



1. Méthodes et démarches utilisées

Afin de présenter les méthodes mobilisées au long de cette recherche pour produire et analyser les données, il me semble pertinent de replacer ce travail par rapport aux principales démarches scientifiques dans lesquelles il se situe.

1.1 Une recherche essentiellement qualitative et inductive

Mon objectif est de mieux comprendre le phénomène de développement territorial à partir des actions collectives alimentaires. Etant donné que le développement territorial est compris comme un processus et non un état et que je cherchais à « *mieux comprendre* » les relations et transformations entre acteurs-activités-espaces d'un territoire qui est à la fois matériel-idéel-organisationnel (voir chapitre 2), il fallait donc saisir les subtilités d'une expérience collective et accéder aux similitudes et différences d'un individu à l'autre. De cette manière je suis allée sur le terrain, à la rencontre des acteurs qui travaillent de manière collective, plus précisément les producteurs et artisans dans le domaine alimentaire.
Saisir les subtilités des acteurs, ça ne veut pas dire isoler l'objet d'analyse (l'action collective et le territoire). Au contraire, j'ai essayé de les considérer dans leur contexte, donc de tenir compte de l'ensemble des événements qui affectent ou sont affectés par l'AC en question.
Par ces objectifs et, en conséquence, par les choix méthodologiques qui en découlent, je me positionne dans une démarche qualitative de recherche, appuyée essentiellement sur des données obtenues à partir d'entretiens semi-directifs réalisés avec différents acteurs de terrain, mais aussi à partir d'observations sur place, lors de réunions collectives entre producteurs, rencontres et festivités où j'ai pu être présente.
La sociologue Marta Anadón (2006) caractérise la recherche « qualitative » par une série d'éléments :

<u>*Objectifs de la recherche qualitative*</u>

- Compréhension et résolution de problèmes sociaux
- Préoccupations à comprendre la pluralité des formes d'expression humaine
- Intérêt à la complexité

<u>*Démarches de la recherche qualitative*</u>

- Prise en compte de la connaissance et de la reconnaissance d'un sujet donné
- Souplesse dans sa construction progressive
- Ajustement aux caractéristiques et à la complexité du phénomène
- Pluralité de modèles théoriques et combinaison des techniques de collecte de données et d'analyse
- Valorisation de l'exploration inductive
- Mise en valeur de la subjectivité des chercheurs et sujets traités
- Appel à prise de positionnement et à ne pas se définir comme neutre

<u>*Finalité de la recherche qualitative*</u>

- Elaboration de connaissances holistiques de la réalité

Poser clairement les caractéristiques, objectifs et finalités d'une démarche qui cherche à qualifier une situation donnée permet d'éviter le risque de tomber dans la quête de crédibilité et de rigueur scientifique à partir de critères quantitatifs. Ces derniers ne correspondent pas aux mêmes objectifs qu'une recherche qualitative (Drapeu, 2004). Malgré tout, l'auteure insiste sur la tendance à appliquer des critères de scientificité propres des recherches quantitatives aux recherches qualitatives, ce qui révèle un indice d'insécurité de certains chercheurs qualitatifs et montre la place qu'occupe le positivisme encore dans la recherche (rationalité, normativisme, neutralité, délimitation précise de l'objet).
Ce qui intéresse dans une démarche qualitative n'est pas tant les critères de « validité » mais plus la question de « rigueur », établie à partir des descriptions riches des stratégies utilisées pendant le terrain, triangulation - (Savoi-Zajic, 2000) et des critères élaborés afin de traduire

le caractère « dynamique, collaboratif et socioconstructiviste » des recherches – respect et inclusion du point de vue de l'autre, prise en compte des répercussions sociales de la recherche et montée du courant participatif - (Anadón, 2006).
Il est évident que toutes les recherches doivent fournir au lecteur les clés de compréhension pour permettre l'évaluation du travail scientifique. Cependant, adresser les idées et les questions qui ont guidé la recherche et leur évolution, l'approche au terrain et les catégories d'analyse est d'autant plus important dans les démarches de type qualitatif et inductif qui *« souffrent aujourd'hui encore d'un certain manque de légitimité » (*Benelli, *2011 p. 43).*
L'affirmation de Benelli (2011) évoque non seulement les spécificités de l'approche qualitative, mais aussi de la méthode inductive caractérisée par la construction progressive et « *a posterior*i » de l'objet d'analyse. Cette construction *a posteriori* signifie une certaine souplesse pour permettre la construction du sujet à analyser progressivement, à partir du contact avec le terrain. « *Au début d'une recherche inductive, les chercheuses et chercheurs n'ont souvent qu'une vague idée de l'objet à investiguer. Cela ne signifie pas pour autant que les personnes vont sur le terrain sans avoir des préconceptions sur ce qu'elles cherchent, voire sur ce qu'elles vont trouver. Les chercheurs savent des choses sur le sujet qui les intéresse – c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il les intéresse* » (Benelli, 2011, p. 44). Les connaissances et les intérêts du départ caractérisent l'aspect « semi-aléatoire » de la démarche inductive (Remy, 2015) qui ne cherche pas à tester sur le terrain des hypothèses théoriques préalablement élaborées.
Les guillemets pour « *a posteriori* » ou « *a priori* » sont donc nécessaires car une approche inductive pure n'existe pas à mon sens, dès lors qu'on établit des critères pour justifier les choix d'objets d'analyse dès le départ. L'enjeu dans ce cas implique un effort « … *d'objectivation de la part des chercheuses et chercheurs appelés à prendre conscience de leur démarche scientifique et d'en faire un examen approfondi. Ce travail intellectuel peut s'appuyer sur des <u>supports matériels</u> et des <u>échanges</u> avec des personnes extérieures à la recherche.* » (Benelli, 2011, p. 46).
En ce qui concerne les supports matériels, au long de ma recherche j'ai tenu des cahiers pour la prise de notes à la fois sur le contenu des échanges, à la fois sur les observations, les mots employés et mes ressentis à différents moments. Ces prises de notes ont été effectuées pendant le contact avec les terrains d'étude (contact lors des entretiens, pendant les transcriptions et pendant la relecture des entretiens) et aussi lors des présentations et des échanges que j'ai pu réaliser avec des chercheurs extérieurs à ma recherche et qui m'ont orientée vers des nouvelles perspectives ou qui m'ont interrogée sur des questions de justificatif des choix menés.
Pour citer certains exemples de réflexivité sur les démarches à travers l'échange, lors de la participation à des évènements tels que les Doctorales de l'ASRDLF[8], l'école-chercheur Participation, Modélisation et Prospective (INRA[9]) ou la Journée de Doctorants de l'INRA SAD[10], j'ai pu comprendre ma posture au sein des approches inductives et participatives, auparavant pas identifiée et donc pas assumée. Pour faire partie d'un projet de recherche-action (PSDR[11] Inventer), j'ai pu me rendre compte de mon entrée analytique (par les initiatives citoyennes des agriculteurs) à partir de la distinction avec d'autres chercheurs dans ce même projet. Enfin, la participation dans les séances des ateliers « Itinéraire Méthodologique » élaborés dans mon laboratoire de recherche en présence des collègues doctorants et d'autres chercheurs du laboratoire a permis non seulement d'acquérir une

[8] Association de Science Régionale De Langue Française (https://www.asrdlf.org/)
[9] Institut National de Recherche Agronomique (http://www.inra.fr/)
[10] Département Science pour l'Action et Développement (SAD) de l'INRA (http://www.sad.inra.fr/)
[11] Programme Pour et Sur le Développement Régional (PSDR) Inventer (Inventons nos territoires de Demain) (https://www.psdr.fr/)

méthode de prise de recul apportée par l'exercice, mais aussi de restructuration systématique des étapes de la thèse qu'explique l'arrivée aux résultats obtenus.
Ces exemples d'échange et de réflexivité sur la thèse révèlent une démarche de construction « *a posteriori* », sans négliger les « *a priori* » des choix méthodologiques basés sur des connaissances précédentes sur le sujet traité.

1.2 L'approche comparative en regard croisé

L'approche comparative est intrinsèque à plusieurs domaines scientifiques. D'après Reynaud (1984), la démarche comparative est ancienne en géographie puisque dès le début du XIX siècle, Carl Ritter fondait sur elle sa géographie générale. De nombreux autres géographes s'appuient sur une telle démarche pour expliquer des phénomènes en les comparants (Beaujeu-Garnier, 1971) ou pour rendre compte des structures régionales (Brunet, 1972). La comparaison en géographie ne débouche pas sur des lois causales stables, elle ne suppose ni ressemblance parfaite, ni différence irréductible entre les faits étudiés (Reynaud, 1984).
Les interrogations posées dans le cadre de ma thèse portent sur deux cas d'études, situés dans deux pays différents, une situation assez courante d'après Blanc et Chadoin (2015), organisateurs d'un dossier dédié à la comparaison internationale. En effet ces auteurs discutent plusieurs aspects des recherches comparatives internationales :

- modèle de recherche (« artisan intellectuel », référence aux recherches individuelles ou en petites équipes avec plus d'autonomie adaptative pour les méthodes employées et « industriel », désignant les gros projets internationaux qui impose une standardisation, en termes de méthodes) ;
- les enjeux de la langue, dont la maitrise ou pas deviennent des stratégies pour obtenir d'avantage d'explications ou pour pouvoir accéder au sens derrière des mots liés au contexte culturel ;
- la méthode inductive, dont la comparaison de cas contrastés accentue les besoins de réajustements des protocoles d'entretiens ;
- et le nombre de cas d'étude, dont les travaux individuels ou celui porté par des petites équipes se limitent à un nombre réduit de cas d'analyse. Si le nombre réduit correspond à l'aspect de faisabilité, Simmel (1999) signale les avantages de comparer plus de deux cas d'études (avantage de la triade sur la dyade) afin de faire des triangulations et d'obtenir plus d'ouverture analytique.

Dans une comparaison « dyade », si les deux exemples sont très proches l'un de l'autre, les ressemblances l'emportent sur les différences, sans que l'on puisse pourtant en tirer une généralisation. Inversement, si les différences sont profondes, la comparaison débouchera sur un constat d'échec et suggérera que tout exemple est unique en soi (Reynaud, 1984). Cette question évoque l'enjeu de la dialectique du différent et du semblable (Blanc et Chadoin, 2015). Comparer les cas semblables implique de s'interroger sur les petites différences entre eux et à les distinguer. Comparer les différents ou les cas contrastés, comme dans mon cas d'étude, questionne les raisons de la différence et permet d'exploiter ce qu'ils ont en commun au-delà des différences bien visibles (Blanc et Chadoin, 2015 ; Elias, 1993 ; Bastide, 1974).
C'est une question assez récurrente à propos des études comparatives, notamment entre cas contrastés est « Pourquoi comparer ? ». La comparaison, notamment entre cas contrastés, vise avant tout, dans un double mouvement, à dégager des régularités sociales, tout en faisant émerger la singularité des cas étudiés. Elle permet de faire émerger de nouvelles interrogations en diversifiant les angles d'approche sur un objet donné, de renouveler les échelles d'analyse ou encore de dégager des régularités sociales, tout en restant attentif à la singularité des cas étudiés (de Verdalle *et al.*, 2012).

Dans mon cas, j'ai choisi de faire une étude comparative à partir de plusieurs allers-retours entre terrains et non d'exploiter d'abord un terrain pour ensuite me tourner vers l'autre. Ces allers-retours alimentent l'analyse croisée entre terrains, car cela permet de faire dialoguer une réalité empirique avec l'autre. Des questionnements, émergents à partir d'un terrain, peuvent être posés sur l'autre et vice versa. Rester attentif aux singularités d'un cas étudié devient plus facile quand la confrontation entre les angles d'observation varie (de Verdalle *et al.*, 2012).
C'est ainsi que je propose une approche comparative que je qualifie de « regard croisé » entre une étude de cas au Brésil et une étude de cas en France. Au de-là d'une comparaison basée sur les modalités du raisonnement analytique, spécifique aux cas contrastés (et non terme à terme comme dans les cas semblables), le mot « regard » révèle un deuxième enjeu de la comparaison, celui de la posture. Pour Blanc et Chadoin (2015), cela représente la dialectique de la coupure épistémologique et de la réflexivité. En d'autres mots, la comparaison permet de questionner des frontières entre le savoir scientifique et profane (Giddens, 1987) et ainsi de dépasser les préjugés. Le but du chercheur dans ce cas est de filtrer le sens commun des entretiens, mais en aucun cas de le disqualifier.
Comment comparer ? Les pistes évoquées par de Verdalle *et al.* (2012) convergent sur la réflexivité du chercheur et l'emploi des analogies des rapports - à la légitimité, au pouvoir, à la visibilité, etc. Ces auteurs insistent également sur les catégories d'analyse comme des boussoles pour la comparaison (déconstruire et reconstruire les catégories d'analyse). Procéder à une comparaison pose l'enjeu aussi de « construire » le comparable sans négliger les asymétries d'accès au terrain et de types des données récoltées. Enfin, une dernière procédure de comparaison repose sur la restitution ou la mise en mot des analyses (Courtin *et al.*, 2012). L'exercice de l'écriture ou de l'oralité enrichit les interprétations, permet d'affiner les concepts mobilisés et ouvre sur de nouvelles pistes d'analyse.
La rigueur de l'approche comparative abordée par Vigour (2005) impose la conception précise des concepts, la problématisation de recherche, la justification et la pertinence du choix entre unités comparées, l'élaboration d'une stratégie comparative explicite et d'un protocole d'enquête, de travail de terrain, d'analyse, d'interprétation. Concernant les comparaisons internationales, d'autres précautions s'imposent : la réflexion sur le statut du chercheur qui mène la comparaison, l'interprétation des ressemblances et différences, les modalités de généralisation, de manière à éviter l'arbitraire des comparaisons terme à terme et à limiter l'introduction de biais culturels dans l'analyse (Vigour, 2005, p.299).

En synthèse, l'analyse de deux études de cas met en perspective des situations locales inscrites dans des contextes nationaux différents, qui aboutissent sur une approche de comparaison internationale, réalisée dans le cadre d'une thèse par une seule personne, mais avec l'appui d'autres chercheurs. Les cas d'étude sont contrastés du point de vie socio-culturel, politique et économique (voir l'introduction), ce qui implique le besoin d'ajustement de protocole d'entretien, de rapport au terrain. La finalité de la comparaison porte sur la diversification des points de vue et d'angles d'observation d'un même phénomène (le développement territorial) activé par l'action collective alimentaire (objet d'analyse commun). Les deux terrains ont les mêmes fonctions, c'est à dire apporter des éléments qui aident la compréhension de la question de recherche commune (production de développement territorial à partir des projets collectifs sur l'alimentation). Si la fonction est la même, le statut ou le poids d'un terrain pour la recherche peut varier en fonction des éléments d'analyse qui ressortent de chaque cas d'étude.

La façon de mener l'approche comparative dans mon travail de même que l'approche inductive font appel à la réflexivité (prise de recul), la prise en compte des asymétries (le poids de chaque terrain), mais aussi l'établissement précis des catégories d'analyse en vue

d'une évaluation rigoureuse. Avant de passer à la façon dont j'ai réalisé les analyses, je vais présenter le choix des terrains d'analyse et leurs caractéristiques, le rapport que j'ai établi avec ces terrains et les méthodes de collecte de données.

2. Les terrains d'étude

Pour rendre compte de la problématique posée, deux cas d'études ont été choisis, en contextes géographique, socioéconomique et politique différents (un en France et un au Brésil). Ils sont touchés par des problématiques similaires associées à certains espaces ruraux : méconnaissance du territoire, enclavement, faible densité démographique et fragilité économique. Les deux cas d'études sont un magasin de producteurs « Le Local », situé à Ambert, dans le Parc Naturel Régional Livradois Forez en France (Figure 22) et un projet de développement communautaire - « Terra Faxinalense » - situé à São Mateus do Sul, dans l'Etat du Paraná au Brésil (Figure 23).

2.1 Un magasin de producteurs dans le PNR Livradois-Forez

Les Parcs Naturels Régionaux en France existent depuis les années 1960 et correspondent à des territoires classés lorsqu'un intérêt particulier est identifié. La finalité d'un Parc Naturel Régional est de protéger et de valoriser le patrimoine en question (naturel, paysager, culturel, etc.). Il s'agit donc de la construction d'un territoire à partir d'un projet local de développement, d'aménagement et de préservation, une marque nationale française, propriété de l'Etat. Actuellement il existe 54 Parcs Naturels Régionaux en France, représentant 15% du territoire français.

A la différence d'autres espaces comme les Parcs Nationaux, les Réserves Naturelles et les sites classés, un Parc Naturel Régional n'est pas un espace de pouvoir règlementaire, c'est à dire qu'il ne peut pas interdire des actions sur le territoire ou imposer des contraintes, mais par sa vocation, il doit élaborer un travail de conscientisation (aux risques, fragilités, valeurs et ressources du territoire) et de concertation (entre différents intérêts et stratégies d'action).

Sur le site internet[12] du PNR Livradois Forez on retrouve une définition qui qualifie un Parc naturel régional comme « *un territoire rural, reconnu au niveau national pour ses richesses naturelles, la valeur de son patrimoine et de ses paysages, mais fragile car menacé soit par la dévitalisation rurale, soit par une trop forte pression urbaine, soit par une exploitation non maitrisée de ses ressources. Il possède cinq missions précises, lesquelles sont définies par le Code de l'environnement (article R333-1) :*

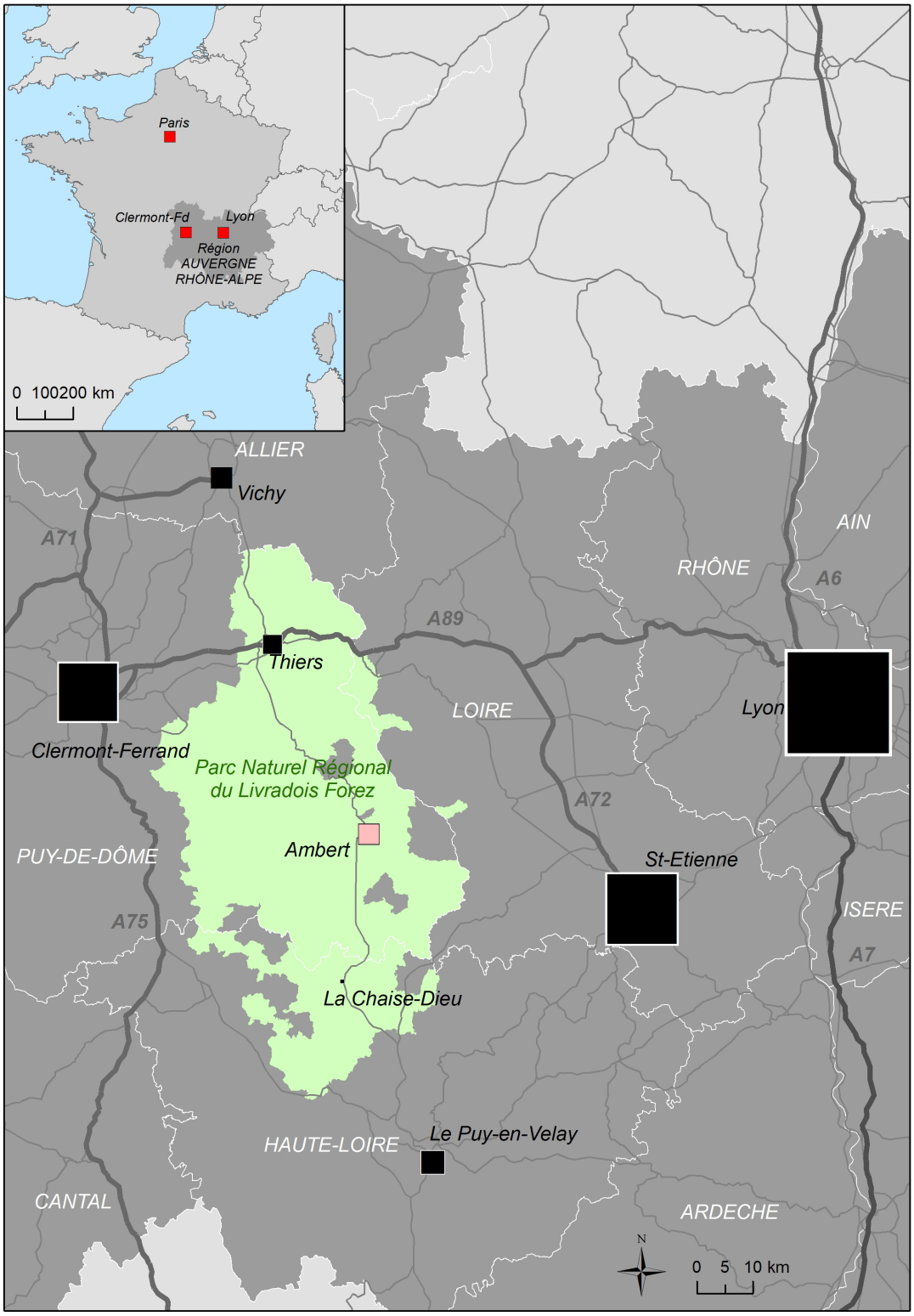
1. *Protéger [son] patrimoine, notamment par une gestion adaptée des milieux naturels et des paysages ;*
2. *Contribuer à l'aménagement de son territoire ;*
3. *Contribuer au développement économique, social, culturel et à la qualité de la vie ;*
4. *Assurer l'accueil, l'éducation et l'information du public ;*
5. *Réaliser des actions expérimentales ou exemplaires dans les domaines cités ci-dessus et contribuer à des programmes de recherche* ».

Créé en 1986, le PNR Livradois Forez (PNRLF) est le 4ème plus grand en termes de surface. Ce vaste territoire de moyenne montagne situé dans la région Auvergne Rhône-Alpes, entre le

[12] https://www.parc-livradois-forez.org/parc-naturel-regional/parc-livradois-forez/les-instances/

Monts du Forez et le Livradois est composé de 158 communes, correspondant à 282.575 hectares où vivent 103.172 habitants. Ce grand losange allongé donne forme au territoire du Parc qui est traversé par la vallée de la rivière Dore, axe nord/sud du territoire accompagné du principal axe routier interne (Figure 22).

Figure 22 : Localisation du cas d'étude en France – magasin de producteurs « Le Local » à Ambert



Le PNRLF se construit autour de l'objectif de « *lutter contre les effets de la déprise démographique et d'imaginer un modèle de développement novateur* ». Ces problématiques sont identifiées comme étant la conséquence d'une forte pression urbaine et d'une sur-fréquentation touristique. En effet, de nombreuses communes du territoire s'interrogent sur la baisse démographique du territoire rural, comme Ambert, deuxième ville plus importante en termes de population (6.707 habitants), après Thiers (11.700 habitants) (Insee, 2015). Plus attiré à l'idée d'une attractivité permanente de population (installation) que d'une attractivité temporaire (tourisme), le PNRLF « *revendique une approche pluridisciplinaire et invite tous ses acteurs, habitants et élus, professionnels et associations, à participer à ses actions* ».

Son rôle d'animateur est de favoriser la mise en place des projets et la mise en valeur du patrimoine local. La dimension d'expérimentation est également une volonté de faire de l'espace rural un lieu d'innovation. Dans cette perspective, le territoire du PNRLF est incité à l'émergence d'une série des projets locaux qui touchent différentes thématiques. Parmi ces projets, je me suis concentrée sur l'initiative du magasin de producteurs Le Local.

Un magasin collectif consiste en un groupe de personnes qui se réunit dans une même enceinte pour exploiter, sous des règles communes, leur fonds de commerce ou leur entreprise (Art. L.125-1 du code de commerce[13]). Dans ce cas, un magasin de producteurs réunit des producteurs agricoles, afin de commercialiser leurs produits dans le cadre d'un circuit court, avec une optique de valorisation de leur exploitation, de leur terroir et d'offre alimentaire à l'attention des consommateurs.
Cette dénomination « magasin de producteurs » impose un cadre légal où les producteurs ne peuvent proposer que des produits de leur propre exploitation (brute ou transformée) qui doivent représenter 70% du chiffre d'affaires total de point de vente collective. Pour les produits non issus du groupement, les producteurs peuvent uniquement s'approvisionner directement auprès d'autres agriculteurs ou d'artisans de l'alimentation et ils doivent afficher clairement l'identité de ceux-ci et l'origine du produit (Art L.611-8 du code rural et de la pêche maritime).
L'autre condition importante qui distingue ce type de point de vente collective est la permanence obligatoire d'un producteur dans le magasin pour que cet espace de commercialisation puisse être considéré comme une extension des fermes.

Le magasin « Le Local » est une action collective démarrée au printemps 2015, en plein centre-ville d'Ambert, portée par une dizaine des producteurs et une vingtaine des vendeurs qui alimentent également le magasin avec leurs produits. Il s'agit du premier point de vente collective portée par des agriculteurs dans le territoire. Ces producteurs ont eu comme objectif de départ la vente directe en permanence (au-delà du marché hebdomadaire) et dans un cadre adapté aussi bien aux consommateurs qu'aux producteurs. C'est ainsi qu'ils se regroupent pour créer ce projet collectif.

Le magasin Le Local offre une diversité productive (viande, fromage, légumes, pain, miel, poisson, boissons, etc.) aux consommateurs de ce territoire avec des produits qui sont issus des différentes communes du PNR Livradois Forez comme indique la figure 23. Ces producteurs sont majoritairement des néo ruraux, dont certains sont arrivés depuis les années 1970, alors que d'autres ne le sont que depuis quelques années.

[13] Deux ou plusieurs personnes physiques ou morales peuvent constituer entre elles un groupement d'intérêt économique pour une durée déterminée. Le but du groupement est de faciliter ou de développer l'activité économique de ses membres, d'améliorer ou d'accroître les résultats de cette activité. Il n'est pas de réaliser des bénéfices pour lui-même. Son activité doit se rattacher à l'activité économique de ses membres et ne peut avoir qu'un caractère auxiliaire par rapport à celle-ci.

Figure 23 : Les produits et les producteurs du magasin Le Local

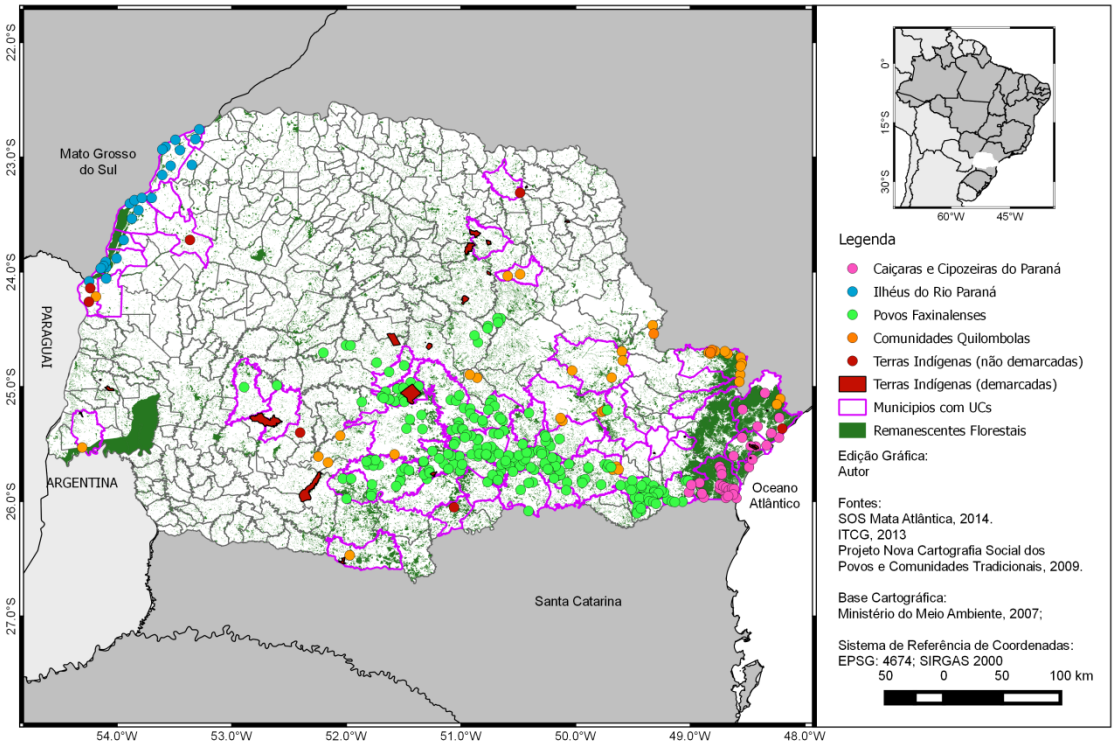
2.2 Un faxinal et les faxinalenses, particularité d'un projet d'une communauté traditionnelle au Paraná

Le Paraná est un Etat brésilien réputé par son importance économique liée à l'agriculture industrielle au Brésil. Ce poids désigne des transformations agricoles dont il faut distinguer trois grands moments : la modernisation, l'industrialisation et la création des complexes agroindustriels (Kageyama, 1990). Ces trois moments de l'échelle nationale conditionnent l'histoire des transformations agricoles à l'échelle des Etats, notamment au Paraná dans la région Sud du pays.

Certains agriculteurs restent en-dehors de ce processus de transformation agricole. Ainsi ils se retrouvent dans une catégorie non homogène de « marginaux », dont certains essaient de mettre en valeur leurs spécificités en vue de renforcer leur mode de vie et de production, ne correspondant plus aux nouveaux paradigmes de la société transformée avec la modernisation, l'industrialisation et la globalisation.

Malgré cette tendance au Brésil et au Paraná, qui a provoqué un flux important de population du rural à l'urbain et qui a poussé le passage à une agriculture industrielle, il existe une zone de grande concentration d'agriculteurs familiaux située au centre sud de l'Etat du Paraná, aussi connue comme Paraná Traditionnel. Dans cette zone, la monoculture est toujours présente, mais la population rurale est plus importante, en comparaison au restant de l'Etat, ainsi que les organisations d'agriculteurs pour la « résistance » à la terre et à leurs traditions locales. C'est dans cette zone que se concentrent les communautés traditionnelles faxinalenses (Figure 24).

Figure 24 : Concentration des communautés traditionnelles faxinalenses (points en vert) – Réalisation : Gomes E. S., 2016 in Gomes *et al.*, 2016



Le statut de « communauté traditionnelle » au Brésil évolue d'une distinction sociale à une entité juridique et administrative, à partir des années 1990 (Kohler, 2009). Cette évolution permet à certaines populations de vivre et de produire dans des zones de préservation environnementale. Le décret relatif au statut des « Faxinais » est à son tour homologué seulement en 2008.

Une communauté du type faxinal est définie par son système de production paysanne traditionnel, marqué par l'usage collectif de la terre pour la production animale et pour la conservation environnementale. Il est fondé sur trois composantes : a) production animale collective, extensive, communautaire ; b) production agricole – polyculture alimentaire pour l'autoconsommation et production pour la commercialisation ; c) usage des ressources forestière de façon durable - maté, fruits de l'araucaria et autres espèces natives de la forêt.

Les communautés faxinais se trouvent face à la menace de leur existence, si leur mode de vie, intrinsèquement lié à la production agricole, disparait ou s'il perd ses caractéristiques traditionnelles. En effet, plusieurs communautés faxinais dans l'Etat du Paraná se sont désagrégées par la tentation ou pression externe de vendre leurs propriétés, ou pour s'être tournées vers des productions non admises dans une zone de communauté traditionnelle (soja conventionnel, tabac). L'autre défi pour sortir de l'obscurité et se faire une place dans les décisions politiques et sur le marché, est le renforcement de l'organisation sociale. Cela révèle l'importance de travailler sur le renouvellement et la transmission des traditions aux jeunes générations, pour qu'ils trouvent une cohérence dans leur manière de percevoir la réalité et d'agir en accord avec cette perception.

Dans la région Centre Sud du Paraná se situe la commune de São Mateus do Sul où est localisée la communauté Faxinal Emboque (Figure 25). Cette communauté est composée par 68 familles, qui vivent dans un terrain de 480 hectares. Ces familles sont majoritairement composées par des personnes d'origine polonaise (migrants du XIXème siècle), mais il y a encore quelques nouveaux arrivants (peu nombreux). Les principales activités économiques sont l'élevage porcin, l'extraction forestière (maté et fruits d'Araucaria) et les cultures de vente dans les terrains extérieurs (maïs, haricots et tabac sont prédominants et de façon moindre riz, blé, soja, pomme de terre et manioc). Le système de production est caractérisé par une main d'œuvre familiale, un outillage de traction animale et une faible rentabilité.

Pour faire face aux défis de la confrontation de modèles agricoles, la principale réponse de la part des communautés est le militantisme politique. Ce chemin d'action est surement ample et très important pour les garanties politiques, mais il est aussi très long et éloigné des besoins et difficultés quotidiennes spécifiques à chaque communauté. Pour cette raison, le Faxinal Emboque a décidé d'agir autrement. En parallèle à sa participation dans le militantisme politique, cette communauté est jusqu'à présent la seule à avoir construit et déployé un projet de développent en réponse aux problématiques locales de la communauté : le projet Terra Faxinalense. Ce projet démarre en 2013 et touche 170 personnes au total, dont 56 familles membres du Faxinal et 27 petits agriculteurs familiaux voisins.

Figure 25 : Localisation du cas d'étude au Brésil – projet « Terra Faxinalense » dans le Faxinal Emboque

2.3 Les raisons du choix des terrains d'étude

Une fois compris de quels terrains on parle, il est judicieux de présenter les raisons qui m'ont amenée à ces choix. Cela se fait à plusieurs niveaux : a) choix de comparer Brésil et France ; b) choix d'analyser une communauté d'agriculteurs traditionnels (Faxinal) au Brésil parmi plusieurs autres catégories d'agriculteurs ; c) choix d'une communauté spécifique (Faxinal Emboque) ; d) choix de travailler sur le Parc Naturel Régional Livradois Forez ; e) choix d'analyser le cas d'étude du magasin de producteurs à Ambert.

a) L'analyse comparative internationale émerge de la volonté de mieux comprendre les stratégies d'action collective portées par les producteurs, dans le milieu rural, afin de rendre compte des dynamiques territoriales. Rendre compte de ces dynamiques à partir de différentes actions, en contexte différents, enrichit la discussion sur l'activation du processus de développement territorial. Il s'agit en effet, de débattre de la dialectique du diffèrent et du semblable posée par Blanc et Chadoin (2015).

Le choix de comparer Brésil et France, malgré les différences apparentes, trouve une cohérence car les deux pays sont confrontés aux mêmes processus globaux des transformations agricoles, alimentaires (chapitre 1) et territoriales (chapitre 2) de la société moderne (chapitre 3). Plus ponctuellement, les territoires où se situent les deux cas d'étude se rapprochent non seulement par les enjeux de développement auxquels ils sont confrontés, mais aussi par leur conception qui associe vie rurale, protection de la biodiversité environnementale et mise en valeur culturelle (savoir-faire techniques, traditions populaires).

b) Le regard tourné vers les communautés traditionnelles m'est apparu lors de mes précédentes expériences académiques au Brésil. J'avais d'abord connu l'existence des populations traditionnelles dans le cadre d'une formation de master. Ensuite, lors d'un travail de développement rural auquel je faisais partie, j'ai été en contact avec des populations traditionnelles « *ribeirinhas* [14]» du fleuve Paraná, dans le *Parque National* d'*Ilha Grande*[15]. Ce groupe d'acteurs a attiré mon attention sur un enjeu au carrefour entre développement rural, protection environnementale et maintien de culture traditionnelle. C'est ainsi que j'ai pris connaissance du réseau des communautés traditionnelles et que je me suis rapprochée plus particulièrement d'une catégorie des communautés, celle des *faxinais*.

c) Les communautés traditionnelles du type Faxinais se concentrent dans le centre-sud de l'état du Paraná. Entre vingt-six communautés réglementées[16] et une centaine estimées (Gomes *et al*, 2016), le Faxinal Emboque a été le seul à mettre en œuvre un projet de développement communautaire autogéré, en partenariat avec diverses autres institutions.

d) Justifier les raisons qui m'ont amenée à choisir le terrain en France commence par la délimitation de la zone d'étude au sein du Parc Naturel Régional Livradois Forez. Pourquoi analyser un cas d'étude qui s'inscrit dans un territoire de Parc Naturel Régional ? Lors de mon premier séjour en France (hiver 2012-2013), j'ai pris connaissance de l'existence des Parcs Naturels Régionaux (PNR) et de leurs particularités en tant que territoires ruraux habités, dont la protection environnementale et culturelle ne s'oppose pas, au contraire elles fondent ensemble le projet de développement d'un tel territoire. La non dissociation entre nature et culture et la mise en valeur des spécificités locales pour le projet de développement m'est apparu pertinent pour la compréhension d'un processus qui met en relation constant acteurs-activités-espaces.

---

[14] Population traditionnelle qui vit dans les zones rurales près des rivières. Ces populations autochtones vivent de la pêche de subsistance et d'agriculture à petite échelle. Au Brésil, depuis 2007, le gouvernement fédéral reconnaît leur existence et leur importance pour la préservation environnementale.

[15] Territoire de 78,875 hectares classé comme Unité de Préservation Environnementale Intégrale, composé par îles, rives et plaines inondables.

[16] Source IAP (Instituto Ambiental do Parana) : http://www.iap.pr.gov.br/pagina-1434.html

Pour une question de faisabilité, j'ai choisi de travailler sur un territoire à proximité de mon lieu de travail et de vie, à Clermont-Ferrand. Parmi les PNR à proximité, le Livradois-Forez se montrait particulièrement intéressé par la question alimentaire en lien avec son objectif de réagir au déclin démographique et économique, ce qui a contribué à la réalisation d'un diagnostic d'initiatives sur place afin de trouver un cas d'étude particulier pour le regard croisé avec le Brésil.
e) Le magasin de producteurs « Le Local » est une initiative spontanée portée par les agriculteurs de diverses communes du PNR Livradois-Forez qui se regroupent autour d'un objectif commun (mutualisation d'un outil de travail – le local de commercialisation) directement lié à la question alimentaire du territoire (production, commercialisation, distribution). Parmi diverses autres initiatives alimentaires identifiées, le magasin de producteurs correspond à une structure sociale collective plus nombreuse en termes d'acteurs qui tiennent un projet déjà en exécution et il rassemble une diversité productive non centrée sur une seule filière. De plus, il s'agit du premier point de vente collective des producteurs dans le PNR, l'unique jusqu'au moment du diagnostic.
Si le raisonnement donne un fond rationnel pour le choix des terrains, il ne dévoile pas la procédure qui a suivi ces choix, les imprévus, les adaptations et les difficultés rencontrées lors du rapport au terrain et de la confrontation à la réalité empirique.

3. Rapport au terrain

Le travail de terrain pour moi s'initie lors des premiers prises de rendez-vous, d'un contact par mail ou téléphone avec les acteurs ou par la « découverte » en « dérive » (dans le marché, les exploitations). Avec chaque terrain, un rapport s'est construit entre les phases de préparation ou alors quand les pieds sont par terre, dans le terrain d'étude.

3.1 Préparation du travail empirique

La préparation du travail de terrain a eu deux moments distincts. Un premier consistait à prendre connaissance globalement de la zone délimitée d'étude afin de connaître les initiatives collectives alimentaires (dans le PNR LF et dans l'Etat du Paraná, dans la zone où se concentrent les communautés traditionnelles). Le deuxième moment arrive après la sélection des cas d'étude. Il s'agit d'une nouvelle préparation pour le travail de terrain destiné à la collecte de données approfondies.

3.1.1 Les entrées sur le terrain, le rôle du web et du réseau social

L'usage des informations disponibles sur internet a été une source importante pour initier la prise des rendez-vous pour les entretiens approfondis. Dans le cas français, j'ai pris connaissance des informations dans la presse locale, sur les sites officiels du PNR, des communes et aussi sur les réseaux sociaux (Facebook).
En parallèle j'ai commencé à me rapprocher des actions autour du magasin Le Local sans pour autant prendre rendez-vous avec les producteurs. J'ai participé à une rencontre, organisée par le Parc entre les producteurs/fournisseurs du magasin et les acteurs du secteur touristique. C'était l'occasion de faire des rencontres de manière plus informelle et de me faire connaître.
Au Brésil, l'usage de l'outil informatique a commencé par une requête de mots clés sur le site du conseil national brésilien de développement scientifique et technologique (CNPq[17]). Dans cette plateforme de recherche, je pouvais identifier les publications ou projets de recherche et

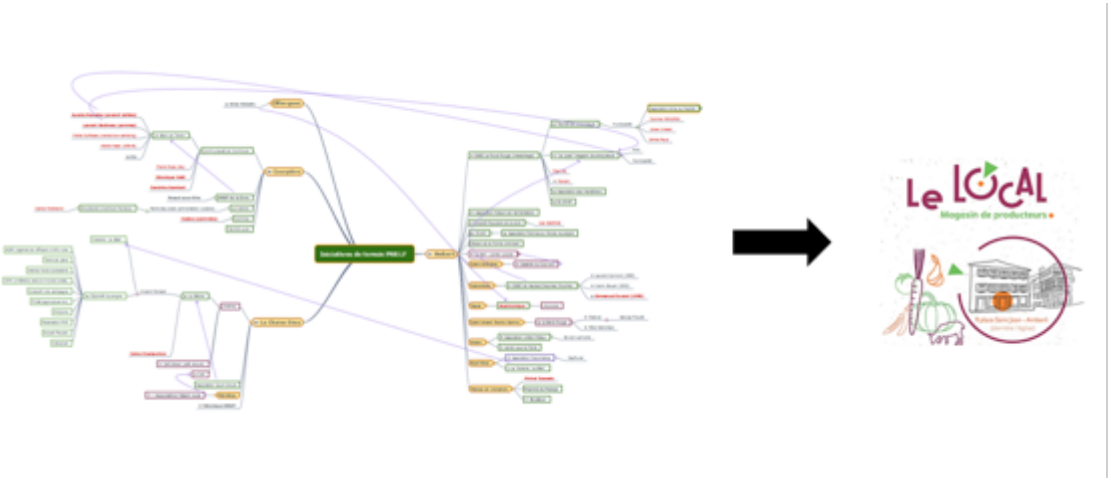
[17] « Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico » et la « Plataforma Lattes » (http://lattes.cnpq.br/) où il est possible d'identifier les chercheurs par thématique de travail.

développement de tous les chercheurs brésiliens en référence aux communautés faxinalenses. J'ai pris contact avec certains pour accéder à leurs connaissances et favoriser mon contact sur place.
Par internet, au-delà de consulter le site du CNPq, je me suis également informée auprès de la presse locale, des sites institutionnels, sites des ONGs et sites des réseaux sociaux.
En parallèle, pendant ma participation au Colloque Dynamiques Rurales à Toulouse (Juin 2016), j'ai eu l'opportunité de rencontrer deux chercheuses (Université de Brasilia et Institut Environnemental du Paraná) qui travaillaient avec les populations traditionnelles et qui m'ont mise en contact avec des acteurs du terrain.

Comme résultat de cette première exploration préalable, j'ai obtenu une masse d'information que j'ai organisée au travers d'un schéma type *mind mapping* pour chacun de mes terrains d'étude (Figures 26 et 27).

Figure 26 : Choix du cas d'étude au Brésil

Figure 27 : Choix du cas d'étude en France



3.1.2 Construction et test de la grille d'entretien

Une étape importante de la préparation du terrain est l'élaboration de la grille d'entretien. Cela veut dire réfléchir aux questions qui m'intéressent afin de capter des informations pour y répondre. L'enjeu de cette étape se trouve dans l'équilibre entre guider l'entretien vers les sujets qui nous intéressent sans s'enfermer dans les *a priori* implicites du chercheur.
Mon objectif était d'approfondir les connaissances sur la trajectoire des acteurs clés et sur la trajectoire de l'action en cours, en passant par la compréhension des ressources locales disponibles et mobilisées, ainsi que les enjeux du territoire sur lesquels l'alimentation aurait,

dans sa transversalité, un potentiel à agir. Pour ce faire, la grille d'entretien (annexes 1 et 2) était composée par 3 consignes, posées sous la forme des questions très larges, en laissant le répondeur libre pour sa réponse. Si besoin, dans la grille étaient prévues, également, des questions plus directes pour réorienter les personnes enquêtées.
Dans un premier temps, je proposais à la personne interviewée de tracer son parcours (origine, formations, expériences de travail, expériences marquantes). En parallèle et avec l'aide d'un fond de carte, je demandais de dessiner les endroits mentionnés dans son discours et ensuite je lui demandais de dessiner son territoire d'action.
Le deuxième temps d'entretien a été structuré avec une entrée par la thématique alimentaire dans leur territoire : les projets existants, les projets souhaités, les acteurs de l'alimentation dans le territoire ou ailleurs, les relations entre acteurs, les sujets non discutés, etc. Dans cette partie, l'attention était aussi tournée vers les modèles agricoles et alimentaires qui pouvaient apparaitre dans le discours des acteurs.
En parallèle à l'immersion dans la thématique alimentaire, la deuxième partie de la grille prévoyait un dessin sur les enjeux et les ressources alimentaires du territoire.
Enfin, la troisième partie de la grille rentrait sur le processus de mise en place de l'action collective. L'intérêt est de comprendre sur quelles ressources ils se sont basés, quels acteurs sont impliqués ou mobilisés, à quelle période, quelles motivations, quels objectifs, quelle évaluation les acteurs ont de l'action collective et quelles perspectives ?
Avant d'initier les entretiens avec les producteurs (qui a démarré au Brésil) j'ai pu tester cette grille d'entretien avec un producteur du magasin « Le Local » en France.

3.1.3 La prise de rendez-vous

Démarrer un entretien commence par demander un rendez-vous ou alors par une rencontre occasionnelle. La majorité des entretiens réalisés, aussi bien en France qu'au Brésil, a été issue de prises de rendez-vous préalables par téléphone, par les réseaux sociaux et applications de communication (Facebook et Whatsapp) ou par une rencontre lors de mes déplacements sur le terrain (au marché, des réunions).
Le manque de temps de la part des producteurs a été souvent une contrainte pour la réalisation des entretiens, plus prononcée en France. Il était aussi révélateur d'un manque d'intérêt, d'une certaine méfiance, et d'un besoin de justifier l'intérêt de la recherche et son apport.

3.2 Les pieds dans le cas d'étude

Si la question de la prise de rendez-vous et du contenu des entretiens a déjà été évoquée, il nous faut donc savoir les caractéristiques de la collecte des données.
Au Brésil, j'ai réalisé le diagnostic exploratoire, les entretiens et un atelier participatif pendant un séjour de trois mois (entre le 20 juin 2016 et le 18 septembre 2016). J'ai interviewé 6 producteurs de la communauté du Faxinal Emboque, à leur domicile pendant une durée d'environ 2 heures pour chaque entretien (Figure 28). J'ai aussi discuté avec 3 autres agriculteurs de la communauté dans un cadre plus informel (chez eux sans prise de rendez-vous) (Figure 29). Enfin, nous[18] avons organisé un atelier participatif avec un groupe de 5 femmes agricultrices (Figure 30), une étape de la collecte de données exclusivement réalisé au Brésil pour une question d'intérêt et de disponibilité des acteurs qui se sont montré plus ouverts à une telle démarche.

[18] Moi, ma directrice de thèse et un chercheur brésilien qui nous a accompagnées sur le terrain

Figure 28 : Entretien avec des producteurs de la communauté Emboque

Figure 29 : Discussion avec un habitant de la communauté sans prise de rendez vous

Figure 30 : Atelier pour la collecte des données avec le groupe de femmes agricultrices

L'atelier en question était divisé en 3 temps : un premier de caractérisation de leur production, un deuxième pour reconstruire l'historique du projet et un dernier sur la production spécifique au groupe des femmes de la communauté (annexe 3).
Pour la première étape, nous avons proposé aux femmes de faire un tour de table en expliquant la production familiale de chacune au travers de représentations graphiques de leur exploitation (dessins). Ensuite nous avons demandé qu'elles localisent leurs parcelles sur la carte disponible, prenant note des légendes créées par elles. Le résultat de cette première étape était une carte d'usage du sol ou de la production de la communauté, au moins au regard de ces familles membres.
Dans la deuxième étape, pour pouvoir retracer l'historique du projet, nous avons construit une frise chronologique et nous avons proposé aux femmes de refaire cette frise selon leurs vécus. Comme résultats de cette étape, nous avons compris certains points de blocage et conflits qui étaient nouveaux par rapport à ma première perception, ou alors, que l'historique de ce projet date d'une période beaucoup plus ancienne (période d'immigration).
Enfin, la troisième étape consistait à décomposer le processus de production d'un produit fait par les femmes dans le cadre de leur agro-industrie communautaire. Nous avons demandé de choisir un produit spécifique pour décrire toute les étapes de la production de la matière primaire, à la transformation et à la commercialisation, en expliquant l'organisation du travail. Par cet exercice, nous avons compris la chaine d'un produit et aussi leur façon de gérer collectivement leur espace partagé : la cuisine.

En France la collecte de données s'est faite à partir des entretiens avec 9 producteurs membres du magasin de producteurs, 1 salarié et 2 institutions d'accompagnement (le PNRLF et la Brèche, un centre d'éducation populaire). A l'échelle communale, la mairie d'Ambert a également été rencontrée.

Le cadre de la réalisation des entretiens était diversifié, certains producteurs m'ont reçu chez eux, pouvant donner une attention exclusive aux échanges en cours, alors que d'autres ont préféré réaliser l'entretien pendant leur présence au magasin. Les entretiens ont duré environ 1h30 pour chaque producteur et ils étaient plus longs quand ils se déroulaient à leur domicile (Figure 31).

La période de collecte des données en France n'est pas aussi précise qu'au Brésil, car je n'avais les mêmes contraintes. Cependant les entretiens se sont réalisés entre mai 2017 et Juin 2017.

Figure 31 : Visite des exploitations lors des certains entretiens en France

4. Mode d'emploi d'un travail de bureau

Donner à voir les détails du déroulement de la phase de terrain, les conditions d'entretiens, les caractéristiques de cette collecte de données est certes essentiel pour l'évaluation d'un travail scientifique sur l'origine des données. Par la suite ces données sont traitées, rangées, ordonnées et enfin analysées selon le cadre d'analyse choisi. Ces étapes méthodologiques (collecte, traitement, analyses) restent malgré tout assez génériques et méritent plus de descriptions concrètes sur l'ensemble de techniques utilisées, notamment quand il s'agit de données qualitatives. Des grandes étapes sont faites en réalité des « petites choses » réalisées au cours du temps. Ces « petites choses » qualifient les démarches et les rendent plus accessibles. En effet, suite aux discussions menées lors des entretiens, le chercheur se tient à analyser les données, mais *comment effectivement ?*

Les données qualitatives, souvent, ne sont pas soumises aux logiciels, outils et méthodes d'analyse analogues aux données quantitatives. Une certaine souplesse créative existe selon chaque chercheur qui caractérise son « mode d'emploi » méthodologique. J'entends par ce dernier la mise en évidence des procédures concrètes et des principes d'exploitations des données, utilisée par les chercheurs. Concrètement, rentrer au bureau avec des enregistrements, des entretiens, photos, notes, flyers suppose d'abord le rangement et traitement des informations collectées. Ensuite avec un matériel mis au propre il est possible d'y accéder fréquemment pour trier le contenu et extraire ce dont on a besoin. Ce mode d'emploi est composé par une étape de mise au propre et transcription des entretiens ; des séances « post it » pour avoir une prise de recul des données et une vision globale et la schématisation qui vient donner structure à la pensée. De plus, je rajoute dans le mode d'emploi un outil récent d'aide à la recherche, la production de vidéos.

4.1 Transcription et lecture des entretiens

Tous les entretiens ont été entièrement transcrits suite à cette phase de collecte des données. Ce traitement facilite le croisement avec d'autres sources comme les photos, les dessins, les observations. Les transcriptions ont été réalisées de manière littérale en maintenant les mots employés par chaque acteur interviewé.

Les entretiens ont été relus plusieurs fois de façon systématique pour identifier des questions précises. C'est à dire que je cherchais au fur et à mesure les éléments dont j'avais besoin pour l'analyse et éventuellement je notais les réflexions parallèles sur d'autres analyses. Par exemple, lors de l'analyse spatiale, j'ai relu les entretiens pour recenser les **objets socio spatiaux** mentionnés qui ont constitué une liste assez nombreuse. Ensuite je suis retournée aux entretiens pour extraire le contenu d'ordre social lié à la dimension spatiale des objets. C'est à dire, je cherchais à identifier les éléments de discussion thématique qu'un objet spatialisé révèle - des enjeux, des conflits, des engagements et valeurs, des craintes etc. Si au moment de la recherche sur les objets socio spatiaux une autre information m'apparaissais flagrante (un verbatim sur l'ancrage territorial ou d'innovation, par exemple) je les notais ou je les soulignais pour revenir plus tard sur cette question.

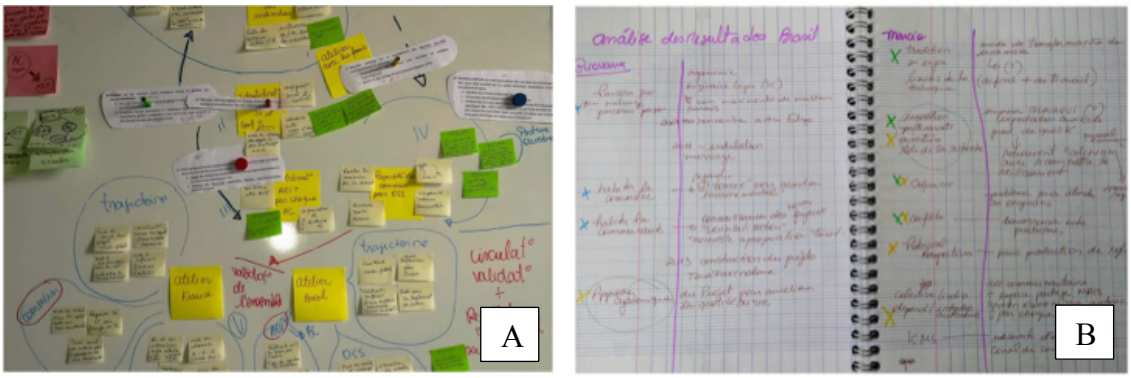
Au-delà de l'analyse des organisations socio-spatiales (annexe 4), j'ai repéré par les entretiens les évènements marquants de la trajectoire collective et individuelle des acteurs. Donc il s'agir d'identifier **la dimension temporelle** des faits, composés par les différents entretiens. La dimension des **échelles spatiales** a aussi été un facteur de recherche. Ainsi les évènements marquants des trajectoires, ou les thématiques soulevées par les objets socio-spatiaux ont pu être distingués selon l'échelle d'exploitation, territorial, de contexte national ou global.

D'autres relectures des entretiens ont poursuivi l'intention de comprendre les potentiels liens entre ancrage territorial et ouverture, innovation et tradition, mais aussi sur les éléments qui composent et caractérisent les communs d'une organisation socio-spatiale.

4.2 La mise en papier par des post-it : prise de recul, organisation de la pensée et communication

Les post-it sont des petites feuilles de papier autoadhésives colorées qui ont été utilisées au long de ma thèse à peu près à tous moments (lors de la problématisation, l'analyse, la structuration de rédaction). La première fonction de la méthode post-it est la prise de recul des données qui favorise la mise en cohérence entre les données.
En géographie la méthode la plus courante de prise de recul de l'espace est la cartographie, une représentation graphique à but de faire communiquer des phénomènes sur l'espace. Il s'agit de reculer pour avoir un regard plus large sur ce qui se présente face à nous et ainsi changer l'angle de vue.
En ce que concerne l'analyse des données qualitatives à partir des entretiens, la prise de recul a été fait par la mise en papier. Lors de la lecture des entretiens j'extrayais des éléments correspondant à mon cadre d'analyse (processuelle, socio-spatial, commun, ancrage/ouverture ; innovation/tradition) et je prenais note[19] sur un cahier à part – Figure 32 B. Ensuite j'écrivais le contenu des informations traitées sur des feuilles de post-it pour les placer sur un tableau blanc d'écriture.
Ce premier recul me permettait d'avoir concrètement un regard plus large entre mes données et ainsi de pouvoir réfléchir aux interactions entre elles, à les regrouper et à les placer selon différents critères – Figure 32 A.

Figure 32 : Mode d'emploi sur la méthode des post-it



La figure 33 représente différents usages des post it réalisés qui combinent la prise de recul pour l'analyse, la capacité de déplacement des post it pour établir des relations entre eux, la formalisation de ma pensée. Cette dernière a été indispensable pour favoriser l'échange lors des réunions d'encadrement ou pour restituer des résultats à d'autres personnes (agriculteurs, étudiants, autres chercheurs). Les post it ont eu donc différentes fonctions pendant la thèse.
La figure 33A représente la prise de recul des données concernant les trajectoires individuelles (à gauche) et collective (à droite) avec des sous thématiques liées à chaque évènements marquants
La figure 33B montre l'usage des post it du point de vue méthodologique pour l'établissement du plan de rédaction de thèse, mettant à distance les contenus de chaque partie du plan (problématique, cadre théorique, méthodologie, résultats, discussion).
La figure 33C révèle l'usage de post s pour la communication lors d'une réunion de travail. Cet appui visuel symbolisait un repère commun pour les personnes avec qui j'échangeais dans

[19] Certaines des données plus nombreuses ont été mises dans un tableau version numérique (à l'exemple des objets socio spatiaux)

différentes situations. La mise en commun visuelle des pots it se montrait aussi favorisant la participation car cet outil mobile permettait d'expérimenter, de bouger les petites feuilles, de revenir au début, de représenter autrement, d'ajouter ou supprimer des informations, etc. Il est important de noter que les tableaux avec post it ont été photographiés systématiquement pour garder trace de ces évolutions de la pensée qui prenait forme au fur et à mesure.
La figure 33D montre l'organisation spatiale des données qui séparent les post-it en trois lignes symbolisant l'échelle de l'exploitation agricole, l'échelle territoriale et l'échelle supra territoriale (national, global). Cette image montre aussi le travail de représenter les liens entre différents objets, thématiques et échelles autour d'une organisation socio-spatiale construite sur la base d'une action collective.

Figure 33 : Exemples d'usage des post-it

4.3 La mise en schéma

Avec la méthode des post it, j'ai réalisé d'une part une sélection et un regroupement des informations dans une sorte de reconstruction qui ne suivait pas la chronologie des faits énoncés par l'entretien (Figure 34). D'autre part j'établissais des liens entres les contenus des différents entretiens et les cadres théoriques implicitement présents dans ma pensée (Figure 34). Cette pensée par analogie qui remarque des liens entre choses de nature ou de classes différentes aboutit à des schémas de la pensée (Figure 35).
La mise en schéma consistait en une activité de formalisation de la pensée dans la tentative de représenter les phénomènes analysés de manière graphique. Ces schémas consistent en des formes géométriques contenant un mot (territoire, action collective) ou une abréviation (T, AC) connectées par des lignes qui établissent des relations entre les étiquettes géométriques et qui diffèrent par des couleurs de distinction.
Afin de garder trace de l'évolution de la pensée au long de la thèse, les schémas ont aussi été photographiés. Certains d'entre eux ont aussi été repris de façon numérique pour qu'ils puissent être utilisés lors des présentations dans d'autres circonstances (colloques, comités de pilotage de thèse)- Figure 34.

Figure 34 : Exemples de schématisation des résultats

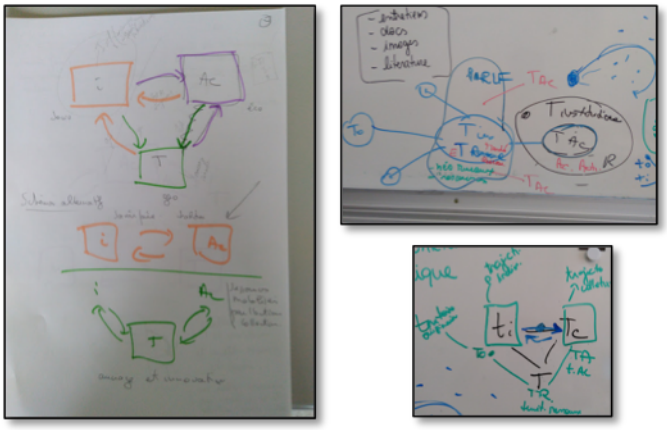
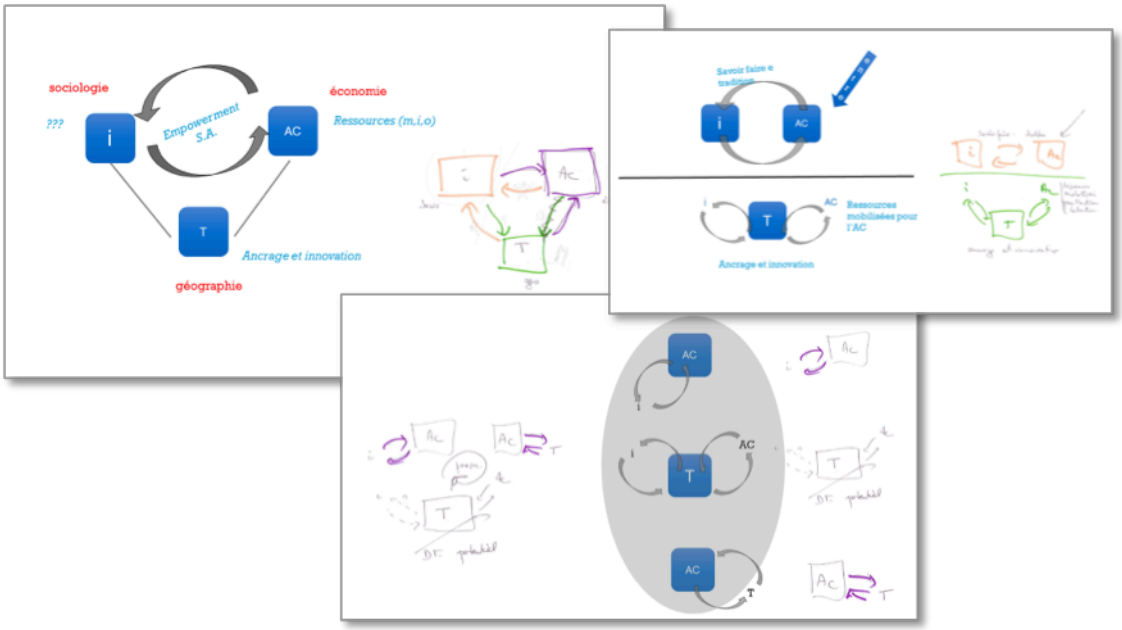


Figure 35 : Mise au propre des schémas



4.4 La production vidéo comme outil méthodologique

Lors de ma deuxième année de thèse, j'ai participé à la journée de jeunes chercheurs de l'Institut de Géographie de Paris qui s'est organisée sur le thème « Géographie de l'alternatif, géographies alternatives ? » pour présenter mes méthodes. Dans ce cadre l'organisation nous invitait à faire une présentation aussi « alternative ». C'est ainsi que j'ai produit une première vidéo avec un collègue, ingénieur d'études de mon laboratoire afin de rendre visibles les démarches mobilisées dans ma thèse (approche inductive, comparative, objets socio-spatiaux, etc.).

Cet exercice s'est révélé comme un outil de réflexion et de prise de recul car l'élaboration du scénario et la mise en image demande un effort de clarté et de synthèse sur l'ensemble des outils et démarches que j'utilisais. Basée sur cette première expérience, j'ai réalisé ensuite une autre courte vidéo (environ 4 minutes) pour présenter des résultats, comme la construction

d'une grille de lecture des communs. Cette vidéo a été présentée plus tard aux producteurs du terrain français afin qu'ils puissent s'en saisir de la démarche.

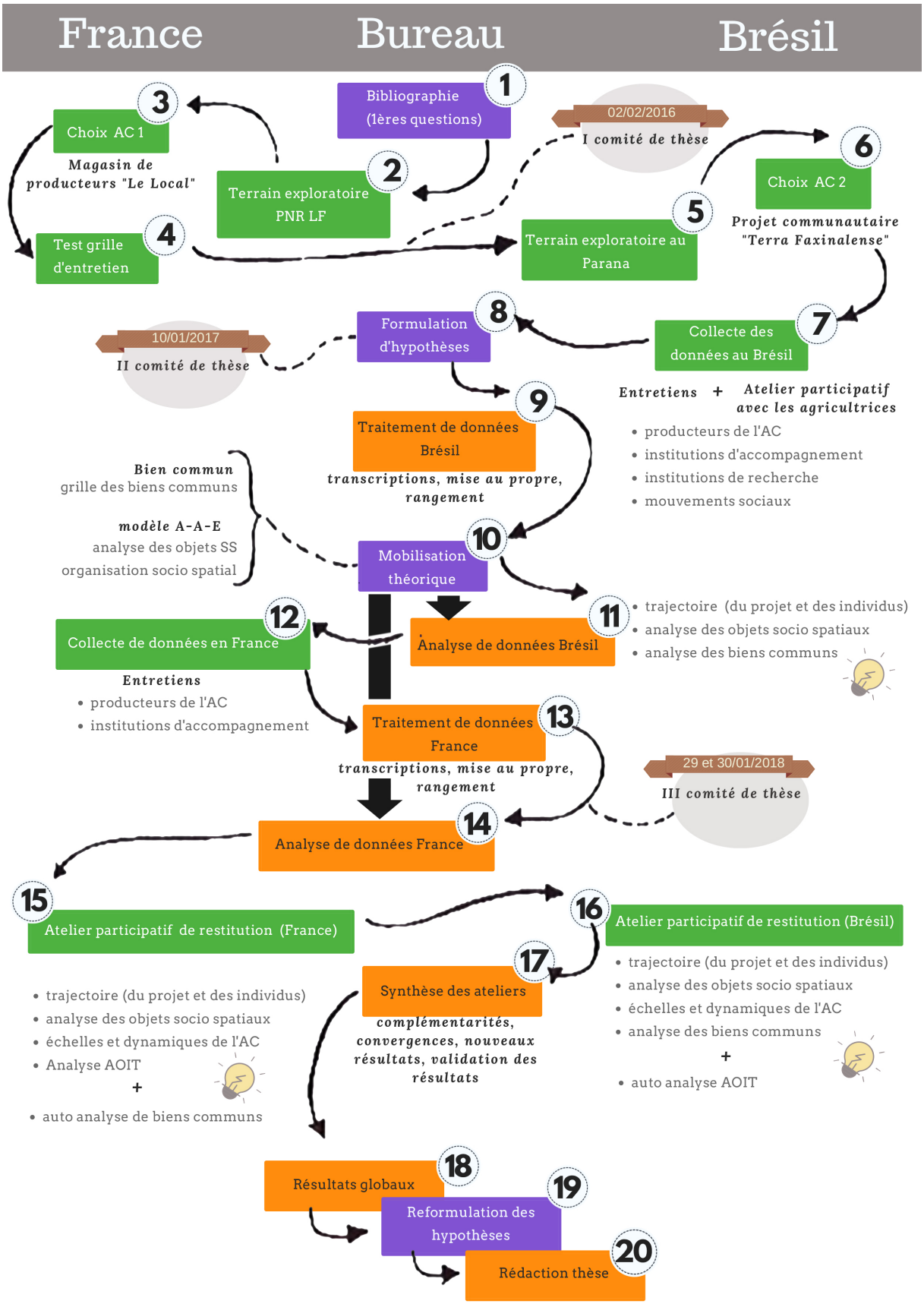
Une deuxième fonction de cet outil, c'est l'aide à la communication ; c'est donc un enrichissement d'information par les retours critiques sur le contenu ou alors sur la participation dans la recherche. Les vidéos ont été présentées lors des séminaires entre acteurs et chercheurs et ils ont pu susciter le débat sur le fond ou sur les démarches de la thèse.

5. Itinéraire Méthodologique

L'élaboration d'un itinéraire méthodologique consiste en l'articulation des différents outils qui ont permis de recueillir les données nécessaires pour l'analyse du travail de recherche proposé, afin de répondre à la question de recherche posée. Cette méthode de travail assure la prise de recul entre le chercheur, son objet et ses matériaux d'analyse. Il est constitué d'un parcours composé par différentes étapes qui rendent visibles les processus de production de la connaissance (Figure 36).
Mon itinéraire méthodologique (Iceri, 2019) de recherche est composé de 20 étapes avec une phase de recherche bibliographique - « L'introduction au sujet et ses diverses approches » - qui fait démarrer le travail, une phase de « Premiers contacts aux terrains » avec l'étude exploratoire et une phase de « Naissance du regard croisé » des deux terrains. Vers la fin du parcours de thèse, on retrouve la phase « Restitution » qui est aussi incorporée dans la rédaction finale, au cœur de la phase « Finalisation de la thèse ».

Pour dérouler le processus de mise en œuvre de ma recherche, j'ai distingué différentes étapes, qui se regroupent par des couleurs différentes : vert, pour tout ce qui relève des terrains, violet pour la problématisation et le cadre théorique et orange pour tout ce qui relève de l'analyse. Les étapes numérotées dans le schéma sont imbriquées temporellement dans le processus de recherche. Un autre élément signalé dans le schéma IM, ce sont les nouvelles idées ou résultats, qui n'étaient pas initialement prévus dans l'IM préétabli en début de thèse et qui sont signalés par le symbole d'une petite ampoule.

Figure 36 : Etapes de l'itinéraire méthodologique de thèse



5.1. L'introduction au sujet et ses diverses approches

Le départ par la bibliographie ne signifie pas la construction d'un cadre d'analyse pour être appliqué (approche déductive), mais une appropriation du sujet concernant agriculture/alimentation et les territoires pour murir la problématique qui se définira plus tard. Cette appropriation a été d'autant plus importante, car le projet de thèse a été construit sur la base des références majoritairement brésiliennes.

1) Le démarrage à partir de la recherche bibliographique consiste à la prise de connaissance et les constats des différences d'approches[20] et de vocabulaire[21] entre les deux communautés de recherche (brésilienne et française avec lesquelles j'avais pris contact). Il fallait donc connaître le vocabulaire du contexte scientifique où je me situais pour pouvoir bien échanger et pour me positionner sur les termes et concepts qui me semblaient les plus cohérents avec mon propos. Ce travail de bureau et de mise en contact avec les chercheurs du laboratoire contribue à mon choix de m'axer sur l'idée d'action collective en remplacement de celle des associations et coopérative, initialement proposées dans les premières versions du projet de thèse.

2) Premiers contacts avec les terrains : se repérer, choisir les cas d'étude et tester la méthode d'entretien. Les étapes de 2 à 6 représentent pas à pas tout ce qui a précédé la collecte des données par les entretiens approfondis : la délimitation des grandes zones d'étude, les choix des cas d'études, l'élaboration de la grille d'entretien et le début d'un processus croisé entre Brésil et France.

3) Une fois défini que les actions collectives seraient les points d'entrée, j'ai pu quitter le bureau pour me tourner vers le terrain du PNR Livradois-Forez, afin de réaliser un diagnostic d'actions collectives alimentaires (Figure 37). Par l'effet boule de neige, j'ai pris connaissance d'une vingtaine des projets sur le territoire (annexe 5). J'ai donc commencé à réfléchir sur des critères pour sélectionner le cas d'étude à travailler de façon approfondie.

Figure 37 : Restitution en France

[20] Au Brésil je constatais une entrée plus sur l'agriculture avec une attention portée sur l'aspect politique (politiques publiques et mouvements sociaux) et sur les transformations des espaces et de la société. L'agriculture laissait transparaitre sa dichotomie politique, perçue par la séparation ministérielle à l'époque (agrobusiness et agriculture familiale), dans les champs académiques également. L'alimentation était plutôt traitée par le biais des concepts de sécurité et de souveraineté alimentaire. En France, je commence à prendre contact avec l'entrée alimentaire au sens systémique du terme qui cherche à travailler sur les aspects de coordination entre acteurs et gouvernance.

[21] Ruraliste ; agroécologie ; sécurité alimentaire, communauté ; gestion de forêt – des exemples des termes ou concepts qui se distinguent entre les deux pays.

4) Le premier tri consistait à caractériser les projets sous forme du tableau suivant :

Action	*Domaine*	*Acteurs*	*Organisation*	*Objectif*	*Localisation*	*Echelle*	*Temps*
Quel type de projet ?	*Dans quel domaine il agit (économique, culturel, social, environnemental, etc.)*	*Qui sont les acteurs porteurs ?*	*Comment ces acteurs se structurent (institution publique, association, coopérative, etc.)*	*Quel but du projet ?*	*Où se situe le projet ?*	*Quel territoire d'action du projet ? A quelles échelles il agit ?*	*A quelle phase se trouve le projet (début, fin, etc.) ? Depuis quand il existe ?*

Ensuite les critères pour sélectionner une action collective étaient : la temporalité du projet (projet déjà en développement, pour l'analyse processuelle et des apports aux territoire), le type d'acteurs porteurs (les producteurs agricoles), la transversalité de la démarche (possibilité/envie de toucher d'autres enjeux du territoire) et l'ancrage territorial (qu'à l'époque j'avais défini comme la valorisation de savoirs, traditions, ressources matérielles, aspect géographique et relations avec d'autres territoires). Implicitement derrière ces critères, je pense avoir l'idée en tête de chercher l'invisibilité ou la faible visibilité d'un projet collectif qui porte un aspect novateur pour le territoire.

5) Ensuite je suis retournée au bureau pour préparer de la grille d'entretien qui a déjà été détaillée précédemment (annexe 1). Une fois le guide d'entretien fini, je suis allée à nouveau sur le terrain pour tester la méthode avec l'un des producteurs du magasin ''Le Local''. Ainsi j'ai pu valider la méthode d'entretiens aussi avec l'application de la démarche et aussi avec la discussion avec mon premier comité de thèse[22]. A cette période j'ai commencé à formuler les premières hypothèses qui ont été reprises à chaque comité.

6) Par la suite je me suis déplacée au Brésil pour faire le même procédé. Avant d'être physiquement sur place, j'avais commencé à repérer des initiatives alimentaires dans la zone préétablie dans l'état du Paraná, d'abord sur une recherche de sites internet, ensuite par la prise de contact par mail avec certains acteurs locaux et certains chercheurs des universités à proximité du terrain. Au début de mon séjour de 3 mois au Brésil[23], j'ai réalisé des études exploratoires, en répertoriant une dizaine des projets (annexe 6).
J'ai pu sélectionner deux projets portés par des agriculteurs au Brésil qui me semblaient intéressants pour l'analyse approfondie. Vu que j'étais intéressée par le statut de communautés traditionnelles, j'ai choisi le deuxième projet comme cas d'étude au Brésil.

[22] Le comité de pilotage de thèse était composé par Sylvie Lardon (directrice), Marcio M. Rocha (co-encadrant brésilien), Christophe Albaladejo (INRA Agriterris, Argentine), Claire Delfosse (LER, Lyon 2) et Marie Houdart (IRSTEA, Clermont Ferrand)

23 Les 3 mois ont été établis par une question de financement, ce qui m'obligeait à commencer le diagnostic d'initiatives à distance. C'est pour cette raison que la démarche a été adaptée, en passant par le réseau des chercheurs.

5.2. La naissance du regard croisé : entre un terrain et l'autre, des données et des théories

Cette partie entre les étapes 7 à 14 constitue environ deux ans de travail. C'est là que se situe la phase d'entretiens, la construction du cadre d'analyse, l'analyse en soi et l'écriture intermédiaire, aussi bien pour le comité de thèse que pour la publication d'un article, décisive pour la poursuite des analyses.

7) La collecte des données au Brésil a suivi le protocole testé en France. Les entretiens ont été réalisés avec des producteurs de la communauté, des institutions d'accompagnement[24], des institutions de recherche[25] et des mouvements sociaux[26] pour compléter les informations sur le territoire. A la fin de mon séjour au Brésil, et en présence de ma directrice de thèse, nous avons réalisé un atelier participatif pour présenter mes premières impressions du terrain, en validant ces données, ainsi que pour collecter de nouvelles informations de façon collective (Annexe 3 et Figure 38).

Figure 38 : Atelier de restitution (au Brésil) et activité sur AOIT

8) De retour à mon bureau en France j'ai commencé à reprendre en main mon projet pour travailler sur la formulation des hypothèses, alimentée par ces premiers contacts au terrain. A cette période, je me suis préparée pour mon deuxième comité de thèse, auquel j'ai présenté l'état d'avancement de mon travail, les données récoltées, les types d'analyses proposées ainsi que des hypothèses formulées suite aux premières questions travaillées dans l'étape 1.

9) Avant de commencer les analyses, je suis passée par l'étape de traitement de données (organiser, ranger, scanner des documents, transcrire les entretiens, mettre au propre des notes).

10) Avec les données à disposition, je me suis appuyée sur le cadre théorique du développement territorial qui cherche à comprendre la construction de dynamiques territoriales à partir de la formalisation des organisations socio-spatiales. C'est ainsi que je commence à identifier les objets socio-spatiaux à partir des lectures des entretiens, construction d'un tableau (annexe 4) pour ensuite tirer des éléments de discussion (Figure 32).

    L'autre cadre théorique mobilisé est celui des biens communs. Cet intérêt nait au départ pour répondre à un appel à publication proposé par la revue Espaces et

24 Secrétariat municipal de l'environnement et de l'agriculture ; institut environnemental du Paraná ; Emater – assistance technique agricole ; syndicat de travailleurs ruraux ; centre d'éducation populaire

25 Chercheurs de l'Unicentro, de l'UFPR, de l'UFTPR

26 Mouvement Sans Terre – MST, Association Puxirão Faxinalense –APF

Sociétés, intéressée par le lien entre biens communs et développement territorial. Cela m'a permis de construire une grille d'analyse (voir chapitre 3) que j'ai intégrée dans la thèse pour sa pertinence à démontrer la coordination des acteurs, activités et le territoire dans le processus de développement territorial (Iceri et Lardon, 2019).

11) En parallèle de la mobilisation théorique, débute l'analyse de données brésiliennes. Elle commence par la reconstitution des trajectoires du projet collectif et des acteurs clés. Ensuite, j'ai repéré des objets concrets mentionnés lors des entretiens, qui expliquent l'organisation socio-spatiale de la communauté et de l'action collective. J'ai sélectionné trois objets parmi eux (la clôture canadienne, le porc et la cuisine collective) qui relient les activités, les acteurs et l'espace géographique (Benoit *et al.*, 2016) concerné par la communauté mais aussi avec d'autres territoires ailleurs.

    Une fois que les trajectoires historiques ont été tracées et que l'on comprenait comment la communauté s'organise socialement et spatialement, j'ai pu réaliser l'analyse des communs. C'est ainsi que nous avons construit une grille d'analyse des communs appliquée à des objets socio-spatiaux. L'objectif était d'interroger l'importance des actions collectives locales pour les modes alternatifs d'organisation sociale et de gestion des territoires, en reliant gestion locale et enjeux globaux. Il est possible de voir dans le schéma (Figure 36, étape 11) l'apparition d'une petite ampoule qui signale l'émergence de ce nouveau cadre analytique dans la thèse, initialement pas prévu (ni pour le Brésil, et encore moins pour le cas en France).

12) Pour donner suite à mon propos de croiser les regards sur deux expériences de terrain, je suis retournée au terrain français pour effectuer la collecte de données. J'ai réalisé des entretiens des producteurs, du salarié du magasin et des entretiens avec des institutions d'accompagnement sur le territoire (le PNRLF et La Brèche, une association d'éducation populaire qui accompagne, soutient et met en lien des initiatives émergentes sur le territoire).

13) A la fin de la période d'entretiens, je suis retournée au bureau pour les traitements des données du cas français. Cette étape a été suivie du troisième et dernier comité de thèse. J'ai pu présenter les données françaises et les perspectives pour les analyses croisées ainsi qu'un approfondissement de la façon de présenter la problématique, fortement appuyée sur l'interaction entre quatre concepts : ancrage/ouverture territoriale, innovation/tradition, caractéristiques de certaines AC qui participent au développement territorial. A ce moment, j'observe une bifurcation de la thèse qui se positionne clairement plus du côté de l'analyse territoriale, où l'agriculture et l'alimentation deviennent du contexte et le territoire l'objet d'étude principal.

* A cette étape de la recherche, il me manquait une prise de recul pour pouvoir identifier les croisements entre les deux terrains et les concepts. Au-delà d'identifier les acteurs clés, les réseaux, les évènement marquants d'une AC et les échelles d'interaction, les éléments d'organisation de l'espace, comme les objets socio-spatiaux commencent à faire écho à mesure du traitement des données. Cette dernière est une influence de l'apport du terrain brésilien à l'enrichissement de l'analyse globale. Cet apport a été révélé lors de l'exercice réflexif de l'itinéraire méthodologique réalisé dans mon laboratoire.

14) L'analyse des données du cas d'étude français commence par la trajectoire du projet et l'analyse des configurations socio-spatiales autour du magasin Le Local. Cette dernière analyse révèle une nouveauté pour l'analyse, il s'agit de la mise en évidence des niveaux d'organisation à partir des objets socio spatiaux. La distinction entre

niveaux d'organisation en France a été plus évidente, car ce terrain d'étude consiste en un groupement de producteurs qui n'habitent pas le même terrain, comme dans le cas brésilien. De cette manière, ils ont eu plus tendance à parler de leurs exploitations individuelles pour ensuite aborder le territoire d'action et ses ouvertures. La prise de conscience de l'apport du terrain français sur les niveaux d'organisation arrive lors des échanges avec les acteurs pendant les ateliers de restitution.

5.3 Les restitutions : des activités participatives, toujours croisées

La restitution des résultats est partie constituante des étapes de la thèse car j'intègre ces restitutions dans la partie des résultats de la thèse avec une dimension participative et évaluative auprès des acteurs du terrain.

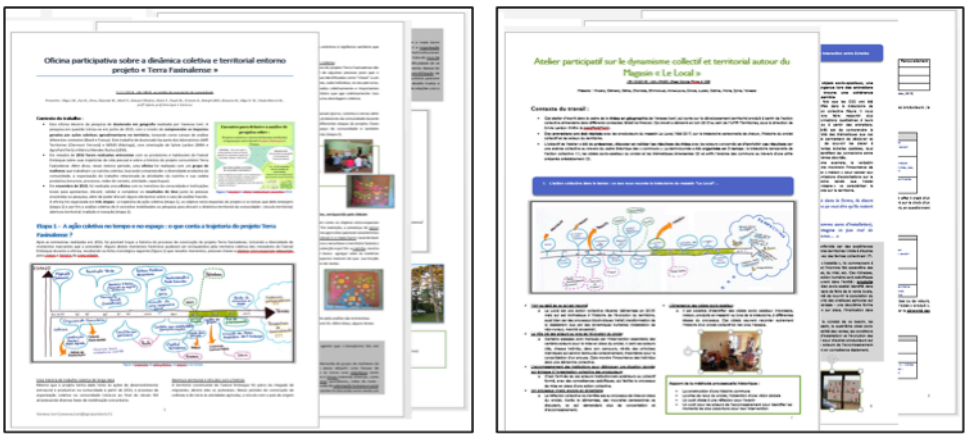
15) L'atelier de restitution des résultats a été réalisé en France auprès des producteurs du magasin et des acteurs représentant les institutions d'accompagnement. Cet atelier consistait à présenter la trajectoire du projet et l'analyse de configurations socio-spatiales pour pouvoir valider et compléter les résultats. C'est à ce moment que les acteurs ont pu donner leur retour sur l'apport de la thèse.

    Une troisième activité proposée lors de la restitution en France consistait à présenter l'analyse des communs, inspiré du terrain brésilien pour qu'ensuite les producteurs français puissent faire la même démarche auto-analytique à propos de leur projet collectif.

16) De même que pour le terrain français, un atelier participatif de restitution des résultats a été réalisé dans la communauté faxinal au Brésil avec les producteurs et les institutions d'accompagnement. Les trajectoires (collective et individuelles) ont été restituées et complétées par les acteurs, ainsi que l'analyse des objets socio-spatiaux et des communs. La dernière activité de cet atelier était une proposition aux producteurs de caractériser l'ancrage/l'ouverture territoriale et l'innovation/la tradition (AOIT), à partir de l'exemple français, pour ensuite mener cette auto-analyse de façon collective. Cette dernière analyse est un point nouveau dans le parcours de la thèse, pour cela nous l'avons encore une fois signalée une petite ampoule dans le schéma (Figure 36, étape 16).

17) De retour au bureau, j'ai préparé des fiches synthétiques de 4 pages sur chaque atelier participatif de restitution, reprenant les activités déroulées, les discussions et complémentarités, ainsi que les apports de chaque méthode appliquée (Iceri, 2018a ; Iceri, 2018b). Les fiches synthétiques (Figure 39 et annexe 7) ont été envoyées aux groupes de producteurs et acteurs de l'accompagnement respectifs pour qu'ils puissent réagir encore une fois sur le travail et pour avoir un rapport écrit des résultats.

Figure 39 : Fiches synthétiques des ateliers en France et au Brésil

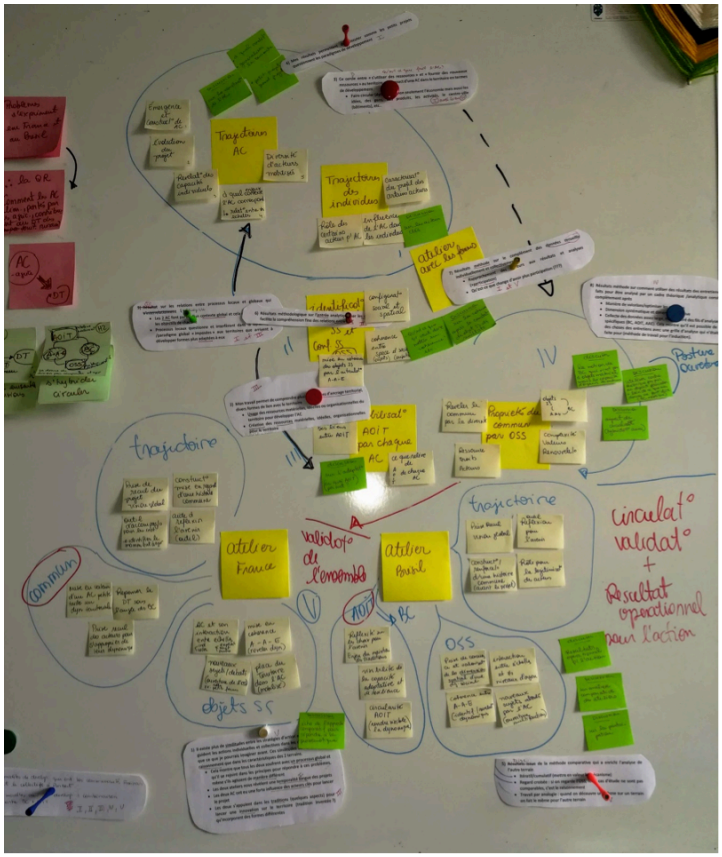


5.4. Finalisation de la thèse

Qu'est-ce qui est de l'ordre de la thèse ? Qu'est-ce qui est hors thèse ? Qu'est-ce qu'il faut valoriser ? Toutes ces questions font partie de l'étape de finalisation pour prendre encore une fois du recul et organiser la rédaction finale.

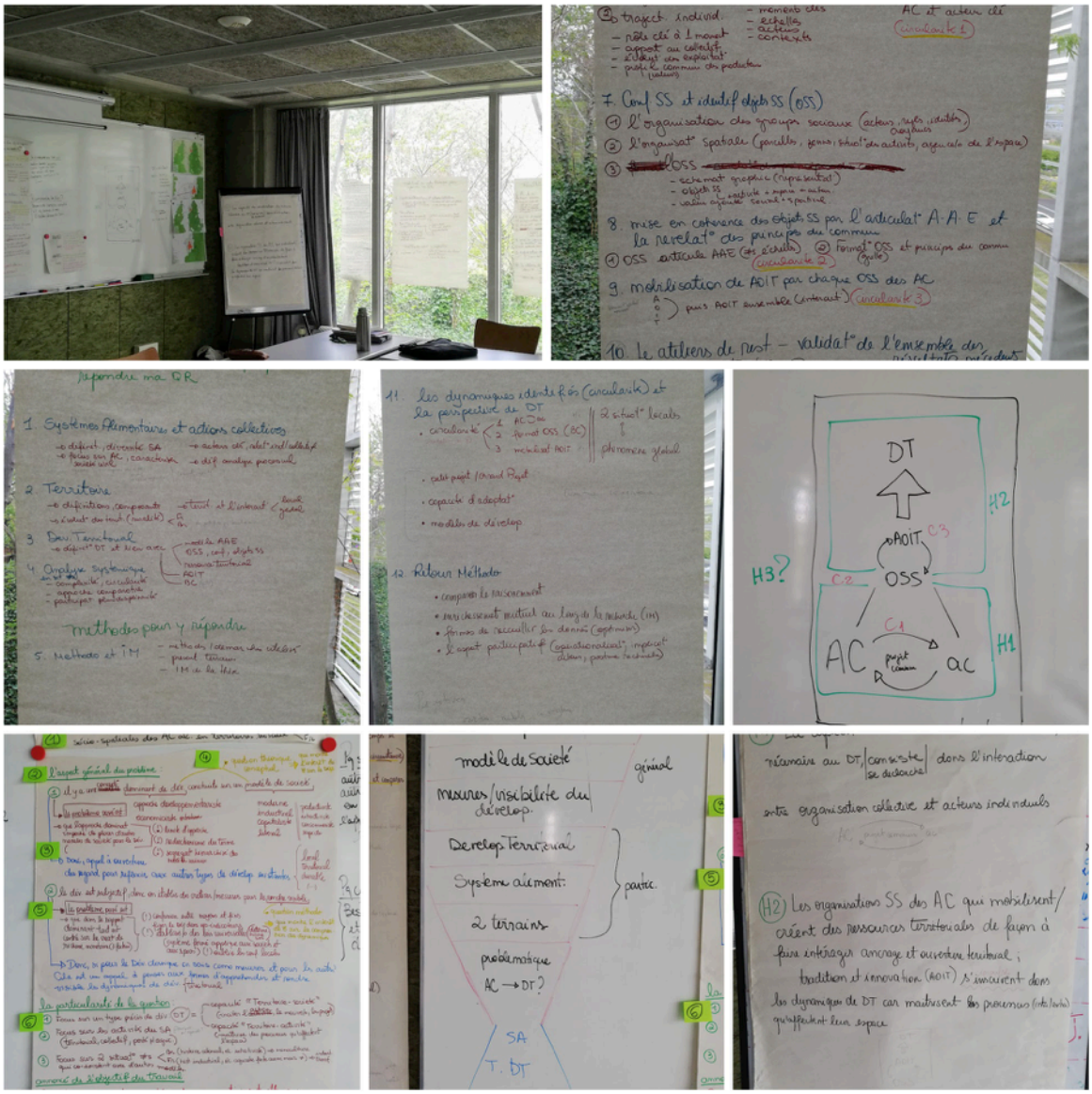
18) Après avoir produit des résultats pour chaque terrain d'étude, j'ai travaillé avec ma directrice de thèse sur les résultats globaux (méthodologique, théorique) de la thèse qui peuvent être discutés par les apports des deux terrains ensemble – Figure 40.

Figure 40 : Mind mapping des résultats globaux de la thèse



19) Poser les résultats globaux permet d'être au clair sur la production de la thèse, pouvant réajuster la formulation des hypothèses et de la problématique pour ensuite la rédiger et mobiliser les matériaux déjà écris – Figure 41.

Figure 41 : Réunion collective pour exposer la vision globale de la thèse



20) La dernière étape consiste en un travail de rédaction intensive qui diffère de la production des articles, des rapports d'avancement, des rapports de comité de thèse ou des synthèses réalisées tout au long de la recherche.

Conclusion du chapitre 4

Le chapitre 4 est intermédiaire entre le cadre d'analyse et les résultats. Il place les méthodes et outils d'analyse au sein de la problématique posée. A chaque étape de la problématique, un type d'analyse est réalisé. Cette analyse de données est majoritairement appuyée sur les

entretiens. Cette source primaire rend possible un enchaînement d'analyses, commençant par l'analyse des trajectoires (collective et individuelles), l'analyse des objets socio-spatiaux, l'analyse des communs et enfin l'analyse dialectique entre ancrage/ouverture/innovation/tradition au sein de l'action collective.

Afin de comprendre la temporalité de cet enchainement d'analyses et la mobilisation de différents outils, j'ai également présenté le mode d'emploi de la thèse et l'itinéraire méthodologique. Ainsi je mets en évidence l'évolution du travail, des cadres d'analyse émergents, le regard croisé entre terrains et la cohérence de l'ensemble des méthodes mobilisées.

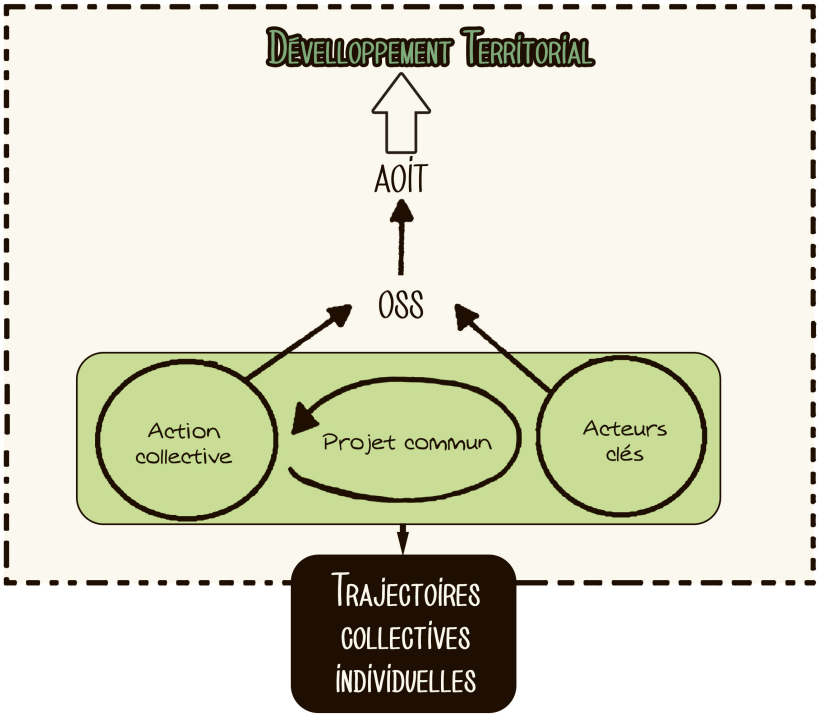
Partie 3 - Résultats

Chapitre 5 : Acteurs et actions collectives, une histoire retracée et spatialisée

Introduction

Cette partie de la thèse présente concrètement ce qui relève des analyses obtenues à partir des méthodes décrites précédemment (analyse processuelle, objets socio-spatiaux, grille des communs) ainsi que des réflexions théoriques qui aident à penser l'action humaine et sa relation avec le territoire (organisation socio-spatiale, interaction entre AOIT).
Rappelons que la question centrale de la thèse cherche à savoir *comment les actions collectives alimentaires, portées par les agriculteurs, participent au développement territorial des territoires ruraux*. Derrière cette question, il se trouve l'hypothèse 1 qui porte sur la capacité de coordination des acteurs qui se déclenche dans l'interaction entre organisation collective et acteurs individuels avec l'espace. Cela suppose, tout d'abord, une bonne compréhension des actions collectives alimentaires et cela est l'objectif de retracer les trajectoires, non seulement de l'action menée mais aussi de certains acteurs clés dans ce processus.
Dans ce chapitre, je présente les résultats concernant l'analyse de la trajectoire des deux actions collectives étudiées ainsi que des trajectoires de certains acteurs clés afin de comprendre le processus de coordination entre acteurs et avec leur territoire (Figure 42).

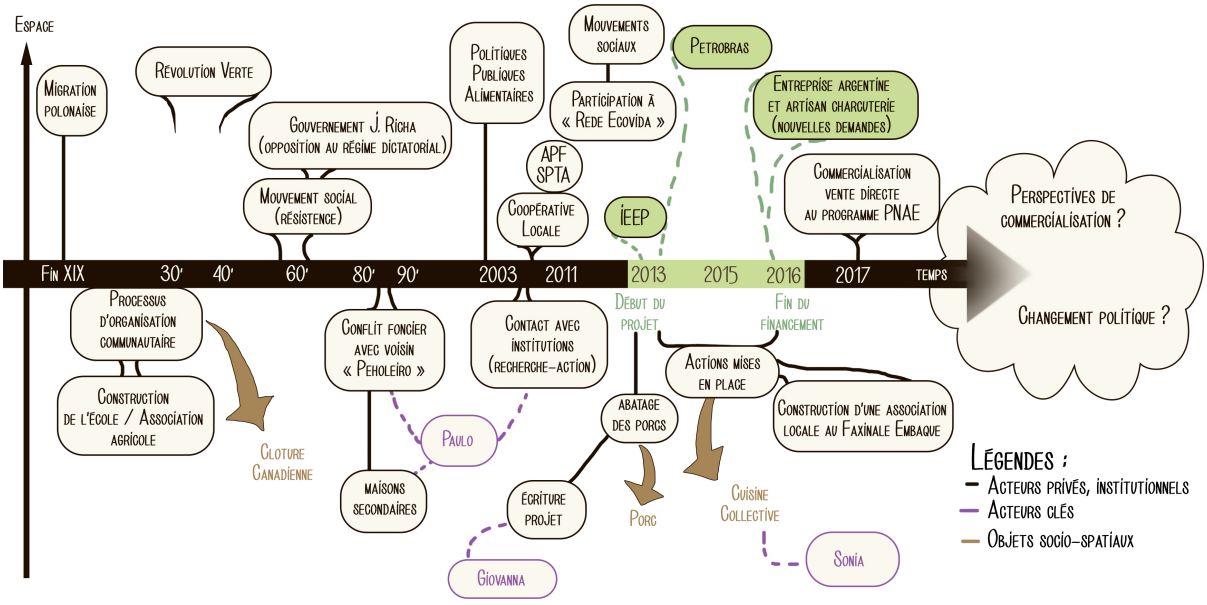
Figure 42 : Schéma d'introduction au chapitre 5



1. La trajectoire de l'action collective du projet Terra faxinalense au Brésil

Le projet Terra Faxinalense est une action collective des agriculteurs de la communauté traditionnelle faxinalense d'Emboque, située à Sao Mateus do Sul, dans la méso-région du centre sud de l'Etat du Paraná, au Brésil.
Leur projet consiste à un ensemble d'actions développées entre 2013 et 2016 qui visent l'amélioration de la vie des membres de la communauté à partir d'un travail de génération de revenu, lié à la diversification de la production. Ce projet compte avec le financement d'une l'entreprise pétrolière nationale – Petrobras, présente dans le territoire communal.
Si le projet devient une action à partir de 2013, sa trajectoire est, cependant, beaucoup plus ancienne. Le projet Terra Faxinalense s'appuie sur un long processus de formation qui raconte comment le système traditionnel agro-sylvo-pastoral a été initié, mais aussi comment se fait le processus d'organisation communautaire, des éléments essentiels pour que l'action collective puisse exister. Ces éléments ont été soulevés par les membres de la communauté lors des entretiens et ateliers. Cette trajectoire a été reconstituée sous la forme d'une phase qui place les évènements marquants et contextuels de l'action collective dans le temps et dans une échelle spatiale (Figure 43).

Figure 43 : Trajectoire du projet Terra Faxinalense de la communauté Emboque, Brésil



Au cours de la construction du projet, j'ai identifié 5 phases d'organisation collective marquée par ses évènements historiques :

Phase 1 : « Transmission culturelle et identitaire » (entre 1890-1930)

Cette phase est marquée par le processus de migration des polonais organisés sous la forme de colonies dans le milieu rural. Avec le croisement des cultures locales issues des caboclos et celles des polonais, une nouvelle façon de produire caractéristique de la région est établie.
Dans cette période, les ancêtres des membres de l'actuelle communauté Emboque ont construit une Eglise et une Association. Ces bâtiments sont une marque pour la vie de la communauté car ils représentent la première période de travail collectif, où tout était fait de

façon artisanale par eux-mêmes. De plus, l'Association était la première école de la communauté et aussi un lieu de rencontre et de loisir.

L'immigration polonaise et les racines d'une organisation collective
Suite à la fin de l'esclavage au Brésil, la période de migration a commencé avec l'objectif de substituer la main d'œuvre esclave par les immigrants. A Sao Mateus do Sul, l'immigration est marquée par une petite partie d'espagnols, des allemands et majoritairement par des polonais. Différemment des allemands qui se sont concentrés sur la recherche de pétrole et l'extraction minérale dans la commune, les polonais se sont concentrés sur le travail agricole (Reis et Silveira, 2008).
En arrivant dans le territoire brésilien, les immigrants polonais mélangent leur savoir de production agricole avec le savoir « caboclo » de la population autochtone qui développe dans la forêt un système agropastoral (Löwen Sahr, 2005). C'est à partir de ce mélange que le système faxinal, avec ses caractéristiques propres, commence à se développer (Chang, 1988).
Le verbatim suivant illustre comment les habitants racontent l'origine de leur modèle de production traditionnelle.

> *"A l'époque, ici il y avait déjà une « fazenda » (grande exploitation) qui en réalité était déjà un faxinal. Il y avait les caboclos, les familles que les gens d'ici appelaient 'les agrégats' car ils faisaient leur petite maison, ils avaient leurs petits animaux pour maintenir la famille et ils vendaient leur main-d'œuvre. Ils travaillaient dans la forêt au service des grandes exploitations : ils récoltaient le maté et ils coupaient du bois. C'était l'extraction forestière et la production de porcs. Ensuite le peuple des colonies (les polonais) a trouvé intéressant (leur système) et ils ont commencé ce type de clôtures. Les gens (polonais) sont déjà venus avec la culture de planter car les gens qui habitaient ici n'avaient pas cette habitude. Ils avaient seulement un petit jardin. Et enfin, les gens (polonais) ont trouvé intéressant cette idée, de ce système, et ils l'ont maintenu jusqu'à aujourd'hui"*
> (P.W., membre de la communauté Emboque – traduction de l'auteur).

Selon d'autres interviewés tout le territoire de la commune était reparti autour de cinq grands faxinais. C'était le modèle local d'organisation pour l'agriculture, l'élevage et l'espace habité. Les limites entre un faxinal et l'autre suivaient les lignes de routes qui représentaient un risque pour les animaux, donc, c'est là où ils mettraient les clôtures.
La migration de la fin de XIX siècle marque le début d'une organisation communautaire au travers de la formation des « colonies ». Les familles polonaises qui habitaient dans le faxinal à l'époque travaillaient de manière collective (*mutirão*) pour s'installer, mettre les clôtures autour du terrain, construire leurs maisons et aussi le bâtiment de l'association locale qui servait comme école pour les enfants de la communauté.

Les liens entre les migrants et le pays d'origine étaient tellement importants que des outils et des engrais agricoles étaient envoyés de la Pologne au Brésil afin de favoriser le développement de leur production.

Phase 2 : « Résistance pour le maintien des clôtures et du système faxinal » (années 1980-90)

Localement, un conflit a été établi avec un voisin de la communauté, fonctionnaire de la Petrobrás, qui ne respectait pas le territoire communautaire délimité par les clôtures. Selon les entretiens, la personne en question méprisait la forêt locale en appelant « buisson » et elle souhaitait cultiver dans les terres destinées à l'élevage extensif de la communauté.

Pour répondre à cette dispute foncière, la communauté se regroupe pour discuter et montrer sa force et résistance au maintien des clôtures et de la forêt. Les interviewés racontent qu'ils ont soulevé manuellement pour signaler leur révolte et leur force collective.
A ce moment, Paulo un membre de la communauté apparaît comme étant un acteur clé, une « *liderança* » (en portugais), terme qui désigne une personne référence de la communauté. Il ne s'agit pas d'un chef qui prend des décisions ou qui établit une hiérarchie, mais un porte-parole de la communauté.
D'autres conflits concernant les droits de la communauté sont aussi identifiés, pas forcément en lien avec la délimitation territoriale. La communauté fait preuve d'une mobilisation pour revendiquer ses droits à une école rurale et un poste de santé, deux services menacés de se concentrer en ville mais qui grâce à leur résistance restent en zone rurale au service de nombreuses communautés.

Un contexte national de résistance et de contestations
Les années 1960 sont marquées par l'industrialisation du modèle de production agricole, perçu à l'échelle mondiale et qui s'est poursuivi au Brésil. A cette période, le Brésil est commandé par un régime militaire dictatorial qui favorise la concentration foncière et la modernisation agricole pour les plus grosses exploitations. Privée des droits fonciers, d'accès aux transformations productives et encore des droits d'expression, d'organisation et de manifestation, la paysannerie constitue un mouvement social de résistance. Ce mouvement social se pose fortement dans l'Etat du Paraná, notamment avec l'émergence du Mouvement Sans Terre (MST) et aussi d'autres regroupements militants pour l'agriculture familiale desquels les faxinalenses se rapprochent.

Phase 3 : « Reconnaissance des droits et ouverture des réseaux » (années 2000)

Le contexte des politiques publiques du Brésil fortement axées sur le développement environnemental et la sécurité alimentaire[27] favorise la reconnaissance des faxinais comme unités de conservation.
Conscients du moment favorable et de leur identité reconnue et de plus en plus visible, les membres de la communauté du faxinal Emboque commencent à discuter sur la possibilité de faire un projet pour améliorer leur condition de vie. A cette période, ils commencent à faire des réunions avec d'autres communautés faxinais et d'autres communautés traditionnelles.
Leurs réseaux sociaux s'élargissent également du côté institutionnel avec les universités, institutions de développement, en participant à des projets de recherche-action et des expérimentations productives adaptées à leur système de production et à leurs moyens. Des recherches sont réalisées sur l'insertion des races porcines locales, sur la qualité du maté produit dans la communauté, sur le revenu des familles en polyculture.
Avec d'autres agriculteurs de la région, une coopérative locale (Cofaeco) est créée afin de mieux répondre aux demandes d'approvisionnements. La communauté rejoint également, dans cette période, deux réseaux importants de promotion de l'agroécologie et de l'agriculture familiale, l'ASPTA[28] et le réseau Ecovida[29] qui travaille notamment sur la certification participative des produits écologiques et sur le lien entre producteurs et consommateurs, mettant en relation coopératives agroécologiques de quatre états du Brésil (Rio Grande do Sul, Santa Catarina, Paraná et Sao Paulo).

[27] Avec le Programme « Fome Zero » l'objectif central du gouvernement national était d'éradiquer la famine au Brésil. Pour cela une série de programmes de renforcement de la production d'aliments et de distribution ont été mis en place.
[28] http://aspta.org.br/quem-somos/
[29] http://ecovida.org.br/

Les politiques publiques changent, les organisations des producteurs aussi, et la demande pour des produits avec d'autres critères de qualité aussi. Cela est le cas pour le maté, produit très répandu dans la région, présent de façon naturelle dans la forêt des communautés faxinalenses.
Quand les entreprises qui achètent du maté commencent à demander un produit biologique, le modèle traditionnel du faxinal est repris et mis en valeur. La qualité de leur maté gagne en réputation et une entreprise argentine prend contact avec un membre du faxinal pour présenter un projet de soda de maté.
A part le maté, la viande porcine, par sa spécificité de production, commence à attirer l'attention et un artisan de la région de Curitiba (200km de Sao Mateus do Sul) présente son projet de production de charcuterie fine à partir de la viande des porcs locaux.

Phase 4 : « Elaboration et mise en place de l'action collective » (à partir de 2010)

Si la période est favorable du côté des politiques publiques, du réseau d'acteurs et de la demande commerciale, certains conflits internes et externes mettent en risque la communauté.

Le déclanchement du projet : action collective en réponse aux problèmes communautaires
Le mouvement des nouveaux propriétaires des maisons secondaires a augmenté, dans Emboque, à partir de 2010. Cela a déclenché un problème d'appartenance territoriale, de mobilisation pour la « lutte faxinalense » et un risque pour le respect des règles communautaires. Comme l'indiquaient déjà d'autres communautés faxinais, les nouveaux habitants peuvent représenter la fin de ce système, car s'ils ne respectent pas les règles communautaires, tout le groupe risque de perdre son statut de communauté traditionnelle.
La principale plainte vers les maisons secondaires est le non-respect de l'usage collectif des ressources, notamment des pâturages. Ces nouveaux propriétaires tendent à individualiser leurs terrains, clôturer leurs propriétés, en réduisant l'espace d'usage collectif pour les animaux. Cette situation conduit au début d'une situation de conflit interne qui impacte la productivité.
Dans cette même période, un conflit externe marque la trajectoire de la communauté et devient un fait important pour la mobilisation collective en faveur de la mise en place de leur projet : l'abattage de 70% des porcs mères dans la communauté (2011), effectué par le service sanitaire municipale, suite à une dénonciation anonyme de la présence de maladies (virus Aujeszky) chez les animaux. Cet épisode, apparemment jamais confirmé et donc contesté par les producteurs, devient l'élément déclencheur de la mobilisation de la communauté pour construire le projet « Terra Faxinalense ».
La vulnérabilité du faxinal, face à cet événement, est relative aussi à la possibilité d'instauration de l'agriculture en zone de forêt et élevage, une fois qu'il n'y a plus de porcs pour l'élevage en plein air.

Elaboration, porteur et financeur du projet
En 2011, Giovanna, une agronome, néo-rurale, originaire de l'état de Santa Catarina, s'installe dans le faxinal suite à son mariage avec un producteur de la communauté. Mobilisée par les problématiques du faxinal, elle prend en charge le montage d'un dossier de subvention et l'écriture du projet de la communauté. Giovanna devient ainsi un acteur clé, pour que le projet puisse se poursuivre. L'objectif principal, à l'époque, était de remplacer les porcs qui avaient été abattus, le principal symbole de la communauté.
Pour monter ce projet, elle compte avec l'appui d'une institution d'éducation populaire de la région Centre-Sud du Paraná, l'IEEP (Institut Equipe d'Educateurs Populaires) né du souhait des associations d'agriculteurs qui cherchaient un accompagnement et un renforcement de

leurs actions basés sur les principes du développement local et durable, solidarité et autonomie.
L'IEEP était un acteur assez important dans la région, grâce à son fort capital social qui transite entre les agriculteurs, les populations urbaines, les faxinalenses, les chercheurs, les techniciens, le pouvoir public, les mouvements sociaux. Leur objectif est d'offrir une assistance technique, de faire la consultation en développement des technologies durables et enfin d'échanger les informations et connaissances techniques, scientifiques et populaires entre les producteurs.
Parmi les différents projets dont l'IEEP était porteur ou accompagnateur, il y a le projet Terra Faxinalense. Ses relations avec la communauté d'Emboque se tissent lors des rencontres annuelles entre faxinalenses, mais aussi avec les formations en agroécologie, pratiques traditionnelles, stratégies de valorisation de l'extraction en forêt destinée, entre autres, aux communautés traditionnelles.
La communauté Faxinal Emboque a répondu en 2012 à un appel à projet de l'entreprise pétrolière Petrobras dédiée à la génération de revenu et à l'opportunité de travail. Le programme de financement est intitulé « Programme Petrobras de développement et citoyenneté[30] » fait partie de sa politique de responsabilité sociale qui soutient des projets de développement local.
En 2012 cent trente projets ont été financés, un total de 35 500 000 d'euros (145 millions de reais). Le projet Terra Faxinalense a reçu R$ 1.018.914,56 (environ 280 000 euros) pour développer ses actions. En contrepartie, l'entreprise devait être citée comme financeur dans toutes les activités et dans tous les matériaux produits (Figure 44).

Figure 44 : Matériaux de vulgarisation du projet Terra Faxinalense

Selon Bacellar (2011), une entreprise qui pratique le RSE sous la forme de transfert d'argent envisage deux types d'intérêts. D'une part les intérêts explicites afin de répondre aux besoins sociaux et environnementaux, d'autre part les intérêts implicites liés au marketing, à l'augmentation des ventes, et des bénéfices des subventions publiques ou exonération d'impôt.

[30]http://sites.petrobras.com.br/socioambiental/files/pdf/2012_Desenvolvimento%20e%20Cidadania_Regulamento.pdf

Selon la revue Petrobras, en 2006, l'entreprise rentre dans l'index mondial Dow Jones de durabilité, qui présente en réalité la performance en bourse de valeurs des entreprises leaders dans le monde en durabilité.

Phase 5 : « Mise en place des actions » (de 2013 à 2016)

Cette phase de gestion des ressources, de mise en place et participation des activités implique la formation d'une équipe. Quatre personnes de la communauté ont été employées pour faire le lien entre les membres participants (170 personnes).
L'action démarre par un diagnostic de la communauté. L'équipe de gestion du projet a consulté chaque famille de la communauté pour recenser l'état et les conditions de leur travail. Ensuite des réunions collectives pour discuter sur le projet et le planning d'activités ont été réalisées.
Pendant les trois années de financement la communauté a développé de nombreuses actions structurées autour de **5 axes** stratégiques préalablement établis.

- ***Axe sur l'élevage porcin traditionnel*** : amélioration des conditions d'élevage dans le faxinal, avec la réintroduction des femelles de porcs des race naturalisées, construction des étables, grilles de bétail et clôtures canadiennes ainsi qu'accompagnement zootechnique des pratiques sanitaires, nutritionnelles et reproductives des animaux.
  Suite à l'abattage des porcs dans la communauté, toutes les familles ont réussi à récupérer leur bétail car le projet a acheté 20 femelles reproductrices et 2 reproducteurs de races natives (résistants et adaptés aux conditions du milieu).
  Concernant l'infrastructure, 25 étables ont été construites et aussi 3 clôtures canadiennes (*mata-burro*).
- ***Axe sur la production agricole*** : augmentation et diversification de la production agricole au travers de la fertilité et gestion adaptée du sol, introduction d'arbres fruitiers et de semences de pommes de terre, blé, seigle et soja pour l'extraction d'huile végétale.
  Une étude sur la qualité du sol a été réalisée et ensuite ils ont distribué 210 tonnes de calcaire, 80 tonnes de compost organique, 1982 kg de semences, 560 semis d'arbres fruitiers et fertilisants naturels.
- ***Axe sur la transformation*** : acquisition d'une machine d'épluchage du riz, d'une machine de sélection des graines, d'une usine compacte de pressage des graines oléagineuses, l'acquisition d'équipements pour la fabrication de ration animale et la construction d'un espace atelier cuisine pour le groupe des femmes de la communauté pour la production pâtissière et boulangère.
- ***Axe commercial*** : appui technique et logistique, acquisition d'une voiture pour faire la livraison des produits, création d'une marque (logo du projet) et d'une association spécifique au Faxinal Emboque pour favoriser les échanges commerciaux issus du projet.
- ***Axe sur échanges et savoir*** : formations collectives et échanges d'expériences autour des sujets concernant le projet, basées sur l'éducation populaire. Ils ont réalisé : 2 formations sur la gestion des sols, 2 formations sur l'élevage porcin en système faxinal, 1 formation en boulangerie, des formations sur l'agroécologie, alimentation saine et plantes médicinales, 3 visites techniques (travail de terrain) et la participation des évènements d'échanges entre producteurs.

Encart sur l'Atelier cuisine du groupe de femme agricultrices
Une attention particulière est tournée vers la cuisine collective du groupe des femmes agricultrices de la communauté. Cette structure qui était construite dans le but d'ajouter de la

valeur aux matières premières de la communauté (lait, œufs, huile, fruits, farine, gras animal), devient un espace référence pour la communauté, un lieu de rencontre entre habitants et d'échange des produits et d'informations.
Les aliments produits dans cette cuisine collective utilisent le maximum de ressources locales et sont des achats dans les commerces locaux. Les recettes utilisées sont en grande partie relatives aux héritages et mélanges de culture polonaise et brésilienne. D'autres recettes ont été incorporées lors des formations suivies par les femmes, au travers de l'Institut d' Education populaire, notamment sur la cuisine vegan ou sans gluten pour atteindre les nouvelles demandes (Figure 45).

Figure 45 : Groupe de femmes qui travaillent dans la cuisine collective du projet

Lors de l'atelier réalisé avec ce groupe de femmes (Figure 46), pendant des entretiens collectifs, nous avons pu mieux comprendre l'organisation du travail au sein de la cuisine avec la dimension «découverte de talents », « travail collectif » et « gestion participative ».

Figure 46 : Activité avec le groupe de femmes lors de l'atelier participatif pendant la phase de collecte de données

Depuis la construction du bâtiment qui abrite l'activité de cuisine, les femmes ont pris en main toute sa gestion. Initialement, quand les participantes étaient plus nombreuses, elles se divisaient en deux groupes pour établir le planning de travail pour l'utilisation du lieu commun. Plus tard, avec l'abandon de certaines, elles ont consolidé un groupe unique.
Au sein du groupe de travail, une répartition de taches se faisait conformément à l'affinité de chacune, en auto-déclaration. Ainsi celles qui préféraient cuisiner des pains le faisaient, celles qui aiment faire des pâtisseries prenaient en charge cette affaire, celles qui aimaient le contact avec le public sortaient pour commercialiser, etc. D'autres taches comme le ménage et les achats étaient reparties à toutes.
Avec le temps, certaines personnes ont été reconnues pour leurs capacités apportées à ce collectif de femmes, soit par une recette spéciale, soit par le bon travail de gestion et de prise de parole. Cette valorisation par le collectif révèle la prise de conscience des « talents » des femmes productrices.
Des apports de l'atelier cuisine en lien avec le Projet Terra Faxinalense consistent dans l'ouverture commerciale qu'il apporte. Les femmes introduisent leurs produits, avec la marque « Terra faxinalense » non seulement dans les écoles, mais aussi dans des points de

revente comme dans les stations essences et autres boulangeries. Pour cela, elles ont du se mettre aux normes sanitaires locales et revendiquer leurs droits d'utiliser les ressources de la communauté apparemment interdite par la mairie qui déterminait l'usage exclusif des ingrédients frais issus de l'industrie. Cet épisode marque l'émergence du rôle clé d'une des productrices, Sônia, qui a négocié ces normes avec le pouvoir local.

La suite du projet (depuis 2016)

A la fin du développement des actions concrètes, les producteurs ont réalisé une nouvelle enquête à propos de la satisfaction par rapport au projet, mais aussi sur leur motivation pour essayer de poursuivre le projet avec une nouvelle phase, tournée vers les perspectives de commercialisation.
En 2017, la communauté a réussi à accéder au programme national d'approvisionnement scolaire (PNAE) grâce à leur association locale et à leur taux de production. Toutefois avec le contexte de changement de gouvernement[31], les politiques publiques et les programmes alimentaires se trouvent en péril, avec une posture plus néolibéral d'encouragement à l'agrobusiness et à l'exportation défavorable aux communautés traditionnelles.

Conclusion de la trajectoire du projet Terra Faxinalense

A travers la trajectoire du Projet Terra Faxinalense, il est possible d'identifier une histoire assez longue qui se relie avec « l'Histoire » du contexte national (régime dictatorial, politiques publiques) et international (migration, demande de produits biologiques). Le projet du faxinal Emboque n'est pas déconnecté des évènements contextuels et les acteurs ont cette conscience, quand ils en parlent.
Au-delà des cinq phases constituantes de la trajectoire de l'action collective brésilienne et des perspectives pour l'avenir, l'analyse processuelle révèle des acteurs clés, qui ont contribué d'une façon ponctuelle au collectif, permettant la poursuite des actions.
La dimension spatiale des trajectoires, même si secondaire, montre les interactions de l'AC avec des évènements marquants à d'autres échelles. La trajectoire collective rend connue aussi une série d'objets relatifs à l'organisation de l'espace mais aussi à l'organisation sociale du groupe en question.

2. Détour par les acteurs clés du projet Terra Faxinalense

La trajectoire collective du projet Terra faxinalense révèle une série d'acteurs clés, c'est-à-dire, des personnes ressources, importantes à un moment spécifique qui ont été révélées par l'AC, d'une part et qui ont contribué à son déroulement, d'autre part.
Ces acteurs sont donc produits et révélés par l'action collective en fonction d'un contexte précis, mais aussi grâce à leurs trajectoires individuelles qui fondent les expériences et compétences attribuées au collectif.

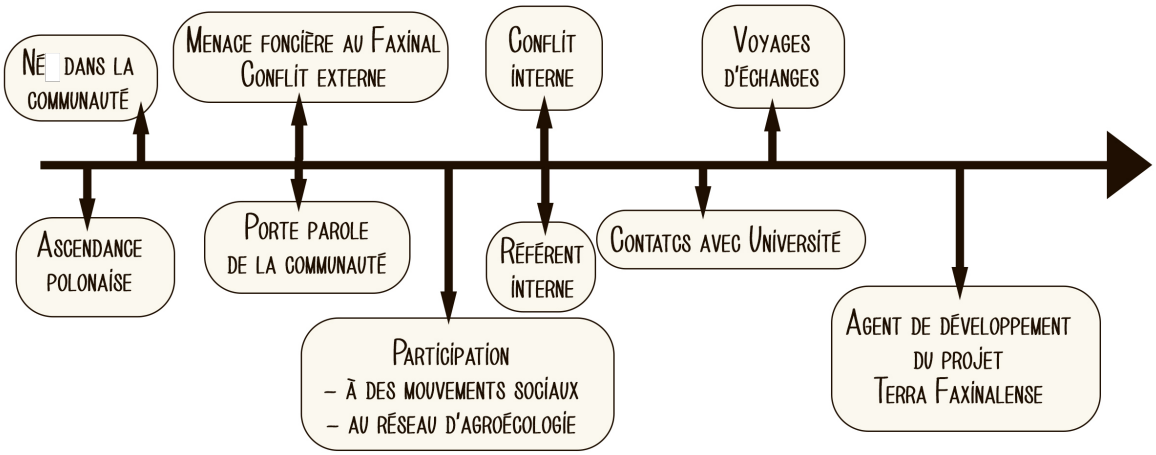
[31] En aout de 2016 Dilma Rouseff du Parti de Travailleurs (PT) est destitué de la présidence de la république et substitué par Michel Temer, vice-président à l'époque pour le Parti du Mouvement Démocratique Brésilien (PMDB). Ce changement de représentant du pouvoir, polémique et contesté par certains, marque le début de compressions budgétaires pour l'agriculture familiale et met fin à la dichotomie entre les deux ministères de l'agriculture existants au Brésil, un pour l'agrobusiness et l'autre pour l'agriculture paysanne, avec l'élimination du dernier. Cette situation s'aggrave avec l'élection de Jair Bolsonaro, du Parti Social Libéral (PSL), qui transfère les compétences du ministère de l'environnement et des populations traditionnelles au ministère de l'agriculture.

Le détour entre la trajectoire collective et les trajectoires individuelles montre comment ces deux échelles de parcours s'enchevêtrent dans une relation dialectique entre individu et collectif.
Afin d'illustrer cette relation, je vais présenter deux trajectoires des acteurs clés. La première est celle de Paulo, celui qui a été responsable de l'ouverture aux multiples réseaux et partenariats entre la communauté, les mouvements sociaux, les associations et institutions de recherche. La deuxième est celle de Giovanna, une nouvelle habitante de la communauté qui a pris en charge le montage du projet en mobilisant ses compétences d'ingénieur agronome.

2.1 La trajectoire de Paulo, une « liderança » de la communauté

Paulo est un homme d'environ cinquante ans originaire de la communauté depuis sa naissance, reconnu par la communauté comme un porte-parole et un défenseur des intérêts communautaires auprès des pouvoirs politiques extérieurs (Figure 47). Par son ancienneté dans la communauté, il est un membre assez respecté par les autres, devenant un acteur clé pour la mobilisation du collectif pour se regrouper, faire des travaux collectifs. Pour cette raison, au-delà d'agriculteur, il avait aussi le rôle d'agent de développement embauché pendant la période de financement du projet.

Figure 47 : Trajectoire de Paulo



Brésilien d'ascendance polonaise, il a grandi entre les deux cultures et il a vécu les années de modernisation de l'agriculture et d'encouragement à l'exode rural. Paulo travaille depuis ses huit ans dans l'agriculture, pour compléter la main d'œuvre familiale en polyculture de subsistance et de production de tabac pour la revente - culture très présente dans la région.
D'après lui, la production de tabac est appropriée pour les petites fermes avec beaucoup de main d'œuvre familiale, ce qui correspondait bien à sa génération, mais qui n'est plus adaptée avec les nouvelles générations. Le tabac est une production qui alimente une chaîne bien organisée dirigée par de grandes entreprises qui viennent chercher le produit à la ferme et qui payent à l'achat. Ainsi il a grandi avec l'idée que le tabac, malgré la difficulté de production, de travail et de l'impact pour la santé humaine, était une production moins risquée.
Si depuis toujours il s'est méfié de la dépendance de l'agriculture aux engrais chimiques, depuis la maladie des certains membres de sa famille (mère, fils) à cause du tabac, il a décidé de chercher des alternatives et de s'engager auprès d'un réseau d'agriculture agroécologique - ASPTA. Ce rapprochement avec l'association de renforcement de l'agriculture familiale a ouvert des portes pour d'autres contacts.

Paulo a participé à plusieurs recherches : recherche réalisée par le IAPAR[32] en économie domestique sur les avantages de la polyculture pour le revenu familial ; recherche-action sur l'amélioration des semences de maïs avec l'Université Estadual de Londrina (UEL) pendant huit ans et recherche-action sur la valorisation de races porcines locales avec L'Université Fédérale du Paraná (UFPR).
Sa participation active avec l'ASPTA a ouvert les horizons d'échange entre Paulo et d'autres agriculteurs. Il participe non seulement aux marchés agroécologiques (*Feiras Agroecologicas*) pour échanger des semences et des expériences, mais aussi aux Journées d'Agroécologie réalisées au Paraná. Ces journées[33] itinérantes sont réalisées par une soixantaine institutions entre mouvements sociaux, association et ONGs. A travers ces réseaux, Paulo a pu aussi s'affranchir des frontières de son pays pour voir la production ancestrale des pommes de terre biologiques au Pérou.
Dans la trajectoire collective du projet, on comprend que Paulo assume ce rôle de « *liderança* » à partir du conflit de terres géré avec un voisin de la communauté (Figure 48). Son rôle clé pour le collectif est de faire un pont entre divers réseaux locaux et régionaux d'intérêt pour le développement de l'agriculture familiale, traditionnelle et agroécologique. L'implication du Faxinal Emboque dans plusieurs mouvements et projets de recherche favorise plus tard l'exécution du projet Terre Faxinalense.

Figure 48 : Caractéristiques de la trajectoire individuelle de Paulo apportées et révélées par le collectif

Acteur	Rôle dans l'AC	Moments clés	Capacités aquises
Paulo (50 ans environ)	Agent de développement agriculteur	• Insertion dans le réseau d'agroecologie • Participation mouvements sociaux • Conflit externe (menace faxinal) • Conflit interne (de caractérisation) • Grandir dans le faxinal (quotidiens) • Échanges aux niveaux national et international	• Valorisation des ressources + traditions • Reconnaissance des spécificités du territoire • Valorisation du système de production faxinal • Regard critique et engagement politique • Porteur de parole • Mobilisation communautaire • Gestion de conflit

2.2 Trajectoire de Giovanna, acteur moteur pour l'émergence du projet

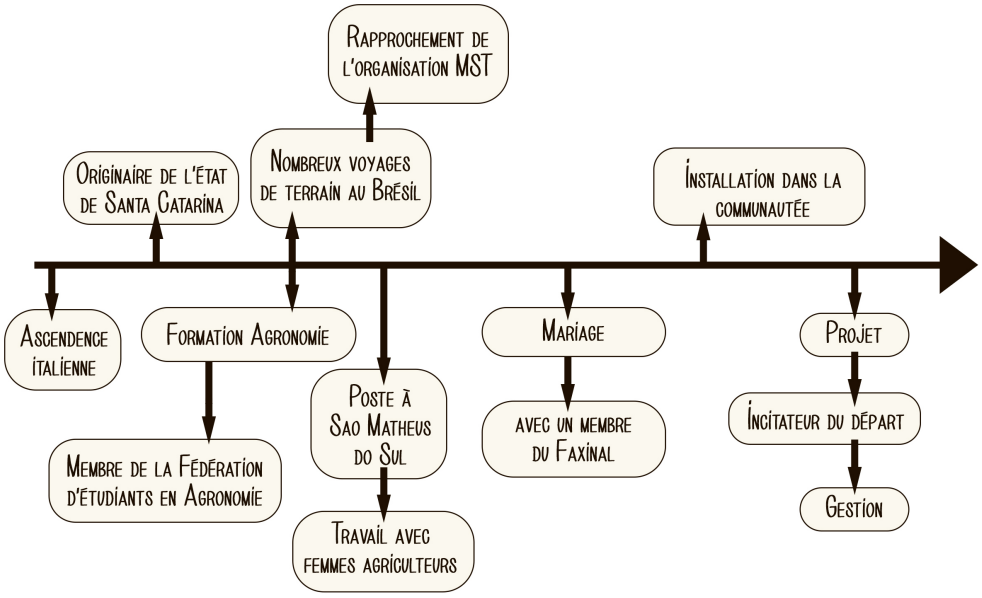
Giovanna est une femme d'environ trente ans, installée depuis 2012 dans la communauté Faxinal Emboque. Originairement de Lajes, dans l'Etat de Santa Catarina où elle a vécu jusqu'à ses études universitaires en agronomie. Le choix de cette formation se fait, au départ, par défaut, en fonction du peu des possibilités offertes par l'Université de sa ville natale. Plus tard, Giovanna intègre le mouvement étudiant et la Fédération d'Agronomes du Brésil (FEAB) où elle assumera la coordination nationale plus tard. Avec cette fédération, Giovanna participe à de nombreux évènements sur l'agronomie dans diverses régions au Brésil. Elle

[32] Instituto Agronômico do Parana (institut agronomique du Parana) http://www.iapar.br/
[33] https://jornadadeagroecologia.org.br/realizacao/

rencontre également d'autres modèles d'exploitations et se rapproche des questions militantes liées à l'accès foncier et à la production alimentaire.
Ce parcours (Figure 49), est d'après elle, la raison qui explique sa formation en tant qu'agronome plus ouverte aux enjeux liés à l'agriculture familiale et aux techniques et savoirs traditionnels. Son avis est que les formations en agronomie dans le pays sont majoritairement tournées à l'agrobusiness, avec quelques niches. Le mouvement étudiant a travaillé sur cet aspect de former autrement les agronomes, comme c'est cité dans le paragraphe suivant :

> *"A agronomia no Brasil inteiro é assim, (...) muito voltada para o modelo de agronegócio. O que acontece é que a FEAB é uma ilha (...) era esta tentativa mesmo de fazer diferente, de ter um olhar diferente, de ajudar os estudantes a terem este olhar diferente, porque é bem hegemônico a parte dos professores das universidades como um todo tem uma visão mais monocultural mesmo. E ai é o movimento estudantil que tenta fazer um pouco diferente. E ai em algumas universidades tem estudantes que se envolvem e outras não".*
> *"L'agronomie dans le Brésil entier est comme ça, (...) très tourné vers l'agrobussiness. Ce qui se passe c'est que la FEAB est une île (...) c'était une tentative de faire différent, d'avoir un autre regard, d'aider les étudiants à avoir ce regard different, car c'est très hégémonique la vision monoculturelle des enseignants des universités, en general. Et donc, le mouvement étudiant essaye de faire un peu differemment. Dans certains universités les étudiants s'engagent, dans d'autres non".*

Figure 49 : Trajectoire de Giovanna



Apres avoir fini sa formation en agronomie, Giovanna a travaillé comme assistante technique en extension rurale (ATER[34]) dans la région de Sao Mateus du Sul afin de promouvoir le développement rural et les communautés traditionnelles. C'est à travers cette expérience professionnelle qu'elle découvre les communautés faxinalenses, entre autres le Faxinal Emboque avec qui elle a développé un travail avec les femmes agricultrices. Plus tard, elle se

[34] Politique agricole visant à agir dans la vie quotidienne des agriculteurs, soit en élaborant avec eux des solutions technologiques et organisationnelles de leur travail, soit en permettant et qualifiant l'accès aux politiques publiques.

marie avec un membre de la communauté et décide de s'installer dans le territoire définitivement.

> *"Eu acho que eu estou aqui hoje em função desta experiência toda. Eu acho que o principal foi o meu envolvimento com os movimentos sociais. Acreditar na importância dos movimentos sociais principalmente ligado a questão da terra, a questão agraria. Participei bastante das atividades, movimentos sem terra e isso me fez criar uma sensibilidade maior para esta questão da terra".*
> *Je pense que je suis ici aujurd'hui en fonction de toute cette expérience. Je pense que la raison majeure, c'était mon engagement avec les mouvements sociaux. Croire dans l'importance des mouvements, surtout à ceux liés à la question foncière, agraire. J'ai participé à plusiers activités, mouvement sans terre et cela m'a fait créer une sensibilité majeure sur la question de la terre.*

L'arrivée de Giovanna dans le Faxinal Emboque n'est pas anodine, car c'est elle qui fait émerger l'idée de monter un projet de développement (Figure 50). Apres avoir consulté d'autres personnes pour obtenir un soutien, elle mobilise ses capacités de montage de dossier et de recherche de financement pour lancer le projet. Ainsi elle devient protagoniste de l'action au départ et référence pour coordonner les acteurs impliqués, une nouvelle compétence révélée par le collectif.

Figure 50 : Caractéristiques de la trajectoire individuelle de Giovanna apportées et révélées par le collectif

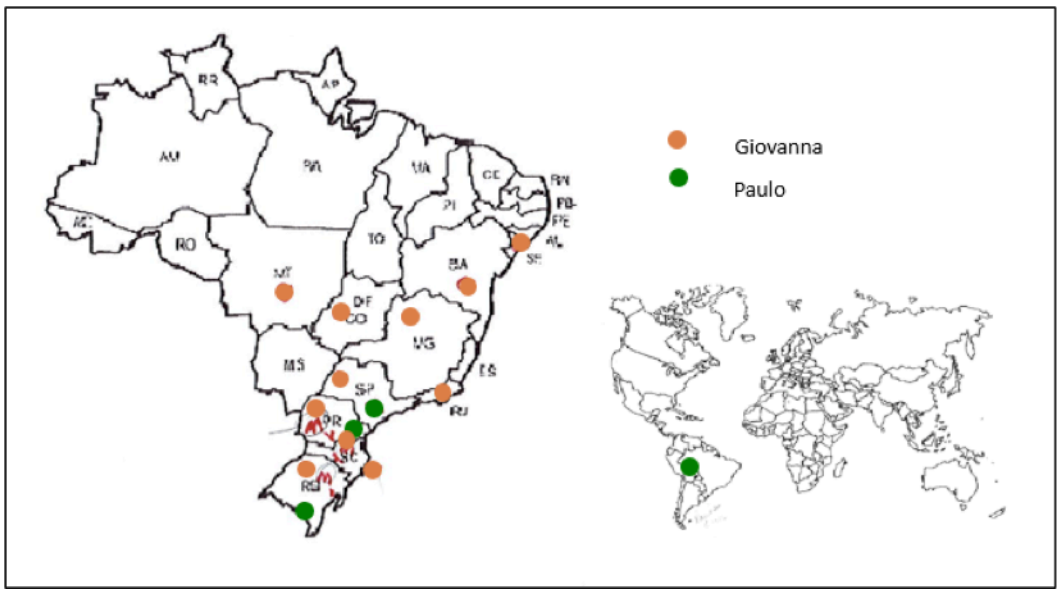
Acteur	Rôle dans l'AC	Moments clés	Capacités acquises
Giovanna (30 ans)	Directrice du projet	• formation agronomie • Expériences du réseau d'étudiants • Travail de terrain ailleurs • Rapprochement du MST • Travail avec femmes agric. À Sao Mateus • Mariage • Installation dans le faxinal	• Connaissances techniques • Regard comparatif entre régions • Prise de recul • Gestion et montage de projet • Engagement politique • Recherche de subventions • Engagement et appartenance identitaire avec la communauté

2.3 Des liens avec l'extérieur, tissées par les acteurs individuels au Brésil

La figure 51 reprend les lieux de passage et d'expériences acquises par les acteurs clés qui de manière directe ou indirecte ont contribué ou inspiré l'action collective. Il est possible de vérifier que la personne avec le plus de déplacements au sein du Brésil est Giovanna, alors que les autres acteurs se concentrent plus dans la région Sud, voire dans l'Etat du Paraná, à l'exception de l'expérience internationale de Paulo. Ces expériences ont été mentionnées de façon générique sans que les acteurs puissent préciser un fait vécu dans leur trajectoire marquante qui puisse faire un rapport avec l'action collective. Elles représentent un ensemble, une masse en potentiel qui peut être mobilisée face aux situations confrontées.
Sans parler des lieux expérimentés par les acteurs, certaines initiatives ailleurs inspirent l'action collective. A ce propos, des chercheurs en partenariat avec le projet ont signalé l'existence d'une race porcine européenne proche de celle de la communauté, localisée en

Espagne (*pata negra*) et en France (pieds noir) réputé pour leur qualité gustative, notamment pour la transformation en jambon. Cette initiative ultra-atlantique a attiré l'attention des producteurs de la communauté qui ont commencé à chercher en autonomie plus d'informations et qui se mobilisent dans un projet de transformation.

Figure 51 : Expérience des acteurs sur d'autres territoires



Conclusion sur les trajectoires au Brésil

Revenir sur l'histoire racontée par les acteurs, concernant leur propre parcours de vie ou sur le projet collectif met en évidence une série d'informations. Il est possible d'identifier tout d'abord une série d'objets socio-spatiaux (le bâtiment de l'association, les clôtures, le porc et la cuisine collective) à différentes étapes de la trajectoire qui structurent et façonnent le territoire dans sa dimension spatiale, mais qui peuvent aussi caractériser les relations sociales de la communauté.

Certaines personnes interviennent de manière directe et précise sur le projet et ainsi sont considérées comme clés pour l'AC, soit pour la consolidation du groupe, soit pour gérer une situation de conflit ou en apportant une ouverture, alimentée par leurs expériences personnelles.

La trajectoire montre une histoire longue du projet liée aux actions structurelles et au processus d'organisation collective depuis le XIX siècle.

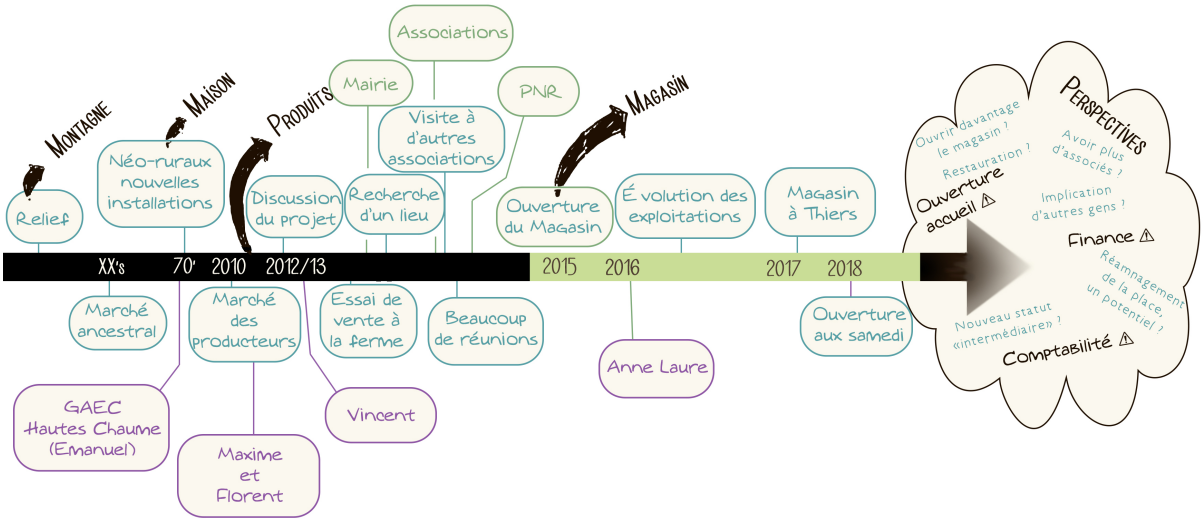
L'idée de résistance est présente au long des diverses situations et à différents niveaux d'organisation. Il est possible d'identifier dans la trajectoire collective diverses situations où la communauté s'organise pour revendiquer le droit foncier, le droit de produire et vivre à leur manière. Ils se sont mobilisés pour dépasser certains conflits locaux, d'origine globale comme la mobilisation pour le droit à la biodiversité agricole (races et semences paysannes) et la mobilisation pour le maintien des techniques non conventionnelles (agro-sylvo-pastoral, agroécologie). Même pour avoir accès aux services de base comme santé et éducation, la communauté fait résistance en évitant de les centraliser tous en ville.

L'adaptation est aussi soulignée dans leur trajectoire car la communauté répond par un projet de développement aux défis structurels, politiques et économiques auxquels elle était confrontée, action unique parmi les communautés traditionnelles.

3. La trajectoire de l'action collective du Magasin de producteurs « Le Local » en France

Le magasin Le Local consiste en un regroupement de producteurs du Parc Naturel Régional Livradois-Forez qui ont mis en place un lieu de vente collectif afin de favoriser l'approvisionnement des produits alimentaires locaux dans le territoire et améliorer leurs conditions de travail. Ce magasin, localisé à Ambert débute en 2015, dû à une série d'évènements et caractéristiques du territoire qui marquent sa trajectoire.
Pour retracer cette trajectoire (Figure 52), je l'ai répartie en trois grandes phases. La première place l'importance des éléments de contexte qui caractérisent le territoire et son profil productif et socio culturel. La deuxième consiste en l'émergence de l'idée du magasin et des premières tentatives d'un outil de commercialisation collective. La dernière phase incorpore toutes les actions directement liées à la mise en place du projet et son déroulement.

Figure 52 : Trajectoire du Magasin Le Local



Phase 1 : « Les éléments contextuels favorables »

Le relief du Livradois-Forez, caractérisé par la moyenne montagne, des terrains à prix accessible et un paysage attirant a été signalé par la majorité des entretiens avec les producteurs, en grande partie des néo-ruraux. Ce relief fait partie des critères pour l'installation de ces producteurs qui plus tard fondent le magasin de producteurs. Le relief est donc inclus dans la trajectoire de l'action collective qui fait émerger un objet socio-spatial concret représenté par la montagne. En plus, le relief montagneux contribue à définir le profil d'exploitations, globalement de petites et moyennes tailles, en fonction de la difficulté de mécanisation.
Si Le Local est une action collective relativement récente (démarrage en 2015), elle est cependant intrinsèquement liée à l'histoire de l'évolution du territoire, aussi bien par des processus biophysiques (relief, transformation de la végétation, climat) que par des dynamiques humaines, comme le marché sur la commune d'Ambert, fait marquant de la vitalité du territoire qui contribue à l'attractivité du territoire.
Un autre élément de la dynamique humaine est lié aux flux des nouveaux arrivants dans le territoire, marqué par une première vague de néo-ruraux dans les années 1970. Ce mouvement représenté par un profil « *des « hippies » ou « vrais marginaux », arrivés parfois un peu avant Mai 68 (…) marque le plus les populations et les médias, par son refus global du système et sa recherche d'une autarcie maximale.* C'est le temps des communautés *(…)* [qui] *s'implantent de manière sélective dans les angles morts du développement accéléré des*

Trente Glorieuses, c'est-à-dire essentiellement les zones de moyenne montagne » (Rouvière, 2016).

> « *ce qui se passait ici peut-être même je dirais jusqu'aux années 70 on a été, notre génération c'était, on a parlé de retour à la terre, tu en as entendu parler sans doute, c'est un mouvement de retour à la terre, mouvement de... après les événements de 68 il y a eu une effervescence dans la société, des réflexions sur quelle société on voulait, où nous menait la société industrielle et le libéralisme, même si on ne parlait pas trop de libéralisme encore à l'époque, tous les problèmes d'environnement, d'écologie qui commençaient à se faire sentir, et il y a eu tout un mouvement de retour à la terre, de jeunes et moins jeunes qui ont eu le souci de retrouver des racines, de retrouver un attachement à la terre, et il y a eu beaucoup de gens qui sont partis comme ça dans les campagnes, ici comme dans d'autres régions, c'était souvent aussi lié à des, à une recherche de vie communautaire aussi, c'était complètement nouveau* » (V.P., producteur du magasin Le Local)

Une deuxième vague de migration vers le rural inclut des « enfants de paysans revenus sur l'exploitation de leurs parents dans le sillage des néoruraux post-soixante-huitards. Plutôt que de bâtir les fondements d'une société et d'un homme nouveaux, ses membres recherchent un revenu, une certaine intégration sociale et un mode de vie plus sain et convivial, proche de la nature » (Rouvière, 2016).

> *« moi je suis né et j'ai grandi à Clermont-Ferrand, et mes parents étaient pas dans l'agriculture mais par contre ma mère était originaire de Valcivières qui est à 15 km d'ici. Et donc tout petit je venais en vacances déjà à la ferme, chez mes grands-parents, chez mes oncles. Et du coup très rapidement quand j'étais jeune j'aimais les animaux, travailler dehors, et tôt ça (...) En fait eux [les oncles] ils étaient âgés, ils avaient 65 ans quand moi j'en avais 18 et donc du coup il fallait que je reprenne assez rapidement, donc très rapidement j'ai commencé à travailler avec eux* » (E.H.C., producteur du magasin Le Local)

Avec le temps les deux premières vagues de néo-ruraux deviennent une référence et un levier pour ouvrir de possibilités aux suivants qui cherchent à s'installer, soit en favorisant les réseaux sociaux, soit avec une aide pour accéder au terrain, trouver des bâtiments, partager des outils et ressources pour la production. Ce rôle clé de certains acteurs pour l'installation et le déroulement des nouvelles exploitations dans le territoire est illustré par les verbatims suivants :

> « *il y a un très bon accueil avec les collègues producteurs, on a vu tout de suite et ça nous a pas mal motivé, déjà au marché il y a une bonne ambiance entre producteurs et en fait sur la ferme on a le matériel en commun avec le GAEC de l'Haute de chaume, Laurent et Manu maintenant, et c'était déjà comme ça avec les anciens propriétaires et c'est vrai que quand on avait vu qu'ils travaillaient ensemble pour faire les foins, matériel, tout ce qui était tracteur et tout...* » (C.C., producteur au magasin Le Local).

> « *On s'était dit on s'installe, on ne va pas trouver beaucoup de surface. En gros Karim qui est parti du GAEC nous a dit je vous laisse [du terrain], c'est lui qui a les terrains ici, c'est le propriétaire d'ici et quand il est parti il nous a dit (...) « mais pas de souci, moi je vous laisse les 7 ha si vous voulez* » (C.J., productrice au magasin Le Local).

Phase 2 : « La maturation d'une idée » (2010 à 2013)

Faisant un saut vers les années 2010, la création d'un marché exclusivement de producteurs marque le début de la construction du collectif d'acteurs qui plus tard consolidera le magasin de producteurs.
En effet, deux producteurs (Maxime et Florent) ont été les précurseurs pour créer un espace collectif de vente directe. Cette idée émerge d'une volonté de vouloir élargir la clientèle aux personnes qui ne peuvent pas se déplacer le jeudi matin lors de l'horaire du marché ancestral à Ambert. Ils se regroupent donc pour monter un marché de producteurs le samedi matin. C'est à partir de ce marché que les producteurs se rapprochent et que l'idée d'un magasin émerge.
L'idée du magasin perdure pendant quelques années jusqu'à une réunion plus active quand un petit groupe de producteurs décide de passer à l'acte. A ce moment l'arrivée au collectif d'un producteur (Vincent) plus ancien sur le territoire et avec une production plus stable, contribue à encourager le groupe et à assurer l'image d'un projet assez robuste auprès des institutions locales.
Le profil du collectif devrait être assez divers, non seulement en termes d'ancienneté d'installation, mais aussi en termes de diversité productive, pour assumer l'offre alimentaire correspondante aux demandes des consommateurs.
La maturation du projet se fait petit à petit. Avant des démarches d'ouverture d'un espace de commercialisation, les producteurs font une expérience de vente directe dans une ferme, située à Ambert. Le manque d'infrastructure et la localisation de la boutique expérimentale n'étaient pas favorable, mais l'expérience a servi pour enthousiasmer les acteurs. C'est ainsi qu'ils décident de monter un projet et de faire appel aux institutions locales pour mettre en route l'idée du magasin.

Phase 3 : « De la coordination au démarrage du magasin » (depuis 2014)

Un an avant l'ouverture du magasin, beaucoup de démarches ont eu lieu. Les deux producteurs ***précurseurs du projet on écrit un projet*** destiné à la mairie d'Ambert afin de trouver un lieu approprié pour le magasin. Ensuite le petit groupe expérimental de 4-5 producteurs a lancé un appel pour trouver d'autres intéressés, consolidant le nœud solide du magasin avec 8 producteurs qui se sont réuni tous les mois pour formaliser la structure.
Apres beaucoup des réunions, les producteurs se sont mis d'accord pour décider du lieu d'installation (plutôt centre-ville et pas périphérie), pour décider le statut juridique (association), pour décider les modalités de gestion interne (prix, rémunération, cotisation, horaires d'ouverture, logistique) et se former (droits, règlementations, comptabilité). Le collectif a compté avec l'accompagnement des associations qui ont apporté des compétences spécifiques à la mise en place de l'action collective ou qui les ont ouverts au réseau pour visiter d'autres magasins - l'Association Terre d'Envie[35] et l'Association La Brèche[36].
Au-delà de l'accompagnement par le réseau associatif, les producteurs ont été suivis par le responsable du service agriculture et aménagement rural du PNR Livradois-Forez (Lucien). Cet acteur apparu comme clé pour faire avancer les débats, apportant du pragmatisme et de l'efficacité dans les nombreuses réunions, notamment aux questions bureaucratiques concernant le collectif.

> « *... tout ce qui est réglementaire, après Lucien a beaucoup travaillé là-dessus (...) au bout de deux heures on en est à parler de rien et du coup des fois heureusement qu'il y a Lucien qui a beaucoup aidé à faire avancer les choses parce qu'il y a des réunions des fois ça sert à rien* » (CC, productrice au Local).

[35] https://www.terredenvies.fr/bienvenue.html
[36] https://www.la-breche.fr/

Le bâtiment où se trouve le magasin de producteurs est propriété de la mairie d'Ambert, qui est devenue partenaire du projet mettant à disposition des producteurs un immeuble entièrement renouvelé à un prix de loyer raisonné.

> « *au départ ils [la mairie] voulaient nous vendre le local donc on a dit non, après ils ont voulu nous faire payer les travaux, on a dit non ! Donc ça a mis longtemps à négocier pour qu'ils nous fassent juste payer un loyer* » (CC, productrice au Local)

A partir de septembre 2015, le magasin Le Local ouvre ses portes pour la vente directe des produits locaux (Figure 53). D'après les entretiens, l'action collective a eu un retour économique plus favorable que l'attendu, ce qui a permis d'embaucher à mi-temps une salariée à partir de 2016. Avec l'arrivé de la salariée (Anne Laure), la communication entre producteurs et la gestion des produits ont été améliorés, dû à sa présence en continu.

> *« au départ c'était pas prévu Anne-Laure mais bon c'est tant mieux, c'est beaucoup mieux depuis qu'elle est là, c'est beaucoup plus simple » (C.C., productrice du magasin)*

Figure 53 : Magasin Le Local à Ambert

A l'échelle des exploitations agricoles, il a été possible d'identifier des changements, grâce à la situation favorable de l'action collective. Appuyée sur la possibilité de commercialisation créée par le magasin, une boulangerie paysanne a pu démarrer ses activités avec la construction d'un four à pain. D'autres exploitations ont pu également investir dans un bâtiment agricole et dans de nouveaux outils ou alors renforcer leurs activités pédagogiques en lien avec l'exploitation (jardin pédagogique et une pièce de théâtre sur la vie des abeilles).
A l'échelle du PNR s'observe aussi une évolution. Depuis 2017, un nouveau magasin de producteurs est ouvert dans le territoire, inspiré de l'expérience de la trajectoire du magasin Le Local. Ce nouveau magasin est situé à Thiers (Magasin Aux Champs), ville la plus peuplée du territoire du parc.
A l'échelle de l'action collective, au-delà d'assurer un salarié, le magasin a fait évoluer ses horaires d'ouverture[37] au public en réponse aux demandes. Ainsi, depuis 2018, il est ouvert aussi les samedis matin. Cette stratégie d'élargir les horaires d'ouverture permet aux producteurs de concentrer leurs ventes au magasin et ainsi de réduire les déplacements pour la livraison ou pour participer à d'autres marchés.
Enfin, une série des perspectives restent ouvertes à propos de cette action collective qui doit choisir la taille qu'elle souhaite atteindre et les fonctions qu'elle veut ajouter. Les questions soulevées par les producteurs concernent la possibilité de faire de la restauration sur place ; d'élargir encore plus les horaires d'ouverture ; d'impliquer d'autres producteurs et de changer le statut du magasin en pensant au réaménagement de la place du centre-ville d'Ambert qui peut impacter positivement la fréquentation du magasin.

4. Détour sur des trajectoires des acteurs clés en France

La trajectoire collective du magasin Le Local nous présente aussi l'apparition de certains acteurs clés. J'ai fait le choix de présenter trois de ces parcours de façon succincte, le premier important pour la construction et mise en route du projet, la deuxième pour faire évoluer l'action collective et le troisième pour contribuer en amont avec de nouvelles installations.

4.1 La trajectoire de Florent

Florent (Figures 54 et 55), maraicher à Ambert, est une personne originaire de la région parisienne qui a fait ses études en agronomie à Clermont Ferrand. Il y a eu des expériences professionnelles dans le domaine de l'animation sociale et puis en tant qu'agent de développement pour les communautés de communes. Avec l'envie de quitter la ville, il décide de faire des stages en maraichage chez des producteurs biologiques au travers le réseau d'accueil *Woofing*. Suite à ces expériences et en association avec une collègue de formation, ils décident de faire un projet d'installation en maraichage, où ils trouveront soutien à Ambert. Florent et son associé (Maxime) sont les acteurs précurseurs de l'idée du magasin qui ont mobilisé leurs capacités pour monter le projet et le présenter auprès de la mairie. Au-delà de réaliser cette démarche essentielle pour le collectif, Florent est fréquemment chargé de faire la communication du projet et de régler des situations bureaucratiques, compétence qu'il a acquise de son expérience issue de son parcours professionnel.

[37] Ouverture du magasin : mardi, mercredi et vendredi de 15h-19h et Samedi de 9h-12h30.

Figure 54 : Trajectoire de Florent

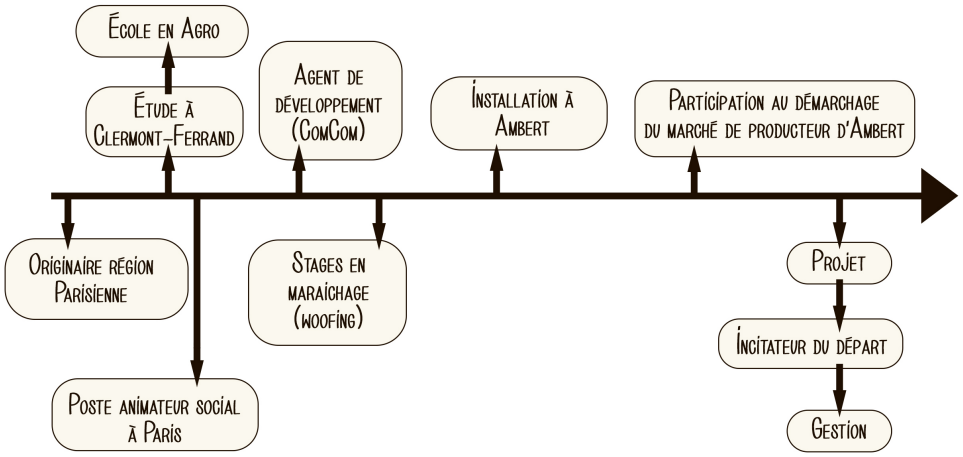


Figure 55 : Caractéristiques de la trajectoire de Florent

Acteur	Rôle dans l'AC	Moments clés	Capacités acquises
Florent (environ 40 ans) **maraicher**	• Celui qui a lancé la dynamique au départ • Ecriture du projet • Prise de contact avec la mairie	• Quitter Paris • Études agronomie (Enita) • Animateur social • Agent de développement (CC) • Stage maraichage (*woofing*)	• Connaissances techniques • Regard comparatif entre régions • Gestion et montage de projet • Recherche de subventions • Capacité de communication

4.2 La trajectoire d'Anne Laure

Anne Laure (Figures 56 et 57), la personne embauchée par le magasin à partir de 2016, est née en Haute Saône, a grandi dans les Landes et a beaucoup déménagé avec sa famille, habituée à se déplacer. Lors de ses études, elle décide de faire d'abord une formation pour soigner des animaux en captivité, notamment des singes, ce qui l'amène à travailler dans des parcs en France et puis à l'étranger (au Pérou, au Costa Rica et à Madagascar).
Frustrée par la situation de ces animaux dans le monde, elle prend conscience qu'il y a d'autres manières de protéger la biodiversité et l'environnement, au-delà du travail en captivité. Cette prise de recul marque un tournant professionnel dans sa vie vers le monde agricole. Elle acquiert de l'expérience dans le ramassage des châtaignes et des olives, dans le sud de la France, puis elle décide de produire du fromage. Cette volonté l'amène à travailler en alpage en Haute Savoie, où elle se rend compte que la production est plus destinée aux touristes qu'à la population locale, ce qui ne lui convient pas personnellement. Ainsi, Anne Laure recherche un lieu pour s'installer, moins touristique. Par son réseau de connaissance, elle prend contact avec un producteur du magasin Le Local qui l'embauche pendant la récolte

des pommes. Par ce biais, elle prendra connaissance du magasin qui plus tard lui offrira le poste.
L'apport d'Anne Laure au projet collectif est majoritairement lié à l'amélioration de la gestion interne. Avant, quand les producteurs alternaient au magasin, la mise en cohérence des besoins quotidiens était beaucoup plus compliquée, alors qu'avec l'arrivée d'une personne qui reste au magasin, la circulation d'informations est plus efficace.
La vente directe collective représente encore un nouveau métier pour les producteurs, qui diffère de la vente directe individuelle, en termes de gestion et règlementations. Cette contribution a été signalée par de nombreux producteurs du magasin.

Figure 56 : Trajectoire d'Anne Laure

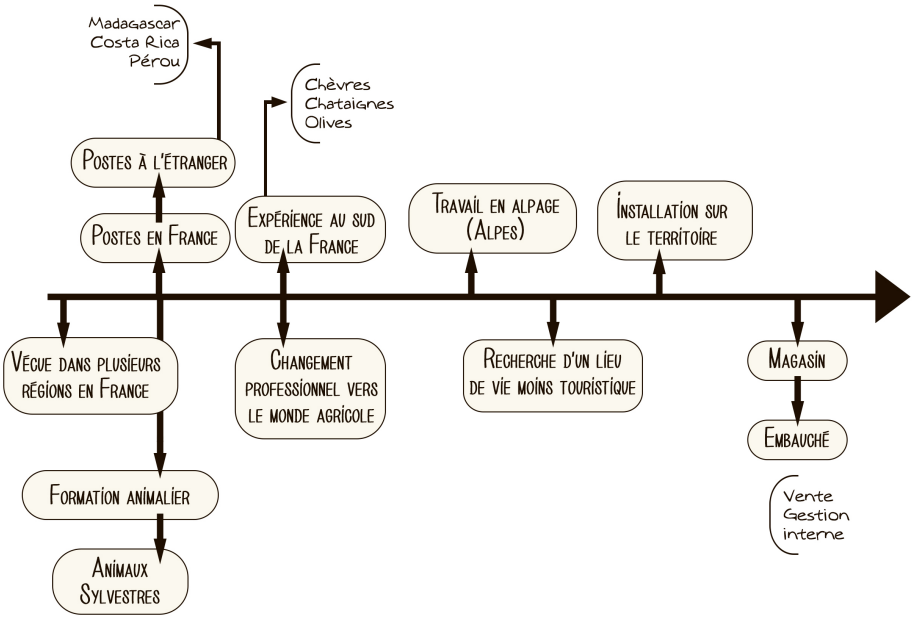


Figure 57 : Caractéristiques de la trajectoire d'Anne Laure

Acteur	Rôle dans l'AC	Moments clés	Capacités acquises
Anne Laure (environ 30 ans) **Salariée du magasin**	• Accueil des dépôts vendeurs • Accueil de marchandises • Caisse • Mise en rayon • Gestion de stocks • Rangement • Conseil aux clients	• Beaucoup de déménagements • soin animalier • formation agricole • Expérience en élevage, ramassage châtaigne, olive • Contact sur le territoire pour ramasser les pommes • Embauche au magasin	• Contacts avec les clients • Communication interne • Efficacité dans la gestion des produits • Vision globale du magasin

4.3 La trajectoire d'Emmanuel

La dernière illustration d'acteur clé pour le magasin Le local est Emmanuel (Figures 58 et 59), producteur de la fourme de Valcivières, au plateau d'Haute Chaumes, nom attribué à son groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC). Ce producteur, qui est né et a grandi à Clermont Ferrand, avait pris contact avec le territoire du Livradois-Forez depuis son enfance car sa famille est originaire du coin. Ce contact avec le territoire, réveille en lui l'envie de devenir agriculteur et de reprendre l'exploitation de ses oncles qui partaient à la retraite.
Cet acteur est important pour valoriser un produit alimentaire traditionnel de la région, la fourme fermière, qui se voie de plus en plus une production industrielle. Au-delà de l'apport à la valorisation de l'histoire du territoire, Emmanuel montre une préoccupation pour l'entretien du paysage rural, auquel il associe le besoin de nouvelles installations. Pour cette raison, il accueille et soutient des personnes intéressées à s'installer, comme c'est le cas de deux autres exploitants du magasin qui ont pu être aidés par son GAEC. Les verbatims suivants illustrent cette volonté de l'acteur :

> « *En fait moi ce n'était pas forcément l'idée de faire du fromage au départ, (...), moi j'avais envie de m'installer à Valcivières c'était important pour entretenir le paysage en fait. Il y avait très peu d'agriculteurs et il y avait beaucoup de surfaces à entretenir (...)*
> *(...) la population d'origine agricole elle est de moins en moins nombreuse puisqu'il y a de moins en moins d'agriculteurs donc forcément (...), il faut aller chercher des gens ailleurs mais je pense qu'il faut qu'on soit lucide et honnête sur ce qu'est, sur comment on vit de l'agriculture, je pense que ça peut évoluer, il y a plein de formes d'agriculture qui peuvent être rémunératrices et qui peuvent permettre de vivre autrement, mais il faut pas mentir aux gens non plus* ».

Figure 58 :Trajectoire d'Emmanuel

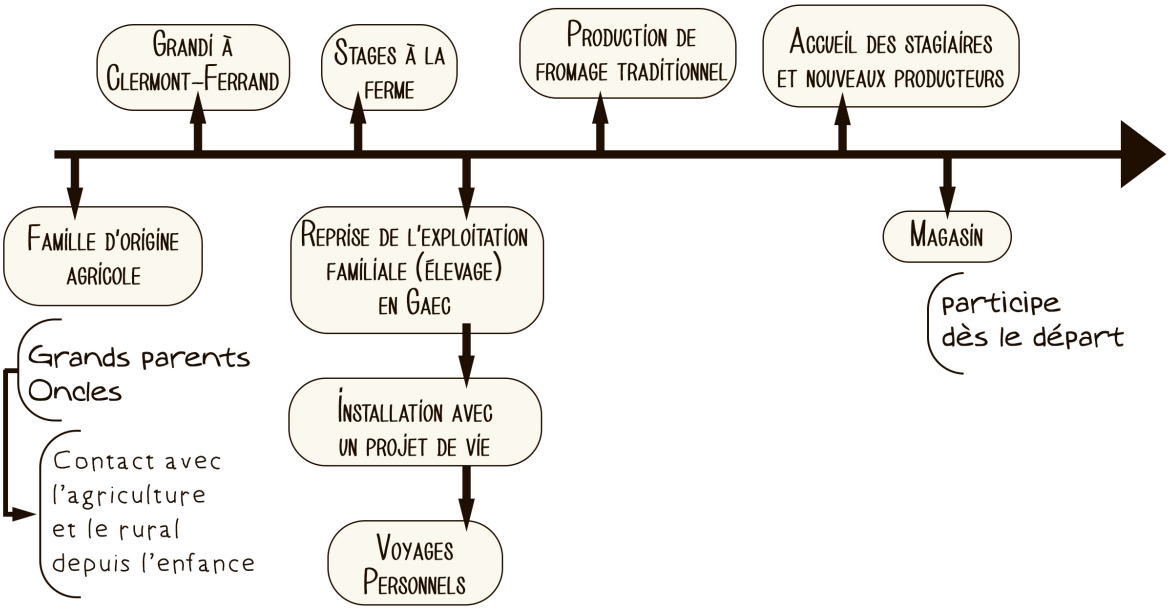


Figure 59 : Caractéristiques de la trajectoire d'Emmanuel

Acteur	Rôle dans l'AC	Moments clés	Capacités acquises
Emmanuel (environ 40 ans) **Fromager fermier**	• Soutien à des nouveaux producteurs (attraction et assurance pour l'arrivée des petites fermes)	• Enfance en contact avec l'agriculture et avec ce territoire • Stages informels • Reprise de ferme (oncle) • Projet de vie (pas purement économique) • Reprise fromage « identitaire » • Voyages (confrontation avec l'extérieur)	• Valorisation des ressources + traditions • Reconnaissance des spécificités du territoire • Regard critique (PP, éducation, consommation, agriculture) • Mobilisation collective

La vision de son métier va bien au-delà de la production agricole pour la commercialisation alimentaire, c'est un métier. Il associe donc l'agriculture à la gestion du paysage, à la valorisation des ressources et traditions locales, à la réflexivité et au regard critique, notamment à propos des formations. Cet acteur favorise l'accueil de stagiaires et les réseaux d'échange de savoir populaire, manière pour lui plus efficace d'apprendre car plus humaine et plus proche des finalités concrètes.
La formation par les rencontres, la prise de recul et la réflexivité est favorisée par une ouverture d'horizons, des voyages, des dialogues et échanges divers, aspect très important pour le travail collectif.

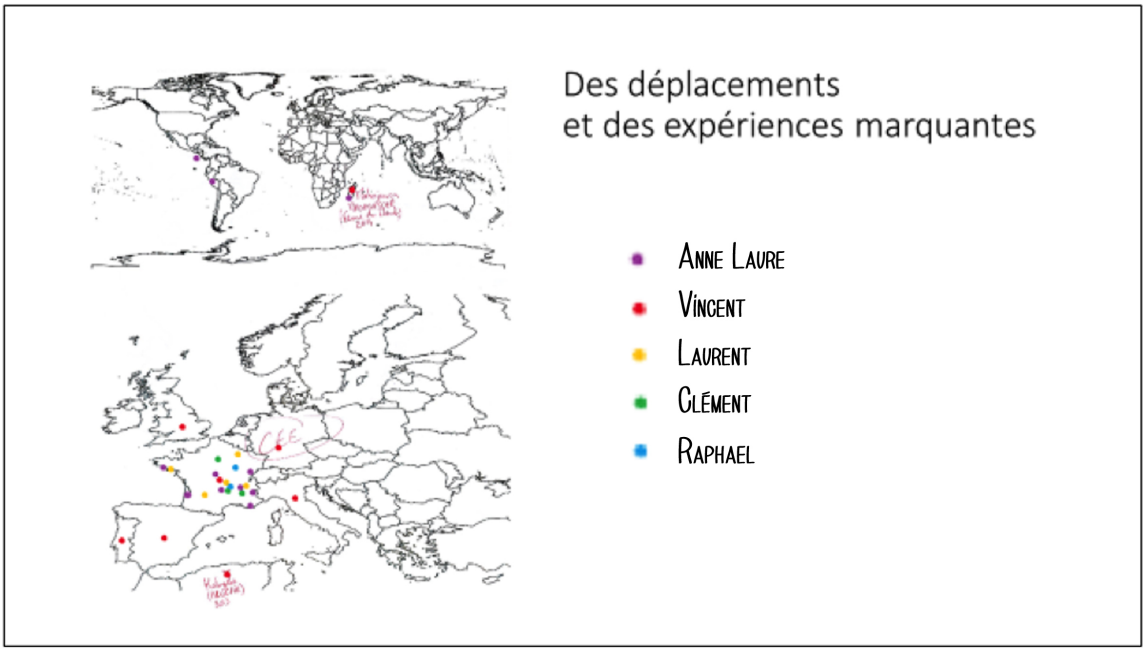
> « *Personnellement je ne serais jamais devenu ce que je suis aujourd'hui si je n'avais pas rencontré des gens, c'est un parcours, c'est les gens que tu rencontres qui font que tu deviens autonome et que tu, c'est pas l'école… »*
> *« le problème de l'agriculture, c'est qu'aujourd'hui, et de toutes les professions, c'est qu'on te met, on te formate pour devenir monomaniaque de ton truc. La vie c'est pas ça… parce que quand t'es spécialisé tu réfléchis pas au reste ».*
> *« quand je voyage je suis pas capable de discuter, d'écouter, de comprendre comment d'autres gens vivent je trouve qu'il y a quelque chose de nécessaire là-dedans ».*
> *« (…) essayer de construire les choses ensemble plutôt que de déconstruire le voisin et de voir des intérêts personnels ».*

4.4 Des liens avec l'extérieur, tissées par les acteurs individuels en France

Le profil des producteurs du magasin Le Local est marqué par de nombreuses expériences professionnelles en France, comme dans d'autres pays, en milieu urbain ou rural. Des voyages à objectifs non professionnels ont aussi été mentionnés car certains d'entre eux ont pu inspirer les acteurs pour un changement de parcours, une innovation sur l'exploitation ou simplement pour soulever des questions génériques qui amènent à des réflexions sur leur métier et leur façon d'agir.
Ces expériences, signalées dans la figure 60, montre les exemples des déplacements des acteurs. Parmi eux, j'en mets en évidence deux. Le premier est celui de Carole, une productrice de fromage de brebis, qui initialement voulait s'installer en maraichage, mais

suite à un voyage en Sardaigne en contact avec des brebis, elle décide de changer d'activité. Depuis, Carole et son conjoint habitent sur le territoire et fournissent le magasin avec les produits laitiers de brebis.
Le deuxième déplacement mis en évidence est celui de Vincent, producteur de miel. Lors d'un voyage en Corse, il s'inspire d'une projection de la mer en direct, réalisé par un plongeur à l'appui d'une caméra et d'un microphone. Cette idée a inspiré Vincent à réaménager son exploitation pour créer un espace pédagogique d'accueil aux enfants. Ce bâtiment est équipé avec un mur en verre transparent qui abrite les enfants tout en permettant qu'ils puissent visualiser l'apiculteur à l'extérieur. Cette structure porte aussi un grand écran connecté à une caméra frontale et à un microphone installé dans la combinaison de l'apiculteur qui manipule la ruche. Ainsi, de l'extérieur Vincent présente la vie des abeilles, la structure d'organisation de leur société et la division du travail aux enfants qui restent à l'intérieur du bâtiment.

Figure 60 : Déplacements des acteurs du magasin Le Local



Conclusion du chapitre 5

Certains passages de la trajectoire collective sont marqués par l'intervention des acteurs clés, qui à leur tour révèlent des principes et capacités individuelles retrouvées collectivement.
La trajectoire collective permet de voir au-delà de ce qui est raconté, dans le sens où généralement l'histoire du projet est racontée à partir de son ouverture (en 2015), sans prendre en compte d'autres évènements intrinsèques à ce processus.
La participation des institutions d'accompagnement a été importante pour compléter les compétences collectives et assurer une prise de recul du groupe, éléments essentiels pour la mise en place du projet.
Enfin, retracer la trajectoire laisse une grande ouverture aux perspectives futures, signal d'une réflexion collective encore en dynamique et en évolution.

A travers l'analyse processuelle de l'action collective, il a été possible d'identifier des objets socio-spatiaux (montagne, maison, produits et le magasin) qui peuvent raconter autrement l'histoire du projet collectif en lien avec l'espace.

Chapitre 6 : Quand des objets observables révèlent l'organisation socio-spatiale

Introduction

Le chapitre précédent introduit à travers les trajectoires collectives une série d'objets socio-spatiaux qui permettent de présenter autrement une action collective, sa relation avec l'espace et avec la société.
Rappelons que par « objets socio-spatiaux » on entend des éléments concrets, localisables, qui sont à la fois produits socialement et spatialement. Ils permettent de nous faire comprendre et de nous démontrer la dynamique entre une série d'activités, d'appréhender des principes d'organisation, de fonctionnement et des règles, tous des éléments abstraits difficiles à comprendre. Différemment d'une trajectoire historique, les objets socio-spatiaux mettent plus en évidence les niveaux d'organisation d'une action collective (échelle des exploitations, échelle du territoire de projet et autres échelles plus globales).
Grace aux dimensions sociales et spatiales, tous les objets concrets de ce type ont la capacité de démasquer ou de rendre visible le rôle des acteurs, des activités qu'ils pratiquent et des espaces concernés.
Une fois que les objets socio-spatiaux ont été identifiés dans la trajectoire de l'action collective (voir chapitre 5 trajectoires) nous pouvons faire ressortir plus d'informations qualitatives à leurs propos, basées sur les entretiens. L'intérêt est de comprendre la diversité des thématiques que ces objets permettent de déployer et aussi de pouvoir les placer à différentes échelles spatiales, tout en identifiant les connexions entre les thèmes abordés. Les objets donnent une structure au foisonnement d'informations apportées par les acteurs à partir des entretiens et mettent en avant la construction du territoire et son apport.
Ce chapitre propose des résultats détaillés sur l'analyse des objets socio-spatiaux de l'action collective du magasin de producteurs en France, à partir de quatre objets mis en cohérence qui fondent l'organisation socio-spatiale autour de ce projet. Il est possible d'extraire de ce cas d'étude une interaction fructueuse entre niveaux d'organisations (échelles des exploitations, territoire et supra territorial), plus évidente à ce propos que le cas brésilien, dû à leur organisation communautaire (Figure 61).

1. Une émergence des entretiens

La relecture active des neuf entretiens avec des producteurs du « Le Local » (environ 150 pages) a résulté en l'identification de 153 mentions à des objets concrets (annexe 4) en référence à une organisation sociale et spatiale. Il s'agit d'objets tels que « l'école » pour aborder la question de l'éducation, des « bars » au village à propos de la convivialité et de la mise en réseau ou du « fromage » pour parler du paysage. Parmi tout ce qu'il a été cité, j'ai regroupé les objets mentionnés en 28 selon leur proximité sémantique et enfin j'ai gardé les 4 qui ont été le plus mentionné par la diversité d'acteurs à différents moments.
C'est ainsi que le magasin (cité 12 fois), la maison (cité 9 fois), la montagne (citée 15 fois) et les produits des agriculteurs (citée 32 fois), même si divers en fonction de chaque

exploitation, ont été sélectionnés. L'approche qualitative appliquée à l'apparition récurrente des objets vise à creuser plus les contenus de discussion qui peuvent être apportées par ces objets socio-spatiaux. Il s'agit de ''tirer des fils'' pour une nouvelle lecture entre territoire et les acteurs (Figure 62).

Figure 61 : Schéma d'introduction au chapitre 6

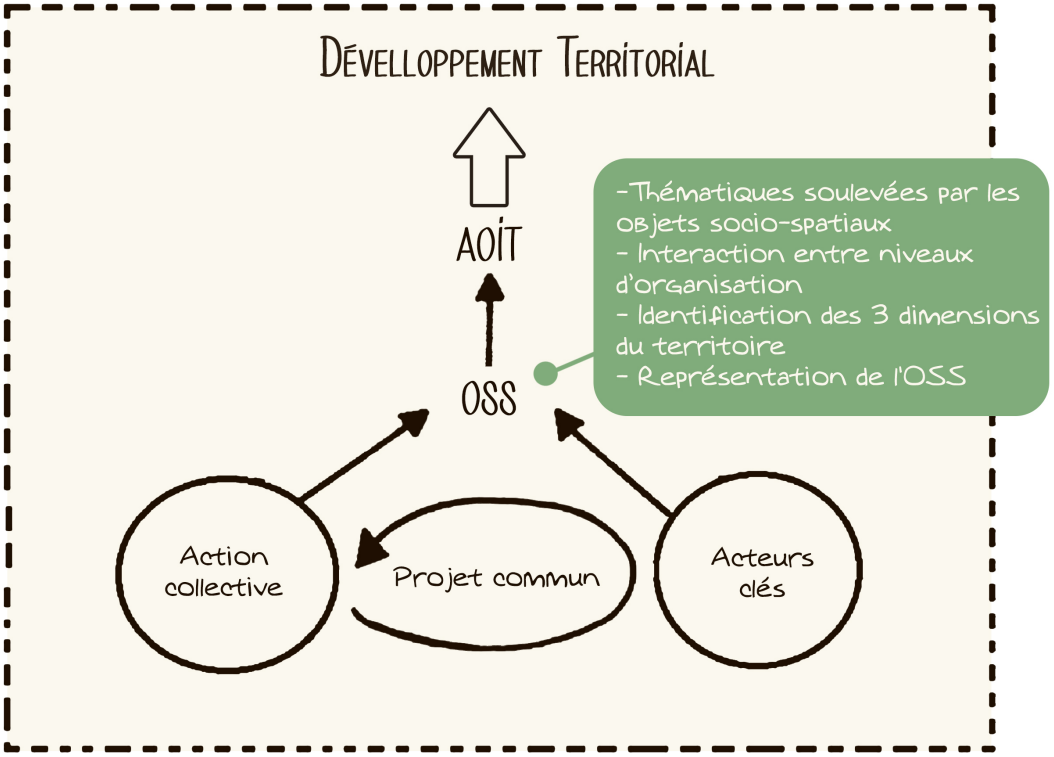
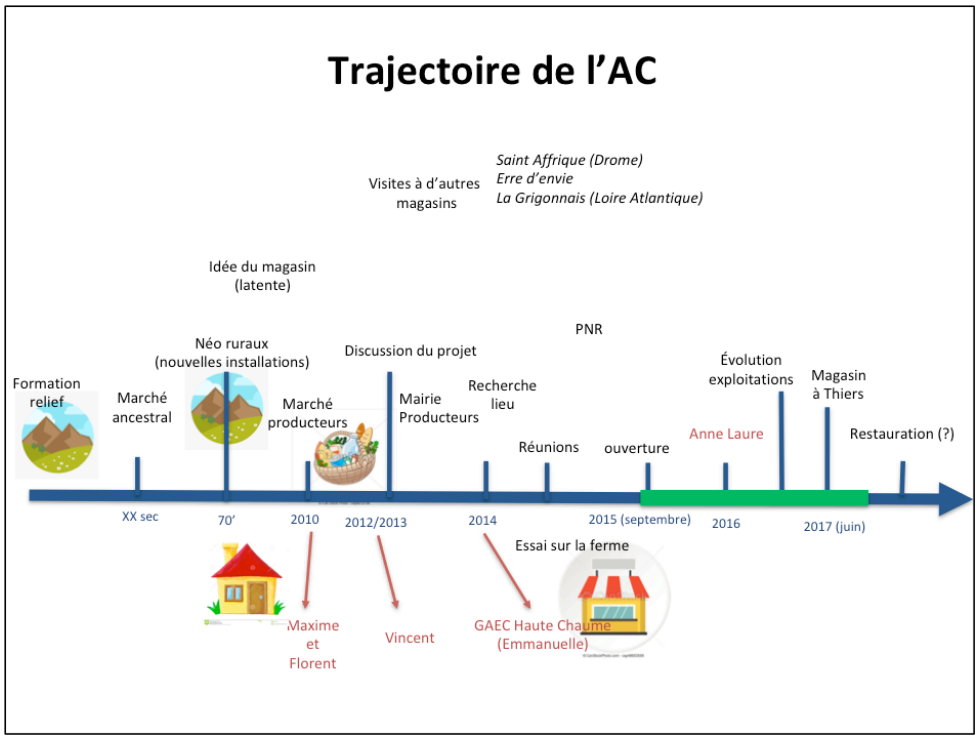


Figure 62 : Objets socio-spatiaux : les « fils » tirés de la trajectoire


Trajectoire de l'AC
Visites à d'autres magasins
Saint Affrique (Drome)
Erre d'envie
La Grigonnais (Loire Atlantique)
Idée du magasin (latente)
PNR
Néo ruraux (nouvelles installations)
Discussion du projet
Évolution exploitations
Magasin à Thiers
Formation relief
Marché ancestral
Marché producteurs
Mairie Producteurs
Recherche lieu
Réunions
ouverture
Anne Laure
Restauration (?)
XX sec
70'
2010
2012/2013
2014
2015 (septembre)
2016
2017 (juin)
Essai sur la ferme
Maxime et Florent
Vincent
GAEC Haute Chaume (Emmanuelle)

Afin d'illustrer la façon dont les producteurs abordent ces objets, je vais présenter quelques extraits de leurs entretiens.

1.1. La montagne

Les extraits d'entretiens illustrent différentes formes de mention à l'objet socio-spatial « montagne ». Certains font référence aux critères d'installation des producteurs de façon plus pragmatique comme par exemple le prix du foncier, d'autres plus en référence à la dimension idéelle du territoire indiquant un mode de vie montagnard qui est parfois comparé avec d'autres montagnes. La dimension organisationnelle du territoire est aussi exprimée quand les acteurs mentionnent la tendance aux petites fermes, l'entraide et alors des difficultés du travail agricole en montagne.

> *« On a éliminé la Haute-Loire, trop froid et pas assez de population, et on a gardé le dernier, le Puy-de-Dôme, parce que le Puy-de-Dôme, des territoires de moyenne montagne et pas mal de* ***population*** *et une très faible concurrence, c'est les trois arguments... »*
>
> *« on avait un peu défini un territoire où on voulait s'installer par la suite et c'était par ici, c'était Monts-du-Forez on va dire" / "on voulait pas être en plaine parce que nous on se voyait plus à la montagne, pas la haute montagne mais on se voyait dans un* ***paysage*** *bien vallonné en tout cas et on avait pas envie d'être dans la plaine, surtout qu'on avait l'expérience de la plaine de Forez qui est quand même industrielle autour de Saint-Étienne et qu'on n'aimait pas vraiment."*
>
> *« en fait avant d'arriver ici nous on cherchait de la moyenne montagne, donc en fait on cherchait les Alpes, le Jura aussi, et puis Massif Central / en moyenne montagne les fermes existantes./ Et dans un* ***budget abordable*** *donc en fait en Savoie tout est très très cher... / ...disons qu'on avait pas d'attache territoriale, on voulait juste que ce soit de la moyenne montagne, on voulait pas être en plaine, voilà, donc du coup voilà, Massif Central./ moi je voulais pas créer quelque chose parce que j'avais peur de l'aspect financier, de créer ».*

Ces trois premiers extraits d'entretiens illustrent des critères de choix d'installation dans le Livradois-Forez qui suivent des logiques différentes, mais qui montrent comment la montagne était une référence aux acteurs pour façonner leurs activités et leur territoire d'action collective. Le premier extrait met en évidence le facteur démographique d'un territoire de montagne, le deuxième exprime l'aspect paysager entre montagne et plaine industrielle et enfin le troisième évoque la disponibilité et les prix de terrains qui varient d'une montagne à l'autre.

> *« la région là c'est quand même un territoire rural, c'est pas du tout la même géographie quoi, c'est vrai que c'est... c'est plutôt rural et montagneux, c'est vrai que c'est plutôt des* ***petites fermes*** *»*
>
> *« ici on est en montagne quand même ça, les terrains sont* ***difficiles****, enfin les bâtiments c'est difficile, ça demande de l'énergie »*
>
> *« je trouve que c'est important d'avoir sa culture, moi* ***ma culture*** *c'est le fromage, c'est d'élever les cochons et faire le cochon avec les copains l'hiver, on fait la fête trois jours, c'est de monter en estive à la montagne, mon travail de*

berger, de forestier un peu plus l'hiver, de truc comme ça, moi c'est ma culture, c'est ma vie… ».

Enfin les trois derniers extraits expriment comment les acteurs caractérisent leur territoire de montagne, pas de façons génériques mais appuyées sur leur vision et leur vécu dans le Livradois-Forez. Le premier extrait montre une certaine homogénéisation de structures agricoles caractérisée par les petites fermes. Le deuxième signale les difficultés aussi présentes dans la vie en altitude, alors que le troisième décrit des activités pour la production agricole en montagne comme déterminantes pour façonner leur propre culture.

1.2. La maison

L'objet « maison » est apparu en lien avec la montagne, car il s'agit également d'un objet qui aborde l'installation de nouveaux habitants sur le territoire, mais qui fait émerger également l'aspect de la transmission des exploitations, de l'ancrage des habitants dans le territoire et leur possibilité de mener un mode de vie compatible avec leurs idées.
Ces sujets émergents intercalent l'ordre individuel et l'ordre social abordé par l'objet maison.
Ainsi la première expression illustre un vécu individuel sur la volonté d'un producteur de s'occuper de leur maison et donc de dégager plus de temps pour soi, mais elle évoque aussi une réflexion plus générique de la société moderne entre travail et gestion du temps. Dans le même sens, une référence individuelle sur l'idéalisation du sens de la vie, les festivités et l'accueil des personnes proches de la maison fait remonter le sujet aux questions de flux des visiteurs sur le territoire et une dynamique d'attractivité et de vivacité sur le territoire.

*« je me disais ''le **temps** passe, dépêche-toi'' et tout… là je me dis : ''ce boulot il me plaît bien, j'ai plaisir à y aller, là je travaille tous les matins dans mon potager à fond, j'essaye de m'occuper de la maison'' »*

*« la vie c'est pas que le travail (…), quand il y a du monde il y a plus de fêtes et on croise les amis des amis parce que du coup moi quand je suis arrivé, mes amis ou ma famille, les gens de ma famille, des amis de mes frères et sœurs ils venaient chez moi parce que c'était agréable, il y avait une maison, c'était beau, ils venaient en vacances et il y avait une espèce d'effet comme ça, tout le monde revenait et c'était très **vivant** »*

La maison a été également citée comme un facteur d'intégration pour les nouveaux arrivants qui s'installaient dans le territoire dans les années 1970. Malgré la méfiance de la population locale envers les néo-ruraux, les ''hippies'' de l'époque, la maison a été un outil pour transformer cet imaginaire. En effet quand les bâtiments ont été repris, les nouveaux arrivants ont du faire beaucoup de travaux et cela a été bien vu. En plus, ils sollicitaient de l'aide pour ces travaux manuels, un facteur d'intégration par la coopération.

*« ils ont bien apprécié de voir qu'on travaillait, qu'on travaillait la terre, qu'on réparait la maison, quand ils avaient besoin d'un coup de main on allait leur donner un coup de main, et la notion de travail, de travail manuel ça a été un facteur **d'intégration** /... parce qu'au début dans certains coins t'avais des villages qui étaient plus ou moins abandonnés qui étaient repris, revitalisés par des jeunes qui arrivaient de la ville, etc. ».*

Habiter sur le territoire signifie trouver un terrain et construire ou alors trouver un bâtiment déjà disponible. Dans les deux cas des questions se posent autour de la modalité de l'habitat

(collectif ou individuel) et sur la transmission des bâtiments et terrains pour que le cycle de la nouvelle installation puisse se poursuivre. Les extrais suivant présentent des évolutions sur la façon d'habiter ensemble qui mettent en question l'idée du partage et du commun mais aussi les conflits autour de l'enjeu d'accès au foncier.

> *« la première maison on **habitait ensemble** et puis il y avait des familles qui venaient de partout de France, on est jamais tout seul, il y avait toujours plein de monde dans cette maison… les voisins… / ...qui est-ce qui payait à manger, des questions. Nous ça nous posait aucun problème, maintenant on parle de collocation, c'est à dire on s'arrange mais il y a pas forcément la volonté de tout **partager**. Nous on partageait tout, l'idée c'était de partager tout tu sais, c'était la grande maison »*

> *« qu'on avait acheté une **propriété en commun**, enfin une maison d'une vieille ferme avec un grand terrain pour développer le projet **d'habitat collectif**, avec des parties individuelles et des parties collectives. Enfin l'habitation c'est quand même deux maisons, c'est pas une communauté, c'est des maisons proches sur un même terrain, avec certaines parties qui sont communes »*

> *« souvent il y a la maison qui est dans la ferme, ils disent « nous non on déménage pas », donc ça veut dire qu'ils restent au milieu de la ferme, donc c'est pas possible de **transmettre** à d'autres gens, seulement les terres mais pas la vie de la ferme ».*

Il est possible de saisir donc une série d'éléments de discussion (matériel, idéel et organisationnel) sur le territoire et en rapport avec la société, exprimées par les acteurs à partir de la lecture de l'objet maison.

1.3. Les produits

Chaque producteur énonce son rapport avec le type de produit spécifique qu'il a choisi de travailler. Il ne s'agit pas d'un choix anodin, mais de prises de décisions personnelles ou des opportunités proposées par quelqu'un. A travers cette diversité productive, il est possible d'identifier encore une fois des questions idéologiques sur la signification de leur activité professionnelle, non seulement à but économique ou un métier technique, mais également pour l'épanouissement personnel et un ancrage territorial.

> *« je pense que il faut qu'on arrête d'enfermer les gens dans des cases et qu'être agriculteur c'est pas savoir bien s'occuper de ses vaches, c'est juste être **épanoui**, vivre dans un territoire, et puis après le reste tu l'apprends »*

Cette dimension du rapport à l'idée de travail et de sa fonctionnalité est également retrouvée dans les extraits suivants quand certains producteurs assument leur choix d'élever des brebis pour avoir une saison moins chargée et aussi des extraits sur la prise de conscience de l'impact de leur activité sur le territoire (gestion des prairies et des paysages en général).

> *« On avait aussi fait le choix des brebis par rapport à ça, c'est qu'elles ont une lactation qui est courte et ça permet d'avoir toute une **arrière-saison** d'octobre à janvier où il y a pas de traite, pas de fromage, où il y a juste besoin de s'occuper de l'alimentation mais où on est plus tranquille et on se voyait pas du tout faire de la vache laitière où t'enchaînes tout le **temps** »*

« du coup que l'herbe elle pousse mieux, enfin l'objectif ça reste un meilleur ***entretien des prairies*** *pour que les chèvres mangent de la meilleure herbe et fassent plus de lait en fait, on en arrive toujours à la même problématique, pour améliorer les pâturages ».*

En fait moi c'était pas forcément l'idée de faire du fromage au départ moi j'avais, pour moi m'installer à Valcivières c'était important pour ***entretenir le paysage*** *en fait. Il y avait très peu d'agriculteurs et il y avait beaucoup de surfaces à entretenir donc voilà, je me disais qu'il fallait essayer d'entretenir le plus de surface possible pour que ce soit le plus ouvert possible.*

Les produits permettent de discuter également la mise en visibilité de la multifonctionnalité de la production agricole et alimentaire sur le territoire et du métier d'un agriculteur, car c'est un moyen de faire le lien avec d'autres gens (consommateurs ou d'autres personnes du territoire), un moyen de communiquer sur le processus de la production alimentaire et de ses impacts.

« Parce qu'une ferme est toujours ***connectée avec des gens****, enfin plus que d'autres boulots j'ai l'impression moi parce que ce qu'on fait c'est* ***visible de l'extérieur*** *: les gens ils voient tes* ***bêtes****, ils voient des* ***fromages****, enfin c'est pas comme un boulot ou t'es sur un ordinateur, on entretient les* ***paysages*** *donc en fait les gens ils te voient, tu travailles dehors, au bord des* ***routes****, enfin tu travailles et oui, ils voient les animaux et ici les gens ils te regardent, moi plusieurs fois j'avais des compliments de gens qui disaient «* ***ah elles sont belles vos bêtes*** *», enfin parce que quelque part c'est un milieu paysan, et donc* ***tu t'affiches aussi avec ce que tu fais*** *».*

Cette communication autour des produits permet aux producteurs d'expliquer aux consommateurs les aléas et les cycles de production. Ces échanges donnent la possibilité aux consommateurs de découvrir le métier agricole et le cycle de production qui doit suivre des saisons et conditions naturelles. Cela demande une adaptation de la part des consommateurs pour soutenir ou pas ce modèle de production mais aussi un effort de communication de la part des producteurs.

« *nous on a pas des tomates toute l'année, on a des moments où on a très peu de choix, en mars-avril-mai par exemple, il faut que les clients jouent ce jeu-là de savoir qu'ils vont être limités à peu de légumes, c'est important de continuer à les acheter ».*

« les chèvres et brebis très souvent les troupeaux sont saisonnés, c'est à dire qu'on ***respecte la saison****, … la mise au mâle se fait vers octobre novembre à peu près, de façon à ce que la mise-bas, les petits, naissent sur février-mars à peu près. Après la naissance, production de lait. Production de lait qu'il va y avoir pendant 6 mois à peu près, et après la femelle est tarie, elle n'a plus de lait, elle se repose un petit peu et ensuite elle va être de nouveau mise avec le mâle pour refaire un nouveau* ***cycle****, etc. »*

« il y a beaucoup ***d'échanges*** *aussi parce que les gens sont très curieux de savoir, ils se posent beaucoup de questions, ils se disent « c'est pas possible, dans ce jus de pomme il y a autre chose que de la pomme », ils sont persuadés qu'on rajoute du sucre, des colorants, des conservateurs, ils sont sûrs qu'il y a tout ça, et en fait*

*on leur fait la **démonstration** devant eux, en miniature, on presse les pommes, on les écrase, on les presse, on les chauffe et on les met dans la bouteille et c'est tout, et là ça va ».*

Les produits énoncés par les producteurs font donc référence à leur exploitation et diffèrent les uns des autres. Malgré la diversité et le travail individuel de chacun, ils soulèvent des questions génériques au-delà de l'offre alimentaire sur le territoire, mais aussi sur la gestion paysagère, sur le contact avec les consommateurs et la formation d'un réseau d'acteurs (convivialité) sur le territoire. C'est pour cette raison qu'on les considère comme étant un objet socio-spatial.

1.4. Le magasin

Objet central de l'action collective, le magasin ou plutôt son expression matérielle (le bâtiment) a déjà été mentionné dans la trajectoire du projet comme étant une mise en cohésion entre la mairie, les associations, le PNR et les producteurs. Au-delà de la consolidation du collectif de producteurs et de la participation des institutions dans la consolidation du lieu de vente collective, les producteurs évoquent également l'idée de partage d'un outil commun à tous. De plus, de ces mentions, le magasin permet de dévoiler des questions sous-jacentes à l'échelle collective comme l'évolution du travail et l'évolution des exploitations elles-mêmes. Ces expressions peuvent être identifiées à partir des extraits d'entretiens ci-dessous.

« *en fait c'est pas un commerce, on **mutualise** nos temps de vente. Mais quand je suis au Local pour moi je vends pour la ferme, même si je vends pour les autres fermes mais c'est comme si on faisait d'autres **travaux en commun**, enfin je sais pas, des fois je fais les foins avec des voisins, donc je fais un peu chez lui, il fait chez moi, c'est de **l'entraide**, et ben là je le considère un peu comme de l'entraide* ».

Ce premier verbatim soulève l'idée du magasin comme un outil de mutualisation du travail, qui n'est plus la somme des individus, mais qui fait évoluer l'idée du commun, de l'entraide pour établir d'autres relations avec la forme de travail. Cet outil collectif répond aux besoins de réduction des déplacements et de temps de travail dédié à la commercialisation, ainsi que pour avoir plus d'accessibilité aux produits alimentaires locaux. La finalité du magasin dans la vision des producteurs n'exprime pas cependant l'envie d'augmenter la production et en conséquence les ventes.

« Mon objectif il était pas forcément de multiplier les ventes mais il était de passer moins de temps aux ventes ... c'est plutôt rendre accessibles nos fromages à un public plus jeune, c'est plutôt la volonté que nos fromages soient accessibles ... »

La question de l'évolution apportée par le magasin évoque aussi les transformations structurelles des exploitations au long du temps. Certains producteurs ont pu démarrer leurs activités grâce à la consolidation de ce point de vente collective, d'autres ont pu réduire leurs lieux de commercialisation pour se concentrer sur le magasin, d'autres encore ont pu investir sur leurs exploitations afin de leur donner d'autres fonctions.

*« Il y a la ferme le Fourbi, ceux qui font du pain au Local, c'est quasiment leur **installation** par Le Local, il y aurait pas Le Local il serait pas installé quasiment ... »*

Ce qui s'est passé c'est qu'on faisait quatre-cinq fois le ***trajet*** *parce qu'on faisait beaucoup d'Amap, des magasins, et petit à petit on a arrêté les Amap parce que c'était trop* ***fatiguant****, c'est toujours le soir.*
« quand on est arrivé ici il a fallu construire une petite ***production*** *et on a planté tous les arbres (…)il a fallu créer l'outil de production, il a fallu créer l'outil de* ***transformation****, parce que dans le projet on avait dit les fruits seraient vendus en frais, à croquer, et une partie serait transformée, donc il a fallu créer cet outil de transformation. Et il a fallu créer l'outil de* ***commercialisation****, donc ça faisait trois choses ».*

Des valeurs idéologiques en alternative au productivisme sont aussi révélées par les producteurs à travers l'objet « magasin » qui voulaient regrouper uniquement des petites exploitations pour mener cette action collective. Mais les producteurs semblent avoir conscience de l'échelle de leur intervention, considéré comme niche face aux grandes surfaces et chaines alimentaires présentes dans le territoire, encore plus répandue pour la majorité des consommateurs.

« *On a eu des propositions de producteurs qui ont déjà eu des très très grosses fermes qui existent depuis longtemps, qui produisent des gros volumes et une qualité qui est inférieure aux autres producteurs, ceux-là on les a pas invités* (à faire partie de l'AC) »

« *les gens qui sont contents d'aller au marché ça doit peut-être représenter 10 % de la population d'ici, c'est ridicule : il y en a plein qui travaillent tous les jours, qui font les courses le samedi matin à Carrefour, qui sont contents d'avoir un Mac Do* ».
« Maintenant aujourd'hui 90 % des courses alimentaires elles se font au ***supermarché,*** *les agriculteurs vivent mal de leur travail et les consommateurs mangent mal et cher, on est fait pour s'entendre quand même ».*

2. Les niveaux d'organisation et les dimensions territoriales des objets socio-spatiaux

Les récits des acteurs montrent comment chaque objet socio-spatial ouvre le débat sur une série de sujets corrélés entre eux. Les expériences et les valeurs des acteurs individuels sont également en relation avec le collectif. Parmi ces expériences, assez souvent les acteurs peuvent comparer les territoires où ils ont déjà vécu avec leur territoire d'installation, ce qui permet une prise de recul et une combinaison d'échelles.
Ainsi il est possible de distinguer trois niveaux des échelles mentionnées par les récits : l'échelle de exploitation ; l'échelle du territoire d'action et l'échelle des territoires ailleurs (tout ce que concernent les expériences des acteurs). En outre, au sein de l'échelle territoriale, il est possible de distinguer le niveau d'organisation collectif et individuel, toutes des échelles spatiales qui s'entrecroisent et dialoguent entre elles.
Pour chaque objet nous retrouverons ce jeu entre niveaux d'organisation et échelles.
Par rapport aux dimensions territoriales, nous avons pu vérifier comment les acteurs font mention du territoire à partir d'une vision matérielle, soulevant les objets concrets, mais aussi la vision organisationnelle quand ils citent les structures foncières par exemple. Enfin la dimension idéelle de l'espace est perçue lors de leur *a priori* au moment de l'installation (valeur autour du mode de vie montagnard ou sur le travail partagé des petites exploitations).

3. L'inscription des objets socio-spatiaux dans la trilogie AAE

Le tableau 5 fait un récapitulatif des thématiques évoquées par les quatre objets socio-spatiaux. Il est possible d'indiquer le sujet central, l'échelle et le niveau d'organisation, mais il nous intéresse dans ce travail de les mettre en lumière à partir d'une lecture faite par la trilogie acteurs-activités-espaces des approches en développement territorial (voir chapitre 3 DT). Pour cette raison le tableau 1 indique également à quel correspondant de cette trilogie chaque objet socio-spatial fait plus mention.

Tableau 5 : Thématiques des objets socio spatiaux

Objets socio-spatiaux	Principales thématiques évoquées	Correspondance marquante à la trilogie AAE
Montagne	o Ouverture et expériences ailleurs (des individus) o Caractéristiques et évolution du territoire (contexte historique et présent) o Mise en réseau des acteurs (rencontres dans le cadre de vie – bars etc. + la formation d'un groupe d'action – marché) o Cadre de vie o Aide à l'installation o Raisons, motivations personnelles pour s'installer o Education, formation et idéologies	espace
Maison	o Transmission et installation o Structure agricole dans le territoire o Dynamique et flux des personnes sur le territoire	espace
Produits	o Expériences ailleurs (du collectif) o Offre alimentaire sur le territoire o Gestion du paysage o Activité économique et « épanouissement » o Le commun et le partage	activité
Magasin	o Multifonctionnalité de la ferme o Evolution de l'activité agricole (exploitations) o Formation du collectif de producteurs o Participation des acteurs de l'accompagnement et institutions	acteurs

Même si tous les objets font référence aux acteurs, à leurs activités et au territoire, l'objet « montagne » et l'objet « maison » abordent des thématiques qui contribuent plus à la caractérisation du territoire.

Montagne et maison (espace) : La montagne et le relief d'une façon générale permet de caractériser le territoire du point de vue biophysique mais aussi sur les conséquences d'un mode de vie « montagnard » et de l'infrastructure des communes, les lieux de rencontre, les activités et festivités locales. A l'échelle de l'individu, la montage (au sens générique) est un critère d'installation pour certains producteurs qui cherchent un milieu comme celui-là pour le cadre de vie, pour le paysage, mais également pour la facilité d'accéder au foncier qui est moins cher, thématiques également révélées par l'objet maison.

L'objet « magasin » est un objet plus capable de mettre en lumière le processus de mise en cohérence entre acteurs pour mettre en place l'action collective.

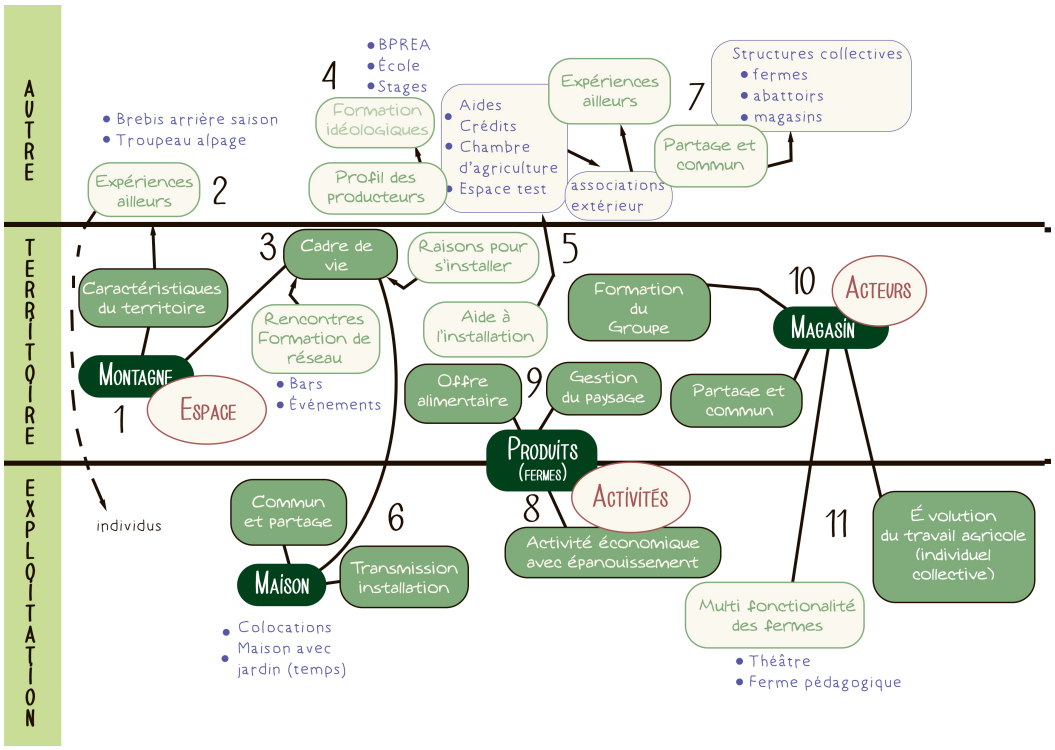
Magasin (acteurs) : l'existence même de ce magasin implique tout un processus de rencontres, de mise en réseau, de formation d'un groupe pour mûrir l'idée et ensuite commencer à la mettre en place. Par le magasin, on peut aborder la diversité d'exploitations et

leur évolution (avant et après magasin), on peut aborder la question du travail collectif, et également le rôle de certains acteurs extérieurs au projet (Mairie, PNR, associations) qui ont participé à ce processus.
Enfin, l'objet« produits » révèle plus la dimension des activités et leur impact sur le territoire.
Produits (activité) : une fois installés sur le territoire, les acteurs développent leur production qui sera traduit chacun par leur produit respectif ou par les moyens (vache, brebis, fromage, abeilles, fraise, pomme). Cette activité agricole, symbolisée par les produits, agit au–delà de l'offre alimentaire sur le territoire, mais sur la gestion du paysage et l'entretien des prairies.

4. La mise en schéma, une cohérence entre objets

Les résultats précédents décrivent les différentes analyses sociales et spatiales d'une action collective alimentaire jusqu'à une vision plus large capable d'englober les différentes échelles et dimensions du territoire (matériel, idéel et organisationnel). Cette vision ample révélée par un projet est nommée d'organisation socio-spatiale, représentation sociale et spatiale capable de montrer les liens entre les acteurs, les activités et les espaces (voir chapitre 3 Développement Territorial).
Pour rendre compte de l'organisation socio-spatiale du magasin de producteurs Le Local, je propose dans la figure 63 une mise en disposition des échelles capables de positionner les thématiques évoquées par les objets dans l'espace. Ces thématiques sont mises en liens par des flèches qui suivent l'ordre du récit de la trajectoire du projet. Ainsi, les étapes de 1 à 11 connectent les principales questions évoquées par l'action collective qui fondent l'organisation socio-spatiale.
La figure 63 montre également la mise en lien entre les trois éléments de la dynamique territoriale « acteurs-activités-espaces », signalant le mouvement intrinsèque au processus de mise en place de l'action collective du magasin.

Figure 63 : Représentation de l'organisation socio-spatiale du magasin Le Local



4.1 L'organisation socio-spatiale à partir de la mise en cohérence des objets

La montagne (1) est un objet socio-spatial qui introduit les caractéristiques du territoire du magasin Le Local (type de production, taille de fermes, mode de vie). Elle devient aussi une référence de comparaison pour des individus qui ont expérimenté d'autres lieux montagneux de vie et de travail, mais qui pour des raisons diverses décident de s'installer dans le Livradois-Forez (2). Par son relief, la montagne contribue également à la construction d'un cadre de vie, où les rencontres se font de façon informelle dans les bars et évènements, ce qui amène à la formation d'un réseau social (3). Ce cadre de vie est également construit à partir du profil idéologique des producteurs (généralement avec des parcours de formation au croisement entre l'expérience chez les autres, le contact humain, la curiosité et l'essai, avec des formations techniques institutionnelles diplômées) (4).

En parallèle de cette quête de soi et de l'expérimentation / formation, les producteurs mènent des démarches d'installation diverses, passant par l'accompagnement de diverses institutions - du territoire ou d'ailleurs - (5).

Pour relier le cadre de vie recherché par ce profil de producteurs, **la maison** trouve une place importante en tant que symbole d'un mode de vie et d'une volonté de partage exprimé par certains (qui peut prendre la forme d'habitat collectif ou collocation). De plus, elle évoque aussi le défi de la transmission d'exploitation et des nouvelles installations (6).

L'envie du partage et du collectif est renforcée par des expériences ramenées ou recherchées ailleurs, dans d'autres territoires (visite à d'autres magasins de producteurs, CUMA, contact avec des fermes collectives) (7).

Une fois que les producteurs se trouvent « installés », ils commencent à produire. Cette alchimie entre la Nature et l'Homme fait apparaître des fromages, des fruits, du jus, des charcuteries, du miel, etc. Ces richesses, résultantes de la condition naturelle et de l'action humaine sont spécifiques à chaque production, mais elles se retrouvent dans l'entité : **produits** alimentaires. Ce dernier est le troisième objet socio-spatial identifié dans cette action collective. Il nous démontre le sens de faire de la vente locale, majoritairement, (8) pour aboutir à la volonté de nourrir la population du territoire. Les produits sont aussi les

supports des pratiques agricoles qui cherchent à intervenir sur l'évolution du paysage - une deuxième forme d'ancrage territorial au-delà de l'installation sur place, l'implication dans l'associatif et la vente locale (9).
Pour répondre à cette volonté et avec le constat de ce besoin, les producteurs décident de construire un magasin, le quatrième objet socio-spatial (10). Le **magasin** intervient sur la stabilité des ventes, les conditions de travail (gestion du temps et conditions d'installation) et l'évolution des fermes (11). Il devient un référentiel d'appui pour d'autres producteurs qui cherchent à s'installer sur le territoire. Les acteurs de l'accompagnement qui ont contribué à cette démarche montent en compétence également.

Conclusion du chapitre 6

Identifier des objets socio spatiaux consiste à donner une place centrale à l'espace pour comprendre l'organisation d'un groupe.
Le premier résultat concret de cette démarche est la représentation graphique qui situe les objets socio-spatiaux au sein de l'organisation socio-spatiale. Ensuite il est possible de caractériser les interfaces spatiales (division des zones, situation des activités ou des exploitations, choix de localisation de l'AC, caractérisation de l'espace) et sociales (gestion, règles, identités, croyances). Cela correspond à la configuration socio-spatiale des AC analysées.
A partir de la représentation graphique nous croisons social et spatial en faisant les liens entre objets concrets et localisables et les sujets qu'ils évoquent ou qu'ils mettent en débat. C'est une expression de la complexité des objets au-delà de leur matérialité (idéel et organisationnel).
Enfin, un dernier résultat sur les objets socio-spatiaux est de pouvoir montrer l'articulation entre eux et le schéma de cohérence entre AAE. Pour chaque AC nous avons identifié des objets socio-spatiaux qui vont correspondre à une des dimensions AAE. Ainsi on peut commencer à donner à voir le dynamisme créé par les AC.

Objets et organisation socio-spatiale au Brésil

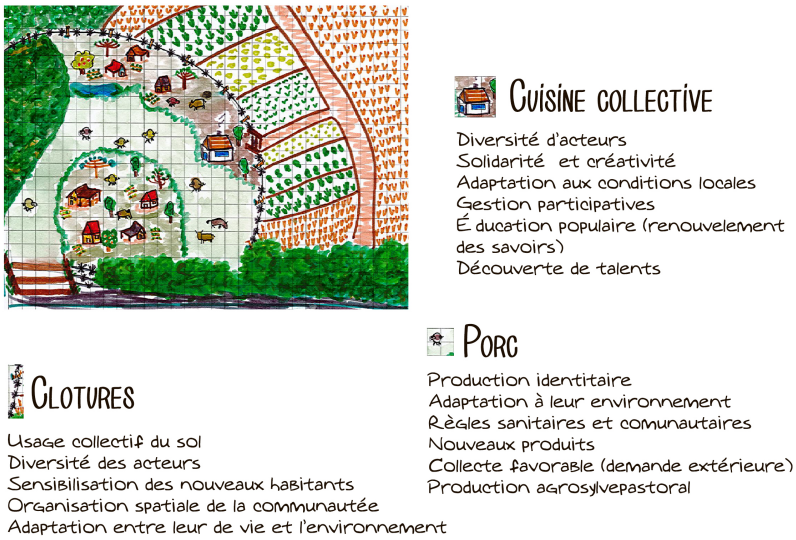
La méthode d'analyse des objets socio-spatiaux aboutit sur des résultats du cas brésilien qui seront brièvement décrits. Ces objets ne sont évidemment pas les mêmes que les objets du cas français, mais ils sont équivalents dans le sens de pouvoir faire remonter à des thématiques qui concernent la valorisation des produits et du modèle agricole ou alors la coordination et la mobilisation entre acteurs.

Quels objets socio-spatiaux du projet Terra Faxinalense ?
L'action collective de la communauté Emboque est organisée autour de trois objets socio-spatiaux structurants qui ont été répertoriés à partir d'entretiens : le porc (activité), les clôtures (espace) et la cuisine collective (acteurs). La présence des porcs en liberté est symbolique pour le système de production agro-sylvo-pastoral caractéristique des communautés faxinalenses. Le système des clôtures (clôture canadienne et autres) est une référence identitaire pour la communauté. Les clôtures ont besoin d'entretien en continu et pour cela les acteurs pratiquent le travail collectif en ce qu'ils appellent « *mutiroes* ». Enfin, à partir de la cuisine collective il est possible de comprendre l'aspect d'innovation et d'agrégation de valeurs aux matières premières de la communauté, au-delà de sa finalité principale – l'augmentation du revenu des femmes productrices.

Représentation de l'OSS et mise en cohérence des objets

La figure 64 présente les principales thématiques liées aux objets socio-spatiaux représentatifs pour la communauté Emboque. Ces objets acquirent une cohérence dans l'ensemble à partir de la formalisation de l'organisation socio-spatiale qui les concerne.

Figure 64 : Organisation socio-spatiale du projet Terra Faxinalense



Chapitre 7 : Caractériser les communs d'une organisation socio-spatiale pour comprendre le développement territorial

Introduction

La conception du développement territorial que nous[38] prenons dans ce travail le considère comme un processus basé sur la capacité de coordination entre acteurs et leur intégration dans l'espace, à partir de leurs activités. Afin de mieux comprendre comment les acteurs agissent ensemble, comment ils se coordonnent et comment ils mobilisent le territoire, nous avons fait une analyse sur les composantes des communs à partir de l'organisation socio-spatiale.

Ce processus d'analyse cumulative rajoute à chaque étape des résultats complémentaires capables d'aboutir à une dynamique des territoires, prenant en compte toutes ses dimensions (matérielles, idéelles, organisationnelles).

Nous avons vu en détail l'émergence de l'action collective alimentaire et des acteurs clés, l'insertion de cette AC dans un contexte historique plus ample, l'identification et l'articulation des objets composants des AC qui fondent une OSS. Maintenant nous allons voir la capacité des individus à résoudre des problèmes d'action collective. Cela questionne la gestion de ressources, l'établissement des droits et des règlementations pour la mise en place gouvernance.

Le concept de commun incite à réinterroger en profondeur le système d'organisation sociale et territoriale fondé sur le capitalisme industriel et financier globalisé contemporain. Le commun peut apporter un éclairage sur les formes de gestions collectives émergentes aujourd'hui mettant en lumière les dimensions et enjeux territoriaux qu'elles soulèvent (Kébir *et al*., 2019).

Nous allons mobiliser différentes propos théoriques sur les « communs » (McGinnis et Ostrom, 2014 ; Coriat 2015 ; Dardot et Laval, 2014) dans ce travail pour analyser l'organisation socio-spatiale des actions collectives alimentaires dont la finalité est de s'interroger à la capacité des acteurs à répondre aux enjeux qui les concerne, notamment liés au maintien des ressources naturelles (dimension matérielle) et aussi de la richesse culturelle et organisationnelle. De plus, nous nous sommes intéressées à comprendre ce qui fait « commun » pour ensuite comprendre comment ce commun peut contribuer au développement territorial.

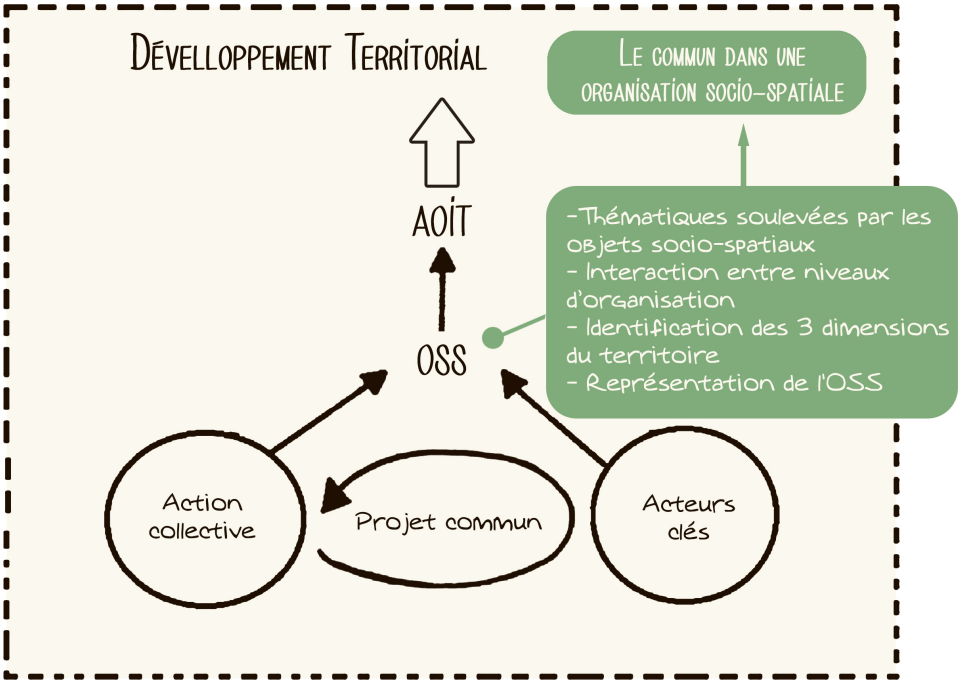
Ce chapitre présente des résultats sur l'analyse des communs (Iceri et Lardon, 2019), dont la première partie s'occupe de la mise en évidence des composantes et dimensions du commun et la deuxième partie cherche à démontrer le mouvement et l'articulation entre ces

[38] Ce chapitre présente une analyse conçue en duo avec ma directrice de thèse, Sylvie Lardon. Ce travail a abouti à la production collective d'un article, indiqué dans la partie itinéraire méthodologique de thèse. C'est pour cette raison que j'ai choisi d'employer la troisième personne à travers le pronom « nous » et de m'abstenir de la première personne « je ».

composantes à partir de l'intégration entre niveaux d'organisation et entre acteur-activités-espaces.

Les résultats d'ordre méthodologique sur la façon d'analyser le commun seront présentés à partir des projets collectifs, en intégrant la dimension territoriale. Il s'agit de la production d'une grille d'analyse des composantes du commun pour une approche géographique de ce concept. Ensuite, cette grille est appliquée au cas d'étude brésilien, plus précisément pour chaque objet socio-spatial de cette organisation, de manière dynamique. Ces résultats partiels sur les trois objets sont ensuite articulés pour consolider le commun de l'ensemble de l'organisation socio-spatiale. Enfin, les dimensions du commun de l'OSS brésilienne seront mises en articulation avec le modèle acteur-activité-espace pour intégrer les objets, échelles et coordination entre acteurs (Figure 65).

Figure 65 : Contenu abordé par le chapitre 7



1. Comment extraire les composantes et les principes des communs à partir de la lecture d'une OSS ?

Le commun est certes un concept à la mode et polysémique, qui peut sembler très abstrait et au même temps omniprésent, car le commun est questionné par plein des sujets (ressources naturelles, l'Amazonie, les connaissances, le foncier, l'amour, l'art, la lenteur) qui touchent notre société.

Quelle que soit la conception du terme « commun » utilisée, certains éléments semblent faire partie systématiquement des réflexions. Pour identifier ces éléments, nous avons réalisé une revue de littérature qui a abouti sur trois composantes élémentaires des communs (ressources, règlementations ou droits et gouvernance) et trois composantes transversales qui évoquent des principes du commun (complexité, valeurs et renouvèlement).

1.1 Les composantes de la théorie des communs

Le « Retour des communs » produit par Coriat (2015) apparaît comme une « **ressource** donnée [pour laquelle] sont établis un système de répartition des **droits** (accès, prélèvement, addition, aliénation…) et une structure de **gouvernance** veillant au respect des droits et obligations de chacun des participants au commun ». Cette conception énonce les trois composantes élémentaires du commun retrouvées également dans Ostrom *et al*. (1994) : la ressource commune, caractérisée par la non-exclusion des bénéficiaires potentiels, les droits et les règlementations qui régissent les activités sociales et enfin la gouvernance, dans le sens large de la gestion des activités incluant le décentrement dans la prise des décisions (Ostrom, 2010).

Ces composantes élémentaires sont complétées par des composantes transversales, telles que la complexité, la valeur universelle et le renouvellement. La **complexité** est à considérer pour tenir compte du système écologique lui-même et aussi des systèmes sociaux qui interagissent et se combinent entre eux (Laerhoven et Ostrom, 2013). La **valeur** universelle renvoie à la reconnaissance que d'autres populations peuvent vouloir profiter, utiliser ou maintenir une ressource ou qu'elle concerne tout un chacun (Ostrom, 2009). Enfin, le défi du **renouvellement** est abordé par la nécessité de protéger et de reproduire les ressources visant à « assurer la viabilité économique à long terme » (Ostrom, 2010, p.13).

La combinaison entre ces composantes élémentaires et transversales résulte dans une grille de lecture (Tableau 6) du commun qui structure la lecture de l'objet d'étude (tangible ou intangible).

Tableau 6 : Grille des communs (Iceri et Lardon, 2019)

	Complexité	**Valeur universelle**	**Renouvellement**
Ressource	Regard systémique des ressources qui combine enjeux sociaux et écologiques	Ressource (matérielle, idéelle ou organisationnelle) qui suscite l'intérêt social et qui oriente l'action humaine vers le maintien de la ressource dans le temps et l'accès à d'autres générations	Gestion des ressources naturelles et sociales afin qu'elles puissent se reproduire
Droits/ Réglementations	Combinaison entre règles de propriété et règles d'usage des communs	Concilier les droits individuels avec les règles de gestion collective. Mise en valeur du partage et de la solidarité	Capacité d'adaptation à de nouveaux contextes auxquels les règles et droits s'appliquent. (évolution des règles, sensibilisation des usagers, transmission du mode d'organisation, intégration de nouveaux acteurs)
Gouvernance/ acteurs	Diversité d'acteurs concernés et d'échelles spatiales (local/régional/global) et temporelles (sociétés d'aujourd'hui et générations futures)	Pouvoir de décision, d'action et de mise en valeur des acteurs locaux. Ouverture des possibilités vers plus d'autonomie sociale et de réduction des inégalités.	Capacité de construire du réseau et d'intégrer de nouveaux acteurs/partenaires. Capacité d'ouverture sur l'extérieur

En vue de comprendre comment une organisation socio-spatiale (OSS), formalisée autour d'une action collective alimentaire, contribue au développement territorial, nous avons appliqué la grille d'analyse des communs sur le cas d'étude brésilien à partir de ses objets socio-spatiaux.

1.2 Application de la grille des communs aux trois objets socio-spatiaux du cas d'étude au Brésil

Les objets socio-spatiaux du projet Terra Faxinalense ont été évoqués précédemment lors de leur émergence par la trajectoire de l'action collective (voir chapitre trajectoire). Ce processus d'identification des objets et de mise en cohérence (voir chapitre OSS) formalise l'organisation socio-spatiale entre les acteurs du projet Terra Faxinalense et leur territoire d'action. L'OSS, plus ample que l'action collective est la référence pour l'analyse des communs.

Nous avons analysé à travers cette grille la clôture canadienne, la production traditionnelle de porc de plein-air et l'atelier collectif de cuisine. Ces trois objets socio-spatiaux de la communauté sont représentatifs soit par leur valeur traditionnelle et symbolique de leur identité (clôture canadienne et production de porc) soit parce qu'ils sont le support d'une activité récente qui donne une nouvelle dynamique à la communauté (cuisine collective et nouveaux produits dérivés du porc). Analyser un objet concret (la clôture), une activité traditionnelle (la production de maté et de porc) confrontée à de nouveaux contextes et une activité plus récente (l'atelier cuisine) qui mobilise les traditions locales, nous permet de comprendre comment l'organisation socio-spatiale, dans une action collective, peut être un « commun ».

Nous avons donc rempli la grille d'analyse (Figure 66) des communs de façon systématique, à partir de notre connaissance du fonctionnement de la communauté Faxinal Emboque. Certaines cases du tableau restaient incomplètes, dans un premier temps. Elles ont pu être remplies *a posteriori*, constituant des leviers d'action potentiels.

Figure 66 : Résultats d'analyse des communs pour les trois objets socio-spatiaux au Brésil

Figure 2a : analyse de la clôture canadienne

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Organisation spatiale communautaire (1)	Préservation environnementale et génération de revenu aux paysans	[Émergence des acteurs clés dans le projet qui favorisent les dynamiques entre activités]
Droits	Adaptation entre mode de vie et nature (2)	Usage collectif du sol et gestion participative (partage et solidarité) (3)	Sensibilisation des nouveaux arrivants dans le faxinal (5)
Gouvernance	Acteurs sociaux, politiques, institutionnels mobilisés (4)	[modèle agricole alternatif qui incite à la convivialité (nouveau mode de vie)]	Réseau extra-communautaire (ouverture du territoire)

Figure 2b : analyse du porc *moura*

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Production locale et identitaire, adaptée à son environnement (1)	Élément de la nature (reprise de la biodiversité locale) (4)	Conception des nouveaux produits (transformation) (5)
Droits	Règles environnementales, sanitaires et communautaires	Production agro-sylvo-pastorale (sécurité alimentaire, lutte contre la pauvreté, protection environnementale) (3)	[Sensibilisation (nouvelles génération, nouveaux habitants)]
Gouvernance	Motivation des acteurs locaux, contexte favorable (entreprises sollicitent produits locaux, demandes des consommateurs) (2)	[Agriculture traditionnelle reconnue facteur de légitimation d'un modèle de production alternatif]	Partenariats avec universités , instituts d'aide technique et entreprises

Légende

Sélection du contenu (pertinence de l'objet)

[ ] Potentiels leviers d'action

Figure 2c : analyse de l'atelier cuisine

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Activité en connexion entre les femmes, les savoir locaux et les ressources territoriales (2)	[Dimensions symboliques et culturelles de la cuisine. Offre d'une diversité de produits locaux]	[Transmettre capacité d'intégrer dimensions matérielles, symboliques / idéelles et organisationnelles]
Droits	Gestion et usage du bâtiment et des ressources (ingrédients), règles sanitaires et de rémunération	Partage et solidarité, créativité et adaptation aux conditions locales (émancipation des femmes) (3)	[Capacité « d'exportation » du « modèle » de projet à d'autres communautés]
Gouvernance	Gestion participative et diversité d'acteurs (femmes, communauté, institution technique, financeur) (1)	Valoriser les compétences de chaque acteur selon la tâche développée (4)	Éducation populaire pour renouveler les savoirs traditionnels (5)

1.3 Circulation dans le commun de chaque objet socio-spatial

Chaque objet socio-spatial du cas d'étude est présenté sous une forme dynamique, en sélectionnant les éléments les plus significatifs pour chacun d'eux, qui relient les composantes élémentaires et transversales de la grille d'analyse. Ainsi on n'aborde pas toutes les cases de la grille. Nous avons sélectionné un chemin qui démontre la cohérence des objets socio-spatiaux à la lumière des composantes du commun, pour chaque niveau d'organisation.

Afin d'éviter le détail exhaustif de chaque objet socio-spatial du cas d'étude, nous avons choisi de présenter les cheminements signalés par les chiffres de 1 à 5 dans la figure 66. Cette circulation au sein de chaque grille montre une cohérence entre les contenus de chaque objet d'analyse et évite une sectorisation entre les « parties » au risque de perdre la dimension du « tout ». Les cases de la grille donnent une structure à l'analyse, mais elles n'établissent pas des frontières rigides entre chaque composante, au contraire, elles essayent de les faire dialoguer.

Le récit sur les composantes de chaque objet socio-spatial du faxinal Emboque se trouvent ci-dessous.

1.4 La clôture dans les faxinais, un outil multifonctionnel de division de l'espace et d'interactions entre les activités

A travers un objet à l'échelle très micro d'une communauté, la clôture, nous pouvons tirer de fils de compréhension de sa complexité comme une ressource, de ses droits d'usage et de sa gouvernance, jusqu'à la pérennisation d'un mode d'organisation qui exprime des valeurs du commun, partage et gestion collective (Figure 67).

Figure 67 : Le commun révélé par l'objet socio-spatial « clôture »

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Organisation spatiale communautaire (1)	Préservation environnementale et génération de revenu aux paysans	Émergence des acteurs clés dans le projet qui favorisent les dynamiques entre activités
Droits	Adaptation entre mode de vie et nature (2)	Usage collectif du sol et gestion participative (partage et solidarité) (3)	Sensibilisation des nouveaux arrivants dans le faxinal (5)
Gouvernance	Acteurs sociaux, politiques, institutionnels mobilisés (4)	modèle agricole alternatif qui incite à la convivialité (nouveau mode de vie)	Réseau extra-communautaire (ouverture du territoire)

(1) La clôture canadienne est un objet concret présent dans les communautés traditionnelles faxinalenses au Brésil. Sa fonction primaire est d'empêcher les animaux de sortir de l'espace qui leur est attribué par l'homme. Les clôtures, au général, sont des objets représentatifs du découpage et du contrôle de l'espace. Le facteur différentiel du cas du Faxinal Emboque est, d'abord, que ces clôtures marquent une coexistence entre deux modèles agricoles dans un

même espace entre le territoire faxinal et celui de ses voisins : d'un côté l'agriculture familiale de caractère traditionnel et de l'autre l'agrobusiness, dominant dans le pays.
(2) Ces clôtures ont aussi une dimension de porosité car elles permettent l'articulation entre le mode de vie et l'habitat humain, avec la production agricole, l'élevage de plein-air et la forêt. Cette complexité renvoie au mode d'organisation de l'espace d'un faxinal, où il y a un territoire clôturé avec des passages canadiens, permettant le libre accès humain. A l'extérieur de ce territoire, les habitants de la communauté ont des terrains de culture dédiés à la commercialisation et à l'intérieur de cet espace clôturé cohabitent les hommes, donc leurs maisons et jardins, avec les animaux, parmi eux les porcs qui sont élevés extensivement et ont l'accès à l'ensemble du territoire et de la forêt.

(3) Ce mode de fonctionnement historique dans la région demande une soumission aux règles internes pour délimiter les espaces mais aussi pour installer et entretenir les clôtures. Les décisions d'organisation sont établies collectivement par les « accords communautaires » qui prévoient des sessions de travaux collectifs entre membres de la communauté. L'aspect « collectif » d'un faxinal fait aussi partie de son histoire, tant d'un point de vue organisationnel, de gestion du travail et de prise de décisions, que relativement aux droits d'usage des ressources, notamment du sol.

(4) Cependant, qui dit collectif et coopération ne dit pas pour autant harmonie. Les clôtures sont aussi une marque des nombreux conflits externes de lutte pour le droit de la terre et pour maintenir leur production, mais aussi internes, pour assurer la tradition de l'usage et de la gestion collective du sol.

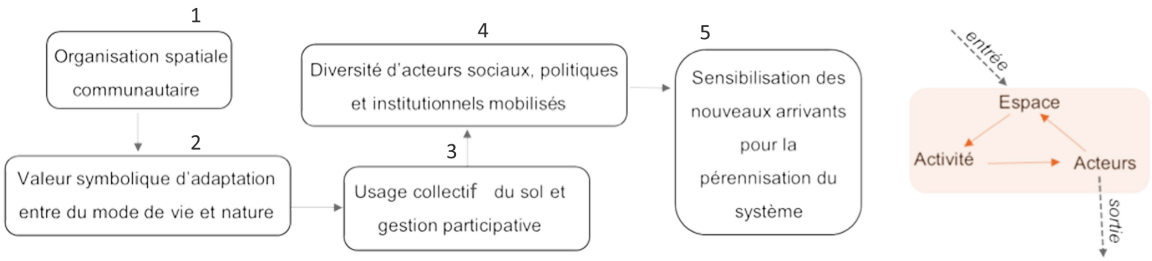
(5) Avec l'évolution du cadre institutionnel des communautés traditionnelles, les faxinais sont reconnus par les politiques nationales comme territoires d'habitation et de production dans les zones de protection environnementale. Ces politiques se sont fortement inspirées des mouvements promus par les organisations internationales dans un contexte global de pression sur la protection environnementale et sur la gestion durable des ressources.
Ainsi une fois légalisés, les territoires des communautés traditionnelles sont le lieu d'une articulation, directe ou indirecte, entre les acteurs de la communauté, ceux du mouvement général des communautés traditionnelles brésiliennes, des institutions intermédiaires de fiscalisation et d'offre technique au niveau régional, ainsi que des politiques nationales et internationales.
L'échelle internationale influe sur les politiques nationales, qui à leur tour vont valider les accords communaux à l'échelle locale. Si les droits sont acquis, cependant il ne sont assurés qu'avec l'adhésion de tous les membres de la communauté, y compris les nouveaux venus (résidences secondaires) et les nouvelles générations.

La durabilité des droits acquis par la loi nationale se traduit à deux échelles. A l'échelle locale, c'est un enjeu lié à la sensibilisation des nouveaux arrivants et à la transmission aux nouvelles générations. A l'échelle supra-locale, l'enjeu est de maintenir cette reconnaissance externe, de la part de l'Etat, pour maintenir la communauté. Le défi n'est pas de « convaincre » les nouveaux habitants de maintenir les clôtures pour laisser le terrain en usage collectif. Le défi pour la durabilité et le renouvèlement de ces droits est que la clôture, la gestion et les activités du territoire aient du sens pour ces nouveaux habitants, afin de permettre non seulement la cohabitation interactive entre nature et société, entre droit collectif et individuel, entre accords communaux et politiques nationales, mais aussi entre les anciennes et les nouvelles générations.

Cette cohérence entre acteurs, activités, espaces démontre le sens qu'une action à l'échelle locale peut avoir à d'autres échelles. Elle peut donc être mobilisée comme principal argument pour le maintien d'une politique nationale reconnaissante des potentielles valeurs universelles des pratiques traditionnelles de ces communautés au Brésil.

Par ce prisme, la clôture dans cette communauté est un objet matériel, avec une fonction organisationnelle plus apparente pour la gestion de l'espace. Pour cette raison, la clôture permet une entrée spatiale dans la trilogie acteur-activités-espace (Figure 68). Au-delà de sa dimension matérielle, elle est aussi un objet de forte valeur symbolique, pas seulement pour la communauté en question, mais aussi à l'échelle globale et nationale.
La figure 68 récapitule le chemin de circulation dans la grille de commun pour l'objet « clôture » et le positionne dans le modèle dynamique entre acteur-activité-espace, avec une entrée par l'espace (fonction première de la clôture - découpage spatial), le passage par la dimension « activité » (élevage extensif, entretien des clôtures, élaboration des règles) et sortie par les « acteurs » (sensibilisation et transmission des savoir entre différents acteurs).

Figure 68 : Schéma d'analyse des communs pour la clôture canadienne (circulation dans la grille)



1.5 Le porc traditionnel et la reprise d'une activité qui s'appuie sur l'innovation pour se renouveler

Si dans le période de la modernisation de l'agriculture, au Brésil, le modèle de production des communautés traditionnelles est interprété comme improductif, depuis le constat de l'impact environnemental de ce dernière, la production traditionnelle revient « à la mode », cependant de façon renouvelée (Figure 69).

Figure 69 : Le commun révélé par l'objet socio-spatial « porc »

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Production locale et identitaire, adaptée à son environnement (1)	Élément de la nature (reprise de la biodiversité locale) (4)	Conception des nouveaux produits (transformation) (5)
Droits	Règles environnementales, sanitaires et communautaires	Production agro-sylvo-pastorale (sécurité alimentaire, lutte contre la pauvreté, protection environnementale) (3)	Sensibilisation (nouvelles génération, nouveaux habitants)
Gouvernance	Motivation des acteurs locaux, contexte favorable (entreprises sollicitent produits locaux, demandes des consommateurs) (2)	Agriculture traditionnelle reconnue facteur de légitimation d'un modèle de production alternatif	Partenariats avec universités , instituts d'aide technique et entreprises

(1) Le processus de réintroduction du porc de race locale, de type « Moura » va au-delà de l'aspect identitaire et culturel de la population locale. La reprise de cette production, qui cherche à concilier la vie animale et la forêt à l'échelle communautaire, correspond à une demande et à des attentes plus larges qui marquent sa complexité (biodiversité des espèces animales, opportunité économique).

(2) Cette reprise correspond à la demande d'un nouveau marché (produits locaux et de terroir) qui rejoint l'intérêt politique manifesté par d'autres mouvements dans le monde entier, des paysans (agroécologie), des consommateurs et des artisans de la transformation alimentaire (jambon artisanal dans les villes de proximité). Une autre complexité de la gouvernance de cet objet implique les acteurs du milieu scientifique car il a fallu d'abord effectuer un travail de recherche pour savoir quelles étaient les espèces porcines locales, comment les réintroduire et quelles techniques d'élevage utiliser.

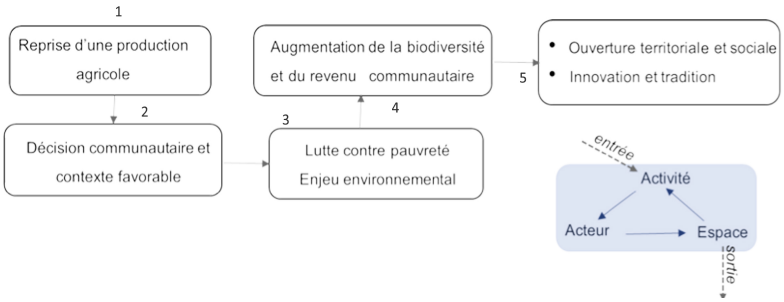
(3) La reprise des productions traditionnelles concilie vie animale et forêt, du fait du système de production sylvopastoral. Les enjeux environnementaux, notamment celui de protection des forêts et de la biodiversité sont des valeurs universelles qui dans le cas des faxinais sont directement associées à l'activité agricole en vue de lutter contre la pauvreté économique et à l'insécurité alimentaire, eux-mêmes des défis universels.

(4) Le porc consiste ainsi en une ressource qui contribue au maintien d'un écosystème (forêt ombrophile mixte), tout en procurant une activité économique.

(5) Pour la pérennisation et la durabilité de l'activité, les agriculteurs s'engagent avec de nouveaux partenaires (les transformateurs alimentaires, artisanaux ou industriels) pour développer des produits innovants dans la région (jambon sec ou confit) mettant en valeur leur tradition productive. Les producteurs se sont inspirés des habitudes du passé, mais aussi de l'extérieur, en allant chercher par exemple des techniques espagnoles de production de jambon.

La cohérence du système de production allie innovation et tradition, à partir d'objets concrets, comme l'élevage de porc, qui compose l'identité de la communauté traditionnelle Emboque, autrefois remise en cause par le modèle agro-industriel. La figure 70 récapitule le raisonnement qui démontre les composantes du commun à travers l'objet porc de façon dynamique. Les passages d'un point à l'autre montrent les connexions entre les parties. L'objet porc aborde de façon plus expressive une « activité » agricole en question. Ensuite il aborde la dimension « acteurs » par les partenariats formés et les enjeux à dépasser, enfin il finit par la dimension « espace » avec une volonté d'innover à partir de la valorisation territoriale. Cette dimension est l'entrée du modèle acteur-activité-espace qui prend la suite de l'objet précèdent (la clôture) avec une sortie par la dimension « activité ».

Figure 70 : Schéma de circulation dans la grille des communs pour l'analyse de l'objet « porc »



1.6 L'atelier cuisine : un lieu de pratique et de partage des ressources et des connaissances

Dans une situation économique fragile, la créativité pour « se débrouiller » et créer des nouvelles activités, semble être une ressource d'innovation sociale (Chiffoleau et Prévost, 2012). De ce point de vue, la cuisine collective des femmes agricultrices du Faxinal Emboque concerne une innovation relative : une reprise des traditions dans un nouveau contexte, la mobilisation des compétences dans un domaine appliqué ailleurs, et qui demande une mise en réseau et une dynamique d'apprentissage, notamment dans le cadre d'une action collective (Figure 71).

Figure 71 : Le commun révélé par l'objet socio-spatial « cuisine collective »

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Activité en connexion entre les femmes, les savoirs locaux et les ressources territoriales (2)	Dimensions symboliques et culturelles de la cuisine. Offre d'une diversité de produits locaux	Transmettre capacité d'intégrer dimensions matérielles, symboliques / idéelles et organisationnelles
Droits	Gestion et usage du bâtiment et des ressources (ingrédients), règles sanitaires et de rémunération	Partage et solidarité, créativité et adaptation aux conditions locales (émancipation des femmes) (3)	Capacité « d'exportation » du « modèle » de projet à d'autres communautés
Gouvernance	Gestion participative et diversité d'acteurs (femmes, communauté, institution technique, financeur) (1)	Valoriser les compétences de chaque acteur selon la tâche développée (4)	Éducation populaire pour renouveler les savoirs traditionnels (5)

(1) La cuisine collective demande une gestion participative des divers acteurs concernés : des femmes de la communauté, des partenaires régionaux (éducateurs populaires) pour échanger des connaissances à propos de l'alimentation, de la cuisine et des règles du marché, des consommateurs locaux (habitants de la commune en dehors du Faxinal), de la municipalité sensible aux enjeux de la communauté, du financeur du projet (RSE d'une entreprise pétrolière nationale) et enfin des politiques publiques nationales d'environnement et d'approvisionnement local qui reconnaissent l'apport de la communauté.

(2) C'est une « ressource » matérielle et organisationnelle complexe qui mobilise et fait interagir différents éléments : un bâtiment dans la norme législative pour une cuisine collective, des équipements industriels, des savoir-faire (recettes fondées sur des produits primaires de la communauté : seigle, eau, œufs), d'autres matières primaires achetées dans le commerce du village (farine), etc.

(3) La finalité la plus apparente de l'atelier est le développement d'une activité économique avec la mise en valeur de matières primaires de la communauté ; même si l'atelier ne permet pas encore un retour financier suffisant pour le groupe d'agricultrices, leur émancipation économique est visée. Le potentiel d'émancipation, la solidarité et la valorisation des individus par la reconnaissance de leurs compétences renvoient à une valeur éthique universelle en termes de droits.

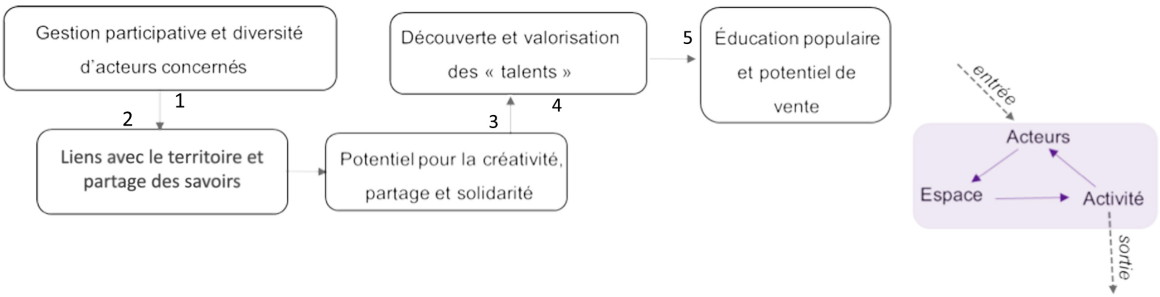
(4) C'est aussi en termes de gouvernance, dans le sens où il s'agit de donner une place et du pouvoir à chaque catégorie d'acteurs (hommes et femmes). La division des tâches entre les femmes est définie selon les compétences de chacune et met en évidence le plaisir pour une activité. C'est dans la pratique de cuisine, d'emballage, d'approvisionnement de fourniture ou de commercialisation qu'elles découvrent et mettent en valeur leurs « talents », tels que l'expertise d'une recette spécifique, la capacité de négociation des prix avec les fournisseurs, la prise de parole en public.

(5) Cette prise de conscience des connaissances et des savoirs locaux des femmes renforce l'identification et la mobilisation de savoir-faire traditionnels et alternatifs renouvelés grâce à la transmission réalisée dans le cadre de l'éducation populaire. De plus, le processus de mise en œuvre de cet atelier montre une connexion et une ouverture à l'extérieur de la communauté, susceptibles d'assurer son renouvellement et de révéler l'innovation sociale.

Dans la figure 72, nous récapitulons le cheminement qui présente la sélection des composantes du commun révélées par la cuisine collective du groupe de femmes productrices. Cet objet est démonstratif de la dimension « acteurs » ; il met en évidence, d'une part, une catégorie spécifique de producteurs (les femmes) et d'autre part, cet objet évoque à plusieurs reprises les questions de gouvernance entre acteurs autour de la gestion participative, la découverte des talents et l'importance de l'éducation populaire.

Ainsi l'insertion dans la trilogie acteur-activité-espace se fait par une entrée « acteurs » (femmes, autres membres de la communauté, réseau populaire), le passage par la dimension « espace » (mobilisation de ressources territoriales) et une sortie par la dimension « activité » (division des taches, formation).

Figure 72 : Schéma de circulation dans la grille des communs pour l'analyse de l'objet « cuisine collective»



2. L'organisation socio-spatiale du faxinal Emboque, au prisme de l'articulation entre les trois objets socio-spatiaux

Analyser un objet matériel (la clôture), une activité traditionnelle (la production de porc) et une activité plus récente (l'atelier cuisine) qui mobilisent les traditions locales, nous permet de comprendre l'OSS du faxinal Emboque (Figure 73).

Figure 73 : Ensemble des grilles des communs (circulation interne)

Figure 2a : analyse de la clôture canadienne

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Organisation spatiale communautaire (1)	Préservation environnementale et génération de revenu aux paysans	Émergence des acteurs clés dans le projet qui favorisent les dynamiques entre activités
Droits	Adaptation entre mode de vie et nature (2)	Usage collectif du sol et gestion participative (partage et solidarité) (3)	Sensibilisation des nouveaux arrivants dans le faxinal (5)
Gouvernance	Acteurs sociaux, politiques, institutionnels mobilisés (4)	modèle agricole alternatif qui incite à la convivialité (nouveau mode de vie)	Réseau extra-communautaire (ouverture du territoire)

Figure 2b : analyse du porc *moura*

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Production locale et identitaire, adaptée à son environnement (1)	Élément de la nature (reprise de la biodiversité locale) (4)	Conception des nouveaux produits (transformation) (5)
Droits	Règles environnementales, sanitaires et communautaires	Production agro-sylvo-pastorale (sécurité alimentaire, lutte contre la pauvreté, protection environnementale) (3)	Sensibilisation (nouvelles génération, nouveaux habitants)
Gouvernance	Motivation des acteurs locaux, contexte favorable (entreprises sollicitent produits locaux, demandes des consommateurs) (2)	Agriculture traditionnelle reconnue facteur de légitimation d'un modèle de production alternatif	Partenariats avec universités , instituts d'aide technique et entreprises

Légende

Sélection du contenu (pertinence de l'objet)

[ ]

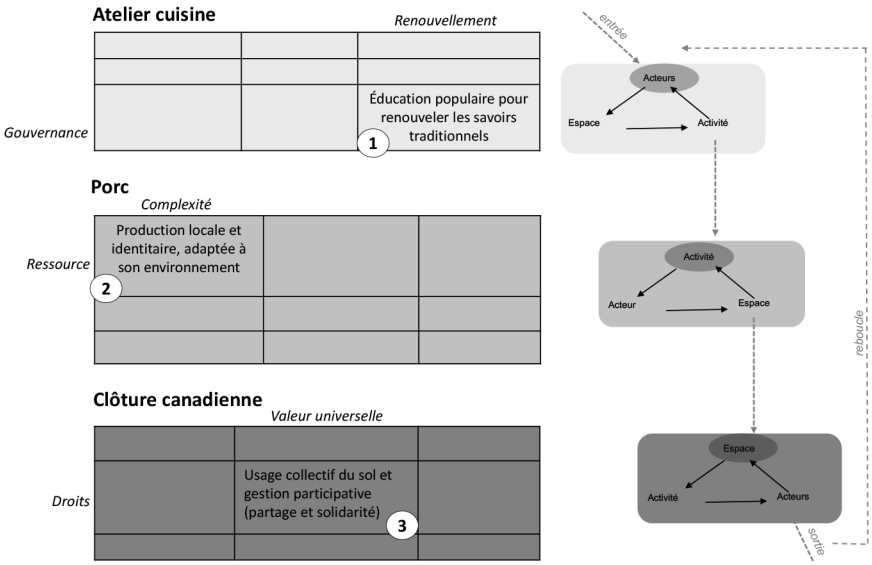
Potentiels leviers d'action

Figure 2c : analyse de l'atelier cuisine

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Activité en connexion entre les femmes, les savoir locaux et les ressources territoriales (2)	Dimensions symboliques et culturelles de la cuisine. Offre d'une diversité de produits locaux	Transmettre capacité d'intégrer dimensions matérielles, symboliques / idéelles et organisationnelles
Droits	Gestion et usage du bâtiment et des ressources (ingrédients), règles sanitaires et de rémunération	Partage et solidarité, créativité et adaptation aux conditions locales (émancipation des femmes) (3)	Capacité « d'exportation » du « modèle » de projet à d'autres communautés
Gouvernance	Gestion participative et diversité d'acteurs (femmes, communauté, institution technique, financeur) (1)	Valoriser les compétences de chaque acteur selon la tâche développée (4)	Éducation populaire pour renouveler les savoirs traditionnels (5)

Les trois objets socio-spatiaux précédemment décrits, la clôture, la production locale et l'atelier cuisine, permettent de décrire le fonctionnement du Faxinal en distinguant les échelles concernées, à l'aune des composantes du commun. Pour chacun des objets, l'une des composantes élémentaires des communs (ressource, droits, gouvernance) était plus marquante. L'articulation des échelles au sein du modèle intégré « acteurs-activités-espaces » met en évidence la cohérence de l'OSS par la combinaison de ces objets socio-spatiaux. Pour circuler entre ces trois niveaux d'organisation, on entre par la composante la plus significative pour l'objet donné : le « renouvellement de la gouvernance » pour la cuisine collective, la « complexité de la ressource » pour la production de porc et la « valeur universelle des droits » pour la clôture (Figure 74).

Figure 74 : Articulation des niveaux d'organisation et incrémentation du modèle « acteur-activité-espace » entre les trois objets socio-spatiaux



(1) Concernant le renouvellement de la gouvernance autour de l'atelier de cuisine, il y a une forte relation de dépendance avec la capacité de transmission des savoir-faire, notamment aux différentes générations.
(2) La complexité de la reprise de la production traditionnelle de porc pour de nouveaux produits et débouchés est politique et technique. Elle a des racines politiques, car le contexte brésilien poussait à la production industrielle. Pourtant, en partenariat avec les instituts de recherche et d'éducation populaire, la communauté trouve la légitimité technique nécessaire pour poursuivre cette activité en innovant.
(3) L'occupation particulière de l'espace dans un faxinal donne à la clôture canadienne un rôle organisationnel central et symbolique. La clôture aménage l'espace de terrain collectif et par cela, elle remet en cause l'appropriation individuelle du foncier et des ressources naturelles circonscrites dans l'espace concerné. Elle symbolise le fait que, malgré toutes les imperfections que le système faxinal peut représenter (conflits et manque d'efficacité économique), les droits collectifs sont opérants. Ils permettent la protection de cet environnement particulier (forêts des araucarias) qui est une valeur universelle dans un contexte global actuel de crise écologique.

Ainsi, nous avons circulé dans la grille avec les trois exemples pour rendre compte de la mise en cohérence des composantes du commun (selon la grille du tableau 1). On n'aborde pas toutes les cases de la grille à chaque illustration du cas d'étude, mais nous avons sélectionné un chemin cohérent qui démontre le contenu exprimé par les objets socio-spatiaux à la lumière des composantes du commun.

L'articulation des trois grilles donne la cohérence d'ensemble de l'OSS en circulant du plus global, l'atelier collectif de cuisine de la communauté au plus ponctuel, la clôture canadienne, en passant par les productions traditionnelles du maté et du porc. Le modèle acteurs, activités et espaces nous a servi à relier chaque objet socio-spatial d'un niveau d'organisation à l'autre.

Le commun de l'OSS du magasin de producteurs révélé par ses 4 objets

Afin de suivre notre raisonnement de présentation des résultats, comme précédemment, le cas d'étude le représentatif a été développé plus en détail. Si l'analyse des communs est à l'origine expérimenté sur le cas d'étude brésilien, cette analyse a été transposée sur le cas d'étude en France. Cette analyse résulte également en plusieurs grilles qui présentent les composantes et propriétés du commun mis en évidence par les objets socio spatiaux de l'action collective française : la montagne, la maison, les produits et le magasin.

Montagne

	COMPLEXITÉ	VALEUR UNIVERSELLE	1. RENOUVELLEMENT
RESSOURCE	- Evolution du territoire ; - Condition physique qui impose un cadre de vie à la fois dur mais souhaité – qui conditionne l'installation - « barrière » naturelle entre attractivité et isolement **(1)**	- tendance à une pensée non opposée entre nature et culture (nouveau paradigme social) - idéologies envers un territoire de montagne – imaginaire, idéel **(2)**	2. gestion du paysage et cadre de vie – favorise l'imaginaire et l'attractivité
DROITS	- évoque la question de la propriété privée - l'abandon des terrains (gestion forêt, nouvelles exploitations) - besoin d'un diplôme agricole avant de s'installer (statut juridique) - BPREA	- en questionnant l'institutionnalisation des savoirs, ils évoquent d'autres modes d'éducation avec plus de contacts humains et d'expériences avec le métier et le territoire (éducation alternative) **(3)**	3. lois montagne, « comment on fait remonter aux personnes politiques de montagne les valeurs et aspect de complexité ? » – élus Cantal, représentant européen (remontée de la base pour influencer les PP
GOUVERNANCE	- mise en réseau favorable entre habitants, malgré les distances plus conséquentes qu'en ville	- -solidarité comme condition de vie à la campagne et en montagne (mode de vie) (4)	4. réseau d'échange et stages (informel) à la ferme – formation (5)

Maison

	COMPLEXITÉ	VALEUR UNIVERSELLE	RENOUVELLEMENT
RESSOURCE	- associé à une activité sur place dépendance des offres de logement (enjeu des ressources disponibles)	- participation au territoire, engagement - ancrage territorial	- transmission des exploitations et bâtiment d'habitation
DROITS	- évoque la question de la propriété privée et de la disponibilité		- la question de la transmission, évoque le conflit entre l'usage de l'exploitation pour l'activité ou pour l'habitat - (passer du constat d'une difficulté à une anticipation d'action)
GOUVERNANCE	- réseau de connaissance informel (éviter de trop divulguer) - Acteurs d'accompagnement (associations + autres)	- - habitat collectif (envie de partage): communauté (70'), collocation (aide)	- pérennisation de ces formes d'accompagnement

Les produits

	COMPLEXITÉ	VALEUR UNIVERSELLE	RENOUVELLEMENT
RESSOURCE	- Prise de risque de chaque producteur pour se lancer dans ces activités - Multiples fonctions de ces produits dans le territoire : offre alimentaire, gestion des espaces, réseau d'acteurs, etc.	- activité économique avec épanouissement	- fidélisation des consommateurs - aides à l'installation
DROITS	- statut juridique qui implique charges ou aides (conséquences) - certification bio non exigée, mais charte du magasin	- partage d'expérience d'installation avec d'autres agriculteurs (séminaires La Brèche) - s'insérer dans des réseaux (selon les types de produits) pour renforcer leur activité collectivement	- dispositif institutionnel pour valoriser les produits (Projet Alimentaire territorial etc.) (élément de reconnaissance institutionnelle – échelle territoriale)
GOUVERNANCE	- réseaux qui se croisent (alternatif) + autres réseaux	- aide, stages et formation à la ferme : entraide	- expériences ailleurs (collectif) + accompagnement institutions extérieures

Magasin

	COMPLEXITÉ	VALEUR UNIVERSELLE	RENOUVELLEMENT
RESSOURCE	- Multifonctionnalité de la ferme - Coexister avec des modèles agroalimentaires différents sur le territoire (marché, McDo, Hypermarchés, etc)	- Objectif commun : travail collectif et offre alimentaire sur territoire, meilleures conditions de travail	- évolution des exploitations - fidélisation des clients
DROITS	- adéquation à la charte des magasins de producteurs + règles de gestion interne	- temps de travail réduit - épanouissement - « mettre un pieds dehors de la ferme » - découverte talents (vente, contact avec gens)	- innovation - offrir au public : nouveaux horaires, paniers, activités d'animation, bons produits…
GOUVERNANCE	- prise de décisions collectives - réseau d'acteurs impliqués : agriculteurs, PNR, associations, mairie	- vitrine pour le territoire du dynamisme sur le territoire : réseau d'agriculteurs engagés, en synergie avec les acteurs institutionnels sur place (PNR, associations)	- effets de l'AC : allègement des responsabilités individuelles, dynamisme collectif, évolution fermes, animations

Conclusion du chapitre 7

Par la mobilisation théorique nous avons créé une grille d'analyse des communs avec 3 composantes élémentaires (ressource, droits, acteurs) et 3 composante transversales (complexité, valeur, renouvèlement). Pour chaque AC nous avons appliqué de façon systématique la grille des BC à partir des objets SS correspondant à la mise en cohérence des OSS.

Cette grille révèle les 9 croisements entre les composantes et ainsi permet de discuter autrement sur l'AC.
De l'ensemble du tableau de la grille des communs, il est possible de faire ressortir le commun d'une AC (ce à quoi ils s'intéressent et s'attachent de façon commune) mais sans négliger leur différence (et ainsi éviter l'homogénéisation des individus d'un groupe et d'un message unifié). La réussite de « l'agir ensemble » se repose sur l'équilibre entre diversité (prendre en compte les différences, les faire se confronter) et commun (se réunir autour de quelque chose qui intéresse tous).
Un dernier élément de résultat sur la grille des communs est l'interaction entre objets socio-spatiaux, Biens Communs et Acteurs-Activités-Espaces. En effet après avoir rempli les tableaux avec les propriétés des communs de chaque AC, il est possible de sélectionner et faire circuler. Cela montre une cohérence que place le principe du commun au sein de l'organisation socio spatiale et non sur les ressources ou objets isolés.

Chapitre 8 : Les interactions entre ancrage, ouverture, innovation et tradition (AOIT), une dialectique entre paires opposées ?

Introduction

Apres avoir présenté les trajectoires collectives et les parcours des acteurs clés nous avons pu connaître les éléments sur lesquels s'appuient les acteurs pour mettre en place leur action collective. La mobilisation de certaines ressources du territoire, mais aussi une capacité d'ouverture, inspirée par des expériences ailleurs, a donc déjà été dévoilée, introduisant les aspects d'ancrage territorial et d'ouverture territoriale.

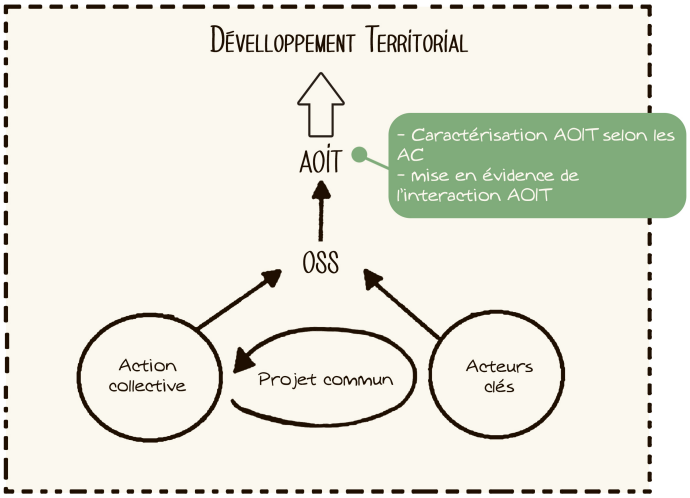
Ensuite la formalisation des organisations socio-spatiales mise au regard de l'analyse des communs introduit certains exemples de la dimension « innovation » portée par les actions collectives, notamment appuyée sur des traditions du territoire.

Si certains éléments d'ancrage, d'ouverture, d'innovation et de tradition ont déjà été précédemment évoqués, nous allons maintenant faire un focus sur chacun d'entre eux afin d'illustrer mieux ce à quoi ils correspondent empiriquement. Ensuite nous allons montrer l'articulation entre paires conceptuelles *a priori* opposées (ancrage et ouverture/ innovation et tradition) et mettre en cohérence cet ensemble.

L'ancrage/ouverture (A/O), l'innovation/tradition (I/T) représentent la mise en dynamique entre temporalités différentes (passé, présent, futur), entre espaces différents (territoire d'origine, d'installation, de passage) et entre rapports établis avec ces espaces (se situer, se fixer, mobiliser, produire, alimenter ou changer l'espace).

Nous allons donc d'abord caractériser l'AOIT de l'action collective du cas français pour ensuite aborder leur interaction (Figure 75).

Figure 75 : Contenu du chapitre placé sur la problématique



Les résultats de ce chapitre sont appuyés sur l'analyse du cas d'étude français qui au départ s'est manifesté plus instructif sur cette question et d'où l'analyse a pris forme pour ensuite être appliqué sur le cas d'étude brésilien.

1. AOIT de l'action collective du magasin Le Local

Pour montrer ces quatre thématiques (AOIT) je vais revenir sur les contenus présentés par les objets socio-spatiaux et également sur les grilles de communs. Afin de la rendre intelligible, cette analyse sera séparée selon les quatre concepts mentionnés, même si on verra forcément leurs interrelations.

1.1 L'idée d'ancrage territorial soulevé par le magasin Le Local

Nous avons vu dans le chapitre 3 sur le développement territorial que l'ancrage territorial renvoie à l'idée d'une fixation volontaire sur un territoire avec établissement d'une valeur affective, d'une identité spatiale construite grâce à l'action sur le territoire en question.

J'identifie, au travers des résultats précédemment présentés, quatre ordres d'ancrage territorial différents relatifs aux individus, à l'activité agricole, aux produits et à l'action collective.

L'ancrage territorial des acteurs individuellement peut être explicité quand ils présentent leurs motivations pour le choix d'installation. C'est donc par leur volonté de se fixer sur le territoire du Livradois-Forez, en moyenne montagne et en présence d'une ruralité et tout ce qu'elle représente pour chacun.

Les objets socio-spatiaux « maison » et « produits » ont aussi révélé le désir qu'ont les acteurs d'avoir plus de temps pour eux une fois qu'ils sont installés sur le territoire. Cela consiste à bien choisir le type de production agricole qui permet d'avoir une arrière-saison libre, ou de s'organiser avec des outils partagés qui mutualisent le temps de travail, comme par exemple le magasin de producteurs. Dégager du temps pour soi n'est pas une expression de l'ancrage directement, mais elle permet aux acteurs de pouvoir s'investir dans le réseau social sur place, dans les activités extra-professionnelles présentes sur le territoire (théâtre, chorale, musique), voire même de pouvoir créer de nouvelles activités (pédagogiques, ateliers artistiques, etc.). C'est cet investissement des acteurs dans leur territoire de vie qui construit leur ancrage.

> *« j'ai trouvé sur ce territoire le moyen de m'exprimer et de faire les choses que j'aime et d'être bien, d'arriver à communiquer, à faire des choses, à m'épanouir vraiment » (producteurs du magasin Le Local)*

Un autre exemple toujours sur l'ordre individuel d'ancrage fait référence aux reprises de vieux bâtiments révélés par l'objet « maison » dans le chapitre 6 sur l'OSS. Pendant la première vague d'installation des néo-ruraux sur le territoire, la reprise et le renouvellement des certains bâtiments dégradés ont favorisé le contact entre nouveaux et anciens habitants ; c'est une relation sociale opportune pour permettre aux néo ruraux de s'ancrer.

La maison, la production, la montagne et le magasin démontrent donc une fonction qui permet aux acteurs de s'ancrer dans le territoire mais qui ne s'arrête pas aux individus.

L'activité agricole a été mentionnée pour ses différentes fonctions qui dépassent la production alimentaire. Elle est aussi utile comme moyen de gérer les paysages. L'agriculture et plus précisément certaines exploitations sont une référence d'accueil pour de nouveaux habitants

qui souhaitent s'installer, mais qui avant veulent avoir une expérience sur le territoire. Ces deux références à l'activité agricole démontrent comment elle est un outil d'identité et de transformation spatiale qui favorise la fixation volontaire des nouveaux habitants et la construction d'une valeur affective sur ce territoire.

Les produits agricoles et alimentaires sont généralement associés au territoire par leur signe de qualité résultant des caractéristiques géographiques spécifiques à chaque territoire. L'ancrage territorial ici soulevé par le produit ne correspond pas à une logique de distinction d'un produit labélisé mais elle met en valeur l'histoire productive du territoire. C'est à dire qu'aujourd'hui, le Massif central, l'ancienne région Auvergne et notamment le Livradois-Forez sont généralement associés à l'élevage et surtout à la production fromagère, dont la fourme d'Ambert. Lors des entretiens avec les producteurs il est possible d'identifier un regard critique de leur part sur ce qui est devenu le « territoire de Fourme d'Ambert». Certains producteurs affirment que l'industrialisation de la Fourme d'Ambert fait perdre les caractéristiques traditionnelles du produit mais surtout la manière de le produire. Pour cette raison, certains producteurs décident de s'appuyer sur la façon plus historique de faire le fromage et de mettre en valeur ce processus.

D'autres producteurs questionnent même l'idée générique qui associe la région à un « territoire de fromage », car l'histoire de la production agricole de l'ancienne Région Auvergne montre plus de diversité qu'apparemment. C'est le cas de la production de fruits qui a disparu du territoire mais qui essaye d'y revenir via certains producteurs.

> *« Je t'ai montré ici les trois grandes régions de production de pomme en France, il y a cinquante ans ça n'existait pas ces trois régions, il y avait de la pomme partout sur tout le territoire national. Après tu retrouves, il y a des endroits autour de Clermont et tu vois effectivement cette grosse concentration de vieux pommiers, au nord de Clermont il y a une zone de vieux pommiers qui sont maintenant complètement défaits ».*

Enfin l'ancrage territorial apparaît également au niveau de l'action collective du magasin, situé en centre-ville de la commune d'Ambert. Ce lieu de localisation n'est pas anodin, au contraire, il a été sujet de débat entre producteur qui se sont mis d'accord sur une valeur commune à tous : la valorisation et la revitalisation du centre-bourg. Cette volonté de reprendre un vieux bâtiment, le renouveler et s'installer au cœur du bourg, loin des axes routiers qui facilitent l'accès aux consommateurs ou en proximité des grandes surfaces, montre le type d'engagement spatial (matériel, idéel et organisationnel) du collectif envers le territoire. Pour certains, aujourd'hui, le magasin est même une vitrine du dynamisme du territoire.

1.2 Une ouverture ancrée au territoire ?

De même, nous avons quatre expressions de l'ouverture territoriale, celle révélée par les individus, celle de l'activité agricole, celle des produits et celle de l'action collective.

L'ouverture portée par les individus fait référence aux expériences qu'ils ont vécues dans d'autres territoires de montagne, d'autres productions agricoles, d'autres pays ou d'autres activités. A l'échelle de l'exploitation, nous avons présenté l'impact des parcours et expériences ailleurs pour l'évolution des exploitations (voir chapitre 5 sur les trajectoires). A l'échelle du collectif, certaines expériences observées ailleurs par des individus (structures

collectives comme les CUMAs[39]) ont été importantes pour alimenter le projet de mutualisation d'un outil commun entre les producteurs via le magasin. C'est une contribution de l'ouverture ramenée par un acteur mise à service du collectif.

L'extrait d'un entretien avec un producteur du magasin montre comment les structures de mutualisation des outils ou services (CUMA et abattoir collectif) ont pu inspirer l'envie de lancer le magasin.

> *« En voyant mes frères, la façon dont ils travaillaient, je me dis ça c'est l'avenir, c'est comme ça qu'il faut faire. C'est un village que je connais quand même beaucoup, où j'ai passé toute mon enfance, et c'est un village en fait où les agriculteurs travaillent beaucoup, beaucoup en collectif. Pour l'illustrer : mes frères travaillent ensemble mais chacun a sa ferme. Dans chaque ferme ils sont entre deux et quatre associés, il y a aucune ferme individuelle, toutes les fermes ce sont des fermes avec des associés. Ils n'ont pas de matériel…leur système c'est : ils ont créé une structure collective …ça s'appelle une Cuma… ils ont du matériel qui est performant, qui est fonctionnel…c'est une économie. Après mes frères ils travaillent sur des abattoirs collectifs… »*

A l'échelle de l'exploitation, l'activité agricole a servi aux agriculteurs comme une ouverture à d'autres expériences, via les formations et stages qu'ils pratiquent. Cette ouverture de leur exploitation démontre sa fonction formatrice pour qui veut découvrir ou approfondir les connaissances sur le travail agricole ou sur le territoire. Les exploitations qui accueillent des gens pour se former font partie des réseaux informels où le bouche-à-oreille guide des personnes extérieures vers ces fermes ou alors ils font partie d'un réseau formalisé par les institutions d'enseignement liées à la filière agricole (école supérieure, lycées agricoles).

Une autre ouverture, cette fois-ci relative aux produits, fait référence aux filières de chaque exploitation, qui donne accès à chaque producteur à un réseau diffèrent, spécifique au produit qui le concerne. En général pour ceux qui sont certifiés agriculture biologique, ils participent à des journées, évènements et formations à ce propos. Il s'agit d'une ouverture portée par les échanges entre acteurs et des déplacements qui les interpellent parfois au point de s'inspirer sur ce qui se passe ailleurs pour renouveler leurs propres activités.

Collectivement, au sein de l'action collective, les producteurs se connectent à un réseau de magasins de producteurs de la région Auvergne-Rhône-Alpes via une association (Terre d'Envie[40]) chargée d'accompagner les collectifs de producteurs fermiers organisés en circuit-court. Par ce biais, les producteurs ont pu visiter d'autres magasins de producteurs pendant leur processus d'organisation collective, une ouverture sur des modes de fonctionnement différents qui a contribué à définir leur propre structure.

Une dernière ouverture à l'échelle de l'action collective consiste dans la posture que les producteurs ont aujourd'hui d'affirmer leur volonté d'utiliser le magasin de producteur comme un outil favorable à l'accueil de nouveaux producteurs qui souhaitent s'installer sur le territoire. Utiliser le magasin comme un point de vente collectif au service des nouvelles exploitations représente une ouverture pour le territoire et une capacité d'accueil importante. Cela signifie que l'ancrage du magasin sur le territoire, la pérennisation de cette activité et des exploitations qui l'alimentent, permettent l'ouverture du territoire.

[39] Coopérative d'utilisation de matériel agricole
[40] http://terredenvies.fr/bienvenue.html

1.3 S'ouvrir pour innover ?

Nous avons vu lors des présentations des trajectoires individuelles que certains acteurs ont vécu des expériences ailleurs (exemple de la Sardaigne pour les brebis et de la Corse pour l'accueil pédagogique) qui ont impacté fortement leur exploitation et leurs activités. Ces initiatives portent une prise de risque de la part des individus qui cherchent à implanter des innovations sur leurs exploitations et qui contribuent indirectement à l'action collective.
Le risque à prendre, c'est un danger que seules les exploitations rentables et reconnues sur le territoire se permettent de faire. Ces exploitations sont habituellement appelées des « grosse fermes », non pas en surface mais « grosse » comme étant un appui pour les plus petites fermes et les jeunes exploitants. Cette mention est développée par un producteur dans le verbatim suivant, quand il explique ce que c'est et quel est le rôle de ces « grosses » exploitations pour la cohérence du collectif du magasin de producteurs et pour l'aide à l'installation d'autres producteurs.

> *« ...des structures qui sont **reconnues** sur le territoire, qui étaient là depuis très **longtemps**, qui **gagnent bien leur vie**, qui ont des fermes qui sont **installées**, et ça le fait de suivre le projet ça donne du **poids** et de la **visibilité** pour les petites fermes qui s'installent ou qui ont pas encore une production énorme, ça fait un **groupe cohérent** et ça c'est pas mal, heureusement qu'il y a des structures très installées du coup et qui permettent, c'est ça aussi qui est très important dans le projet ».*

L'innovation portée par les individus dépend donc de la caractéristique de leur activité et des moyens financiers pour pouvoir assumer un risque, mais aussi des ouvertures et inspirations que chacun a eu dans son parcours. De toute manière, une fois que les acteurs peuvent prendre le risque pour tester et que l'innovation à l'échelle individuelle est lancée, on observe une multifonctionnalité de leurs exploitations qui assume d'autres rôles (accueil pédagogique, transformation agricole, création d'un spectacle de théâtre).

Un exemple de verbatim sur l'innovation qu'apporte l'activité agricole multifonctionnelle sur le territoire est celle d'un producteur qui écrit et réalise un spectacle de théâtre autour du rapport entre la société des abeilles et la société humaine, une innovation basée sur l'observation quotidienne et attentive des éléments qui entourent son métier.

> *« Au niveau **transmission** il y a ça* (accueil pédagogique aux enfants) *et autre chose, c'est que j'ai fait du **théâtre** (...) je me suis dit un jour tiens, c'est des idées qui ont progressé lentement, en quelques années sur les abeilles et de temps en temps je notais des petites choses et j'ai écrit un texte, j'ai écrit un **spectacle** que j'ai monté, professionnel, et que j'ai joué plus de quarante ans dans La salle frontière, un endroit différent.*
>
> *(...)*
>
> *C'était aussi une manière pour moi de, c'est aussi une **transmission**, d'une certaine manière ça m'a permis de parler des abeilles à un public autre, parler autrement des abeilles, parce que c'est aussi une manière de **militer**, pour moi de dire, dans tout ce que j'ai fait de parler des abeilles, etc. J'ai jamais été un militant syndicaliste ou écologique, c'est pas dans mon humeur tellement mais là de cette manière-là pour moi c'est une manière de témoigner et de parler des abeilles autrement ».*

En termes de produits, l'innovation peut trouver une place dans la reprise de certains aliments comme des légumes anciens ou des types de fromage fermier (Fourme de Valcivière) qui sont repris et réintroduits dans le marché local, créant une nouvelle offre alimentaire. Ces produits ne sont en aucun cas des nouveautés absolues, mais font partie des traditions ou des variétés qui dans le contexte actuel se trouvent de plus en plus menacées par la standardisation productive et pour cette raison constituent une innovation relative au contexte où elles se situent.

Quant à l'apport de l'action collective à l'innovation, nous pouvons identifier que d'une part l'émergence du magasin symbolise la concrétisation du premier point de vente collective des producteurs du Livradois-Forez et d'autre part, il contribue à l'enjeu d'accessibilité alimentaire locale pour la population rurale de ce territoire. Au-delà de ça, en termes organisationnel pour les producteurs, le magasin apporte un allègement des responsabilités individuelles et un partage des charges et obligations, pouvant être considéré comme une innovation organisationnelle de la gestion du travail agricole et alimentaire sur le territoire.

1.4 La place de la tradition dans le temps présent

La tradition signalée au travers de l'action collective du magasin Le Local suit l'exemple d'un modèle de vente directe symbolique pour le territoire : le marché. Cette forme de commercialisation référencée comme « ancestrale » représente l'importance du marché, du mouvement des gens, de la circulation des produits, du contact entre producteurs et consommateurs. Cette référence a été la base pour le démarrage d'un marché exclusivement des producteurs du territoire qui ensuite a motivé ce collectif à mettre en place un lieu commun de commercialisation directe : le magasin.

Si le magasin a été présenté précédemment pour son apport à l'innovation il est ici une référence également à la tradition de la vente directe et du maintien du contact avec les consommateurs, pour leur faire découvrir le territoire à travers les produits alimentaires.

A l'échelle des produits, nous avons déjà mentionné la reprise des certaines productions ou des certains produits (comme les légumes anciens ou le fromage fermier traditionnel). De même que pour le magasin, ces produits sont une innovation du point de vue de leur reprise sur le territoire, mais ils font référence aussi à une tradition qui essaye de se renouveler. Dans ces circonstances, la tradition a besoin d'être affirmée et de se mettre en évidence pour sa conservation. Le lien donc entre le maintien d'une tradition et l'effort de communication sur cette tradition semble évident pour les producteurs du magasin qui veulent tenir toujours le contact avec les consommateurs et ainsi pourvoir leur faire connaître les produits et leur production.

Du point de vue de l'exploitation agricole, le travail en entraide est vue comme une tradition pour les producteurs, indépendamment de leur filière agricole. C'est à dire qu'un éleveur peut aider un fructiculteur ou un boulanger.

> *« je suis allé l'aider parce que voilà, parce qu'on était voisin et qu'il avait pas de matériel. Voilà, on s'est entraidé au départ et puis très rapidement on a travaillé plus ensemble »*

> *« des fois je fais les foins avec des voisins, donc je fais un peu chez lui, il fait chez moi, c'est de l'entraide, et ben là je le considère un peu comme de l'entraide ».*

L'entraide a aussi été signalée comme un besoin de « survie » des territoires ruraux face à l'isolement géographique. La tradition au niveau des individus a été identifiée au travers de l'expression d'un mode de vie montagnard et rural qui rapproche les gens, non pas comme des amis que l'on va aider, mais comme des êtres humains qui ont quelque chose en commun : le besoin d'aide, la difficulté quotidienne et l'isolement géographique. Tout cela semble caractériser, pour certains, une entraide de ce type de territoire particulier.

> *« sur l'isolement à la campagne et tout ça moins je dis qu'on est beaucoup moins isolé à la campagne qu'en ville, moi mes voisins les plus proches ils sont à 200 m mais par contre si j'ai besoin de quoi que ce soit je téléphone à 10 personnes, dans les 10 minutes qui suivent les 10 personnes sont à côté de la maison, sont devant la maison. Les gens sont plus loin mais même moins proches humainement c'est pas des gens,* ***je parle pas de mes amis****, des gens et moi de la même façon je vais aider des gens avec qui en ville je n'aurai pas de contact, par exemple les collègues avec qui je suis pompier par exemple c'est pas des gens avec qui je partagerai beaucoup d'autres choses mais par contre voilà, on vit ici et on* ***s'entraide parce qu'on vit tous ici****.* ***Tu peux pas te fâcher avec des gens****, avec tes voisins à la campagne, tu vas les croiser tous les jours et c'est plus compliqué. En ville que tu ignores les gens en fait, tu les connais pas tes voisins, tu les vois pas… »*

Une dernière tradition qui semble s'annoncer entre les producteurs individuellement est la formation d'un réseau d'accueil et de partage d'expériences qui contribue à l'installation de nouveaux producteurs. En effet, la majorité des producteurs du magasin signale le besoin juridique d'avoir un diplôme agricole pour démarrer leurs exploitations agricoles, mais ils précisent que l'apprentissage dans la pratique et dans l'expérimentation a été essentiel. Dans ce cas, le passage presque obligatoire par les stages chez d'autres producteurs peut être interprété comme une tradition pour l'installation agricole d'aujourd'hui qui construit sur le territoire du Livradois-Forez une image de lieu d'accueil pour petites structures avec un profil de production « alternative ».

2. Dépasser le dualisme avec l'interaction entre AOIT

La caractérisation des quatre concepts (AOIT) précédemment décrits introduit quelques éléments qui montrent une liaison entre ancrage et ouverture (l'expérience ailleurs qui inspire la mise en valeur des activités sur le territoire), entre ouverture et innovation (le magasin comme outil d'appui pour des nouveaux producteurs qui veulent s'installer), entre innovation et tradition (démarrage du premier magasin de producteurs sur le territoire, basé sur l'habitude de la vente directe du marché ancestral) et entre tradition et ancrage (reprise des produits et recettes anciennes qui mettent en valeur le territoire). Cela montre de façon empirique que les résultats sur l'action collective du magasin des producteurs et notamment son organisation socio-spatiale témoigne des qualités faisant référence à chacun de ces quatre concepts mais d'une façon non isolée et exclusive à chacun mais plutôt interactive.

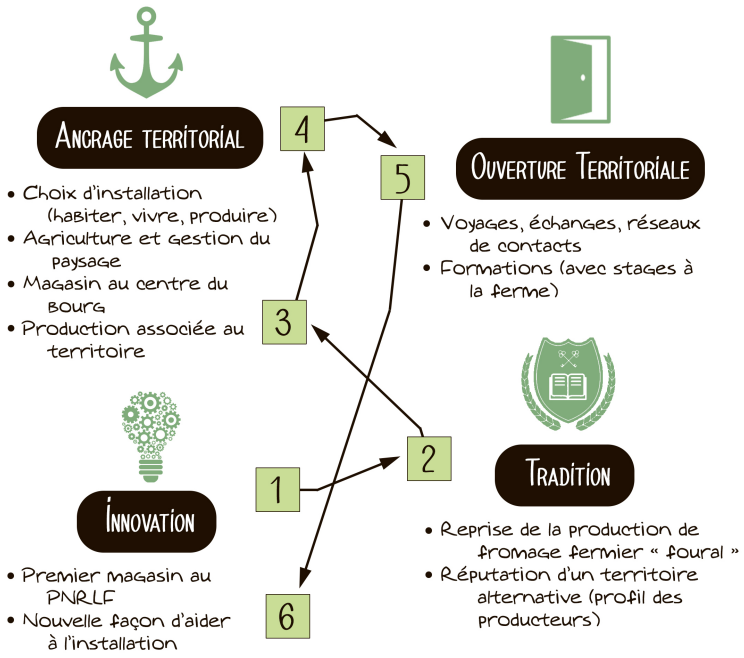
Avec un même exemple empirique (par exemple le processus d'installation des nouveaux producteurs) il est possible de faire une analyse sous différents angles (des individus, de l'exploitation, du collectif) et aussi avec des questions approches différentes de l'AOIT (une volonté d'ancrage de l'agriculture sur le territoire, une ouverture pour l'accueil des nouvelles personnes, une innovation sur l'organisation du réseau d'accueil entre acteurs, voire une

tradition qui se construit sur les échanges informels et l'entraide et qui aboutit à la réputation d'un territoire avec le profil alternatif des producteurs).
Afin de représenter cette interaction entre les quatre concepts, la figure 76 reprend un bref récit sur le cas d'analyse français mettant en évidence cette articulation à travers les étapes de 1 à 6.

1) Le magasin Le Local est le premier lieu de vente directe et collectif mis en place par les producteurs locaux du Livradois-Forez (innovation) ;
2) Il s'appuie, entre autres, sur une volonté de certains producteurs à reprendre des productions traditionnelles (tradition) ;
3) Ces produits et productions traditionnels fonctionnent comme un levier de valorisation du territoire et de sa capacité productive (ancrage) ;
4) L'association de leurs productions agricoles dans le territoire fait partie d'une démarche plus large d'attachement à l'espace et d'une idéalisation du mode de vie (ancrage) ;
5) Assez souvent, les choix faits par les acteurs pour changer leur mode de vie et s'installer dans le territoire en question a un rapport avec leurs vécus et expériences précédentes en relation avec d'autres territoires (ouverture) ;
6) Les expériences ailleurs interfèrent non seulement dans les choix individuels concernant l'installation, mais aussi de manière collective au travers de l'inspiration pour créer un outil de commercialisation partagé. Cela devient ensuite un nouvel instrument pour l'aide à l'installation de nouveaux producteurs sur le territoire (innovation).

Cette boucle d'interaction entre ancrage, ouverture, innovation et tradition montre qu'à partir d'une action collective relativement petite et d'impact apparent très localisé, les logiques sectorielles et les rapport duaux entre temps (ancien et nouveau ; traditionnel et innovateur) ou entre espaces (localisé et globalisé ; autarcique et en réseau ; ancré et ouvert) sont en réalité présentes et cohabitent dans un exemple empirique.

Figure 76 : Articulation entre AOIT d'après le cas d'analyse français



Conclusion du chapitre 8

Les dimensions thématiques d'ancrage, ouverture, innovation et tradition peuvent être identifiées à partir de la lecture cumulative des résultants précédents, notamment à partir du contenu extrait de la grille des communs. Ces dimensions (AOIT) se trouvent au sein des activités développées, de la perception de l'espace ou des vécus des acteurs (selon le modèle Acteurs x Activités x Espaces).
Au-delà de donner à voir A/O/I/T séparément, il est possible d'établir des liens dialectiques entre ces dimensions AO, IT, AI, AT, OI, OT ou autres (AIO ; ATI, etc.). Ces liens entre dimensions montrent l'intérêt d'une analyse de l'ensemble AOIT et non pas dans une vision duale. Le fait de pouvoir relier AOIT est une autre façon de montrer le dynamisme présent dans les territoires, mis en place par une AC.

AOIT c'est donc un ensemble, un jeu conceptuel qui présente la dialectique entre la dualité des notions (ancrage/ouverture ; innovation/tradition). Ces dualités soulèvent des représentations sur les aspirations de la société. Par exemple, si l'innovation porte en elle l'espoir d'un avenir capable de répondre aux problèmes d'aujourd'hui, la tradition c'est au contraire ce à quoi nous tiendrons, c'est le « connu » et le « réconfortant ». Les observations montrent que les acteurs veulent innover, mais aussi garder ou valoriser leurs traditions. Parfois, ils reprennent des pratiques ou produits traditionnels et s'appuient sur eux afin d'innover.

Cette capacité de jongler entre ces quatre concepts (AOIT) montre que l'organisation socio-spatiale des actions collectives alimentaires porte une dynamique territoriale au sens large. La dynamique territoriale ici présente démontre non seulement l'interaction entre acteurs mais surtout entre échelles et espaces différents (ancrage et ouverture) et aussi entre temporalités (tradition et innovation). Le temps présent d'une action collective révèle le passé d'une tradition, parfois inventée en vue de se projeter dans un futur. Ainsi, on comprend qu'il y a une tradition innovante ou inventée et des innovations traditionnelles, rigides et trop figées, qui ont besoin d'ouverture pour mieux répondre aux enjeux actuels.

Chapitre 9 : Ateliers de restitution de l'ensemble des résultats, une ouverture pour la participation des acteurs dans la recherche

Introduction

Les résultats présentés précédemment (trajectoire des acteurs et action collective ; cohérence entre objets socio-spatiaux et l'organisation socio-spatiale, les dimensions et composantes du commun, ainsi que la dynamique entre ancrage/ouverture, innovation/tradition) font partie des résultats académiques qui ont été présentés et discutés lors des séminaires, colloques, réunions d'équipe, comités de suivi de thèse, etc. Toutes ces activités consistent à débattre du socle scientifique du travail en question, voire à imaginer les apports et son utilité pour les acteurs du terrain.

Dans l'objectif d'intégrer le retour analytique des acteurs en question, de les faire participer à la construction et à l'évaluation des résultats, ainsi que pour identifier de potentiels usages de ces résultats et méthodes, j'ai réalisé des ateliers de restitution des résultats auprès des acteurs de deux terrains d'étude.

La structure commune à ces deux ateliers consistait dans un premier temps à restituer les résultats du cas d'étude en question (soit du magasin de producteurs pour la France, soit du projet communautaire pour le Brésil) en demande de validation et de complémentarité des informations présentées. Dans cette première partie, deux résultats ont été exposés : la trajectoire du projet collectif et la mise en cohérence entre objets socio-spatiaux constitutifs de leur action collective.

Le deuxième temps de l'atelier consistait à faire une ouverture au regard croisé entre les deux terrains. Ainsi pour les acteurs en France, une ouverture vers des résultats brésiliens a été communiquée, alors que pour le Brésil c'était le contraire, le terrain français a été présenté (par vidéo et photos). L'objectif de cette étape était d'une part de faire connaître aux producteurs l'autre étude de cas avec qui les comparer (analyse croisée et d'autre part, l'idée était de leur faire découvrir une des méthodes d'analyse pour ensuite l'appliquer sur leur projet à eux.

Ainsi, suite à la prise de connaissance de l'autre terrain, les acteurs ont pu, dans le troisième temps, réaliser une activité d'auto-analyse sur leur propre action collective.

Toutes ces étapes ont été outillées de supports matériels assez simples et mobiles pour permettre d'ajouter, retirer ou compléter des informations. Ces supports consistent en des feuilles en carton, des posters, des post-its, des photos imprimées ou projetées, ainsi qu'une vidéo.

Après la réalisation des ateliers, une synthèse sous forme de plaquette (4 à 5 pages) a été élaborée et envoyée aux acteurs de chaque cas d'étude analysé afin qu'ils puissent garder trace des discussions réalisées et aussi leur permettre de réagir *a posteriori*.

Le tableau 7 récapitule toutes les phases et activités dans les deux ateliers de restitution :

Tableau 7 : Organisation des ateliers de restitution

Phase de l'atelier	Atelier en France	Atelier au Brésil
Premier temps	Présentation de leur AC *(discussion et enrichissement par les acteurs – poster et post it)* Présentation de leur OSS *(discussion et enrichissement par les acteurs – poster et post it)*	Présentation de leur AC *(discussion et enrichissement par les acteurs – poster et post it)* Présentation de leur OSS *(discussion et enrichissement par les acteurs – poster et post it)*
Deuxième temps	Présentation de l'analyse des communs au Brésil *(discussion – photos et vidéo)*	Présentation de l'analyse AOIT en France *(discussion - photos)*
Troisième temps	Activité d'auto-analyse du « commun » en France *(grille d'analyse remplie - feuilles)*	Activité d'auto-analyse sur AOIT au Brésil *(schéma AOIT – poster et post it)*

Afin de mieux comprendre le déroulement, les apports et les nouveaux résultats de ces ateliers, nous allons regarder de près chacune de ces activités.

1. Atelier de restitution en France

Le premier atelier a été réalisé le 18 octobre 2018, entre 16h et 19h30 chez l'une des productrices, membre du magasin Le Local, en France. Douze personnes était présentes, dont 5 producteurs et le salarié du magasin, 2 représentants des institutions d'accompagnement et 4 chercheurs.

1.1 Retour sur la trajectoire collective du magasin de producteurs

La trajectoire de l'action collective du magasin de producteurs a été présentée aux acteurs locaux, telle qu'elle a été décrite dans le chapitre 5, à savoir, avec les principaux évènements, l'émergence des acteurs clés, des objets socio-spatiaux et enfin avec les perspectives de l'évolution du magasin (Figure 77).

Figure 77 : Présentation de la trajectoire de l'action collective du magasin de producteurs

Pendant la présentation, les compléments apportés par les acteurs ont été ajoutés sur le poster à travers de nouveaux post-its. Le contenu de cette discussion était centré sur les précisions se référant aux dates de la trajectoire, par exemple le marché de producteurs s'initie en 2010 et pas en 2011 comme je l'avais présenté. La suite des discussions renforçait également certains faits marquants de la trajectoire qui ont été essentiels pour la mise en place du magasin, par exemple l'importance du marché de producteurs, l'arrivée de la salariée ou l'intervention du PNR.

La dernière question discutée pendant la restitution de la trajectoire collective concernait les perspectives du magasin. En effet les idées pour l'avenir du magasin font plutôt référence à un rassemblement d'aspirations individuelles, mais qui n'ont pas encore été débattues collectivement. Le besoin de discuter de cette question a été soulevé par les producteurs présents.

1.1.1 Les apports thématiques liés à l'analyse processuelle

Si le chapitre sur les trajectoires développe les évènements d'une façon linéaire afin de bien saisir le processus de chaque action collective, l'atelier a eu pour but de synthétiser les principaux apports de ces trajectoires, sélectionnés en cinq principaux éléments soulevés lors de l'atelier en France :

<u>Capacité de voir au-delà de ce qui est raconté</u>
Placée dans le temps, la trajectoire du magasin de producteurs donne à voir une historicité longue et une relations complexe entre processus biophysiques (relief, transformation de la végétation) et dynamiques humaines (installation de néo-ruraux, marché ancestral) du territoire, même s'il s'agit d'une action collective récente (démarrée en 2015).

<u>L'émergence des objets socio-spatiaux</u>
Il est possible d'identifier des objets socio-spatiaux (montagne, maison, produits et magasin) au long de la trajectoire, à différentes étapes du processus. Ces objets peuvent raconter autrement l'histoire d'un projet collectif en lien avec l'espace.

<u>Le rôle clé de certains acteurs au long de l'évolution du projet</u>
Certains passages sont marqués par l'intervention essentielle des certains acteurs pour la mise en place du projet. A part ces acteurs clés, chaque individu, dans son parcours, révèle des principes individuels qui seront retrouvés collectivement, importants pour la consolidation d'un groupe. Cela montre l'importance des individus dans une démarche collective.

<u>L'accompagnement des institutions pour débloquer une situation donnée qui échappe à l'organisation collective des producteurs.</u>
C'est l'arrivée d'acteurs institutionnels extérieurs au collectif formé, avec des compétences spécifiques, qui facilite le processus de mise en place d'une action collective.

<u>Un processus vivant, encore en dynamisme</u>
La réflexion collective ne s'arrête pas au processus de mise en place du projet. Après le démarrage, de nouvelles perspectives se discutent, ce qui demandera plus de concertation et d'accompagnement.

1.1.2 Les apports méthodologiques de l'analyse processuelle pour les acteurs

Le débat suite à la présentation de la trajectoire de l'action collective révèle quatre apports de cette méthode aux acteurs. Le premier est la construction d'une histoire commune, concertée entre les avis et informations individuelles et la confrontation à la mémoire collective. Le deuxième apport identifié fait référence à la prise de recul du projet pour avoir une vision globale de l'évolution de l'action collective et tout ce qu'elle implique (acteurs divers, espaces, ressources, situations, contextes, etc.).

La trajectoire commune peut être utile également comme un outil d'aide à la réflexion pour l'avenir du magasin afin que les membres du projet puissent identifier la cohérence entre les objectifs et actions du passé avec le présent pour se projeter vers où ils veulent aller.

Enfin, la vision partagée de l'histoire d'une action collective sur le territoire peut être aussi utile aux institutions d'accompagnement des projets pour identifier les moments plus opportuns pour leur intervention et ainsi favoriser l'émergence d'autres projets.

1.2 Retour sur la mise en cohérence des objets socio-spatiaux

Cette deuxième étape de l'atelier concerne la présentation des résultats développés dans le chapitre 6 sur la caractérisation des objets socio-spatiaux et leur mise en cohérence résultant en la formalisation d'une organisation socio-spatiale.

Figure 78 : Présentation de la mise en cohérence des objets socio-spatiaux du magasin de producteurs

Suite au récit de ces objets et leur mise en lien, les acteurs ont pu partager leur vision sur les apports d'une telle analyse, mais sans ajouter de nouvelles informations à celle-ci.

Un des apports méthodologique de cette étape consistait à rendre compte de la place du territoire dans la construction de l'action collective et des activités individuelles. Une autre contribution est la mise en évidence de l'interaction entre échelles (exploitation, territoire, autres) et entre individu et collectif. Cette interaction révèle également la mise en cohérence entre acteurs (magasin), activités (produits) et espaces (montagne et maison), utile pour donner à voir de dynamiques territoriales en cours. De plus, ce type de résultat montre

l'identification des nouveaux sujets concernant l'action collective, comme par exemple le rôle des petites structures agricoles sur le territoire comme levier d'aide à l'installation.

1.3 Exposition du cas d'étude brésilien à partir de l'analyse des communs

Les personnes rencontrées en France lors de la période de collecte des données savaient que la recherche à laquelle ils contribuaient avait pour but la réalisation d'une approche comparative avec une étude de cas brésilien. Certains d'entre eux avaient déjà évoqué une certaine curiosité, voire un étonnement, sur cette analyse comparative avec un cas d'étude si éloigné de leur réalité. Pour cette raison, une des étapes de l'atelier consistait à présenter en image le terrain brésilien pour ensuite montrer l'analyse que j'avais réalisée sur ce cas d'étude à partir du concept de « commun ».

Dans un premier moment, j'ai donc présenté avec l'appui de photographies, la localisation, la structure et l'organisation communautaire, les enjeux et les réseaux d'acteurs, le projet qu'ils développent, le profil de la population et les principales activités productives (Figure 79). Ensuite j'ai présenté une courte vidéo qui montrait l'intérêt de travailler sur le concept de bien commun, sur comment j'ai construit la grille d'analyse et comment je l'ai l'appliquée au cas d'étude brésilien (voir chapitre 7). A la fin de cette vidéo, nous avons discuté sur l'intérêt d'une telle analyse appliquée au cas d'étude français et ensuite les acteurs se sont mis autour de la table pour discuter sur cette question et ainsi essayer de remplir ensemble les composantes du commun sur chaque objet socio-spatial de leur projet. La consigne de l'atelier, ainsi que le programme détaillé, se trouvent en annexes (8 et 9).

Figure 79 : Présentation du terrain au Brésil pour les producteurs en France

1.4 Analyse du « commun » par les producteurs du magasin Le Local

J'ai mis à disposition des acteurs quatre grilles des communs, dont une pour l'objet « magasin », une pour les « produits », une pour la « maison » et une pour la « montagne ». Chacune de ces grilles est composée des neuf cases de l'intersection entre les composantes élémentaires (ressources, droits, gouvernance) et traversables (complexité, valeurs, renouvellement). Certaines cases étaient déjà remplies, afin d'exemplifier le raisonnement aux

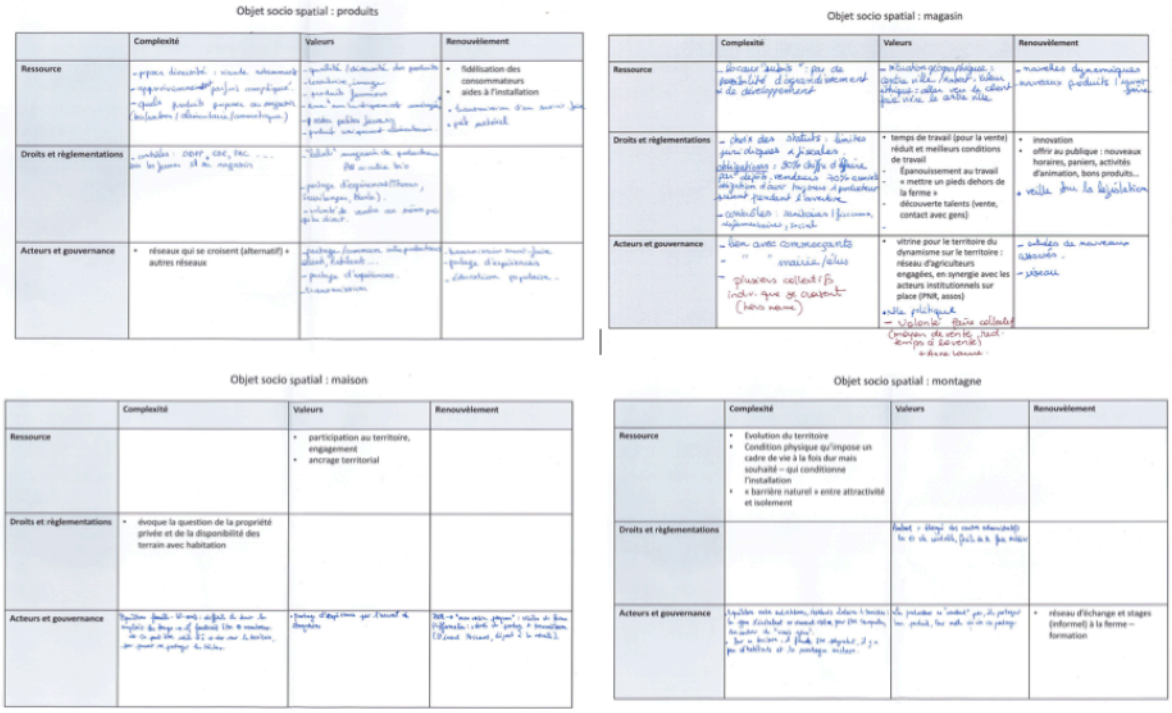
acteurs, mais en mettant à l'épreuve ce contenu pour qu'il puissent le substituer ou en rajouter.

Les acteurs ont pu donc discuter la notion de commun sur chaque objet et chaque composante de la grille (Figure 80).

Figure 80 : Activité participative sur le commun autour du magasin de producteurs

La figure 81 permet d'avoir un aperçu sur la façon dont les acteurs ont contribué à l'analyse, plus approfondie sur les objets « produits » et « magasin », même s'ils ont également complété certaines composantes pour la « montagne » et pour la « maison ». Ces contenus seront développés plus loin dans les figures 82, 83, 84, 85.

Figure 81 : Grilles des communs remplies par les acteurs en France



Objet socio spatial : produits

	Complexité	Valeurs	Renouvèlement
Ressource	[illegible]	[illegible]	• fidélisation des consommateurs • aides à l'installation
Droits et règlementations	[illegible]	[illegible]	
Acteurs et gouvernance	• réseaux qui se croisent (alternatif) + autres réseaux	[illegible]	[illegible]

Objet socio spatial : magasin

	Complexité	Valeurs	Renouvèlement
Ressource	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Droits et règlementations	[illegible]	• temps de travail (pour la vente) réduit et meilleurs conditions de travail - épanouissement au travail - « mettre un pieds dehors de la ferme » - découverte talents (vente, contact avec gens)	• innovation • offrir au publique : nouveaux horaires, paniers, activités d'animation, bons produits… • veille sur la législation
Acteurs et gouvernance	[illegible]	• vitrine pour le territoire du dynamisme sur le territoire : réseau d'agriculteurs engagées, en synergie avec les acteurs institutionnels sur place (PNR, asso) • vie politique - violence faire collectif (moyen de vente, rect. temps de travail)	[illegible]

Objet socio spatial : maison

	Complexité	Valeurs	Renouvèlement
Ressource		• participation au territoire, engagement • ancrage territorial	
Droits et règlementations	• évoque la question de la propriété privée et de la disponibilité des terrain avec habitation		
Acteurs et gouvernance	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Objet socio spatial : montagne

	Complexité	Valeurs	Renouvèlement
Ressource	• Evolution du territoire • Condition physique qu'impose un cadre de vie à la fois dur mais souhaité – qui conditionne l'installation • « barrière naturel » entre attractivité et isolement		
Droits et règlementations		[illegible]	
Acteurs et gouvernance	[illegible]	[illegible]	• réseau d'échange et stages (informel) à la ferme – formation

1.4.1 Les apports thématiques de l'analyse des communs

La synthèse sur ce que le magasin Le local permet de discuter sur le commun est séparée entre les apports de chaque objet :

Le commun révélé par l'objet « magasin »

Les principaux aspects se réfèrent à l'objet magasin en tant que ressource dont la valeur sous-jacente est de faire vivre le centre-ville. En effet il s'agit d'un choix des producteurs de vouloir s'installer au cœur d'Ambert. La création du magasin impose des règlementations complexes qui reposent sur le choix d'un statut adéquat, avec des obligations spécifiques à suivre. En termes de gouvernance, l'objet magasin fait émerger la question du renouvellement, en questionnant comment faire entrer de nouveaux producteurs, sans changer la taille du magasin (organisation, productivité, charge de travail).

Figure 82 : Les communs du « magasin »

	Complexité	Valeurs	Renouvellement
Ressources	• Locaux « subis » : pas de possibilité d'agrandissement et de développement	• Situation géographique en centre-ville / Ambert, valeur éthique (aller vers le client, faire vivre le centre-ville)	• Nouvelles dynamiques • Nouveaux produits / savoir faire
Droits/ règlementations	• Choix de statuts : limites juridiques et fiscales • Obligations : 30% du chiffre d'affaire par dépôt vendeurs, 70% associés • Obligation d'avoir toujours un producteur présent • Contrôles : sanitaires, fiscaux, règlementaire, social	• Temps et meilleures conditions de travail • Epanouissement au travail • Découverte des talents	• Innovation • Offrir au public : nouveaux horaires, paniers, activités, etc. • Veille sur la législation
Acteurs/ gouvernance	• Lien avec commerçants, mairies, élus • Plusieurs collectifs qui se croisent (ex : hors norme)	• Rôle politique • Volonté de faire collectif (moyen de vente, mutualisation de temps à la vente)	• Entrée de nouveaux arrivants • réseau

Le commun révélé par l'objet « produit »

Le besoin d'adéquations aux diverses normes impliquant le magasin est flagrant quand on analyse les produits. Un grand nombre de principes ou de valeurs, relatif au mode de production en soi ou à l'organisation des producteurs pour gérer leurs activités, est aussi identifié à travers l'analyse de l'objet « produit ». Une ouverture se fait au débat sur le renouvellement de ce projet collectif, en passant par la fidélisation des consommateurs, mais aussi par la pérennité des savoir-faire et du mode d'organisation collective.

Figure 83 : Les communs des « produits »

	Complexité	Valeurs	Renouvellement
Ressources	• Proposer diversité : viande notamment • Approvisionnement parfois compliqué • Quels produits proposer au magasin (bio/non bio) (alimentaire/cosmétique)	• Qualité/diversité des produits • Territoire, image • Produits fermiers • Zone « non touristiquement aménagée » • Rester petites fermes • Produits uniquement alimentaires	• Fidélisation des consommateurs • Aides à l'installation • Transmission d'un savoir faire • Prêt matériel
Droits/ règlementations	• Contrôles : DDPP, EDE, PAC… • Sur les jeunes et au magasin	• « label » magasin de producteurs, AB ou autre bio • Partage d'expériences / Thiers, Sauxillanges, Blesle • Volonté de vendre au même prix qu'en direct	
Acteurs/ gouvernance	Réseau qui se croise (alternatif) + autres	• Partage/commun autres producteurs, clients, habitants… • Partage d'expériences • Transmission	• Transmission savoir-faire • Partage d'expérience • Education populaire

Le commun révélé par l'objet « maison »

La maison, cet objet à cheval entre la vie professionnelle et la vie personnelle, montre en termes de complexité des droits comment l'accès au foncier et aux structures de bâtiments est essentiel pour s'installer dans un territoire, s'ancrer et s'engager. La maison, représente aussi un mode de vie pour qui s'installe. Elle peut représenter l'accueil pour la transmission d'expériences, la solidarité entre habitants du territoire, mais elle signale aussi l'enjeu démographique sur le milieu rural et en conséquence la surcharge de travail.

Figure 84 : Les communs de la « maison »

	Complexité	Valeurs	Renouvellement
Ressources		• Participation au territoire, engagement • Ancrage territorial	
Droits/ règlementations	• Evoque la question de la propriété privée et de la disponibilité des terrains avec habitation		
Acteurs/ gouvernance	• Equilibre famille-travail-amis : difficile de tenir les emplois du temps – il faudrait être plus nombreux • Ça peut être utile d'être plus nombreux sur le territoire, pour se partager les taches	Partage d'expérience par l'accueil de stagiaires	• « mon voisin paysan » : visites de ferme (in)formelles : volonté de partage et transmission

Le commun révélé par l'objet « montagne »

La montagne est un objet qui met bien en évidence l'interaction entre homme et milieu. La montagne caractérise une complexité autour du cadre de vie, construite entre les difficultés et les commodités ou plaisirs de vivre dans un tel relief. Le paradoxe se trouve aussi dans les aspects règlementaires, où dans une région de montagne les contrôles sont moins fréquents, mais aussi les services administratifs moins présents. Une valeur qui s'identifie à la montagne est le partage, présent dans le travail et dans l'offre alimentaire.

Figure 85 : Les communs de la « montagne »

	Complexité	Valeurs	Renouvèlement
Ressources	• Evolution du territoire • Conditions physiques qu'impose un cadre de vie à la fois dur mais souhaité – qui conditionne l'installation • « barrière naturelle » entre attractivité et isolement		
Droits/ règlementations		• Ambert éloigné des centres administratifs • Moins de contrôle, plus facile de se faire oublier	
Acteurs/ gouvernance	• Equilibre entre autochtones, résidents 2daires et touristes : les gens s'installent ou viennent visiter pour être tranquilles, rencontrer des « vrais gens » • Sur le territoire, il faut être polyvalent, il y a peu d'habitant et la montagne enclave	• Les producteurs ne « vendent » pas, ils partagent leurs produits, leurs modes de vie (partage)	

1.4.2 Les apports méthodologiques de l'analyse des communs

Suite à l'auto-analyse, quatre contributions de la méthode ont été soulevées. La premier consiste à mettre en valeur les apports d'une action collective de « petite taille » et apparemment à l'échelle locale en lien d'avec d'autres échelles et donc montrant la dynamique territoriale autour d'elle.

Les discussions collectives autour des dimensions du commun permettent aux acteurs une autre forme de prise de recul de leur activité en cours et ainsi une capacité analytique pour l'appropriation de leur dynamique, intégrant par exemple les éléments de complexité et des

valeurs sur une ressource et de renouvellement de la gouvernance. Cette façon de voir leur action collective peut apporter une ouverture aux regards des acteurs sur de nouveaux modes d'organisation sociale et spatiale, pouvant ainsi repenser les critères et les processus de développement territorial.

2. Atelier de restitution au Brésil

L'atelier au Brésil a été réalisé après la restitution en France. Il a eu lieu le 21 novembre 2018 entre 14h et 18h30 dans le local de l'association de la communauté du Faxinal Emboque. 16 personnes étaient présentes, entre producteurs et habitants de la communauté (n=11), représentants des institutions d'accompagnement locales (n=2) et des chercheurs (n=3).

Cet atelier a maintenu la même structure des deux premières activités réalisées en France, en commençant par les présentations de la trajectoire et des objets socio-spatiaux (Figure 86). La dernière activité consistait à présenter des résultats d'analyse du cas d'étude français par rapport à l'interaction entre AOIT, pour ensuite inviter les acteurs brésiliens à réaliser leur propre analyse.

Figure 86 : Restitution des résultats au Brésil

2.1. Retour sur la trajectoire

La présentation de la trajectoire de l'action collective au Brésil (voir chapitre 5) a été complétée par les acteurs pendant cette activité qui a duré environ une heure. En effet les acteurs brésiliens ont partagé des témoignages sur les principaux évènements décrits dans la trajectoire du projet, apportant plus des détails et précisions. La figure 87 montre en rose tous les post-its qui ont été rajoutés via les commentaires des acteurs au long de la présentation. Ces informations consistaient de façon générale à approfondir les détails sur les événements déjà mentionnés.

Figure 87 : Poster de restitution de la trajectoire du projet Terra Faxinalense

Une information inédite mentionnée par les acteurs était l'addition d'un nouvel objet socio-spatial significatif pour la trajectoire de l'action collective, signe d'une appropriation de la démarche. Il s'agit du bâtiment de l'association communautaire (Figure 88), où s'est réalisé l'atelier. Selon les habitants de la communauté, cet objet matériel est un symbole de l'installation des polonais sur ce terrain, de l'organisation communautaire et du travail collectif. C'est là-bas qu'ils se sont toujours réunis afin de discuter de l'avenir de la communauté, prendre de décisions, mais aussi pour réaliser les événements culturels et autres festivités. Au départ, l'association servait aussi comme école pour les enfants de la communauté qui apprenaient non seulement la langue portugaise, mais aussi le polonais, important pour la transmission culturelle.

Figure 88 : Nouvel objet socio-spatial, le bâtiment de l'association communautaire

2.1.1 Les apports thématiques de la trajectoire

Quant aux apports thématiques de l'analyse processuelle, l'atelier valide auprès des acteurs son historicité d'un travail collectif de longue date, qui précède le démarrage du projet Terra Faxinalense (en 2013). Le focus sur le lien que la communauté a entretenu avec la Pologne lors de son établissement marque l'ouverture territoriale au travers de techniques et outils agricoles qui sont arrivés au Brésil, dont certains se sont mélangés avec les techniques locales.

Les moments de fortes discussions collectives se sont concentrés autour des nombreux témoignages de situations de conflit externe et de résistance. Ces situations consistent à la mobilisation de la communauté pour le droit au maintien de la biodiversité agricole (semences paysannes et races animales locales), pour le maintien de pratiques traditionnelles et agro-écologiques, mais aussi pour les revendications d'accès aux services de base dans le milieu rural (école, poste de santé) et pour les disputes de délimitation territoriale.

Si les conflits ont été nombreux, la trajectoire montre que le projet de la communauté a été une adaptation à ce contexte controversé.

2.1.2 Les apports méthodologiques de la trajectoire du projet Terra Faxinalense

Comme pour l'atelier en France, la trajectoire montre une contribution à la construction ou au renforcement d'une histoire commune. Elle permet aux acteurs de prendre du recul sur leur projet et leurs activités pour leur procurer une vision globale de la situation présente. La méthode d'analyse processuelle a été, pendant l'atelier, un outil de réflexion pour l'avenir et pour débattre du renouvellement du projet ainsi que des nouveaux enjeux auxquels se confronter.

Retracer les évènements et se souvenir des périodes dans le temps où des incidents se trouvent révèle l'importance de documenter les discussions et les rencontres. Ces traces des évènements sont utilisées par les producteurs pour affirmer leur légitimité de la communauté.

2.2 Retour sur l'analyse des objets socio-spatiaux

Cette partie de l'atelier consistait à présenter la notion d'objet socio-spatial et comment je fais pour identifier les objets référents pour la communauté (porc, clôture et cuisine collective). Ensuite je suis passée à la présentation du contenu abordé par ces objets à propos des activités, des acteurs et de valeur organisation, et des relations qu'ils entretiennent avec l'espace.

Lors de cette activité, je notais tous les apports évoqués par les acteurs pendant l'exposition. J'ai également ressenti leur besoin d'exprimer les vécus, les expériences et témoignages en référence à chacun des objets socio-spatiaux. Ainsi dans la figure 89 il est possible d'identifier en rose tous les *post-its* rajoutés en référence à l'objet « clôture », ainsi qu'en *post-it* bleu pour l'objet « porc » et en vert pour la « cuisine collective ».

Figure 89 : Poster de restitution de l'analyse des objets socio-spatiaux au Brésil

2.2.1 Les apports thématiques de l'analyse des objets socio-spatiaux au Brésil

Concernant les « clôtures » de la communauté, le débat avec les acteurs a fait émerger des témoignages sur leur organisation socio-spatiale de « l'intérieur » et de « l'extérieur » de la communauté. Ils font mention, au risque de la réduction de leur territoire et de la difficulté d'application des règles communautaire, aux nouveaux habitants. Ce défi traduit la différence entre vision idéologique du monde, de la façon de vivre en communauté, le partage ou l'individualisation des ressources.

A propos de l'objet « porc » les acteurs ont fait mention aux nouveaux produits qu'ils sont en train d'envisager avec la viande animale grâce à un partenariat en cours avec un restaurant gastronomique de la région. Ils ont aussi mentionné les différents usages du « porc » comme une ressource pour la communauté (le gras du porc avec une utilité médicinale, culinaire ou pour la conservation alimentaire). Pour les habitants, le porc est aussi une référence symbolique responsable pour semer la forêt et pour « transformer les bio-déchets en énergie ».

Quant à l'objet cuisine, celui-ci s'est révélé comme un lieu de référence et d'intégration social. Les témoignages montrent que cet espace de production collective est devenu le point de passage et d'échange de matériaux et informations non seulement au groupe de femmes mais à tous les membres de la communauté.

Ainsi la cuisine a été mentionnée comme un lieu « d'écoute et de renforcement des liens d'amitié ». De plus, une dimension innovatrice apportée par la cuisine est la tentative d'insertion commerciale d'un fruit populaire (la *gabiroba* ou *Campomanesia xanthocarpa*).

2.2.2 Les apports méthodologiques de l'analyse des objets socio-spatiaux au Brésil

La restitution et les échanges autour des objets socio spatiaux ont permis l'identification de nouvelles thématiques abordées par ces trois objets socio-spatiaux.

Par l'enrichissement des informations, les acteurs ont pu prendre conscience de la dimension spatiale de chaque objet et ainsi de mettre en valeur leur complexité. La prise en compte de la dimension spatiale de leur organisation communautaire permet aux acteurs de se rendre compte de l'interaction entre les niveaux d'organisation (individuel, collectif) et échelles (local, régional, national et global).

Enfin, les trois objets soulevaient des thématiques concernant d'autres objets en question. Ces liens montrent l'interaction entre objets qui prend cohérence par l'action humaine et va au-delà de l'action collective, formalisant donc l'organisation socio-spatiale et ses dynamiques.

2.3 Exposition du terrain en France à partir d'AOIT

De même que pour l'atelier réalisé en France, j'ai présenté une série des photos aux acteurs brésiliens sur la structure du magasin de producteurs en France et sur les exploitations agricoles de ce cas d'étude. Ensuite j'ai présenté des caractéristiques de l'ancrage territorial, de l'ouverture, de l'innovation et de la tradition à partir d'une lecture de l'action collective à Ambert (Figure 90).

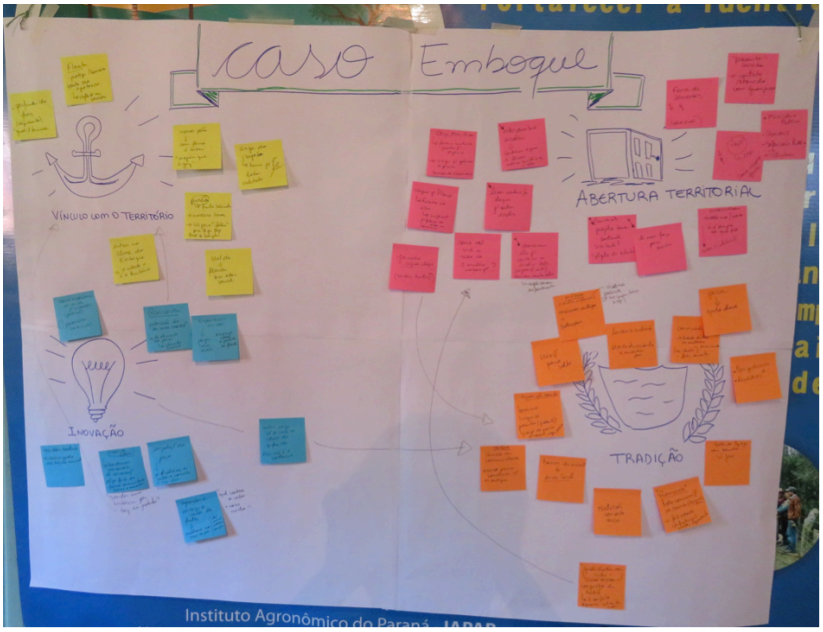
Figure 90 : Présentation du terrain français aux acteurs brésiliens

Suite au moment de discussion sur la découverte du terrain français et de quelques questions sur leur production et leur organisation collective, j'ai demandé aux personnes présentes de discuter ces quatre concepts à propos de leur organisation socio-spatiale. Les acteurs se sont exprimés pour chacun de ces concepts pendant que je prenais des notes sur des post its.

2.4 Analyse AOIT par les producteurs du Faxinal Emboque

La figure 91 montre le poster avec les quatre concepts (AOIT) qui ont été complétés par les acteurs pendant l'atelier. Les post-its de couleur jaune font référence à l'ancrage, les roses à l'ouverture, les bleus à l'innovation et les oranges à la tradition. Il est possible de visualiser également des flèches en gris qui donnent à voir l'interaction entre ces concepts.

Figure 91 : Activité participative sur l'auto-analyse d'AOIT sur le cas d'étude brésilien



2.4.1 Les apports thématiques de l'analyse AOIT au Brésil

L'ancrage territorial a été perçu par les habitants de la communauté comme le facteur de lien et d'identité avec leur territoire. Cela a été mentionné en rapport avec les sens humains dont les parfums des fleurs et de la végétation, la sensation thermique plus agréable (fraiche) en forêt qu'en ville, les saveurs comme le pain et le pignon d'araucaria (*pinha*) cuits au four en bois, dont les cendres sont utilisées pour la fertilisation des terres. La forêt a été également mentionnée comme un élément d'ancrage, cette fois-ci en raison de la protection qu'elle apporte par rapport aux pesticides des zones voisines.

Ces faits apparemment banals montrent comment les acteurs identifient leur ancrage avec les éléments de la nature (bois, pignon), avec l'espace d'une manière plus ample (sensation thermique de la forêt) mais aussi avec des pratiques (cuisine, agriculture).

Tous ces éléments d'ancrage par eux évoqués n'empêchent pas l'ouverture du territoire à partir des voyages d'échanges, la participation à des événements d'agro-écologie et les foires d'échange de semences paysannes. Au-delà de l'ouverture amenée par les déplacements des membres de la communauté, le Faxinal Emboque a également été ouvert à recevoir des personnes de l'extérieur intéressées par leur aspect traditionnel. Ils reçoivent ainsi des visites scolaires et de nombreuses institutions de recherche et d'accompagnement. Cette relation entre ancrage et ouverture grâce à leur organisation particulière montre aussi le rapport avec la tradition exprimée par cette communauté qui porte de l'intérêt aux personnes de l'extérieur.

La tradition du modèle organisationnel du faxinal Emboque a été citée essentiellement sur la base de l'élevage de porc extensif en zone de forêt. D'autres éléments mentionnés par les producteurs sont les recettes, dont certaines en héritage de la culture polonaise, mais aussi les festivités autour du maté, de la musique et les processions religieuses. La culture « traditionnelle » est aussi exprimée par les pratiques de santé basées sur les plantes médicinales et le soin des guérisseuses (*benzedeiras)* qui doivent avoir une connaissance assez large de la biodiversité locale.

Enfin, une dernière manifestation de la tradition fait référence au travail collectif pratiqué surtout pendant les réparations des clôtures (les *mutirões*). Cette pratique traditionnelle a été énoncée pour son importance dans l'échange intergénérationnel, sujet qui préoccupe la communauté dans son avenir.

Discuter l'innovation dans la communauté commence par sa définition, qui selon les acteurs n'est pas forcément la recherche de la nouveauté, mais la valorisation de l'ancien et des traditions. A ce propos, l'expérience de la *gabiroba* pour l'alimentation humaine (pulpe et sorbet) illustre l'innovation à travers un produit ancré sur le territoire et traditionnellement utilisé dans l'alimentation animale. Outre l'aspect de l'innovation mentionné, c'est l'idée de « *vendre une histoire derrière un produit* », mettant en valeur ainsi le territoire et les traditions locales. Enfin, les producteurs citent également des évolutions techniques dans la communauté qui ont innové pour la production avec un niveau de mécanisation adapté à leur besoin.

2.4.2 Les apports méthodologique de l'analyse AOIT au Brésil

L'analyse conceptuelle réalisée par les habitant de la communauté Emboque a permis de discuter la vision de complémentarité entre AOIT, ce qui rend visible le dynamisme de leur projet. A travers AOIT, les acteurs peuvent identifier le maintien des éléments et structures de la communauté qui sont fixes et/ou les processus de transformation (ce qui a changé). Ainsi la visibilité de leur capacité adaptative et de résilience a été discutée.

Une dernière contribution possible de cette activité est la réflexivité sur les choix futurs menés par les acteurs en vue de l'enjeu entre maintenir leur dimension traditionnelle au travers de l'innovation.

Conclusion du chapitre 9

Les ateliers de restitution auprès des acteurs valident, d'une part, les résultats obtenus avec les analyses précédentes (trajectoires, OSS, BC et AAE) et d'autre part ils favorisent l'approche croisée entre terrains et entre plusieurs démarches.

Le croisement entre différentes méthodes d'analyse (trajectoire, OSS et commun pour la France et trajectoire, OSS et AOIT pour le Brésil) semble avoir eu sa cohérence pour les acteurs qui ont pu participer tout au long des ateliers en apportant des complémentarités, des exemples d'illustration du contenu présenté et des nouveaux éléments.

L'effort de rendre accessibles les résultats de recherche aux acteurs permet d'avoir une nouvelle couche d'information collective sur les résultats précédents. Même si mon objectif avec les ateliers consistait dans la recherche d'une validation et d'un retour critique de leur part, de nouveaux résultats ont été obtenus et laissent des perspectives pour d'autres analyses, par exemple la confrontation entre données individuelles (entretiens) et données apportées collectivement (ateliers).

Partie 4 – Discussion

Chapitre 10 : La participation des actions collectives alimentaires au processus de développement territorial

Introduction

Les résultats présentés plus tôt visent à répondre à la question du départ qui guide ce travail, à savoir : *Comment les actions collectives alimentaires, portées par les agriculteurs, participent au développement territorial* ?

Pour y répondre, deux hypothèses ont été posées. La première porte sur la capacité de coordination entre acteurs (individuels et collectifs) avec l'espace ; cette capacité en question serait la base pour tous les mécanismes de dynamiques territoriales. Et la deuxième hypothèse prend la suite de la coordination entre acteurs pour se préoccuper de l'émergence et de la mise en évidence des dynamiques territoriales qui résultent des interactions entre plusieurs mécanismes concernant société et espace au sein des actions collectives. Ces deux hypothèses abordent donc, d'un côté la coordination entre acteurs et leur organisation avec l'espace et d'autre coté la découverte des mécanismes de dynamique territorial et sa mise en visibilité.

Le tableau 8 reprend la question de recherche avec les possibles réponses qui m'ont permis d'énoncer les hypothèses 1 et 2 afin de délimiter les objectifs de la thèse.

Tableau 8 : Reprise des hypothèses de travail pour la discussion

Question de recherche :	**Réponses imaginées :**	**Hypothèse 1 :**	**Sous questions**	**Objectifs :**
Comment les actions collectives alimentaires, portées par les agriculteurs, participent au développement territorial ?	Par la coordination entre acteurs (individuels, collectives) avec l'espace	La capacité de coordination des acteurs se déclenche dans l'interaction entre organisation collective et acteurs individuels avec l'espace	Quels sont les processus inhérents à l'action collective alimentaire portée par les agriculteurs ?	• Comprendre la coordination des acteurs et leur organisation sociale et spatiale • Aller à la découverte de mécanismes de dynamique territorial • Rendre visibles les interactions entre mécanismes qui agissent entre l'organisation des acteurs, des espaces et entre les deux.
	Par la mise en évidence des dynamiques territoriales résultant de l'interaction entre plusieurs mécanismes	**Hypothèse 2 :** Les OSS qui mobilisent ou créent des ressources territoriales de façon à faire interagir AOIT impulsent des dynamiques territoriales	Comment appréhender les dynamiques mises en place par l'action collective ?	

Cette partie revient donc à discuter les multiples interactions au sein de l'action collective. D'abord il est nécessaire de comprendre l'interaction entre acteurs eux-mêmes (H1), pour ensuite comprendre les rapports qu'ils établissent avec l'espace, mais aussi avec d'autres éléments du territoire, d'ordre matériel ou immatériel (H2).

Pour cela je propose de discuter l'apport des deux terrains d'étude qui fournissent des illustrations sur la façon dont un collectif d'acteurs se mobilise pour mettre en place une action collective au sein d'un territoire rural, *a priori* en vue de répondre aux problématiques qui les concernent, mais qui finalement produisent des effets sur le territoire, du fait de leur manière d'agir.

La première et la deuxième partie de la discussion proposent de croiser les résultats thématiques de l'ensemble des cas d'études, à savoir le projet de développement communautaire au Brésil (Projet Terra Faxinalense) et le magasin de producteurs (Le Local) en France. Cet ensemble des résultats forme un corpus qui permet de discuter les hypothèses énoncées, mettant en valeur les résultats obtenus et leurs implications. Je commencerai par la discussion de l'hypothèse 1 pour ensuite discuter l'hypothèse 2.

Ensuite, dans la troisième partie de cette discussion, je reviens sur les résultats d'ordre méthodologique, concernant les outillages utilisés dans la thèse pour comprendre l'action collective, les acteurs et leurs relations avec le territoire. Je discute des nouvelles modalités de l'approche comparative qui mettent en perspective le raisonnement entre cas d'études contrastés. Cette partie de la discussion aborde également les outils d'aide à la participation menés lors des ateliers de restitutions.

1. La mise en place des actions collectives alimentaires, une interaction entre acteurs et territoires

Les trajectoires des actions collectives analysées montrent qu'un processus essentiel pour sa mise en place consiste dans la formation du collectif en question. La formation du collectif passe par une mise en coordination entre acteurs ; même s'ils font déjà partie d'une communauté, ils ne sont pas forcément en mesure de mettre en place une action collective. Il y a donc besoin de quelque chose d'autre pour que la coordination se fasse, mais cette « chose », il s'agit d'un continuum (et un ensemble) et non pas d'un seul élément capable d'agencer les acteurs. Le collectif se construit donc sur une trajectoire, au long du temps et il tisse des relations avec les individus et les objets qui le composent.

1.1 Une mise en coordination entre acteurs

Concrètement les actions collectives analysées montrent que les acteurs se réunissent pour répondre à, au moins, un objectif partagé entre eux. Génériquement, cet objectif est lié à une volonté d'améliorer leur condition de vie, que ce soit par une réorganisation de la structure productive ou alors par la construction d'un outil de commercialisation. Ce but d'améliorer leur condition de vie et de travail est une finalité classique liée aux enjeux de développement qui prend des chemins différents en fonction des actions, stratégies mises en place et des projections futures.

Si la finalité entre les cas d'étude est commune, les actions et les trajectoires diffèrent entre elles. Ainsi il est possible de voir que, pour que certains acteurs se coordonnent, il est nécessaire qu'ils soient confrontés à un choc ou à une situation de crise qui fait appel à une action collective immédiate. Cela est particulièrement le cas du projet communautaire du Faxinal Emboque qui démarre son projet suite à l'abattage des porcs dans la communauté, dénoncé au service de fiscalisation sanitaire à cause d'une supposée maladie. Ce n'est pas exactement le cas des producteurs du magasin Le Local qui n'ont pas subi une situation de crise, car ils avaient tous de moyens de commercialisation préétablie, par contre avec une

charge plus intense de travail et des conditions plus précaires. Ce qui arrive donc pour la coordination entre acteurs du magasin Le Local est plutôt le partage d'une même difficulté : favoriser la vente locale sur leur territoire et éviter trop de déplacements et la participation à de nombreux espaces de commercialisation.

Même sans avoir une situation de crise à dépasser, les actions collectives montrent que pour réunir et coordonner les acteurs, le collectif doit faire part de « quelque chose en commun ». Je dis « quelque chose » ici car il s'agit bien d'une histoire de migration internationale ou des vécus sur d'autres territoires, avec d'autres métiers, d'une difficulté commune (produire ou commercialiser), voire d'une sensation de décalage commune (agriculture traditionnelle, en marge, alternative) ou alors une idée d'avenir partagé (offre alimentaire locale, gestion paysagère, dynamisme territorial). La « chose en commun » peut être également des ressources que les acteurs souhaitent gérer ensemble car ils identifient leur importance. Par exemple une montagne et son paysage ou les porcs et la forêt. Il y a du commun dans la consolidation d'un collectif d'acteurs qui agit ensemble. Cette dimension du commun au sein d'une action collective ici évoqué sera discutée plus en détail dans les parties suivantes.

1.1.1 Ils ont du « commun » mais ne sont pas homogènes

Une caractéristique marquante entre les actions collectives analysées est la non-homogénéité entre les acteurs individuels qui les composent. En effet, le regroupement des personnes qui agissent ensemble dans le deux cas d'étude montrent par les trajectoires individuelles que les acteurs ont des parcours différents et que c'est cela qui contribue au renforcement du collectif. Cette idée rejoint le propos pragmatique critique de l'idéalisme dans les notions de regroupement d'individus (foule et peuple) qui cherchent à unifier et à réduire les capacités de plusieurs à une, par l'homogénéisation (Dewey, 2011).

Il a du commun entre les acteurs, quel que soit par l'usage des mêmes ressources, par les règles de gestion ou par le réseau d'acteurs, mais il y a aussi de la différence et cela n'est pas incompatible. Ce ne sont pas tous les acteurs qui ont des capacités rédactionnelles pour écrire un projet, ni tous les acteurs qui se sentent à l'aise pour présenter ces projets auprès des institutions. Au long de l'action collective, ces capacités individuelles ont été mises au service de la communauté, pour que tous puissent en bénéficier, cependant cela ne veut pas dire que tous les acteurs ont acquis ces mêmes capacités. Par contre, on observe dans les trajectoires que d'autres acteurs auront des capacités mises au service du collectif à d'autres moments du projet, ce qui n'implique pas une exclusivité à certains.

1.1.2 Des parcours différents qui favorisent l'action collective

Les entretiens réalisés sont majoritairement avec des agriculteurs et agricultrices qui se distinguent bien au-delà de leur type de production. Si aujourd'hui ils sont tous des producteurs et artisans de l'alimentation, ils n'ont cependant pas les mêmes parcours. Certains ont fait des études dans la filière agricole, d'autres dans l'aménagement territorial, d'autres se sont formés par le mouvement social et par l'éducation populaire, ou par les stages informels chez d'autres producteurs. Certains ont voyagé dans le monde avant de s'installer, d'autres sont plutôt restés dans leur territoire et ont pu échanger avec d'autres acteurs. Il en a des musiciens, des comédiens, des artisans, des cuisiniers, des formateurs en catéchisme, etc.

La diversité au sein des acteurs est révélée par leurs trajectoires personnelles qui expliquent en partie le rôle qu'ils ont pu avoir au sein du collectif et renforce l'idée d'une hétérogénéité. Cet aspect fait référence aux travaux sur l'analyse de la construction des acteurs au long de leur trajectoire.

La trajectoire des acteurs permet de discuter leur capital spatial à partir de leur voyages et échanges, dont certains ont influencé directement leur activité agricole et en conséquence l'action collective. Cela peut aussi être discuté du point de vue de l'ouverture territoriale amenée par les acteurs et de la construction des réseaux.

Le réseau formé entre acteurs et territoires est illustré par l'importance de la Pologne au départ pour l'installation et le démarrage de la production agricole des producteurs brésiliens ou plus récemment avec le contact avec les universités et restaurateurs de Curitiba (capitale de l'Etat du Paraná). Les parcours individuels comme le voyage en Corse ou en Sardaigne qui ont inspiré des changements dans les exploitations des acteurs en France montrent également le rôle du parcours des acteurs individuels pour aboutir à une même action collective.

Cet ensemble de trajectoires que mes résultats révèlent rejoint la proposition d'Ingold (2007) à propos de la formation des « nœuds » de relations entre plusieurs acteurs, espaces et situations vécus, une proposition travaillée à partir d'un ensemble d'itinéraires (voir chapitre 5 sur les trajectoires). L'insistance sur les liens entre trajectoires met en évidence le fait que les acteurs et les territoires ne sont jamais isolés avec leurs réseaux (comme des cellules), par contre certains liens sont plus difficiles à saisir, comme ceux avec des éléments non humains.
Je considère les êtres humains comme des nœuds d'interrelations de même que l'AC collective. Cela signifie que les relations entre humain/société et l'espace ne se restreignent pas à l'influence de l'un sur l'autre (l'espace interfère dans la société et vice versa). Ce que mes résultats montrent à travers les objets socio-spatiaux, c'est qu'ils font partie de la consolidation de l'organisation sociale. Prenant l'exemple brésilien, nous avons vu que la clôture pour la communauté Emboque ne détermine pas leurs comportements, mais les acteurs se construisent avec elle, par des conflits de délimitation territoriale, par les séances de travail collectif, etc. Les relations entre le groupe social et les objets concrets de l'espace ne se font pas dans un seul sens, mais de façon réciproque.

Ces résultats sur les trajectoires humaines (collectives et individuelles) qui se croisent avec des trajectoires des objets socio-spatiaux forment ce qu'Ingold (2007) appelle des « nœuds », constitués d'un ensemble de lignes qui se croisent.

Les lignes ou les trajectoires sont constituées des évènements et des rencontres marquantes entre acteurs. Les « incidents » dans ces trajectoires laissent des « traces » sur l'action collective (Ingold, 2007). Ces traces peuvent être « additives » et rajouter quelque chose à l'AC, par exemple quand un acteur s'engage dans le mouvement paysan pour l'agriculture et par cet engagement personnel, il additionne une ouverture au collectif qui commence aussi à participer de ce type d'évènements, occasionnant des réflexions communes et des apports techniques à l'ensemble de la communauté.

Les traces sur un collectif peuvent aussi être « soustractives » et de « passage unique », c'est à dire enlever quelque chose de façon ponctuelle, par exemple l'épisode d'abattage des porcs dans la communauté brésilienne est une trace dans leur itinéraire collectif ponctuel qui a fait disparaitre une partie substantielle d'un élément de coordination et de consolidation de l'organisation socio-spatiale, le porc. Nous pouvons donc voir qu'il n'y a pas seulement les acteurs clés qui agissent sur les trajectoires, mais les objets socio-spatiaux laissent aussi des traces, notamment dans leur absence (cas de l'abattage des porcs). Un dernier type de « traces » sont celles du « passage récurrent », comme celle du marché de producteurs qui

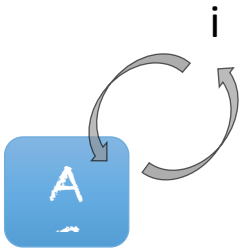
réunissait tous les jeudis des producteurs locaux du Livradois-Forez et qui a marqué le début de la coordination entre acteurs.

Ces résultats montrent que la trajectoire d'une AC ne se limite pas à l'analyse exclusivement du projet en question. Il faut également prendre en considérations les individus qui la composent et les objets socio-spatiaux désignés par ces acteurs comme étant significatifs dans leurs vies quotidiennes. Prendre en compte des trajectoires individuelles et leurs relations avec les objets socio-spatiaux montre la diversité des parcours entre acteurs qui s'associent au sein d'un collectif. C'est quand ils apportent leurs différences au collectif, via leurs trajectoires et expériences diverses, qu'ils construisent ainsi leur commun, une base pour l'action collective.

1.2 La dialectique entre acteur collectif et individus

Le point de discussion précèdent introduit des aspects sur la dialectique entre individu et collectif, mais il s'est concentré plus sur la consolidation d'un groupe à partir de leurs caractéristiques uniques, de leur commun et de leur adaptation à un contexte donné. Maintenant, nous allons discuter la relation dialectique entre l'apport du collectif pour révéler les « talents » des acteurs et leur rôle clé mais aussi l'apport des individus au collectif (avec leurs capacités, leur ouverture territoriale et leur réseau) comme le présente la figure 92.

Figure 92 : Schémas d'interaction entre action collective (AC) et individus (i)



Les deux trajectoires collectives analysées révèlent des acteurs qui ont eu des rôles clés pour le projet, certains au moment du démarrage du projet (Giovanna au Brésil ou Florent en France), alors que d'autres plus sur l'évolution des activités, comme la gestion interne du magasin (Anne Laure), l'évolution juridique pour l'utilisation des produits locaux dans l'atelier cuisine du groupe des femmes (Sônia) ou alors dans l'aide à l'installation des nouvelles structure (Vincent et Emmanuel). On observe également que ces acteurs clés sont reconnus par le collectif pour les apports et pour les fonctions qu'ils ont développées. Ce constat est le résultat des différents points de vue individuels (entretiens), mais aussi de la confrontation avec le regard collectif issue des ateliers de restitution. Ces deux manières de s'approprier des informations enrichissent l'analyse par ces deux entrées (individuelle et collective).

La reconnaissance des acteurs clé par le collectif montre une relation dialectique car le premier est révélé par le deuxième, ensuite le collectif bénéficie de la capacité individuelle et enfin cette capacité sera reconnue par l'ensemble d'acteurs. Il s'agit bien d'une chaine d'interaction entre éléments (les acteurs) d'une action collective qui se bouclent en agissant sur eux-mêmes (Figure 92). Cette idée rejoint les réflexions travaillées par Moine (2006), en géographie de la complexité des territoires vue de façon systémique. Cet auteur met le

système d'acteurs « devant la scène » pour comprendre les jeux des spatialités des acteurs dans l'évolution des espaces.

La discussion sur la dialectique entre acteurs montre également qu'il ne s'agit ni d'une relation de pouvoir verticale entre acteurs comme dans le cas des entrepreneurs (Schumpeter, 1911), ni d'une autorité du type leadership (Bergeron, 1979), malgré l'aspect volontaire de ce dernier qui rejoint le profil des acteurs clés. Les acteurs clés rejoignent en partie le concept d'acteur stratégique (Ostrom, 1990 ; Croizier et Friedberg, 1992) car ils montrent une aptitude à répondre à un stimulus externe (par exemple une crise) plutôt en réactivité. Cependant dans les résultats de cette thèse, certains acteurs clés se trouvent dans ce statut « clé » non pas par réaction, mais par une fonction qu'ils établissent de façon discrète, voire informelle, mais qui aura une reconnaissance collective plus tard. C'est le cas d'Emmanuel du magasin Le Local qui soutient de nouveaux producteurs à s'installer sur le territoire et à s'impliquer dans l'action collective et ainsi il contribue à la pérennisation du magasin. Cette dimension peut être discutée à partir d'une lecture qui rejoint le concept d'acteur engagé de Touraine (1984), basé sur la prise de conscience des acteurs, de leur capacité réflexive comme moteur pour leur engagement et action.

Avoir sa reconnaissance au sein d'un collectif est une voie d'apport entre collectif et individu. Au-delà de cette reconnaissance collective, il existe la reconnaissance individuelle, la prise de conscience ou le processus de révélation des talents. L'atelier cuisine du groupe de femmes montre cela. Certaines femmes ont pu se découvrir des capacités dans la commercialisation, dans la gestion de comptabilité ou même à partir des spécialités culinaires propres à chacune d'entre elles.

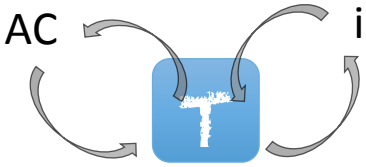
Dans le sens inverse, les acteurs alimentent et révèlent des compétences pour l'action collective. Nous avons déjà discuté le rôle de leurs expériences marquantes dans les trajectoires personnelles des acteurs. Celles-ci permettent aux acteurs de cumuler des relations avec leur réseau d'acteurs et de les mettre au service du collectif. Cela a été le cas pour le réseau d'agroécologie apporté par Paulo dans l'action collective brésilienne, mais aussi d'autres producteurs du Local qui ont pu partager leur réseau de connaissance sur les coopératives d'utilisation de matériel agricole (CUMA) ou à propos des associations d'accompagnement de projets.

Ces exemples montrent encore une fois l'impact dans le double sens entre collectif et individus, toujours dans l'idée d'un système qui boucle sur lui-même car un objet construit est producteur du sujet qui le produit (par exemple, l'AC produit des acteurs clés qui à la fois produisent leur propre AC) (Morin et Le Moigne, 1999).

L'acteur produit par ses relations avec d'autres acteurs est conçu par Callon et Latour (1991) comme un acteur réseau. Ces derniers ajoutent un élément à la relation dialectique entre individu et collectif pour dessiner de multiples connexions (directes et indirectes) avec les humains et les non humains. L'ouverture de l'action collective aux expériences des individus mais aussi avec des éléments non humains a été particulièrement travaillée dans l'analyse des objets socio-spatiaux.

Jusqu'ici, nous avons donc abordé la formation d'un collectif d'acteurs, leur mise en coordination et les interactions entre collectif et individus. Nous allons maintenant discuter les relations socio-spatiales des actions collectives alimentaires, à partir de l'interaction entre éléments du territoire (humains et non humains) (Figure 93).

Figure 93 : Schéma d'interaction socio-spatiale entre territoire (T), individus (i) et action collective (AC)



1.3 De la coordination entre acteurs à la construction d'une organisation socio-spatiale

Cette sous-partie vise à aborder l'interaction entre la dimension sociale et spatiale illustrée à partir des résultats apportés non seulement par les individus et par le collectif d'acteurs, mais aussi par les éléments non humains (les objets socio-spatiaux) qui composent le système analysé.

Les résultats des trajectoires révèlent l'existence des objets socio-spatiaux, dont certains ont été mis en évidence par les acteurs, en fonction de leur importance symbolique et organisationnelle. En effet ces objets sont présents dans l'espace et peuvent être vus, perçus et situés. Mais au-delà d'une représentation de l'espace par ses composantes uniquement matérielles, ces objets montrent, via les paroles des acteurs, la dimension sociale du territoire. Qu'il s'agisse de raconter les attachements à un paysage (montagne), les raison pour l'installation et la projection dans l'avenir (maison), le rapport au travail (produits) ou le réseau entre acteurs (magasin), ces objets abordent différents exemples de l'interaction entre les dimensions matérielles, idéelles et organisationnelles du territoire.

Plus tôt, nous avons vu que l'AC est plus que la somme des individus qui le composent, car elle constitue une chaine d'interactions, un mouvement constant entre individus et collectif. Avec les résultats des objets socio-spatiaux, nous pouvons voir que l'AC est aussi à la fois moteur et produit d'une interaction constante entre individus, collectif et l'espace. En d'autres mots, elle est une interaction entre éléments du territoire (acteurs-activités-espaces) et ses dimensions matérielles, idéelles et organisationnelles sous-jacentes.

La mise en cohérence entre ces objets, décrits dans le chapitre 6 sur l'OSS correspond à une analyse de chercheur, c'est à dire que les acteurs du terrain n'avaient pas forcément la conscience que leur rapport à ces objets révèle, en partie, la relation complexe entre société et espace. Plus tard, lors des restitutions des résultats auprès des acteurs, j'ai présenté les récits des objets d'après le contenu des entretiens, portant une attention spéciale à la coordination entre l'ensemble des objets. Cela semble faire émerger une conscience des acteurs attentifs aux clôtures, aux maisons, à leurs produits, à la montagne etc. Cet aspect de la complexité socio-spatiale rejoint les observations et descriptions attentives du géographe Elysée Reclus (2017) lors de sa publication originalement en 1880 de « Histoire d'une *montagne » et « Histoire d'un ruisseau ». Par* la montagne et les ruisseaux, il combine le regard physique de la géographie (géologie, paysage, climat, faune, flore) avec une vision sociale (politique et morale).

Une fois que cette mise en cohérence entre objets socio-spatiaux est établie, j'obtiens une nouvelle entité d'analyse (l'organisation socio-spatiale) qui vise à prendre en compte l'aspect

systémique entre un ensemble d'objets en interaction entre eux et avec leur environnement, sachant que l'environnement lui-même est composé d'éléments humains et non humains, matériels et immatériels. La notion de territoire travaillée par certains chercheurs (Moine, 2006 ; Magnaghi, 2014) pourrait rendre compte de ces dimensions, mais afin d'éviter l'effet « fourre-tout » ou de confondre territoire à la seule dimension de localisation ou fournisseur des ressources, j'ai opté pour travailler avec la notion d'organisation socio-spatiale (OSS).

Deux choses peuvent être discutées à partir de l'OSS. D'une part, il y a la rupture du paradigme centré sur l'homme où toute l'organisation tourne autour de l'être humain et que l'espace ou l'environnement sont juste des lieux de localisation ou de support pour l'activité humaine. Le deuxième point de discussion, c'est la question d'une autre relation dialectique entre l'humain/le non humain (nature et société) et le social/le spatial. Cette dialectique correspond à une difficulté de raisonner de façon systémique sans établir une hiérarchie qui privilégie un élément plus que d'autres. Par exemple, il est possible de privilégier la société plus que la flore, la faune ou les éléments physiques ou alors au contraire de rentrer dans une perspective linéaire du déterminisme géographique où les caractéristiques physiques d'un territoire peuvent déterminer des caractéristiques sociales (déterminisme géographique ou naturel), comme par exemple les approches du courant de la géographie allemande du début du XIX siècle avec Carl Ritter) qui croyait que les conditions géographiques expliquaient pourquoi certains peuples étaient à l'avant-garde de la course au développement (Oliveira Leitão, 2017 ; Pelletier, 2017).

Le passage de la coordination entre acteurs à la conception d'une organisation socio-spatiale rejoint la réflexion des nouvelles approches écologiques qui proposent la non rupture entre nature et culture (Latour, 1991 ; Ingold, 2007 ; Charbonnier, 2016), une séparation qui a orienté profondément les valeurs de la société moderne occidentale et donc les paradigmes mobilisés pour le développement. La philosophe Dominique Méda (2006) montre que l'anthropocentrisme est un paradigme partagé entre plusieurs disciplines scientifiques et aussi entre de nombreuses religions. D'après l'auteure, la philosophie de Hegel met en valeur le monde par l'usage humain, de même que l'économie qui conçoit la « valeur ajoutée » comme la valeur que l'homme ajoute au monde en transformant les ressources. Selon la philosophe, les religions monothéistes contribuent également au paradigme de survalorisation de l'homme, car elles affirment que l'être humain est fait à la ressemblance de Dieu et que la nature est soumise à son propre usage.

Si cette discussion est soulevée à partir des résultats présentés dans ce travail, le champ pour le débat reste inachevé, ouvrant donc des perspectives pour de nouveaux travaux. Cette ouverture à propos de l'analyse des organisations socio-spatiales rejoint une réflexion épistémologique soulevée par Méda (2016, p.56) à propos des conflits entre paradigmes : *S'agit-il de regarder un nouvel objet avec de nouvelles lunettes, le même objet d'une façon radicalement nouvelle ou de faire se confronter les différentes manières de l'observer et d'en rendre compte ?*

L'approche proposée par l'organisation socio-spatiale essaye de dépasser ce dualisme entre nature et culture, prenant en compte les acteurs et leurs interactions entre eux, les objets concrets de l'espace et leurs interactions avec la société et la mise en cohérence entre objets.

Analyser la mise en place d'une action collective et arriver à une organisation socio-spatiale est un résultat sur la formalisation d'un processus multiple d'interactions entre acteurs et l'espace. Cette formalisation a été possible via les objets socio-spatiaux et le commun au sein

de l'AC, résultats pointés par le terrain qui n'étaient pas prévus dans ce travail, mais qui ont pris une place substantielle dans l'analyse, faisant de celle-ci une originalité de la thèse.

1.4 Réponse à l'hypothèse 1 de capacité de coordination des acteurs avec l'espace

Comment les actions collectives alimentaires participent au développement territorial ? Cela est, de façon plus synthétique, la question qui m'intéresse dans ce travail. L'hypothèse 1 à cette question énonce que la participation des AC au processus de développement passe par la coordination entre acteurs (individuels, collectifs) avec l'espace de la manière suivante : « *la capacité de coordination des acteurs se déclenche dans l'interaction entre organisation collective et acteurs individuels avec l'espace* ».

Si dans la théorie je mobilise une référence pour dire que la « capacité de coordination entre acteurs » et la maitrise des processus qui les concerne est ce qui définit le développement territorial (Deffontaines *et al*., 2001), mon hypothèse vient compléter cet aspect sur la « capacité de coordination » en discutant son « déclenchement » à partir des interactions entre collectif, individu et espace.

Il est important de revenir sur le mot « déclenche » présent dans l'énoncé de l'hypothèse 1. Les résultats de ma recherche montrent un processus de coordination entre acteurs en continuum, dans un temps long, repris dans les trajectoires individuelles et collectives. Il ne s'agit donc, en aucun cas d'un « déclic » ou un instant unique dans le temps et dans l'espace qui puisse être affirmé comme déclencheur d'une coordination. Cela dit, « *la capacité de coordination des acteurs déclenché au sein d'interactions entre collectif/individu/espace* » fait plutôt référence à une circularité, dans le sens des cycles d'interactions qui se font constamment et non à une linéarité avec un point de début et de fin du processus de coordination.

Les trajectoires sont des produits d'analyse qui restent assez linéaires quand elles ne sont pas comprises de façon croisée. C'est pour cette raison que je vais regarder les trajectoires individuelles et collectives de façon croisée entre elles, pour ainsi pouvoir discuter comment elles créent des nœuds de façon à s'auto alimenter. Je complète aussi ce regard entre trajectoires d'interaction entre acteurs, par l'interaction avec les objets matériels, qui deviennent des objets socio-spatiaux suite à la formalisation des liens avec les acteurs et par le commun entre ces acteurs et leur territoire.

Je montre avec mes résultats une série d'interactions de coordination entre acteurs et avec l'espace. Ces interaction se font entre : collectif et individu ; entre acteurs, activité et espace ; entre niveaux d'organisation qui vont de l'exploitation au territoire national ; entre le temps présent et le passé. Dans une perspective de développement territorial, il ne s'agit plus de vouloir faire interagir seulement les acteurs, mais aussi d'autres éléments du territoire. Mais les multiples interactions ne semblent pas être suffisantes pour coordonner les acteurs (individuels, collectives) et l'espace. A travers les objets socio-spatiaux, nous avons pu saisir ce qui fait commun pour l'organisation socio-spatiale. Cela est un élément qui me semble important pour rajouter une couche de compréhension sur la capacité de coordination, élément essentiel pour le développement territorial d'après Deffontaines *et al*., 2001.

Avec ces résultats, j'accomplis l'objectif qui vise à comprendre la coordination des acteurs et leur organisation avec l'espace, répondant ainsi à l'hypothèse 1. Mais j'aborde aussi un autre

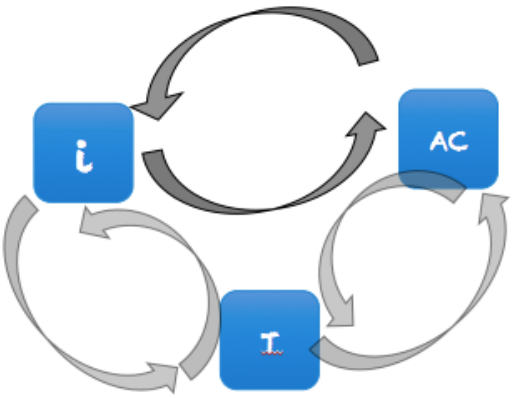
objectif, celui d'aller à la découverte des mécanismes de dynamique territoriale. Cependant, « découvrir » des mécanismes et « comprendre la coordination » apportent un « zoom » sur les interactions entre acteurs-activités-espaces, mais la visibilité sur l'ensemble des processus derrière la question du développement territorial reste encore à être démontrée. C'est l'objectif de la partie suivante.

2. Un raisonnement circulaire pour le développement territorial

Cette sous partie de la discussion revient sur la deuxième hypothèse de travail concernant la mise en évidence du processus de mobilisation et de production du territoire, ce qui nous permet de discuter les dynamiques territoriales en cours.

Nous savons que l'OSS est formalisée à partir d'une série d'interactions entre éléments du territoire qui se coordonnent entre eux. Il s'agit donc de la représentation d'un système d'organisation entre société et espace. Maintenant, nous allons discuter la dynamique du système (OSS) en abordant le mouvement derrière l'évolution entre éléments et fonctions qui constituent ce système (Figure 94). Pour cela je m'appuie sur l'ensemble des résultats apportés par la trajectoire des acteurs et leur coordination, la formation d'une entité qui prend en compte le social et le spatial (OSS) et le commun dans une telle organisation face à un contexte de changement et d'hydrations et d'adaptations entre ancrage/ouverture territoriale, innovation/tradition (AOIT). Enfin ces résultats seront discutés en termes de la circularité présente dans le raisonnement de la complexité des systèmes, travaillé notamment par Edgar Morin (1991).

Figure 94 : Circularité de l'OSS, entre "mobiliser" et "produire" le territoire



2.1 Le commun d'une OSS, révélateur d'évolution pour le territoire

Pour aborder les évolutions du territoire révélées par le commun, il est nécessaire d'abord de discuter les résultats sur le commun de l'OSS, reprenant le débat sur « ce qui fait commun », pour ensuite aborder les débats que les communs font émerger pour le processus de développement territorial.

Les résultats présentées dans le chapitre 7 montrent que ce qui fait « commun » dans une OSS, c'est qu'il présente l'identification de ressources, des droits et d'une gouvernance entre

acteurs (composantes élémentaires du commun) en même temps qu'il met en avant la complexité, les valeurs et les réflexions pour le renouvellement (composantes transversales) de ces composantes élémentaires.

Une OSS peut être considérée comme un commun si elle remplit trois conditions (Iceri et Lardon, 2019) : (i) elle répond de manière intégrée aux enjeux multiples de la transformation du territoire ; (ii) elle articule différents niveaux d'organisation (exploitation, communauté, région,…) et (iii) elle représente des valeurs idéelles, organisationnelles et matérielles autour d'objets concrets du territoire.

L'OSS du projet Terra Faxinalense répond à un enjeu économique (revenu), à un enjeu d'alimentation (production, accès) et également à un enjeu de diversité agricole et forestière (biodiversité).

Les résultats de l'analyse des communs montrent également que leur projet de développement communautaire s'applique à l'échelle locale, mais qu'il est appuyé sur les politiques environnementales à l'échelle nationale, qui à leur tour suivent des impératifs internationaux de préservation de la biodiversité. Nous avons vu aussi que ce dispositif politique mis en place au Brésil donne aux communautés le droit d'établir collectivement des règles de gestion interne à leur communauté. Ces deux exemples, illustrent le jeu d'échelles présent au sein d'une action, à première vue, très localisée à l'échelle communautaire. Les interrelations entre les échelles rendent l'OSS complexe et connectent le local et le global. L'entrée par un objet socio-spatial permet d'articuler les échelles sociales et spatiales aux niveaux micro, méso et macro. Finalement, ces objets (clôture, porc et cuisine) sont des outils pour comprendre quels acteurs portent quelles activités, inscrites dans et organisatrices de quels espaces.

La cohérence entre les activités, les acteurs et les objets socio-spatiaux représentatifs du territoire montre que l'OSS intègre les dimensions matérielles, idéelles et organisationnelles. L'approche territoriale combinée à la théorie des communs révèle d'abord les objets matériels pour ensuite arriver aux connaissances, savoirs et modes de gestion de l'OSS, qui s'appuient sur les spécificités du territoire.

Proposer l'OSS comme un commun signifie reconnaître qu'il existe des modes d'organisation qui mobilisent le territoire non pas simplement comme une ressource à exploiter, mais comme un moteur de l'action pour qu'il se maintienne de façon renouvelée.

La complexité analytique de la pensée des communs réinterroge le rôle des actions collectives locales et démontre leur importance pour les modes alternatifs de gestion des territoires.

La combinaison des composantes de la grille des communs (ressource, droits, gouvernance, complexité, valeur universelle, renouvellement) enrichit le cadre théorique du développement territorial. Elle révèle la capacité des acteurs locaux à organiser leurs activités de manière alternative (autogestion, entraide et travail collectif, accord communautaire, usage commun des ressources,…) et relie cette gestion locale aux enjeux globaux.

Définir l'OSS comme un commun est une forme de rupture avec la standardisation de l'aménagement territorial et des solutions pour le développement territorial. C'est repenser le développement des territoires dans un dialogue entre différentes échelles. C'est reconnaître localement des ressources qui ont du sens globalement. C'est garantir le maintien et le renouvellement des structures matérielles et immatérielles d'un territoire. C'est porter un

autre regard sur le potentiel de développement des territoires et donc sur l'évolution du rôle des acteurs et des territoires dans ce processus.

2.1.1 Une nouvelle perspective pour discuter le commun et l'évolution du territoire

Ce point de discussion sur un nouveau regard à propos du développement territorial ouvre des perspectives pour discuter la dimension des valeurs communes autour des organisations socio-spatiales.

Les résultats des communs on révélé certaines valeurs autour de l'organisation socio-spatiale des agriculteurs dans lesquels ils présentent leur façon de mener l'activité agricole comme une activité d'épanouissement personnel, au-delà d'une activité économique. L'épanouissement dans le travail à été mentionné par certains acteurs lors des entretiens réalisés en France et il a été cité également parmi les valeurs évoquées au sein de l'objet socio-spatial du « magasin » pendant les ateliers de restitution.

> « *il faut qu'on arrête d'enfermer les gens dans des cases et qu'être agriculteur c'est pas savoir bien s'occuper de ses vaches, c'est juste* ***être épanoui****, vivre dans un territoire, et puis après le reste tu l'apprends* »

Ce résultat rejoint les réflexions des « situationnistes » qui proposent des formes alternatives d'organisation basées sur l'idée d'un espace social condamné au renouvellement créatif (Paquot, 2015). Ce courant de pensée émergeant du débat sur la culture et l'urbanisation, inspiré de Lefebvre (1997), donne une importance à la vie quotidienne, en faisant appel à la construction de nombreuses situations de résistance créatrices et de propositions de villes mouvantes, dynamiques. L'idée principale porte sur la remise en cause du cloisonnement de l'homme poussé par la rationalité extrême et l'utilitarisme. Thierry Paquot (2015) et les autres auteurs de l'ouvrage collectif « Les situationnistes en ville » discutent, entre autres, de l'adhésion à une existence intense de l'être, où le loisir est vu comme le prolongement du travail.

C'est aussi le propos d'Illich (1977) dans *Le chômeur créateur,* en critique de la société industrielle qui rend impuissants les individus formés à une spécialisation contre-productive qui limite leur liberté, leur capacité créative et réflexive. A l'inverse de cette logique, l'auteur nous invite à réduire les dépendances à l'égard des marchés par les « outils conviviaux » qui créent des valeurs d'usage non quantifiées et non quantifiables par ceux qu'il appelle des « fabricants professionnels de besoins ». Dans cette perspective, un éleveur et aussi producteur de fromage aura sa valeur, non par la quantité de vaches et de fromages qu'il produit, et en conséquence le chiffre d'affaires qu'il obtient, mais par les valeurs d'usage qu'il produit : offre alimentaire, gestion paysagère, mutualisation d'outils agricoles, transmission de savoirs, etc.

Cette discussion sur la conception du travail et les conséquences pour la production de valeurs d'usage qui ont un impact sur le territoire reste encore à creuser. Cette donnée, encore une fois concerne une catégorie marginale d'informations, dans le sens où je ne m'attendais pas à cela. Si les discussions à ce propos restent superficielles, des perspectives se tissent.

2.2 La dialectique entre AOIT et son rapport à l'adaptation

Nous avons déjà discuté comment l'AC s'appuie sur les caractéristiques physiques du territoire, comment elle mobilise des compétences et expériences des acteurs et comment elle s'ouvre à l'aide apportée par des acteurs institutionnels. Il s'agit bien de comprendre en quelque sorte comment elle mobilise les territoires (trajectoires et OSS). Nous avons vu également que des éléments du territoire coordonnés entre eux formalisent l'OSS et ainsi introduisent une dynamique entre espace et société à différents niveaux d'organisation. Ceci correspond à une première façon de produire du territoire (le commun des OSS). Maintenant, la discussion porte sur une autre relation dialectique qui montre le mouvement au sein de l'OSS : l'interaction entre ancrage et ouverture territoriale, innovation et tradition (AOIT).

La description des résultats sur AOIT montre comment les terrains ont pu apporter des situations en rapport à ces quatre concepts. Il était parfois difficile de séparer une situation pour le classer en termes d'ancrage ou de tradition (reprise de la production de fromage traditionnel), d'ouverture et d'innovation (voyage à l'étranger qui inspire une nouvelle activité sur l'exploitation) ou avec d'autres corrélations possibles. Il est certain cependant que les quatre éléments ont été identifiés à partir de l'analyse des cas et qu'ils ne peuvent pas être considérés comme contradictoires, antagonistes, antinomiques ou opposés car ils interagissent entre eux.

Une façon de traduire les interactions que nous avons pu identifier par les résultats est en discutant leur relation dialectique ou pour reprendre le concept employé par Morin (2005), leur relation « dialogique ». Cette idée issue de la théorie de la complexité s'appuie sur l'unité des deux contraires qui ont besoin d'une autre forme de raisonnement pour les comprendre. Cela suppose que plusieurs logiques sont unies sans que la dualité ne se perde dans cette unité.

Cela est particulièrement le cas de la communauté brésilienne qui a obtenu le statut de « communauté traditionnelle » depuis les lois de 2007, mais qui se prévaut d'une identité traditionnelle construite bien avant la loi en question. Cette dimension « traditionnelle » qui était vue dans un contexte de modernisation de l'agriculture comme un frein pour le développement économique et agricole, devient plus tard une innovation sociale en termes de gestion de ressources et d'offre alimentaire, car le contexte global avait changé vers une demande moins intensive et plus respectueuse de l'environnement.

Si, depuis la modernisation de l'agriculture, une transformation radicale dans le système de production et d'organisation a été largement décrite et analysée (Mendras, 1960 ; Bodiguel, 1975 ; Chonchol, 1986 ; Rattin, 2008), la tradition dans les pratiques agricoles n'a pas pour autant disparue (Hervieu et Purseigle, 2008 ; Bouche et al. 2010 ; Vizeu et al. 2015). En effet, on observe l'émergence de nouvelles stratégies des acteurs permettant de survivre dans ce contexte et de se faire une place dans le marché (Chazoule et Lambart, 2011 ; Diestchy, 2015), dont certaines, en s'appuyant sur la tradition (Bérard et Marchenay, 2007 ; Cruz, 2012).

Cette réflexion rejoint le concept de tradition inventée développé dans les années 1980 par Hobsbawm et Ranger (2006) qui cherche à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition. *L'objectif d'inventer une tradition par la répétition est d'*exprimer ou d'assurer la cohésion et l'identité d'un groupe qui a été affaibli ou détruit par les nouveaux modèles sociaux pour lesquels les anciennes traditions avaient été élaborées (Babadzan, 1999).

Dans le chapitre 9 sur les résultats d'AOIT de la restitution au Brésil, je démontre, à partir du cas d'étude du Faxinal Emboque, que la tradition et l'innovation sont présentes dans un même produit et une même action. La volonté de maintenir la tradition faxinalense fait que les paysans de la communauté adaptent leur stratégie d'action (création d'un projet), leurs comportements (nouvelles techniques, nouvelles pratiques), leurs produits (nouveaux produits) et les fonctions de certains pratiques (utilité de protection forestière pour l'élevage, utilité de sensibilisation sociale pour la mise en place de débouchés commerciaux).

La lecture du Faxinal Emboque montre également que c'est dans la tradition mise en valeur par la communauté que se trouve également de l'innovation (sociale, des connaissances, techniques, commerciales, des nouveaux produits), conçue à partir d'un croisement d'échelles socio-spatiales. Il s'agit d'un processus d'adaptation qui relie des idées, des comportements et des fonctions *a priori* antagonistes.

L'unité entre les différentes logiques d'AOIT rend visible le mouvement d'une OSS. Nous avons vu que le territoire d'une AC interagit et se complète par de nombreux autres territoires ramenés par la dimension d'ouverture (réseaux associatifs, institutionnels, mouvement social, etc.). De l'autre côté, les raisons pour laquelle les acteurs se mobilisent et ouvrent leur territoire est majoritairement en vue de mettre en valeur les dimensions matérielles, idéelles et organisationnelles de leur territoire de vie, en d'autres mots, c'est pour favoriser l'ancrage (de la production, des habitants, des savoirs). Il s'agit d'un équilibre entre s'ouvrir et s'ancrer.

Le débat sur l'adaptation est ainsi évoqué par les résultats d'AOIT. Selon Simonet (2009) l'adaptation prend en compte l'influence du milieu sur l'homme. Ainsi l'être humain crée une réponse pour réduire les contraintes auxquelles il est confronté. L'adaptation est donc pour l'auteur un résultat d'un évènement précédent.

Deux grandes questions s'ouvrent à ce débat autour de la dialectique entre AOIT qui révèle l'adaptation. La première se réfère aux raisons pour s'adapter, qui peuvent être liées et à la volonté de réduire la vulnérabilité des systèmes sociaux face aux crises (Burton et al, 1993) ou pour échapper au sentiment de décalage ou d'exclusion sociale (Rouillon, 1996). La deuxième est de savoir comment ce changement prend forme, comment il se matérialise ou se traduit dans la réalité que l'on observe. Cela nous permet de distinguer quatre formes d'adaptation : (i) changements de comportements, (ii) changement de fonctions, (iii) assimilation d'une nouveauté et (iv) résistance face aux transformations avec un changement graduel.

Sur le terrain, ces formes d'adaptation dans le cas brésilien s'expriment par (I) une nouvelle forme d'agir à partir d'un projet de développement (et non dans le mouvement social comme ils étaient habituées) ; (II) le changement de fonctions de la production porcine car elle monte en importance en tant que pratique de préservation des forêts, voire plus qu'en production agricole ; (III) les assimilations de nouveautés sont illustrées par la prise en compte des demandes pour des produits vegans et (IV) enfin la résistance se trouve par exemple dans l'affirmation de leur tradition productive.

Afin de conclure, tout en laissant des perspectives ouvertes sur les interactions entre AOIT, révélatrices d'un changement de société, d'une nouvelle façon de mobiliser non seulement l'espace, mais aussi le temps, je rejoins la citation de Viard (2016, p. 326) :

« Nous sommes enfermés dans notre passé (...). Or le futur n'est plus que partiellement inscrit dans cette dynamique. Le monde a changé. Il est plus grand. Et limité. Notre société aussi a changé, et notre regard a vieilli. Le passé doit être protégé pour ses beautés et parce qu'il nous fonde, mais le futur ne s'y appuie plus que faiblement ».

L'interaction entre AOIT apporte un nouvel élément sur l'interaction entre le temps, l'espace et la société. Si les trajectoires pointaient déjà un cheminement dans le temps pour arriver au présent, AOIT ensemble montrent que le passé est en train de se réinventer au présent ou que le futur encore inconnu semble guider les interprétations présentes du passé (la tradition innovante, par exemple). L'important à retenir de ces résultats n'est pas autant les types d'interactions entre AOIT et leur combinaison, l'important est d'avoir conscience et de pouvoir visualiser le changement en cours par les relations dialectiques.

2.3 Hybridation et coexistence entre modèles de développement

Si les concepts d'AOIT entretiennent plusieurs logiques d'interaction entre eux, une nouvelle boucle de rétroaction est identifiée dans ce système d'organisation socio-spatiale (OSS). Le débat ici sera abordé à partir de la discussion précédente, mais en prolongeant la question jusqu'aux formes d'hybridation entre modèles d'organisation socio-spatiale, notamment à partir des combinaisons entre AOIT autour du sujet agricole et alimentaire. Or, si les interactions entre acteurs-activités-espaces sont nombreuses et que les combinaisons entre AOIT aussi, une réflexion sur l'hybridation semble donc pertinente.

Les résultats des deux cas d'étude montrent des collectifs d'acteurs, citoyens producteurs qui mettent en place un projet basé sur de réels modes de gouvernance, en collaboration, partage et commun, malgré les conflits, désaccords et différences qui les caractérisent également. Les modèles d'explications du changement de la société basés sur le regard dual ne sont plus capables de rendre compte de ces évolutions. Entre l'agriculture intensive et l'agriculture d'autoconsommation existent divers autres modèles qui se créent afin de répondre à leur manière aux crises ou impasses de notre monde (Sonnino et Marsden, 2006 ; Deverre et Lamine, 2010). Une analyse approfondie de ces changements s'impose (Viard, 2016). Discuter les combinaisons et hybridations traduit la nécessité de penser les articulations et imbrications entre objets (Gwiazdzinski 2016), telles que AOIT, individu et collectif, espace et société, espace et temps.

Dans ce même sens, une autre notion qui nous permet de penser l'articulation entre modèles est la « plasticité », un concept travaillé en philosophie par Catherine Malabou (1994). Appliquée à l'humain, la plasticité montre la capacité humaine d'hybrider en s'ouvrant de l'intérieur à une forme nouvelle sans se plier à tous les vents. Assumer cette plasticité humaine, signifie pour la philosophe de donner un nouveau visage de la liberté, un concept qui contient une certaine « souplesse » aux transformations, mais aussi une capacité de « résistance » à la déformation.

Par exemple, au Brésil dans une vision duale de l'agriculture, l'agriculture familiale notamment traditionnelle est déterminée comme celle qui produit pour l'autoconsommation, avec main d'œuvre uniquement familiale. Or, le cas de la communauté Faxinal Emboque montre une revendication croissante de leur statut traditionnel, une résistance explicitement revendiquée face à un modèle prédominant de la monoculture industrielle, mais en même temps, ils ont une certaine souplesse dans leur résistance. En effet, dans les terrains à

l'extérieur de leur territoire, les familles produisent des produits destinés au marché (pomme de terre, riz, haricot, mais aussi tabac et soja). Cela pourrait être vu comme une contradiction absolue, mais moi j'interprète ce type de résultat comme la coexistence des modèles agricoles qui se combinent et s'hybrident, au travers de la plasticité humaine des acteurs.

En géographie, on pourrait s'inspirer de cette double capacité de souplesse et de résistance pour aborder l'ancrage/l'ouverture territoriale et la tradition/innovation. On lui donne ainsi une dimension spatiale pour l'analyse, au-delà de la temporalité et de la dialectique.

L'intérêt de ce concept de plasticité est qu'il permet de ne pas figer l'approche thématique et évite ainsi la compréhension d'une opposition simpliste entre les termes traités. Cependant, ce concept parait ne pas assumer la combinaison des termes contraires entre eux ou à première vue opposés, apportés par le concept d'hybridation. Cette combinaison est, cependant, incorporée dans le débat sur l'hybridation travaillée lors des séminaires Format (Gasselin *et al.* 2018). Pour cette raison, je préfère me référer à « l'hybricité », dans une tentative d'évoquer le « changement voulu », les possibilités des « nouvelles configurations », la « résistance » aux mutations, sans ignorer les « contradictions » des relations dialectiques.

Discuter l'hybridation, la plasticité ou l'hybricité est en tout cas une forme de reconnaissance de la diversité des modèles d'organisation sociale et de mobilisation territoriale pour la mise en place d'activités diverses (agricultures, éducation, environnement, etc.). L'analyse empirique démontre ces coexistences entre agriculteurs traditionnels qui veulent s'ouvrir à de nouveaux marchés, entre producteurs qui ont mis en place un réseau informel d'aide à la formation et à l'installation agricole ou enfin par l'exemple entre deux grands modèles du maintien de la biodiversité : la protection (séparation entre homme et nature) et la conservation (en présence humaine) environnementale.

Reconnaître ces coexistences et la capacité des acteurs à résister aux changements ou à être souples en s'adaptant et s'hybridant montre la présence d'un mouvement constant dans la société, une dynamique qui peut être discutée en termes de circularités.

2.4 Les dynamiques de l'ensemble des circularités dans le système territorial

Les discussions précédentes montrent le mouvement (circularité) présent dans/entre les résultats obtenus dans ce travail. Afin de donner une structure à ce foisonnement d'interrelation entre chaque étape des analyses et des résultats, j'ai regroupé les circularités de mon système d'analyse en quatre principes opérateurs inspirés majoritairement des travaux de Morin (1986, 2005, 2008 ; 2016) : le principe hologrammique ; le principe d'émergence organisationnelle ; le principe de l'auto-éco-organisation ; le principe de l'information circulaire.

Le <u>principe hologrammique</u> est fondé sur l'idée que « *le tout est d'une certaine façon inclus dans la partie qui est incluse dans le tout. L'organisation complexe du tout nécessite l'inscription du tout en chacune des ses parties pourtant singulières, ainsi la complexité organisationnelle des parties nécessite la complexité organisationnelle du tout. Les parties ont chacune leur singularité, mais ce ne sont pas pour autant de purs éléments ou fragments du tout ; elles sont en même temps des micro-tout virtuels* » (Morin, 1986, p. 101).

Ce principe de la circularité entre le « tout » et les « parties » est identifié dans les résultats à partir de la relation entre action collective et individus (l'AC est dans les individus et ces derniers sont dans l'AC), mais aussi entre espace et société, entre matériel et

idéel/organisationnel, entre le temps présent et les temps passé/futur ou encore l'action dans les échelles locales et globales. Pour donner un exemple, on a démontré via les objets socio-spatiaux que la montagne et les acteurs ont cette circularité entre espace et société car si la montagne est la raison matérielle, mais aussi idéelle pour l'installation des producteurs dans le territoire, elle est à son tour impactée par leurs installation (entretien des pâturages, estive, habitation, etc.).

Dans la continuité de ce premier principe entre le « tout » et les « parties », il y a l'idée que tout « effet » réagit sur sa « cause » (Bertalanffy, 2012 ; Morin, 2014). C'est le principe de l'émergence organisationnelle ou de la récursivité qui envisage les « produits » d'un système comme « producteurs » également ou en d'autres mots, le tout « causé » comme une « causante ».

> ''*Toute chose étant causée et causante, toute chose étant aidée et aidante, tout étant lié par un lien imperceptible qui les relie toutes les unes aux autres. Je tiens pour impossible de connaitre le tout si je ne connais les parties, et de ne connaitre les parties si je ne connais le tout ''. C'est un défi à la connaissance et d'ailleurs on ne peut jamais connaitre tout. La pensée complexe reconnait qu'on n'a jamais la totalité et qu'on trouve toujours un résidu d'incertitude. Mais c'est une façon de dépasser la pensée unilatérale, cloisonnée, disciplinaire* » (Edgar Morin, émission les chemins de la philosophie, France Culture[41]).

Lorsqu'on observe l'exemple du magasin de producteurs Le Local, on se rend compte de ce principe. Un des effets de l'émergence du magasin sur le territoire est qu'il permet de nouvelles installations et que ce sont ces nouvelles installations qui ont permis l'émergence de l'action collective. Dans cette lecture de la circularité par boucles de rétroaction, de nouvelles qualités sont produites (par exemple, l'installation des nouvelles exploitations et leur adhésion impliquent un changement dans l'organisation collective).

La troisième forme de circularité se rapproche de cette dernière, car elle aussi est basée sur l'interaction entre les « effets » et les « causes » à travers « l'information circulaire » ou la théorie de l'information qui suppose non pas la simple transmission de l'information, mais une création et une circulation de contenus qui vont ensuite engendrer des actions (Morin, 2005). Pour l'auteur, l'information est toujours liée aux êtres organisés qui se nourrissent par la société et ses idées (Morin, 1986). Ainsi nous pouvons dire que la circularité de l'information implique toujours une organisation et ouvre la réflexion pour la permanente adaptation de ce cercle.

Par exemple, en France un agriculteur a besoin d'avoir un certificat pour devenir professionnel dans son domaine. La majorité des producteurs du magasin ont donc obtenu un BEPA (Brevet d'Aptitude Professionnelle Agricole). Cependant leur formation semble être conçue de plusieurs façons, et non exclusivement délivrée par une institution formatrice. Leurs formations en tant qu'agriculteurs n'a pas été fait par la transmission unilatérale mais plutôt par la circulation entre contenus apportés ou expérimentés, vécus en confrontation avec plusieurs personnes qui composent leur trajectoire. Et grâce à cette circularité, un réseau informel de formation agricole par l'expérimentation et l'éducation populaire se met en place.

[41] https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/profession-philosophe-edgar-morin-paraphilosophe

J'utilise aussi cette circularité pour discuter la relation entre l'information qui circule entre acteurs (nouvelles demandes alimentaires, intérêt pour la production biologique, valorisation de produits traditionnels, ou volonté pour l'installation de nouveaux arrivants) et la façon dont ils réagissent en tant que récepteurs de ces informations. En effet une fois que les acteurs ont pris connaissance du nouveau contexte qui les entoure, ils peuvent réagir en connivence (répondre aux demandes décrites précédemment) ou en discordance avec les informations reçues, dans un contre-courant. Cela rejoint la discussion à propos de l'adaptation des acteurs, leur plasticité et aussi l'hybridation entre modèles.

L'information circulaire , en d'autres mots, est un principe de *feedback* de l'information, inspiré de la thèse de Norbert Wiener dans les années 1950 (Wiener, 2014) qui laisse une ouverture pour l'analyse des communications et de la richesse du langage humain, sujet non abordé dans ce travail, mais qui ouvre également des perspectives sur l'analyse du langage utilisé par les producteurs et ce qu'il évoque.

Si l'information est indissociable de l'organisation, le principe qui prend la suite est celui de l'auto-éco-organisation (Morin, 2005). Ce principe basé sur la circularité entre « dépendance » et « autonomie » questionne la dépendance liée à l'environnement et l'individualité de chacun. Pour Morin (2005) ce principe ne peut être logique totalement qu'en introduisant, en lui, l'environnement étranger.

Dans mes mots, la question de la dépendance liée à l'environnement et l'autonomie des individus s'exprime par la relation entre ancrage et ouverture territoriale. J'interprète par exemple que quand la communauté Emboque cherche des partenariats (universitaires, d'éducation populaire ou d'appui technique) à l'extérieur de leur territoire, ils s'ouvrent vers de nouveaux horizons qui peuvent les aider à répondre à leurs besoins et ainsi les faire monter en autonomie. Ils sont donc en « dépendance » d'un réseau extérieur qu'ils sont eux même allés chercher en vue de plus « d'autonomie » productive, commerciale, technique, etc. J'utilise les guillemets car leur autonomie ne correspond pas à la volonté de vivre une autarcie, ni la dépendance une relation de dominance entre pouvoirs. Cela dit, « l'autonomie » et la « dépendance » semblent être en circularité dans ce cas.

Ainsi, ce dernier principe permet de discuter la relation de dépendance et d'autonomie entre l'émergence des actions portées par les agriculteurs (citoyens) *a priori* en autonomie aux institutions, mais qui au long des trajectoires montrent une relation de dépendance ponctuelle nécessaire à la mise en place de l'AC (accompagnement des institutions, politiques publiques environnementales et alimentaires).

2.4 Réponse à l'hypothèse 2 sur les mécanismes d'interaction

Comment les actions collectives alimentaires, portées par les agriculteurs, participent au développement territorial ? La première hypothèse, comme nous avons vue, donne des éléments de réponse à cette question, notamment avec différentes interactions au sein d'une action collective jusqu'à la formalisation d'une organisation socio-spatiale. Cette première hypothèse apporte aussi un éclairage sur le fait que les dynamiques autour d'une organisation socio-spatiale ne sont pas déclenchées au sens d'un déclic instantané, mais les dynamiques sont plutôt la formalisation de boucles d'interactions dans le temps et l'espace.
Pourtant, pour pouvoir avancer sur la question du « comment » les actions collectives participent au développement territorial, il est important aussi de travailler sur la mise en visibilité de ces dynamiques car avoir conscience des dynamiques est révélateur d'un

potentiel pour de nouvelles actions, et nouvelles interactions, donc pour le développement territorial.
La deuxième hypothèse porte donc sur la démonstration et la mise en visibilité des circularités et des interrelations entre acteurs-activités-espaces (AAE), qui ont eux-mêmes de multiples dimensions : les dimensions de l'acteur (individuel, collectif), les diverses activités (production, transformation, commercialisation, éducation, etc.) et les dimensions de l'espace (matériel, idéel, organisationnel). A cela, je rajoute la dimension temporelle qui accompagne l'évolution entre les interactions AAE.

Ainsi un complément à l'hypothèse 1 guide le travail vers des réponses à la question de recherche posée autour de AOIT[42] où « *les organisations socio-spatiales des actions collectives alimentaires qui mobilisent et créent des ressources territoriales de façon à faire interagir AOIT, impulsent des dynamiques territoriales* » (hypothèse 2).

Nous pouvons revenir sur l'énoncé de l'hypothèse 2 en discutant certains aspects dans cette proposition.

Cette hypothèse a guidé le travail de recherche vers l'investigation sur la « *mobilisation et création des ressources territoriales* ». Cette production et mobilisation de ressources territoriales a été démontrée de différentes manières.
Par exemple par les trajectoires, nous avons compris sur quoi les acteurs s'appuient pour mettre en place des actions collectives[43]. En même temps, cette mobilisation n'est pas dans un seul sens, car « mobiliser les ressources territoriales » veut dire qu'elles sont mobilisées pour faire quelque chose. Cette « chose » exprime les activités mises en place. A leur tour, ces activités présentées dans le territoire deviennent elles-mêmes ressources pour de nouveaux acteurs. Il s'agit du raisonnement de la circularité, où un produit issu d'une dynamique est aussi producteur des dynamiques.

Dans l'énoncé de l'hypothèse 2, un aspect complémentaire à la production/mobilisation de ressources fait référence à « *l'interaction entre AOIT* ». Or, si toutes les mobilisations de ressources semblent se faire dans le but d'une action et qu'en conséquence des dynamiques se créent, rien n'est explicité sur le type de dynamique générée.

La théorie de la complexité et notamment le principe de récursivité expliquent la genèse du mouvement ou des dynamiques au sein d'un système par les boucles de rétroaction entre effet et cause, où tout effet agit sur une cause et vice versa. Ainsi, « mobiliser » le territoire est aussi « créer » du territoire. Cependant l'hypothèse propose aussi que l'interaction entre AOIT « *impulse des dynamiques territoriales* ». Il ne s'agit pas juste de montrer le mouvement, mais montrer un type de mouvement, un type de dynamique précis : les dynamiques territoriales.

La géographie, sur ce qui m'intéresse dans ce travail, les dynamiques, c'est-à-dire le processus qui coordonne l'ensemble des pratiques des acteurs, ouvre son angle de vue non seulement aux acteurs individuels et sociaux, qui peuvent recouvrir les dimensions organisationnelles et idéelles du territoire mais aussi aux dimensions matérielles (objets concrets, sociaux ou spatiaux).

[42] Ancrage, Ouverture, Innovation, Tradition (AOIT)

[43] sur des représentations de l'espace comme le rural ou la montagne, sur des acteurs clés et sur un réseau de connaissances, sur les caractéristiques du terrain qui font une offre foncière accessible, sur l'accompagnement des institutions, etc.

Pour arriver aux résultats sur AOIT, j'ai dû passer par les trajectoires, par la formalisation de l'organisation socio-spatiale et par l'analyse des communs. J'ai analysé l'articulation entre échelles, j'ai analysé les dimensions matérielle/idéelle/organisationnelle de façon articulée et j'ai analysé l'interaction entre acteurs-activités-espaces.

En arrivant à caractériser les éléments d'AOIT et leur articulation à partir des données de terrain et de la littérature mobilisée, je comprends l'interaction entre « temps », « espace » et « société », base pour l'analyse géographique, révélatrice des dynamiques d'un développement territorial en cours. Le tableaux 9 présente comment ces concepts ensemble abordent les questions de temps, espace et société :

Tableau 9 : Interaction entre AOIT et Temps Espace et Société

AOIT	Temps	Espace	Société
A (ancrage)		• Capacité de mobilisation des ressources territoriales ; • Création des ressources pour le territoire ;	• Volonté de se fixer sur un territoire (attachement) ; • Capacité d'assimilation entre choix individuels (exploitations) et des impacts de ce choix sur le territoire ;
O (ouverture)		• Capacité de mobilisation des ressources à l'extérieur ;	• Mobilité des acteurs; réseau d'acteurs ; échanges
I (innovation)	• Imaginer et atteindre un avenir projeté ; • Questionner le présent en perspective d'un futur; • Mobiliser le passé ;		• Capacité de mettre les expériences individuelles au service du collectif ; • Expérimenter ; • Prendre des s ; • Se confronter à une situation de choc (adaptation)
T (tradition)	• Questionner le présent sur la base d'un passé ; • Revisiter le passé pour s'affirmer au présent ; • Mobiliser le passé pour répondre aux nouveaux contextes • Renouvellement	• Mobiliser l'histoire du territoire (produits, savoirs, événements, etc.) • Dimension idéelle et organisationnelle du territoire	• Pratiques et valeurs partagées entre individus ;

Dans ce dernier tableau, il est possible de repérer les résultats présentés et discutés tout au long de ce travail. C'est pour cette raison que AOIT est énoncé comme l'interaction qui révélé et impulse les dynamiques (temps, espace et société), une proposition de synthèse entre de nombreuses circularités du système territorial.

Enfin, la deuxième hypothèse[44] est confirmée, car il est possible de démontrer les dynamiques territoriales au travers de la mobilisation des ressources territoriales en interaction avec AOIT. Cependant il est important de remarquer qu'AOIT « impulse » ou encourage la continuité des

[44] *Les organisation socio-spatiales des actions collectives alimentaires qui mobilisent et créent des ressources territoriales de façon à faire interagir AOIT impulsent des dynamiques territoriales.*

boucles de dynamiques territoriales car elle permet de révéler aux acteurs leur capacité de coordination et de maitrise des processus que les concernent.

En d'autres mots, AOIT rend accessible aux acteurs un « bout » des interactions qui les concernent. Avec cette prise de conscience (entre AAE dans le temps) un nouveau potentiel pour le développement territorial s'établit et se renouvelle.

3. Une façon de lire et de révéler les dynamiques de développement territorial (apport méthodologique)

La thèse propose, à partir de deux actions collectives alimentaires dans deux pays différents, une lecture du développement territorial via de nombreuses interactions. Pour cela, j'ai réalisé une série de démarches pour collecter des données, les analyser et les croiser. Ces démarches n'ont pas été toutes prévues dès le départ, car les terrains ont réagi à mes questionnements en apportant de nouvelles pistes non identifiées au départ. Une méthode d'autoanalyse pendant ce processus de thèse a donc été mis en place pour avoir du recul par rapport au travail réalisé.

Cette partie revient à discuter certaines méthodes construites dans la thèse pour rendre compte de l'amplitude des questions autour du développement territoriale

3.1. La démarche comparative de cas contrastés par un même raisonnement

La discussion portée sur le regard croisé entre terrains soulève trois points de débat. Le premier concerne la manière et la façon de comparer, le deuxième met le focus sur la raison de comparer deux situations constatées et enfin un dernier point de discussion sur l'apport de l'approche comparative revient à sa pertinence pour produire de la connaissance en termes de développement territorial.

3.1.1 Comparer des raisonnements entre terrains

Les résultats présentés dans ce travail ne portent pas sur une analyse de la différence ou de la similitude entre les deux terrains. Cela aurait pu être une limite de la thèse si la recherche s'inquiétait de comprendre ce que font les brésiliens et que ne font pas les français ou vice versa. L'objectif des analyses de terrains ici était de comprendre comment des groupes de producteurs différents, avec des projets différents et des moyens distants, arrivent à agir ensemble, autour de la thématique agricole et alimentaire avec un focus sur la dimension territoriale.

Donc, il ne s'agit pas de comparer les structures spatiales (taille des exploitations, caractéristiques physiques, composantes de l'espace, etc.) ni les structures sociales (type de production, manière de commercialiser, règles, etc.) entre elles car la question posée n'est pas de cet ordre. Les deux terrains ont été mobilisés pour apporter ensemble des résultats sur un même raisonnement : l'action collective alimentaire et sa participation au développement territorial. Chaque terrain participe à sa manière dans ce processus et mon objectif était de mobiliser un cadre d'analyse capable de faire dialoguer ces deux terrains sur la base d'un même raisonnement. Dans les mots de Blanc et Chadoin (2015), il s'agit d'évoquer l'enjeu de la dialectique du différent et du semblable.

C'est pour cette raison que j'appelle la démarche employée « regard croisé ». En effet les résultats qui ont été présentés ne montrent pas d'un côté un terrain et puis l'autre, pour ensuite discuter les questions communes. Je présente les résultats de façon déjà croisée entre eux,

mettant en évidence le cas d'étude le plus révélateur pour chaque catégorie de résultats (sauf pour la trajectoire et les ateliers participatifs dont les deux cas d'étude ont été présentés de façon approfondie dans la partie résultats). Par exemple, je m'appuie sur le cas brésilien pour présenter le commun et sur le cas français pour présenter AOIT. Il s'agit d'un choix de communication qui allège la lecture en donnant assez d'éléments au lecteur, sans devoir présenter exhaustivement tous les résultats pour faire comprendre le raisonnement de l'analyse finale. En d'autres mots, même si j'ai des résultats pour les deux terrains à chaque fois, je ne les présente pas de façon systématique, car un terrain peut apporter suffisamment d'éléments pour illustrer l'étape souhaitée (OSS, commun, AOIT).

Le chapitre qui présente la méthodologie de travail montre que la structuration de la thèse et en conséquence le choix des terrains pour illustrer chaque résultat n'est pas faite de façon aléatoire, mais elle a suivi une logique où le terrain le plus révélateur d'un type de résultats a été mis en évidence. Si on revient sur l'exemple de l'analyse des communs, on verra qu'elle n'était pas prévue dans ce travail, mais qu'elle est apparue lors de la période de collecte de données au Brésil, pour ensuite être appliquée en France. Il m'est apparu donc plus pertinent de présenter ce type de résultat à partir du terrain qui a déclenché l'analyse en question (le cas d'étude brésilien). Cela montre la façon dont je considère le regard croisé dans l'analyse, car un terrain apporte quelque chose à l'autre. De plus, dans la rédaction, un terrain donne des éléments de compréhension pour l'autre car les analyses s'enchainent (il faut comprendre l'OSS pour ensuite comprendre les communs, etc.).

Ces regards qui se croisent entre les cas d'études permettent de discuter la posture de recherche dans une approche comparative (Vigour, 2005). Le mot « regard » implique la subjectivité de ceux qui parlent et de ceux qui analysent. La comparaison fait appel à la réflexivité pour questionner les frontières entre savoir scientifique et savoir profane (Giddens, 1987) et pour dépasser des préjugés entre les cas d'études (Blanc et Chadoin, 2015).

Le regard croisé assume des contributions différentes de chaque terrain, il n'ignore pas les différences de poids des terrains pour l'analyse ni le regard mené par le chercheur dans l'étude. Reconnaître qu'un terrain ouvre des perspectives à un nouveau cadre théorique ou à un autre type d'analyse montre qu'il porte un poids différent à un moment donné. En faisant une analogie avec l'émergence des acteurs clés, les terrains d'étude semblent avoir alterné des « rôles clés » pendant le parcours de ce travail.

3.1.2 L'écho de l'approche comparative pour répondre à la question posée

La discussion précédente répond en partie au propos sur la pertinence des deux cas d'étude contrastés pour répondre à la question sur les perspectives de développement territorial, activées par la mise en place des actions collectives alimentaires. Du point de vue purement méthodologique, il a déjà été énoncé la richesse d'un croisement et d'une mise en perspective entre cas d'étude. Maintenaient nous allons revenir sur la pertinence de discuter le développement à partir des différents contextes et histoires constituantes des pays en question.

Si le débat sur le développement concernant des pays dits émergents montre son intérêt à de nombreux chercheurs, cette même question se pose nécessairement dans les pays considérés comme riches et développés (Torre et Vollet, 2016). La pertinence d'une analyse intéressée à la production du développement territorial par l'initiative citoyenne montre particulièrement une importance dans les territoires ruraux. Analyser deux cas d'étude comme celui de la communauté Emboque au Brésil et le magasin de producteurs à Ambert en France soulève la

problématique du développement différentié (Harvey, 2006) à différents échelles qui touche certains pays plus que d'autres (échelle mondiale), certaines régions ou territoires plus que d'autres (échelle régionale), voire certains individus plus que d'autres ou certaines exploitations agricoles plus que d'autres (échelle locale).

Si cet enjeu s'exprime de façon différenciée selon chaque contexte et selon chaque action collective, il trouve un même écho dans la finalité d'améliorer leur conditions de vie et aussi entre les étapes traversées par les acteurs (formation d'un collectif, organisation socio-spatiale particulière, convergence sur commun sans négliger les différences, appui sur les traditions et sur l'ancrage territorial, capacité d'ouverture, d'adaptation et d'innovation).

3.2.L'itinéraire méthodologique : une analyse de la trajectoire de la thèse

Organiser la méthodologie de travail en termes d'un « itinéraire » consiste à articuler les différents outils mobilisés et les différentes étapes de la méthode, à partir d'une ligne chronologique qui donne à voir le processus de constructions de la thèse. Dans mon cas, j'ai cherché à mettre en valeur l'évolution temporelle des taches réalisées dans la thèse (du début de la thèse jusqu'à la rédaction finale) mais aussi les déplacements (entre bureau, terrain en France et terrain au Brésil).

En effet, dans la rédaction finale, l'importance est de montrer la cohérence de l'ensemble des méthodes pour présenter la production totale du travail de recherche. La chronologie, dans ce cas, n'est pas forcément nécessaire. Cependant, dans le cas d'une recherche inductive et également croisée entre différents terrains, l'aspect temporel (itinéraire) et spatial (entre terrains) donne à voir l'évolution méthodologique jusqu'aux résultats finaux et aussi l'enrichissement mutuel entre terrains. Cela rend plus accessible le travail pour son évaluation, un devoir de la recherche comme l'indique Benelli (2011).

L'itinéraire méthodologique (IM) présenté dans le chapitre 4 montre la construction progressive de la recherche, les croisements entre terrains et les nouveaux apports de cette construction dans le temps. Cette contribution de la construction progressive, en particulier de la méthode inductive, révèle le caractère cumulatif et itératif de l'IM (Benelli, 2011). Concrètement, cela veut dire qu'à chaque fois que je prends connaissance d'une chose sur un terrain, je fais le même procédé sur l'autre, tenant compte des spécificités de chaque terrain qui nécessitent toujours des adaptations. Donc, ce fonctionnement par analogie entre terrains n'est pas une transposition du mode d'emploi entièrement appliqué dans un cas, mais une correspondance de la méthode appliquée.

Par son fonctionnement par analogie (association des idées ou des choses différentes) , par interactivité entre terrains et par la mise en valeur des mécanismes qui se cumulent, la prise de recul de l'IM donne à voir l'enrichissement mutuel entre terrains et ainsi contribue à mieux répondre à la question de recherche.

3.2.1. Valorisation des données par des cadres théoriques conçus a posteriori

Les démarches autour des données sont : la collecte et aussi l'analyse. Concernant ces deux étapes, je reviens discuter d'abord l'aspect méthodologique sur la valorisation et l'optimisation des résultats bruts obtenus à partir des entretiens, pour ensuite débattre de l'utilisation des cadres théoriques introduits *a posteriori*.

La collecte de données correspond aux informations obtenues à partir des entretiens avec les acteurs du terrain. Ces questions étaient assez larges (voir annexe 1 et 2) pour que les acteurs puissent s'exprimer de façon libre et ainsi ouvrir de nouvelles perspectives sur le terrain que je n'avais pas encore identifiées. Cela caractérise clairement une démarche inductive (Remy, 2015) qui produit des données brutes pouvant être mobilisées plus tard en tirant des fils d'analyse plus précis, qui se manifestent et se clarifient plus tard en fonction de la définition des cadres d'analyse.

Concrètement dans ma thèse j'ai pu mobiliser les données des entretiens plus ma connaissance à partir des observations de terrain pour analyser l'organisation socio-spatiale et les communs. La première méthode n'était pas encore mûre dans mon projet de thèse, même si j'avais l'intention de comprendre la relation socio-spatiale dans les AC. La deuxième méthode n'était, cependant, pas prévue, mais elle a pu être réalisée à partir de la base de données récoltée par les entretiens.

Donc, pour aller plus loin que ce que les données disent, de nouveaux cadres théoriques sont incorporés. Cela demande un effort d'objectivation de la part du chercheur pour les rendre intelligibles (Benelli, 2011) et montrer que la recherche de nouveaux cadres théoriques correspond aux signaux alertés par les terrains.

La construction « *a posteriori* » était présente dans ce travail. Elle a permis d'optimiser et de mieux valoriser les résultats d'entretiens, qui ne sont pas exhaustifs, par la mobilisation de plusieurs cadres d'analyse. C'est à dire que j'ai fait le choix de travailler plus sur les analyses des données des entretiens que sur la collecte exhaustive d'une masse de données plus large. En effet, de longs entretiens avec un nombre relativement réduit d'agriculteurs ont fourni assez de matériel pour de nombreuses analyses.

Si les entretiens ont aussi été réalisés auprès des acteurs institutionnels, le point de vue de l'analyse reste assez centré sur la vision révélée par les producteurs eux-mêmes.

Ce choix d'approfondissement basé sur les cadre d'analyse, plus que sur la collecte de données, montre les apports méthodologiques pour l'approche géographique de l'interaction acteur-activité-espace car j'ai développé des outils qui alimentent cette analyse à partir de la formalisation des OSS. J'ai aussi développé des méthodes qui contribuent à l'analyse des communs à partir de la production d'une grille qui combine des composantes élémentaires et transversales des communs. La façon d'analyser les communs a révélé également un apport de la géographie, notamment sur les interactions entre échelles et les trois dimensions territoriales via l'analyse des objets socio-spatiaux.

3.3. La participation, une étape intégrée aux résultats

La question de la participation dans ce travail été présente de deux manières différentes. La première explicitement posée dans la question de recherche, à savoir, la participation des actions collectives alimentaires dans le processus de développement territorial. La deuxième, de façon tacite, concerne les ateliers de restitution de résultats auprès des acteurs (étape non prévue dans le calendrier de la thèse au départ).

La participation de l'AC au développement territorial suppose que l'action mise en place par les producteurs en question est produite et productrice de dynamiques qui ont été discutées plus tôt. Cette forme que l'AC citoyenne a de participer au développement territorial suppose

également l'exercice du pouvoir de l'organisation sociale (et spatiale) dans la formation de nouvelles solidarités pour pallier les déficiences du marché et des pouvoirs publics (Pirotte, 2007). Si la contribution des organisations socio-spatiales construites à partir de l'action collective citoyenne sont au cœur de la thèse, la participation des acteurs en quête d'une légitimité sociale (Barnaud, 2013) ne fait pas partie des objectifs du travail.

Dans mon travail, l'aspect de la participation qui ouvre plus le débat concerne les ateliers de restitution. Restituer les résultats de la thèse auprès des acteurs concernés devient un objectif de la thèse à la fin de la troisième année de recherche. Il découle de la possibilité de renouveler le financement de recherche pour une quatrième année de thèse. Ainsi, j'ai réalisé ces ateliers avec l'objectif d'avoir une validation des résultats de la part des acteurs, notamment des agriculteurs enquêtés et deuxièmement pour organiser des débats autour d'un exercice d'analyse des données à partir d'un cadre théorique donné.

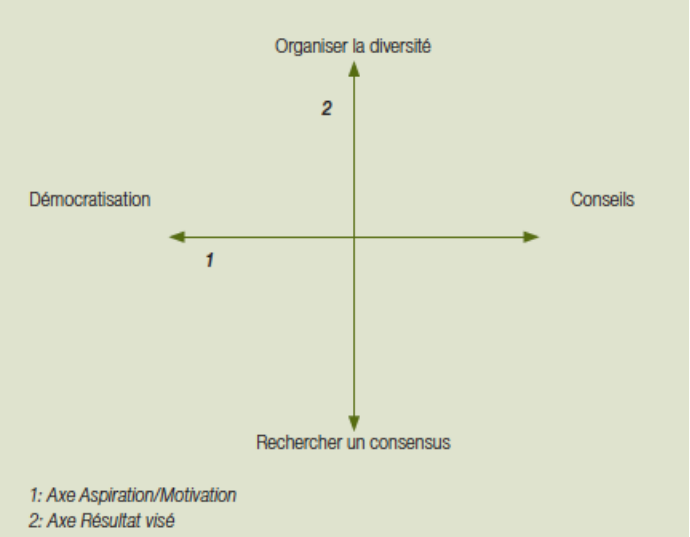
La participation dans les ateliers trouve des niveaux différents selon les activités. Dans les deux premières activités réalisées lors des ateliers, j'ai animé la restitution des résultats, d'abord par une transmission d'informations que j'avais produites et ensuite par une consultation de leur part (corrections, réajustements, compléments d'informations).

Les dernières activités (dans les deux ateliers) consistaient en une démarche avec un autre niveau de participation, plus active car toutes les parties impliquées participaient activement au débat pour construire l'information. Différemment des deux premières étapes, la dernière consistait à compléter un tableau blanc avec des informations sur AOIT ou alors sur des grilles d'analyse des communs vierges, à compléter également. Ces activités invitaient les acteurs à interpréter leur propres cas d'analyse.

Par le fait d'avoir problématisé cette recherche, collecté et analysé les résultats, organisé et cadré les ateliers, je fais émerger le risque d'orientations qu'elle peut en avoir. En effet j'ai donné le cadre pour la réalisation des activités et je l'ai supervisionné, ce qui peut représenter un biais d'orientation, même si je n'ai pas dénaturé les informations collectées. C'est à dire que j'ai utilisé les mots des acteurs tels qu'ils étaient énoncés et ensuite j'ai essayé de vérifier la concordance de mes interprétations avec eux par un retour des principales idées que je retenais à chaque activité des ateliers et plus tard par l'envoi des fiches synthétiques avec tous les résultats de discussion pendant les ateliers.

Ces niveaux de participation : active, bidimensionnelle (consultation) ou unidimensionnelle (transmission) ont été décrites par Elliott *et al*. (2006). L'auteur propose également une évaluation sur la participation basée sur deux axes d'analyse (Figure 95). L'axe 1 questionne les motivations et les aspirations à vouloir faire participer et l'axe 2 cherche à évaluer le type de résultats visés.
Mon approche de la participation ne porte pas la finalité ni de transformer les acteurs, ni leurs regards, ni de partager le pouvoir vers une action publique qui mette en œuvre l'idéal démocratique, comme le décrit Bresson (2014). Mon travail de thèse porte des objectifs plus modestes, concernent plutôt la légitimité scientifique, c'est à dire la reconnaissance et la validation des résultats mais aussi des méthodes employées et la confrontation des regards entre acteurs et entre acteurs et chercheur, plus de la complémentarité des données recueillies.

Figure 95 : Objectifs de l'approche participative d'après Elliott *et al.* (2006)



Si la prétention du travail reste dans le domaine de recherche, une ouverture opérationnelle vers l'action a été soulevée lors des ateliers. Les acteurs ont pu exprimer les apports du contenu de la restitution pour leur projet et aussi les apports en terme méthodologique de chaque activité.

Non seulement les producteurs, mais aussi certains acteurs représentants des institutions d'accompagnement ont signalé l'intérêt de mobiliser certains outils, notamment sur l'interaction entre échelles spatiales (OSS) et sur le commun.

Au travers la présentations des démarches et leur mise en application j'ai pu avoir des retours qui me permettent de discuter la mobilisation des outils méthodologiques ici présentés sur d'autres formats, comme par exemple la reprise par des institutions d'accompagnement , dans le cadre de l'action, mais aussi leur généricité d'application sur d'autres thématiques au-delà de l'alimentation, pouvant être mobilisés par d'autres chercheurs.

Cette ouverture de l'opérationnalisation et de la généricité est ici évoquée, mais elle n'était pas présumée et reste encore a être formalisée. Ainsi l'apport de certains outils d'analyse utilisés dans la thèse notamment pour donner à voir les interactions entre échelles et le commun des OSS ouvrent des perspectives de discussion quant à leur utilité pour l'accompagnement des acteurs lors de leurs projets en cours.

Conclusion du chapitre 10

Ce chapitre repart de la question centrale de la thèse en déclinant ses deux hypothèses et ses deux sous questions afin de les discuter en deux parties. L'hypothèse 1 argumente à partir de la coordination entre acteurs, la dialectique avec individu et collectif et par l'organisation socio-spatiale un ensemble de mécanismes de dynamique territoriale. Cette hypothèse est ainsi confirmée avec mise en garde sur l'aspect « déclencheur » des interactions, car les résultats montrent un processus en continu, une interaction qui se fait à tous moments.
L'hypothèse 2 argumente l'impulsion des dynamiques à partir du commun de l'OSS, de l'hybridation entre modèles de développement et de la dialectique entre AOIT. Cette

hypothèse est donc certifiée car AOIT révèle comment espace, société et temps interagissent, de façon non opposée, en faveur des dynamiques circulaires de développement territorial.

Les interactions révélées sont nombreuses et elles peuvent être encore plus abondantes, comme le corrobore l'analyse de la complexité. Dans ce travail, j'ai analysé certaines d'entre elles afin d'élucider un petit « bout » de la complexité qui entoure l'homme, la société, les objets, le territoire, en leur attribuant des mouvements en boucles qu'on appelle ici des dynamiques territoriales, celles qui rendent visibles et permettent de caractériser le processus de développement territorial.

Conclusion générale

La conclusion générale est organisée d'abord dans une première partie qui rappelle la question de recherche pour faire une rétrospective des grandes lignes et des pas pour y répondre aux travers des 10 chapitres ici proposés. Ainsi, dans la deuxième partie je réponds à la question centrale en explicitant les principaux apports de la thèse en termes, théorique, analytique et méthodologique. Puis la conclusion souligne des limites à partir des points moins travaillés dans la thèse qui dégagent des orientations qui pourront être approfondies, ainsi que les perspectives identifiées dans la thèse en déroulant celles qui pourraient être poursuivies.

1. Reprise de la problématique et des grandes lignes de la thèse

Ce travail part d'une inquiétude de mieux comprendre l'existence du développement territorial au-delà de sa conception théorique, à partir d'une investigation sur sa signification et son expression dans les territoires, notamment à partir des actions collectives.

L'ambition initiale vise à comprendre les actions collectives alimentaires (AC), initiées par la société civile et représentées par certaines catégories d'agriculteurs, afin de renseigner les dynamiques territoriales produites à partir de l'analyse des cas concrets, étudiés dans les contextes brésilien et français. Cette ambition globale posée sur la « compréhension » des mécanismes autour des actions collectives situent les objectifs de la thèse dans un ordre qualitatif qui cherche à comprendre, analyser, décrire, argumenter, discuter, voire à faire participer (objectif incorporé plus tard).

Cette aspiration est née des observations et du contact avec le terrain où les inégalités du développement étaient flagrantes. Ensuite elles ont été croisées et alimentées par des références bibliographiques qui donnaient des perspectives pour des investigations autour d'une entrée thématique transversale l'alimentation, notamment à partir de projets collectifs. C'est ainsi que l'action collective est fixée comme objet d'étude de départ pour rentrer dans l'analyse territoriale via des trajectoires (chapitres 1 et 5).

Ensuite l'approfondissement théorique sur le concept de territoire basé sur trois dimensions (matérielle, idéelle, organisationnelle) et trois éléments constituants d'interaction (acteurs, activités, espaces) a été mobilisé, résultant dans un cadre d'analyse qui lie le territoire à partir des objets matériels en montrant les cohérences entre le social et le spatial. Cette mise en cohérence a été formalisée en tant qu'organisation socio-spatiale, un apport analytique et méthodologique qui produits des outils pour approfondir l'analyse géo-agronomique des territoires (chapitres 2 et 6).

Par la formalisation des organisations socio-spatiales (OSS), l'espace et la société sont ainsi analysés dans leur ensemble, de façon indissociable. Cette étape de la thèse est marquante pour deux raison. D'une part elle élève la catégorie d'analyse à un autre niveau d'organisation, passant de l'action collective à l'organisation socio-spatiale. D'autre part, ces résultats font appel à l'enrichissement d'un nouveau cadre théorique, via la mobilisation du concept des *communs*. L'insertion de ce nouveau cadre résulte en un apport méthodologique via la production d'une grille d'analyse des communs qui regroupe différentes composantes. Cette grille a été croisée ensuite avec le cadre d'analyse de la géoagronomie des territoires résultant dans un apport géographique à la théorie des communs et d'un apport des communs à l'analyse des territoires (chapitres 3 et 7).

Le croisement analytique entre communs et territoires interroge la notion de développement territorial à propos de la coordination entre acteurs et de la façon dont ils mobilisent les ressources du territoire, produisant ainsi des dynamiques territoriales.

Les grilles des communs au sein des organisations socio-spatiales sont le fruit d'un processus cumulatif entre analyses (trajectoires, objets socio-spatiaux). Ces trois analyses produisent un corpus de résultats sur les dynamiques territoriales qui ont ensuite été analysées par la dialectique entre ancrage et ouverture territoriale, innovation et tradition (AOIT). Analyser ces paires conceptuelles dialectiques permet de rendre visibles les dynamiques, notamment entre différents modèles de développement territorial qui mobilisent des éléments matériels, idéels ou organisationnels de l'espace et de la société, issus de temporalités (passé, futur) distantes qui convergent dans le temps présent. Cette diversité de dynamiques et leurs interactions a été discutée en termes de circularités, proposant un nouvel apport pour la lecture du développement territorial en cours (chapitres 8 et 10).

Une synthèse de l'ensemble des résultats a été travaillée en confrontation avec le regard des acteurs du terrain (producteurs et institutions d'accompagnement), afin de les rendre intelligibles pour ensuite compléter et valider les informations de mes interprétations de données. La confrontation entre le regard du chercheur et ceux des acteurs du terrain consistait aussi en une dernière étape pour les faire contribuer au processus analytique, notamment au travers des activités participatives (analyse des communs réalisée par les producteurs en France et analyse de la dialectique entre ancrage/ouverture/innovation/tradition par les producteurs au Brésil). Les ateliers ont apporté de nouveaux résultats empiriques sur les analyses déjà faites qui ont été incorporées dans le chapitre 9, mais ils ont aussi produits des apports méthodologiques à partir de l'outillage des démarches mobilisées, pouvant ainsi communiquer les résultats d'une façon accessible et interactive et permettant aux acteurs de participer aux analyses (chapitres 4 et 9). Les trois principaux cadres d'analyse produits (organisation socio-spatiale, commun et dialectique entre concepts paires opposées) ont outillé de manière concrète l'analyse (objets socio-spatiaux, grille des composantes des communs et interaction entre ancrage/ouverture/innovation/tradition). Cela consiste en des apports méthodologiques qui peuvent être mobilisés de façon plus générique sur d'autres thématiques, par d'autres chercheurs et sur d'autres disciplines, mais aussi par d'autres catégories d'acteurs, comme ceux de l'accompagnement institutionnel du développement territorial.

Enfin, récapituler les principaux pas de la thèse montre la contribution des outils d'analyse pour donner à voir le développement territorial en cours (notamment par l'interaction entre temps, espace et société via AOIT), les apports à la théorie des communs par l'approche socio-spatiale d'interaction entre échelles et la prise en compte des dimensions du territoire (matérielle, idéelle, organisationnelle), les apport à l'analyse territoriale à travers les entrées par les objets socio-spatiaux et l'approfondissement des analyses d'actions collectives non seulement sociales mais aussi spatiales.

2. Réponse à la question de recherche

Comment les actions collectives alimentaires, portées par les agriculteurs, participent au développement territorial ?

Le développement territorial est en cours dans les territoires, représenté par de nombreuses interactions, articulations, circularités, mises en cohérences entre acteurs, activités, espaces et temps. Ce que j'ai fait dans cette thèse, c'était d'aller regarder ces mouvements pour les saisir d'une certaine manière que je considère très géographique (en fonction des outils construits).

Avec ce travail, j'ai obtenu des éléments qui me permettent de conclure que par la compréhension des dynamiques activées via les actions collectives, il est possible d'agir sur le processus de développement territorial pour qu'il puisse se renouveler. Agir sur le processus de développement passe par l'articulation entre société-espace-temps et par la prise de conscience de cette articulation (via sa mise en visibilité), car quand on connaît les processus dont nous faisons partie, il est plus facile de les maitriser et de les prendre en main pour donner suite à ces dynamiques en cours.

L'abstraction des concepts de « développement » et de « territoire » ne rend pas simple cet objectif, c'est pour cette raison que la production finale de la thèse converge sur plusieurs outils méthodologiques et cadres d'analyses.

Donc, dans ce travail, je ne suis intéressée à comprendre « comment se créent des dynamiques territoriales » car je pars du principe que quand les éléments du territoire (sociaux et spatiaux) sont en mouvement et articulés, ils sont déjà en train de produire des dynamiques. Ce à quoi je m'intéresse est de savoir « comment participer à ce processus de développement territorial » via les actions collectives.

De cette manière, je démontre par les résultats obtenus des dynamiques territoriales révélées par les actions collectives alimentaires qui peuvent être maitrisées par certaines formes d'organisations socio-spatiales, afin de les renouveler (pas dans le sens de les maintenir statique, mais de garder la logique des dynamiques en assurant leurs transformations, car ces transformations les maintiennent vivantes), donnant suite au processus de développement territorial.

Le produit final de cette thèse ne consiste pas en des connaissances sur la façon de produire du développement, ce que je fais est d'observer, analyser des actions collectives en cours pour ensuite comprendre et saisir de plus près le développement territorial qu'elles révèlent. A partir de ces élucidations, je tire des généricités sur des processus de développement territorial applicables ailleurs, même si elles n'ont pas été encore formalisées.

Les processus inhérents à l'action collective alimentaire portée par les agriculteurs consistent donc en un ensemble d'interactions entre individus, collectifs et objets socio-spatiaux qui aboutissent à la formalisation d'une organisation socio-spatiale. Nous avons vu les caractéristiques globales de l'OSS (cohérence entre objets) et la relation systémique qu'elle représente à travers la nature des interactions entre les éléments qui la composent (interaction entre société, espace, individu, objet matériel, propriété organisationnelle et idéelle).

Par la mise en évidence des nombreux types d'interactions circulaires entre société, individus et le territoire, il est possible de saisir la complexité autour de la mobilisation et de la production du territoire (matérielle, organisationnelle ou idéelle).

Le commun de l'OSS et la dialectique entre AOIT montrent une coexistence entre modèles de développement qui s'hybrident entre eux en fonction des adaptations mises en place. Toutes ces interactions sont des circularités qui se bouclent entre elles, formant un processus

dynamique qui renouvelle le regard de la complexité du développement territorial (chapitre 10).

Le développent est conçu par plusieurs chercheurs comme un processus mouvant qui incarne l'adaptation et les hybridations et non une formule applicable partout, cohérente à tous les territoires. Cela reflète les modes d'interaction et d'interdépendance de notre société qui ne cessent de se complexifier, de s'intensifier et de se diversifier. Avec une telle « multitude » de modes d'organisation et de production du collectif, l'appel à d'autres formes de raisonnement sont nécessaires pour comprendre certains modèles et concepts qui circulent entre eux et c'est à ça qui ma thèse vient à répondre.

3. Ouverture à de nouvelles perspectives

Ce travail de thèse est une production faite de choix. En conséquence, choisir implique des limites présentes dans le travail qui peuvent en même temps indiquer des perspectives, pouvant être utiles pour les recherches futures.

L'approche systémique mobilisée dans cette thèse produit des apports de connaissance généralistes, dans le sens où je creuse de façon horizontale les données et les théories et non de façon verticale vers un approfondissement pointu de chaque information et théorie. Par cette limite, je laisse des perspectives de recherche pour aller plus loin dans les analyses thématiques ou avec des sujets émergents qui méritent être creusés en profondeur : par exemple sur la relation entre la coexistence des modèles de développement et les capacités adaptatives de acteurs ou alors de nouvelles thématiques émergentes de l'action collective, comme la gestion du paysage, les dimensions liées à la conception du travail en lien avec le bien-être, les aspects de formation agricole « *open endeed* ».

Un deuxième risque lié à l'approche systémique relève du foisonnement d'idées, de méthodes, d'outils et de cadres théoriques qui sont mobilisés, de façon horizontale comme cela a été énoncé précédemment. C'est un risque, car on peut se perdre dans des réflexions multiples et en boucle apportées par la complexité systémique. Afin d'éviter ce risque, j'ai élaboré un cadrage transversal (avec les méthodes de post-its et de l'itinéraire méthodologique, repris à différents moments de la thèse) me permettant d'arriver jusqu'au bout du raisonnement et de la démonstration de la cohérence de l'ensemble.

Une autre limite de la thèse consiste en l'analyse essentiellement de données « chaudes[45] » qui posent une limite en termes de généralisation thématique, sur une vision ample de la question alimentaire ou des actions de la société civile sur les territoires à l'échelle nationale, par exemple. Croiser des données « chaudes » avec des données « froides[46] »permettrait d'avoir un panorama sur la question traitée à l'échelle régionale et nationale, ouvrant notamment de nouvelles perspectives pour l'analyse comparative entre pays.

Au-delà des perspectives émergentes des risques ou des limités énoncées par la thèse, ce travail permet de dégager des pistes pour l'interdisciplinarité car les méthodes outillées ici peuvent favoriser les discussions entre chercheurs de différentes disciplines, intéressés à la question du développement territorial.

[45] Désigne des données collectées en contact avec le terrain

[46] Relatifs aux bases de données statistiques sur des échelles de territoires administratifs

Enfin, une dernière piste d'ouverture pour donner suite aux apports méthodologiques de la thèse consiste dans la formalisation de la circularité énoncée entre les différents processus d'analyse, car j'ai constaté leurs interactions, mais je ne les ai pas théorisés.

Finalement ce travail a permis d'identifier des perspectives de recherche vers un approfondissement des nouvelles thématiques soulevées, mais aussi pour la formalisation des outils pour l'analyse circulaire du développement territorial, ainsi que des possibilités pour généraliser les résultats thématiques en les croisent avec les données statistiques.

Références bibliographiques

Abrahamsen, R. (1996) « *Economic liberalization, civil society and democratization: a critique of some common assumptions in contemporary development theory* », *in* Hansen M.H. et Rudd A.E., *Weak ? Strong ?Civil ? Embedded ? New relations in the Non Westerns World*, Oslo, Center of Development and Environment, University of Oslo.

Adorno, T., Horkheimer, M. (2012) *Kulturindustrie. Raison et mystification des masses*, Allia, 2012, 104 p., traduction d'Eliane Kaufholz, ISBN : 978-2-84485-436-0.

Allaire, G., et B. Daviron (2017) *Transformations agricoles et agroalimentaires. Entre écologie et capitalisme*. Quae. Synthèses, 432 p.

Amblard, L., Berthomé, G., Houdart, M. & Lardon, S. (2018). L'action collective dans les territoires. Questions structurantes et fronts de recherche. *Géographie, économie, société*, vol. 20(2), 227-246. doi:10.3166/ges.20.2017.0032.

Anadón, M. (2006) « La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents ». *Recherches qualitatives* 26, n° 1 : 5-31.

Angeon V., Caron P., Lardon S. (2005), « Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ? » [en ligne], *Développement durable et territoires*, Dossier 7, [URL : http://journals.openedition.org/developpementdurable/2851], consulté le 29 novembre 2018.

Ansart, P. (1999) « *Action collective* », *in* André Akoun et Pierre Ansart (dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert/Seuil, 1999, p. 8.

Aydalot, P. (1976). *Dynamique spatiale et développement inégal*. Paris.

Babadzan, A. (1999) « L'invention des traditions et le nationalisme ». *Journal de la Société des Océanistes* 109, no 2 (1999): 1335. https://doi.org/10.3406/jso.1999.2103.

Bacellar, Leiliane A.S. (2011) « *Reflexões críticas sobre as concepções de responsabilidade social empresarial na petrobras de Macaé* ». Mémoire de fin d'études. Rio das Ostras - Universidade Federal Fluminense, 2011.

Balandier, G. (2004) *Sens et puissance*. Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.balan.2004.01.

Barnaud, C. (2013) « La Participation, Une Légitimité En Question ». *Natures Sciences Sociétés* 21, n° 1 (janvier 2013): 24-34. https://doi.org/10.1051/nss/2013062.

Bastide, R. (1974). « *Le sacré sauvage* », http://sociologies.revues.org/index3238.html

Beaujeu-Garnier, J. (1971) *La géographie : méthodes et perspectives*. Paris, Masson, 143p.

Béguin, V. *A l'origine de la distinction entre « société civil bourgeoise » et Etat chez Hegel*. Revue Cause commune, n. 4. https://www.causecommune-larevue.fr/a_l_origine_de_la_distinction_entre_socieet_civile_bourgeoise_et_etat_chez_hegel

Bellaing, L.M. (1992) *Espace et anthropologie. L'homme et la société*. N. 104, p. 3-5.

Benelli, N. (2011) « Rendre compte de la méthodologie dans une approche inductive : les défis d'une construction a posteriori ». *Recherches qualitatives* Hors-série, n° 11 : 40-50.

Benoît M., Deffontaines J.P., Lardon S., (2006), *Acteurs et territoires locaux. Vers une géoagronomie de l'aménagement*, Paris, INRA (Savoir-faire).

Bérard, L., and P.Marchenay. (2007) *Produits de Terroir. Comprendre et Agir*. Centre national de la recherche scientifique Alimentec., 2007. http://www.ethno-terroirs.cnrs.fr/gestion/applis/apetit/fichiers/CNRSTerroirComprendreAgir.pdf.

Bergeron, J. (1979). Les dimensions conceptuelles du leadership et les styles qui en découlent. *Relations industrielles*, 34, (1), 22–40. https://doi.org/10.7202/028935ar

Berque A., (1982) *Vivre l'espace au Japon*, PUF, Paris

Berroir, S., M. Delage, A. Fleury, S. Fol, M. Guérois, J. Maulat, L. Raad, J. Vallée, et E. Viana Cerqueira. (2017) « Petites villes périurbaines at ancrage local des habitants. Les cas de Méru et Senlis dans l'Oise ». *Espaces et Sociétés*, Ces villes dont on ne parle pas, n° 1-2/2017 (2017): 69-87.

Bertalanffy, L.V., E. Laszlo, J.B. Chabrol, et B.Paulré (2012). *Théorie générale des systèmes*. Paris: Dunod, 2012.

Billion, C. (2017) « La gouvernance alimentaire territoriale au prisme de l'analyse de trois démarches en France ». *Géocarrefour* 91, n° 91/4 (23 janvier 2017). https://doi.org/10.4000/geocarrefour.10288.

Blanc, M., Chadoin, O., (2015) « Éditorial », *Espaces et sociétés*, 4/2015 (n° 163), p. 7-23.

Bodiguel, M. (1975), *Les paysans face au progrès*. Paris, Les Presses de Sciences Po. — 1986, Le rural en question. Paris, L'Harmattan.

Boltanski, L, (1982). *Les cadres. La formation d'un groupe social, Les Éditions de Minuit, Paris, 1982*. Editions de Minuit. Paris, 1982.

Bonnaud, A. (2002) « L'innovation en matière de développement local : élément de relecture des rapports villes / campagnes ? - *Revue Critique d'Ecologie Politique* ». *Ecorev'*, n° 9 : 13-20.

Bouche, R., Bordeaux, C. & Aragni, C. (2010). *Chapitre 4 - Ancrage territorial de savoir-faire collectifs : les fromages corses*. Dans : éd., *Le temps des Syal: Techniques, vivres et territoires* (pp. 79-99). Versailles, France: Editions Quæ. doi:10.3917/quae.muchn.2010.01.0079.

Boudon, R. (2011). *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*. Essais. Points, p.352.

Bratton, M. (1994) « Civil society and political transition in africa ». *Insttute for Developemnt Research -IDR Reports* 11, n° 6 (1994): 22.

Bresson, M. (2014) « La participation : un concept constamment réinventé. Analyse sociologique des enjeux de son usage et de ses variations ». *Socio-logos . Revue de l'association française de sociologie*, n° 9 (24 février 2014). http://journals.openedition.org/socio-logos/2817.

Brunet, R. (1972) « *Pour une théorie de la géographie régionale* » dans La pensée géographique française contemporaine. Rennes, PUB, p. 649-662.

_____ (1986) « La carte-modèle et les chorèmes ». *Mappemonde*.

_____ (1990) *Le Territoire dans les turbulences*, Montpellier, Reclus, 1990

Burton, I, Kates, R.W., White, G.F. (1993) *The Environment As Hazard*, New York, Guilford Press.

Callon, M. et Latour, B. (1991), *La science telle qu'elle se fait. Anthologie de la sociologie des sciences de langue anglaise*, Paris, La Découverte.

_____ (2013)« *Le grand Léviathan s'apprivoise-t-il ?* » In *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, édité par Madeleine Akrich, 11-32. Sciences sociales. Paris: Presses des Mines. http://books.openedition.org/pressesmines/1190.

Chabrat-Michel, S. (2014) *Proposition d'un cadre d'analyse associant les approches processuelle et territoriale pour étudier les démarches collectives de valorisation de la viande bovine :le cas de l'AOP Fin Gras du Mezenc*. Journées de Recherche en Sciences Sociales de la Société française d'économie rurale –SFER.

_____ (2015) « *Impacte des conditions territoriales sur la mise en place et développement des demarches collectives de valorisation de viande bovine en zones de moyenne montagne auvergnate* ». http://metafort.irstea.fr/wp-content/uploads/2015/11/Th%C3%A8se-Sabine-Chabrat.pdf.

Chang, M.Y. (1988) « *Sistema Faxinal: uma forma de organização camponesa em desagregação no Centro-sul do Paraná* ». Londrina. http://www.revistas2.uepg.br/index.php/tp/article/view/3042/2571.

Chansigaud, V. (2015) *La Nature à l'épreuve de l'Homme*. Ed. Delachaux & Niestle.

Charbonnier, P. (2016) « *Après la modernité, la nature. L'anthropologie des modernes de Latour et Descola.* », 2016. URL : https://natpol.hypotheses.org/28. Texte issu d'une séance du séminaire « Les sciences sociales et la modernité », organisé à l'EHESS en 2013-2014

Chazel, F. (1993) *Action collective et mouvements sociaux*. Puf.

Chazoule, C., et R. Lambert (2011) « Ancrage territorial et formes de valorisation des productions localisées au Québec ». *Économie rurale*. Agricultures, alimentations, territoires, nº 322 (21 mars 2011): 11‑23. https://doi.org/10.4000/economierurale.2965.

Chiffoleau, Y., et B. Prevost (2012) « Les circuits courts, des innovations sociales pour une alimentation durable dans les territoires ». *Norois. Environnement, aménagement, société*, nº 224 (30 septembre 2012): 7-20. https://doi.org/10.4000/norois.4245.

Chonchol, J. (1986), *Paysans à venir. Les sociétés rurales du tiers monde*. Paris, La Découverte.

Claval, P. (2017) *Géo-épistemologie*. Armand Colin.

Coriat, B., (2013), « *Des communs "fonciers" aux communs informationnels. Traits communs et différences », intervention au séminaire international « Propriété et communs* », Paris, 25-26 avril 2013.

_____ (2015) *Le retour des communs. La crise de l'idéologie propriétaire*. Les Liens qui Libèrent. Paris.

Courtin, É., Lechaux, B., Roullaud, É., Woollven, M. (2012). Démêler les fils du récit comparatif, *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol. 19, n. 1, 7-17.

Cros, F. (1997). L'innovation en éducation et en formation. In: *Revue française de pédagogie*, volume 118, 1997. L'école élémentaire. pp. 127-156.

_____ (2007). *L'agir innovationnel: Entre créativité et formation*. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur.

Crozier, M. ; Fiedberg, E. (1992) *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action*. Seuil, 500 p.

Cruz, F.T.(2012) "*Produtores, consumidores e valorização de produtos tradicionais : um estudo sobre qualidade de alimentos a partir do caso do queijo serrano dos Campos de Cima da Serra – RS*," 2012. https://lume.ufrgs.br/handle/10183/61937.

Cursente, B. ; Mousnier, M (2005). *Les territoires du médiéviste*. PUR. Presses universitaires de Rennes.

Dardot, P., et C. Laval. (2014) *Commun. Essai sur la révolution au XXI siècle*. La découverte. Paris.

Davezies. L , (2008), *La République et ses territoires*, ed Le Seuil

De Lastic, A. (2011). « *Une approche philosophique du sens des valeurs. Se transformer soi-même pour transformer le monde ?* » Consulté le 11 novembre 2017. https://ccfd-terresolidaire.org/IMG/pdf/valeurs-delastic.pdf.

de Verdalle, L., Vigour, C. & Le Bianic, T. (2012). S'inscrire dans une démarche comparative: Enjeux et controverses. *Terrains & travaux*, 21(2), 5-21.

Debarbieux, B. (2010) « Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : variations autour de la figure du « montagnard » ». *Annales de géographie*, n° 660-661 (1 janvier 2010): 90-115.

_____ (2014), « Enracinement - ancrage - amarrage ? Raviver les métaphores », *L'espace Géographique,* n°1, p.68–80.

Debarbieux, B., et M.F. Price (2012) « Mountain Regions: A Global Common Good? » *Mountain Research and Development* 36.

Deffontaines, J.P., Lardon, S. (eds) (1994) *Itinéraires cartographiques et développements*. Paris, INRA, col. « Espaces ruraux »), 136 p.

Deffontaines J.-P., Marcelpoil E. et Moquay P. (2001) « Le développement territorial : une diversité d'interprétations », in Lardon S., Maurel P., Piveteau V. (éds), *Représentations spatiales et développement territorial. Bilan d'expériences et perspectives méthodologiques*, Paris, Hermès, pp. 39-56.

Deffontaines, J.P., et J.P. Prod'homme, (2011) éd. *Territoires et acteurs du développement local des nouveaux lieux de démocratie*. La Tour d'Aigues (Vaucluse): Ed. de l'Aube.

Defumier, M. (2014) Préface in *Agriculture et alimentation. Idées reçus et propositions*. Ed Utopia, 145 p.

Depraz, S. (2016) *La France des marges. Géographie des espaces « autres »*. Armand Colin.

Deverre, C., et C. Lamine (2010) « Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales ». *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 317 (5 mai 2010): 57-73. https://doi.org/10.4000/economierurale.2676.

Dewey, J. (2006) *Logique (La théorie de l'enquête)*, Paris, Puf.

_____ (2011) *La formation des valeurs*. Traduit par A Bidet, L. Quéré, et G. Truc. La Découverte. Les empecheur de penser en ronds, 2011.

Di Méo, G. (1998). *Extrait de Géographie sociale et territoire*, Editions Nathan.

_____ (1991) *L'homme, la société, l'espace,* Paris, Anthropos, 319 p.

_____ (2014) *Introduction à la géographie sociale*. Armand colin.

Di Méo, G., J.P. Castaingts, et C. Ducournau (1993) « Territoire, patrimoine et formation socio-spatiale (exemples gascons) ». *Annales de Géographie* 102, n° 573 (1993): 472-502. https://doi.org/10.3406/geo.1993.21170.

Di Méo, G., & Buléon, P. (2005). *L'espace social : lecture géographique des sociétés*. Paris: Armand Colin.

Diestchy, M. (2015) "Tensions et compromis dans les valeurs spatiales du slow." *Carnets de géographes*, no. 8 (September 1, 2015). https://doi.org/10.4000/cdg.291.

DiVito Wilson, A. (2012) « Beyond Alternative: Exploring the Potential for Autonomous Food Spaces ». *Antipode* 45, n° 3 (2012): 719-37.

Drapeu, M. (2004) « Les critères de scientificité en recherche qualitative ». *Pratiques Psychologiques* 10(1):79-86

Durkheim E. (1894). ***Les règles de la méthode sociologique***. Paris: Les Presses universitaires de France

Élias, N. (1993) [1983]. *Engagement et distanciation. Contributions à la sociologie de la connaissance*, Paris, Fayard.

Elliott, J., S. Steyaert, et S. Heesterbeek (2006) *Participatieve methoden: een gids voor gebruikers*. Brussel: Koning Boudewijnstichting.

Enjolras, B. (2010) « Gouvernance verticale, gouvernance horizontale et économie sociale et solidaire : le cas des services à la personne », *Géographie, économie, société*, vol. vol. 12, no. 1, 2010, pp. 15-30.

Esnouf, C., M. Russel, et N. Bricas (2011) *Pour une alimentation durable. Reflexions stratégiques duALine*. Quae. Paris. https://www.cirad.fr/publications-ressources/edition/etudes-et-documents/dualine.

FAO (2017) « *The future of food and agriculture – Trends and challenges*. » Roma. http://www.fao.org/3/a-i6583e.pdf.

Fontan, J.M. (2008) « Développement territorial et innovation sociale : l'apport polanyien ». *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, n° 38 (1 décembre 2008). https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.369.

Freyssinet, J. (1966). *Le concept de sous-développement*. Publications de la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Grenoble. Vol. 1. Paris, 1966.

Furtado, C. (1964) *Dialética do desenvolvimento*. Fundo de Cultura. Rio de Janeiro.

_____ (1974) *O mito do desenvolvimento econômico*. Paz e Terra. Rio de Janeiro.

G. Di Méo, (1998), *Géographie sociale et territoires,* Paris, Nathan Université, 320 p.

Gadrey, J., et F. Jany-Catrice (2012) *Les nouveaux indicateurs de richesse*. Repères. https://www.cairn.info/les-nouveaux-indicateurs-de-richesse--9782707174758.htm.

Gasselin, P., Lardon, S., Cerdan, C., Loudiyi, S., Sautier, D (2018) *Coexistence and confrontation of agricultural models in the territories*. In: International Conference - Living Territories - Session proposal, 22-24 january, Montpellier, France.

Geels, F.W., et J. Schot (2007) « *Typology of Sociotechnical Transition Pathways* ». *Research Policy* 36, n° 3 (1 avril 2007): 399-417. https://doi.org/10.1016/j.respol.2007.01.003.

Georg S. (1999) *Sociologie, Etudes sur les formes de socialisation* (trad. Lilyane Deroche-Gurcel et Sibylle Muller), Paris, PUF, 1999 (1908).

Giddens, A. (1987), *La constitution de la société*, PUF.

_____ (1990) *The consequences of modernity*. Plity Press.

Giordano, M. (2003) « The Geography of commons : the role of scale and space ». *Annals of the Association of American Geographers*, n° 93:2 : 365-75.

Girard, N ; (2004) « La région : une notion géographique ? » *Ethnologie francaise* Vol. 34, n° 1 (2004): 107-12.

Gislain, J.J. (2004) « Futurité et toposité: situologie des perspectives de l'action ». *Géographie, économie, société* 6, n° 2 : 203-19.

Gomes, M.F.V.B., E. de Souza Gomes, et R. Nonato Junior (2016). « Cartografia das unidades de conservação e territórios dos povos tradicionais no Paraná ». *Confins. Revue franco-brésilienne de géographie / Revista franco-brasilera de geografia*, n° 27 (14 juillet 2016). https://doi.org/10.4000/confins.11000.

Gonzales-Hemon, G., Pantin-Sohier, G. Ferrandi, J.M. (2015) *La traditionnalité des produits alimentaires.* 14 Journées Normandes de Recherches sur la Consommation : Société et Consommation 26-27 Novembre 2015, Angers

Gould, S.J., Vrba, E.S. (1982) Exaptation: a missing term in the science of form, *Paleobiology*, 8, 4-15.

Grataloup, C. (2011) *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?*, Armand Colin, 2011, 216 p.

Graziano da Silva, J. (1999) *O Novo Rural Brasileiro*. Campinas, IE/UNICAMP. (2 edição)

Guillon, R. (2005). *Sociologie de l'activité. Une lecture critique de la globalisation*. Harmattan, p. 123.

Gwiazdzinski L. (2016), *L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation,* Grenoble, Elya, collection l'innovation autrement.

Hall, E. (1971) *La dimension cachée*, Paris, Seuil, (trad. française) 1971.

Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité, présentisme et expériences du temps*. Paris, Ed. Seuil, 207 p.

Harvey, D. (2006) *Spaces of global capitalism. Towards a theory of uneven géographical development*. E. Verso, 154 p.

Hatchuel, A., (2000), Quel horizon pour les sciences de gestion ? vers une théorie de l'action collective, in *Les nouvelles fondations des sciences de gestion, éléments d'épistémologie de la recherche en management*, David, A., Hatchuel, A. & Laufer, R., Vuibert, Collection FNEGE, chapitre 1, p. 7-43.

Heidegger M. (1951) «Bâtir, habiter, penser», *Ess. & Conf.*, p.170-193.

Herault-Fournier, C., Olivier, F., Scheffer, S. (2009) *Quel impact des contextes territoriaux sur l'émergence de démarches de valorisation des produits alimentaires fondées sur une proximité producteurs-consommateurs ?* In Colloque ASRDLF – Entre projets locaux de développement et globalisation de l'économie : quels équilibres pour les espaces régionaux ? Clermont Ferrand.

Hervieu, B. (1989), « De la fin des paysans au renouveau des sociétés rurales françaises », *Recherches sociologiques* 20 (3) : 351-366.

Hervieu, B. et F. Purseigle (2008), « Troubled pastures, troubled pictures. French agriculture and contemporary rural sociology », *Rural Sociology* 73 (4) : 660-683.

Hobbes, T. (1651), ***Léviathan. Traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile***. Traduit de l'anglais par Follio, P., London. Printed for Andrew Crooke.

Hobsbawm, Eric (1995) Inventer des traditions, *Enquête* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 14 janvier 2019. URL : http://journals.openedition.org/enquete/319

Hobsbawm, E.J. et Ranger, T. (dir.) (2006), *L'Invention de la tradition*, éd. Amsterdam, 384 p.

Houdart M., Baritaux V., Iceri V., Lardon S., Le Bel P-M, Loudiyi S. (2019) *The drivers of territorial anchorage of food*. Colloque ERSA, Lyon, 59e édition, 29-30 aout 2019.

Houdart M., Loudiyi S., Guéringer A. (2010) *L'agriculture comme ressource territoriale dans un territoire charnière ? Cas du Livradois-Forez, une charnière Pays-PNR*. Colloque ASRDLF AISRe. *Iden-tité, qualité et compétitivité territoriale. Développement économique et cohésion dans les territoires alpins*, Sep 2010, Aosta, Italie. 15 p.

Husson, E. 2018. *Comment la participation d'une etape dans une association cinematographique est un moyen de mettre acte la participation dans des processus democratiques ?* Mémoire fin d'études, Lyon II, 193 p.

Iceri, V., et Sylvie L. (2018) « L'organisation socio-spatiale, un commun pour le développement territorial. Le cas d'une communauté faxinal au Brésil ». *Espaces et societes* n° 175, nº 4 : 87-104.

Illich, I. (1977) *Le Chômage créateur*, Seuil, 1977.

_____ (2004) *Œuvres complètes*, tome 1, (*Libérer l'avenir - Une société sans école - La Convivialité - Némésis médicale - Énergie et équité*), Fayard, 2004.

Imbert, C. (2005) « *Les ancrages des habitants des villes nouvelles franciliennes : des bassins de vie en construction* ». 2005.

Ingold, T. (2007) *Une brève histoire des lignes*, trad. Sophie Renaud, Paris, Zones Sensibles, 2011

Insee (2015) CLAP (connaissance locale de l'appareil productif) en géographie au 01/01/2015

Jean, B. (2006) "Le développement rural durable appliqué la planification territoriale: le cas de la région rurale au Canada»dans Desenvolvimento e Meio Ambiente, *revue de l'Universidade Federal do Parana (Curitiba*), No 14, 2006, pp.83-92 (ISSN 1518-952X)

Jean, Y. et Périgord, M. (2017) Géographie rurale. La ruralité en France. Armand colin.

Kageyama, A. (Coord.) (1990) *O novo padrão agrícola brasileiro: do complexo rural aos complexos agroindustriais*. In Delgado, Guilherme Costa et al. *Agricultura e Políticas Públicas*. Brasília, IPEA, nº 127, 1990, p.113-223.

Kant, I. (1790) [2008]. *Critique de la faculté de juger. Beuté, vie, liberté.* Vrin. Bibliothèque d'histoire de la philosophie, 352 p.

Kayser, B. (1989) *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental.* A. Colin.

Kebir, L., S. Nahrath, et F. Wallet (2019) « Éditorial ». *Espaces et societes* n° 175, nº 4 : 7-17.

Klein, J.L. (2002) « Les espaces du bien commun : un défi pour la géographie ». *Géographie et Cultures*, 42 édition. http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=3482.

Kohler, F. (2009) Commentaire sur « De la "communauté" aux "populations traditionnelles" : aspects de la modernité amazonienne » (Roberto Araújo). *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 7 juillet 2009. https://doi.org/10.4000/nuevomundo.56678Hall, Edward (1971) La dimension cachée, Paris, Seuil, (trad. Française).

Koselleck, R. (1990) *Le futur passé. Contribuition à la sémantique des temps historiques* ». Paris, Editions de l'EHESS, 334 p.

Kuhn, T.S. (1991) *A estrutura das revoluções científicas*. São Paulo: Perspectiva.

Laerhoven, F.V., et E. Ostrom (2013) « Traditions et évolutions dans l'étude des communs ». Traduit par Fabienne Orsi et Benjamin Coriat. *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, n° 14 (12 décembre 2013). https://regulation.revues.org/10423.

Lamine, C., et Y. Chiffoleau (2012) « Reconnecter agriculture et alimentation dans les territoires : dynamiques et défis ». *Pour* 215-216, n° 3 : 85. https://doi.org/10.3917/pour.215.0085.

Lamine, C., H. Renting, A. Rossi, J.S., C. (Han) Wiskerke, et G. Brunori (2012) « *Agri-Food systems and territorial development: innovations, new dynamics and changing governance mechanisms* ». In *Farming Systems Research into the 21st Century: The New Dynalic*, Springer.

Lang, M., et D.Mokrani (2014) *Au-delà du développement. Critiques et alternatives latino-américaines*. Traduit par Lucile Daumas. Editions Amsterdam..

Lardon, S. (2009) « Former des ingénieurs-projet en développement territorial. Un itinéraire méthodologique pour faciliter la participation des acteurs », *in* Béguin P., Cerf M. (dir), *Dynamiques des savoirs, dynamiques des changements*. Tolouse, Ed. Octarés, p. 209-227.

_____ (2015) « L'agriculture comme potentiel de développement des territoires péri-urbains. Analyse par les configurations socio-spatiales ». *Articulo - Journal of Urban Research*, n° 6.

_____ (2012) éd, *Géoagronomie, paysage et projets de territoire. Sur les traces de Jean-Pierre Deffontaines*, Paris, Éditions QUAE.

Lardon, S., et V. Piveteau (2005) « Méthodologie de diagnostic pour le projet de territoire : une approche par les modèles spatiaux ». *Géocarrefour* 80, n° 2 (1 avril 2005): 75-90. https://doi.org/10.4000/geocarrefour.980.

Lardon S., Pin J.F., (2007). Itinéraires de territoires *In* Lardon S., Moquay P., Poss Y. (dir) *Développement territorial et diagnostic prospectif. Réflexions autour du viaduc de Millau. Editions de l'Aube*, 7-12.

Lardon, S., Moquay P., et Poss, Y. (2007) *Développement territorial et diagnostique prospectif. Réflexions autour du viaduc de Milau.* L'aube.

Lardon, S., S. Loudiyi, E. Cournut, et J. Fournier (2012) « Les configurations socio-spatiales : outils et dispositifs de gouvernance des territoires ». *Revue d'Auvergne*, Productions, Gouvernance et ingénierie territoriales. Principaux enseignements du programme Pour et Sur le Développement Régional en Auvergne 2007-2011, 291-305.

Lardon **S. et S.** Loudiyi (2014) « Agriculture et alimentation urbaines : entre politiques publiques et initiatives locales », *Géocarrefour*, 89/1-2, 3-10.

Lascoumes, P., et J.P. Le Bourhis (1998) « Le bien commun comme construit territorial. Identités d'action et procédures ». *Politix* 11, n° 42 : 37-66. https://doi.org/10.3406/polix.1998.1724.

Latour, B. (1991) *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.

Laville, J.L. (2016). *Innovation sociale, économie sociale et solidaire, entrepreneuriat social*. ERES http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=ERES_MOULA_2014_01_0045.

Le Velly, R. (2017) *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs, une promesse de différence.* Presses des Mines, 200p.

Le Velly, R., et S. Dubuisson-Quellier (2008) « Les circuits courts entre alternative et hybridation ». In Les circuits courts alimentaires. Bien manger dans les territoires, édité par Gilles Maréchal, 10512. Educagri, 2008. https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-00972710

Leclerc-Olive **M.** « Au-delà des épistémologies sédentaires », *Parcours anthropologiques*, 10 | -1, 24-45.

Lefebvre, H. (1997) *Critique de la vie quotidienne*. L'arche. Vol. 1. Paris.

Legouté, J.R. (2001) *Définir le développement : histoire et dimensions d'un concept plurivoque*. Ed. Université du Québec à Montréal.

Legros, P. (2012). L'intervention sociale d'intérêt collectif entre action collective et management. *Vie sociale*, 2(2), 147-155. doi:10.3917/vsoc.122.0147.

Leitão, J.O. (2017) *O contexto histórico-filosófico da obra "Geografia comparada" de Carl ritter/ joyce oliveira leitão*. – campinas, sp : [s.n.], 105p.

Lenclud, G. (1987), « La tradition n'est plus ce qu'elle était... sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie », *Terrain*, n° 9, p. 110-123.

Lerner, J. (2003) *Acupuntura Urbana*. Ed. Record.

Leroux I. (2006). Gouvernance territoriale et jeux de négociation : Pour une grille d'analyse fondée sur le paradigme stratégique. *Négociations* 6 52), 83-98.

Lisboa, M. (2014) Em nome do desenvolvimento. In: ZHOURI, Norma; VALÊNCIO, Norma. *Formas de matar, de morrer e de resistir: limites da resolução negociada de conflitos ambientais*. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2014, p. 51-78.

Locke, J. (1690), *Traité du gouvernement civil*. Traduction française de David Mazel, 1795 à partir du texte de la 5e édition de Londres publiée en 1728. Paris : Garnier-Flammarion, Deuxième édition corrigée, 1992. Collection Texte intégral. Traduction de Davuk Mazel. 383 pages.

Lockie, S., et D. Halpin (2005) « The 'Conventionalisation' Thesis Reconsidered: Structural and Ideological Transformation of Australian Organic Agriculture ». *Sociologia Ruralis* 45, n° 4 (1 octobre 2005): 284-307

Loudiyi, S., et M. Houdart (2019) « L'alimentation comme levier de développement territorial ? Réflexions tirées de l'analyse processuelle de deux démarches territoriales », *Économie rurale*, vol. 367, no. 1, pp. 29-44.

Loué, T. (2009) *Du présent au passé : le temps des historiens*. Revue Temporalités, n. 8.

Löwen Sahr, C.L. (2005) Preservação e revitalização do Sistema Faxinal na Região da Mata de Araucária do Paraná: um Projeto Extensionista . *Revista Conexão Uepg*, Ponta Grossa, v. 1, n. 1, p. 42-46.

Lushaba, L.S. (2009) « *Le développement synonyme de modernité, la modernité synonyme de développement* ». CODESRIA - Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique, 2009, p. 96.

Magnaghi, A. (2014) *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun.* Eterotopia. Paris.

Mailloux, A., Verdon, L. (2005) *Marc Bloch : l'espace, produit de la société In : Les territoires du médiéviste* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005 (généré le 13 juin 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/8174>. ISBN : 9782753532212.

Malabou, C. (1994) « *L'Avenir de Hegel. Plasticité, temporalité,* dialectique ».

Malassis, L. (1994) Nourrir les hommes. *Etudes rurales*, 133-134, p. 209-2010

Marsat, J.B. (2009) *Des organisations locales acteurs de transversalités intersectorielles : les PNR comme archétypes "d'acteur intégrateur mixte*". XLVIème colloque de l'Association de Science Régionale de Langue Française (ASRDLF), Jul 2009, Clermont-Ferrand, France. 14 p. hal-00634973

Marx K. (1859), *Contribution à la critique de l'économie politique*. Paris : Éditions sociales, 1972, 309 pages.

Massey D. (1999) *"Issues and Debates",* in Massey D.,Allen J. & Sarre P. (ed.), Human Geography Today, PolityPress, Londres, 352 p

Mathieu, N. (1990) « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingts ». *Économie rurale* 197, n° 1 : 35-41. https://doi.org/10.3406/ecoru.1990.4059.

May, N. (2008) « *Les mutuelles d'assurance niortaises : un exemple d'ancrage territorial ?* » Quebec. http://docplayer.fr/1598385-Les-mutuelles-d-assurance-niortaises-un-exemple-d-ancrage-territorial-nicole-may-1.html.

Mayer, N. (2010). *Chapitre 8 - Action collective et mouvements sociaux*. Dans : N. Mayer, *Sociologie des comportements politiques* (pp. 198-227). Paris: Armand Colin.

McGinnis, M.D., and E. Ostrom (2014). Social-ecological system framework: initial changes and continuing challenges. *Ecology and Society* **19**(2): 30.

Méda, D. (2016) Une réaction : L'urgence d'un changement de paradigme, *Revue interdisciplinaire d'études juridiques,* vol. 77, n°2, p. 55-72

Mendez A. (2010). "*Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*," Post-Print halshs-00486172, HAL.

_____ (2015) *Processus et méthodes pour l'analyse temporelle en sciences sociales.*

Mendras, H. (1960) « Exode rural et industrialisation », *Diogène* 30 : 116-130.

Mercier, D., Oiry, E. (2010) *Le contexte et ses ingrédients dans l'analyse de processus : conceptualisation et méthode*. Ariel Mendez. Processus: concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales, Academia Bruylant, pp.29-41.

Mérenne-Schoumaker, B. (2002) *Analyser les territoires. Savoirs et outils*. Presses Universitaires Rennes, 154 p.

_____ (1994) *Didactique de la géographie 1. Organiser les apprentissages*, Paris, Nathan, coll. Perspectives.

Millet, M. (2017) *Hommes, milieux, brebis et laits à la croisée des fromages L'ancrage territorial des ovins laitiers en Corse et en Pyrénées-Atlantiques depuis la fin du XXe.* Thèse Université Corse-Pascal Paoli.

Moine, A. (2006) « Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie, Abstract ». *L'Espace géographique* Tome 35, n° 2 : 115-32.

Monga, C. (1994) *Anthropologie de la colère : société civile et démocratie en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.

Morin, E.(1986) *La méthode*. Seuil. Tomme 3. Paris.

_____ (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Ed. Du Seuil, 160 p.

_____ (1991) *Science avec conscience, Edgar Morin, Sciences humaines - Seuil*. Seuil. http://www.seuil.com/ouvrage/science-avec-conscience-edgar-morin/9782020120883.

_____ (2008) *La methode*. Opus Seuil. 6 vol. Cofret 2 tomes.

_____ (2016) *Penser global : l'homme et son univers*. Champs essais.

Morin, E., Le Moigne, J.L. (1999) *L'intelligence de la complexité*. L'Harmatan, 332 p.

Mormont, M. (2014) « Le sociologue dans l'action collective face au risque », *Développement durable et territoires* [En ligne], Varia (2004-2010), mis en ligne le 22 juillet 2014, consulté le 28 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/developpementdurable/8235 ; DOI : 10.4000/developpementdurable.8235

MTES. « L'alimentation: un nouvel enjeu de développement durable pour les territoires », 2017. https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/sites/default/files/Th%C3%A9ma%20-%20L%27alimentation%20un%20nouvel%20enjeu%20de%20d%C3%A9veloppement%20durable%20pour%20les%20territoires.pdf.

Oliveira Leitão, J. (2017) *O contexto histórico-filosófico da obra "geografia comparada" de Carl Ritter.* Mémoire de fin d'étude, Universidade de Campinas, 105 p.

Olson, M. (1966) « *La logique de l'action collective* ». http://www.forum-scpo.com/science-politique/mancur-olson-logique-action-colletctive.htm.

Ortar N. (2005) « Le paradoxe de l'ancrage et de la mobilité en zone rurale et périurbaine », Journée d'étude – Le *logement et l'habitat comme objet de recherche*, GIS Socio-économie de l'habitat / CRETEIL, Créteil, Université de Paris XII.

Ostrom E. (2009) « A general framework for analyzing sustainability of social ecological systems », *Science*, n° 325, p. 419-422**.**

_____ (2010) [1990], *Gouvernance des biens communs pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck.

Ostrom, E., R. Gardner, et J. Walker (1994) « *Rules, Games, and Common-Pool Ressources* ». https://www.press.umich.edu/pdf/9780472065462-fm.pdf.

Paquot, T. (2015) *Les situationnistes en ville*. Infolio. https://www.fabula.org/actualites/th-paquot-les-situationnistes-en-ville_67868.php.

Partant, F. (1982) *La Fin du développement*, 1982 (Actes Sud)

Peemans, J.P. (1995) Modernisation, globalisation et territoires : l'évolution des regards sur l'articulation des espaces urbains et ruraux dans les processus de développement. *Revue tiers Monde*, T. XXXVI, n 141, janvier-mars 1995.

Perroux F. (1968) *Le Pain et la parole*, cerf, Paris.

Pirotte, G. (2007) *La notion de société civile*. Collection Repères, La Découverte, 122 p.

Polanyi K. (1992). « The Economy as Instituted Process » . In : Granovetter, M., Swedberg, R. (eds). *The sociology of economic life.* Boulder, CO:Westview Press.

Polge E. (2015) *Développement et gouvernance des territoires ruraux : une analyse des dynamiquesd'interactions dans deux dispositifs institutionnels en Amazonie brésilienne*. Science politique. AgroParisTech.

Pourtier, R. (2005) « Les âges de la territorialité ». In *Le territoire est mort. Vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement*, IRD, p. 39-46.

Praly, C. 2010) « *Nouvelles formes de valorisation territoriale en agriculture, le cas de l'arboriculture de la Moyenne Vallée du Rhône.* » Université Lumière Lyon 2, 2010. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00617137.

Prévost P., Capitaine M., Gautier-Pelissier F., Michelin Y., Jeanneaux P., Fort F., Javelle A., Moïti-Maïzi P., Lériche F., Brunschwig G., Fournier S., Lapeyronie P. et Josien E, (2014) « Le terroir, un concept pour l'action dans le développement des territoires », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 14, n 1.

Pumain D. (2012) *Espace et territoire : vers des concepts scientifiques intégrés*, in Beckouche,P., Grasland, C., Guérin-Pace, F., Moisseron, J.Y. (éds), Fonder les sciences du territoire. Paris, Karthala, 53-70.

Pumain, D., Saint-Julien T. (1997) *L'analyse spatiale*. A.Colin. Vol. T.1, p. 168.

Rahnema, M. (2004) *Quand la misère chasse la pauvreté*. Actes Sud, 2003 et Babel, 2004.

Rahnema, M. et R., Jean (2008) *La puissance des pauvres*. Actes Sud, 2008, 290 p.

Rattin, S. (2008) « *Évolution des structures. L'exploitation française est devenue une entreprise* », DÉMÉTER 2009 : 197-220.

Raymond, R (2008) « Agreements and controversies around the notion of territorial governance. A bibliographic Review of a Fashionable Notion », dans REY-VALETTE, H., LARDON, S., CHIA, E. (dir.), *Governance: Institutional and learning plans facilitating the appropriation of sustainable development*, Special issue of *International Journal of Sustainable Development*, Volume 11, n° 2/3.

Raynaud, D. (2006) « Le contexte est-il un concept légitime de l'explication sociologique ? » *L'Annee sociologique* Vol. 56, n° 2 : 309-29.

Reclus, E. (2017) *Histoire d'un ruisseau / Histoire d'une montagne*. éditions Arthaud Poche – Les fondements de l'écologie). Texte originale paru en 1886

Reis, A.L.C. et Silveira, M.A.T. (2008) A imigração polonesa no território paranaense Aspectos culturais e distribuição espacial das colônias polonesas noespaço geográfico

paranaense. In: *Secretaria de Estado da Educação*. URL : www.diaadiaeducacao.pr.gov.br/portals/pde/arquivos/1756-8.pdf

Remy, J. (2015). *L'espace, un objet central de la sociologie*, Toulouse, érès.

Renting, H., M. Schermer, et A. Rossi (2012) « Building Food Democracy: Exploring Civic Food Networks and Newly Emerging Forms of Food Citizenship ». *International Journal of Sociology of Agriculture and Food* 19, n° 3 : 289-307.

Retaillé D. (2011). « Du paradigme sahélien du lieu à l'espace (mondial) mobile ». *L'Information géographique*, vol. 75, n° 1, p. 71-85.

Reynaud, A. (1984) L'intérêt de la démarche comparative en géographie. *Espace Temps*, p. 26-33.

Ricoeur P. (1999), « *Le passé avait un futur* » in Morin E. (coord.), Relier les connaissances : le défi du XXIe siècle. Paris, du 16 au 24 mars 1998: Journées thématiques, Paris, Seuil, p. 297-304.

Rieutort L. (2011) « *La géographie française et la question rurale* », in Guibert M. Jean Y., Dynamique des espaces ruraux dans le monde, Paris, Armand Colin, p. 17-45.

Ripoll F., Veschambre V. (2005) « *Le territoire des géographes. Quelques points de repère sur ses usages contemporains* », *in* B. Cursente, M. Mousnier (dir.), *Les territoires du médiéviste*, Rennes, PUR (coll. Histoire), 2005, p. 271-291

Ritter, C. (1974) *Introduction à la géographie générale comparée* (Einleitung zur allgemeinen vergleichenden Geographie und Abhandlungen zur Begrundung einer mehr wissenschaftlichen Behandlung der Erdkunde), traduction de Danielle Nicolas-Obadia, introduction et notes de Georges Nicolas-Obadia, Paris, les Belles Lettres, 253 pages.

Rouillon, F. (1996) *Expressions psychiatriques des nouvelles inadaptations*, in Chanoit, P.-F., de Verbizier, J. (Ed.) Les Nouvelles Inadaptations, Toulouse, Erès, p. 25-35.

Santiago, J. R. ; Carvalho, I. G. A. (2008) *Teoria do Desenvolvimento Geográfico Desigual: uma reflexão sobre as condicionalidades de David Harvey*. In: XIII Encontro Regional de Economia, 2008, Fortaleza. Fórum BNB de Desenvolvimento.

Santos, M. (2006) *A Natureza do Espaço: Técnica e Tempo, Razão e Emoção.* 4. ed. Edusp São Paulo.

Scheibling, J. (1994) *Qu'est-ce que la géographie ?* Hachette, Paris, 255 p.

Schumacher, E. F. (1999) *Small Is Beautiful: Economics As If People Mattered: 25 Years Later…With Commentaries* (1999). Hartley & Marks Publishers.

Schumpeter, J.A. (1911) ***Théorie de l'évolution économique. Recherche sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture.*** Traduction française, 1935.

Scott, A. J., Storper, M. (1986) Production, Work, Territory. The Geographical Anatomy of Industrial Capitalism. London: Allen and Unwin.

Sebastia, B. (2017) *Eating Traditional Food Politics, identity and practices*.

Sgard, A. (2010) « Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun ». *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, n° Vol. 1, n° 2 (17 septembre 2010). https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8565.

Silva, F. J. R. da. (2016) « O conceito de desenvolvimento no pensamento de Arturo Escobar ». *Pegada - A Revista da Geografia do Trabalho* 17, n° 2 (2016). http://revista.fct.unesp.br/index.php/pegada/article/view/4671.

Simonet, G. (2009) « Le concept d'adaptation : polysémie interdisciplinaire et implication pour les changements climatiques ». *Natures Sciences Sociétés* 17, no 4 (octobre 2009): 392401. https://doi.org/10.1051/nss/2009061.

Siqueira, J. (2018) « Em busca de uma ruptura da totalidade: as fronteiras nacionais no espaço-tempo », *Confins* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018.

Smith, A. (1776) *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. 2001e éd. Vol. IV. BibliothèquePaul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, 1776.

Sonnino, R., et T. Marsden (2006) « Beyond the divide: rethinking relationships between alternative and conventional food networks in Europe ». *Journal of Economic Geography* 6, n° 2 (1 avril 2006): 181-99. https://doi.org/10.1093/jeg/lbi006.

Supiot, A (2008) « *L'inscription territoriale des lois* », Esprit, novembre 2008, p. 151-170.

Ternaux, P., et B. Pecqueur (2008) « Ressources territoriales, structures sociales et comportements des acteurs ». *Canadian Journal of Regional Science* 31, n° 2 : 261-76.

Thomasset, A. (2005) « L'imagination dans la pensée de Paul Ricœur fonction poétique du langage et transformation du sujet ». *Etudes theologiques et religieuses* Tome 80, n° 4 : 525-41.

Torre, A. (2015) « Théorie du développement territorial ». *Géographie, économie, société* 17, n° 3 (7 octobre 2015): 273-88.

_____ (2009) Retour sur la notion de proximité géographique. *Géographie, économie, société*, 11, 63-75.

Torre, A. et Vollet, D. (dir.) (2016) *Partenariats pour le développement territorial.* Versailles, Éditions Quae, 256 p. (ISBN 978-2-7592-2408-1)

Touraine, A. (1984) Le retour de l'acteur. Essai de sociologie. Paris: Librairie Arthème Fayard, 350 p.

Trotsky, L. (1940) *The Living Thoughts of Karl Marx: Based on Capital: A Critique of Political Economy*. (Editor.) London: Cassell and Co., 1940.

Vanier. M. (2008), *Le pouvoir des territoires - Essai sur l'interterritorialité*, Ed. Economica,

Viard, J. (2016) « Accepter l'hybridation ». In : *L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation*. P. 325-330

Vieira, R.M. (2007) *Celso Furtado. Reforma, politica e ideologia* (1950-1964). Ed. Educ, São Paulo, p. 407.

Vigour, C. (2005). *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et methodes*. La découverte., 2005. http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DEC_VIGOU_2005_01_0001.

Viljoen, A., et J.S.C. Wiskerke (2012) *Sustainable food planning: evolving theory and practice*. Wegeningen Academic Publishers.

Vitry, C. et Chia, E. (2016) Contextualisation d'un instrument et apprentissages pour l'action collective. *Management & Avenir*, n.83, p.121-141.

Vizeu, F., R.E. Seifert, and A.J. Hocayen-da-Silva (2015) "Non-Capitalist Organizations in Latin America: Lessons from the Brazilian Faxinal Grassroot Community." *Cadernos EBAPE* 13, no. 2 (June 2015). http://www.scielo.br/scielo.php?pid=S1679-39512015000200010&script=sci_arttext.

Voyé, L. (2008) « Introduction et mise en perspective du texte de Georges Balandier. Phénomènes sociaux totaux et dynamique sociale ». *SociologieS*. http://journals.openedition.org/sociologies/2203#quotation.

Weber, M. (2003) *Économie et Société*. Agora. Vol. 1. 2 vol. Pocket.

Wiener N. (2014) *Cybernétique et société,* Traduit par Pierre-Yves Mistoulon. Seuil.

Wiskerke, J.S.C. (2010). On places lost and places regained: Re fl ections on the alternative food geography and sustainable regional development. *I nternational Planning Studies*, 14, 369–387.

Annexes

Annexes

Annexe 1 : grille d’entretien pour le terrain en France

Annexe 2 : grille d’entretien pour le terrain au Brésil

Annexe 3 : étapes de l’atelier de collecte de données avec les agricultrices du terrain au Brésil

Annexe 4 : Tableau des objets socio spatiaux obtenue par les entretiens avec le terrain français

Annexe 5 : Liste des projets identifiés dans le PNR Livradois Forez

Annexe 6 : Liste des projets identifiés dans sud du Paraná

Annexe 7 Fiche synthétique des résultats de thèse pour le Brésil et pour la France

Annexe 8 : Consignes de l’atelier de restitution en France

Annexe 9 : Consigne de l’atelier de restitution au Brésil

Annexe 1 : grille d'entretien pour le terrain en France

Objectifs

Partie 1	Comprendre le profil et le rôle des acteurs stratégiques dans l'action collective, dans la mobilisation de la ressource locale et dans l'innovation
Partie 2	Comprendre le potentiel transversal de l'alimentation Comprendre la coexistence des modèles de développement dans le territoire
Partie 3	Comprendre comment les actions collectives (AC) alimentaires sont ancrées dans le territoire (territoire = ressource pour le développement) et quels impacts elles produisent

Partie 1	**Consignes**	**Questions derrière à la consigne**
Traçabilité du parcours de vie des acteurs (origine, études, voyages, rencontres, *critical incidences* -CI) Activités qu'il développe actuellement (objectifs derrière cette action, motivations, contexte, réponse à une demande, à un problème, etc.)	J'aimerais que vous parliez de votre parcours : - votre origine - votre formation - les endroits auxquelles vous avez eu une expérience - les métiers que vous avez exercés (*noter les dates et les lieux*) *Pouvez-vous dessiner les endroits marquants pendant vous parcours ?* *Parmi tous ces lieux, quel est le territoire auquel vous agissez ? Pouvez-vous dessiner votre territoire d'action ?*	Vous êtes de quelle région/commune ? Quelle est votre scolarité ? Quelles formations avez-vous suivis ? Où ? Quand est ce que vous êtes arrivé ici ? Comment ? Quels autres métiers avez-vous exercé ? Où ? (*penser au réseau professionnel*) Avez-vous voyagé / passé par certains endroits que vous avez inspiré ? (*capital spatial*)
Partie 2		
Thématiques liés à l'alimentation (perception qu'ils ont de l'alimentation dans une approche systémique) Connaissance des actions alimentaires dans une approche transversale (actions ou possibilités dans le territoire, ou ailleurs) Connaissance sur la place de l'alimentation dans ces actions transversales (thématique d'entrée, thématique centrale, un sujet qui revient plus tard, par la nécessité, constat, etc.) Coexistence, cohabitation, coprésence, confrontation des modèles ?	J'aimerais que vous parliez des sujets qui font débat actuellement à propos de l'alimentation : *Pouvez-vous représenter quels sont les enjeux et les ressources du territoire qui vous identifiez ?* *Quel est l'espace de couverture du magasin pour la production et pour la consommation ? Pouvez-vous le dessiner ?*	Quand on dit 'alimentation' aujourd'hui ça vous renvoie à quoi ? Quelles projets/actions sur l'alimentation vous connaissez que vous parait intéressant ? Où ? Pourquoi ? Parmi celles-ci, quels existent sur votre territoire ? Quelles vous trouvez pertinent à être adaptez aux besoins locaux ? Qu'apporte la discussion sur l'alimentation dans votre territoire ? Qu'est-ce qui se discute ? qu'est-ce qui ne discute pas, mais pourrait être réfléchi ? Est-ce que pour vous c'est un système qui fonctionne ? Est- ce que pour vous c'est un modèle ? Est-ce que vous avez l'impression qu'il en existe d'autres ?

Partie 3		
Connaissance de l'action collective (dégré et notion de collectif, implication, conséquences de cette notion, bilan, historique avec tous les acteurs impliqués)	J'aimerais que vous parliez du contexte et du processus de mise en place du magasin des producteurs (AC en question) ? - acteurs - origine/départ - valeurs, idéelles - inspirations ailleurs - aides - objectifs (individuelles, groupe, territoire) *(noter le pronom utilisé : « je » ou « nous »)*	Quel est la provenance du projet ? Il a été inspiré d'un autre exemple ? Il est une adaptation au territoire ? Quels sont les constats du départ ? Quels besoins à satisfaire ? Quel est le territoire couvert par l'action (production et consommation) ? Quel est l'idéal vers lequel le projet souhait tendre ? Quels sont les changements visés pour y parvenir ? Quelles sont les intentions ? Quel est l'utilité la plus importante ? Qui a initié le projet ? Qui porte le projet ? Quels acteurs participent ? Comment ? Quel sont leurs apports ? Les acteurs mobilisés sont du territoire ? Le projet s'appuie sur des ressources (humains, naturels, économiques) du territoire ? Dans quelle mesure ? Le projet permet de mieux coordonner les acteurs sur le territoire ? Comment ? Est-ce important ? Le projet permet-il de construire une vision partagée du territoire ? Est-ce important ? Les pratiques véhiculées par le projet font-elles l'objet d'une appropriation par les acteurs impliqués/non impliqués ? Par le grand public ? Qui sont les consommateurs ? Quel est l'échelle abordée ? Comment et Pourquoi vous êtes impliqué dans cette AC ? Comment vous voyez l'avenir du projet ? Quels changements sont en cours de discussion ?
Connaissance entre les liens qui existent entre leurs activités et le territoire (utilisation des ressources, appropriation des savoir-faire, développement d'une image autour de produits de terroir)		
Savoir quelle est l'échelle de territoire d'action pour eux (les enjeux et les ressources de ce territoire)		
Connaissance du potentiel ou de l'intérêt de développement des actions alimentaires transversales (liste des personnes motivées, liste des réseaux qui peuvent les accompagner dans les actions, liste de ressources à être mobilisées, liste de blocages à dépasser)		

Annexe 2 : grille d'entretien pour le terrain au Brésil

Individuo	Território	Ação coletiva
Você poderia me falar um pouco da sua trajetória de vida, e que tentasse ao máximo, localizar as áreas citadas - Qual sua origem ? - Onde você já morou? - Qual sua escolaridade? - Quais cursos você já fez? Onde? Com quem ? - Como você tomou conhecimento deles ? - Quais outros trabalhos você já exerceu? Onde ? - Você lembra se existem algumas cidades, lugares, comunidades ou pessoas que foram inspiradoras para você ? Por quê? - O que você produz? - Qual tipo de técnicas você utiliza ? Como aprendeu ? - Com quem você trabalha ? - Onde e para quem você vende ? - Você faz parte de quais outros grupos, associações, comunidades? - Qual é seu território de atuação?	Você poderia me contar um pouco sobre o seu território ? (historia, economia, curiosidades) - Quais são os hábitos, tradições e culturas locais ? (festividades) - Isso é importante pra você ? - Quais recursos locais ? - Quais os pontos fortes do território? - O que tem de bom, no sua opinião que poderia ser valorizado ? - Quais são os desafios ? O que poderia ser melhorado ? Os pontos fracos do território ? - Com quem pode-se contar para reverter esses quadros ? - Qual o perfil da agricultura no seu território ? - O que se discute sobre agricultura e alimentação ? - O que não se discute mas poderia ? - Quais ações você conhece de outros lugares que poderiam ser adaptadas para o seu território ? Onde ?	Você poderia me contar um pouco sobre a historia dessa ação coletiva? - Qual o estatuto de vocês? - Como vocês estão organizados? Quais as subdivisões ? - Quantas pessoas participam ? Quem ? De que forma ? - O que mobilizou você à fazer parte dessa ação coletiva ? - De onde veio a ideia ? - O que vocês pretendiam? - Quais objetivos hoje ? - Vocês se espelharam em alguma outra iniciativa ? - Como as pessoas se interessaram na ação coletiva ? Houve processo seletivo ? Como ? - É possível receber novos agricultores ? - O projeto se apoia em quais recursos locais (humanos, financeiros, naturais) ? Como? - O projeto contribui para a articulação das pessoas ? Como ? Isso é importante ? - A associação tem uma visão compartilhado do território ? - O publico em geral conhece vocês? O que você acha que a população local sabe e pensa desses projetos ? - Quem são os consumidores ? Qual escala de atuação? - Qual o território de atuação do projeto ? - Como você vê o futuro da associação ? quais projetos, quais mudanças necessárias ?

Protocolo de apresentação

1. Agradecer o recebimento e explicar o intuito.
    a. Fazer uma pesquisa sobre as ações coletivas alimentares e o desenvolvimento territorial
    Comparação do caso francês e brasileiro

    Recorte empírico : área de abrangência do faxinal Emboque, da Rede Ecovida de comercialização, ligada à vocês e a associação Assis, de Irati.

2. Inicio da entrevista:
    a. Para começar "Gostaria que você me falasse um pouco da sua trajetória de vida, e que tentasse ao máximo, localizar as áreas citadas".
    b. Para exemplificar eu vou me apresentar usando o método que estamos testando.
        i. Sou de Penapolis, estudei em Maringa, fui pra França estudar. Hoje meu território de ação é tal...
3. Desenhos
    a. Capital espacial – lugares recursos
    b. Território de ação do individuo (TAI)
    c. Recursos locais desse território citado (TAI)
    d. Desafios desse mesmo território (TAI)
    e. Território de ação do projeto (TAP)

Questões extra

Como eles conseguiram tantas parcerias ? qual o balanço disso tudo ? Houve consenso ?

Annexe 3 : étapes de l'atelier de collecte de données avec les agricultrices du terrain au Brésil

Atelier Participativo : construção das trajetórias de produção alimentar

Grupo de mulheres produtoras do Faxinal Emboque

Contexto do Projeto Terra Faxinalense

Introdução (10 min)

- Apresentação Vanessa e Sylvie
- Contexto desse trabalho : doutorado comparativo
    - além do Emboque abordagem sobre outros trabalhos na França
- Proposta :
    - Trabalhar com o grupo de mulheres sobre uma reflexão do projeto Terra Faxinalense, o território do Emboque, a comunidade e as atividades de cada uma.
    - Trabalhar em 3 etapas (o Emboque, o projeto e a produção das mulheres) e em grupos de 3 a 5 pessoas.
- Retorno dos resultados :
    - Versão digital das produções desse workshop
    - Depois de fazer o mesmo trabalho na França poderei apresentar os resultados e envia-los, assim terão um retorno das ações na França e da comparaçao

Pausa para formação de grupos e para perguntar se elas estão de acordo **(5min)**

Etapa 1 Caracterização da produção do Emboque (45 mim)

- Localizar os tipo de produção
- Construir um esquema de organização com base na maquete do emboque
- Fazer uma folha de legenda separada

<u>Preparação necessária para esta etapa :</u> fazer o fundo de carta com o contorno do território e alguns elementos de localização. Tentar fazer um teste nos dias anteriores com uma participante, assim esta pessoa podera ser a primeira a desenhar no dia do atelier, uma vez que ja estará familiarizada com o método.

<u>Orientação</u> : "eu gostaria que cada uma de vocês fizesse uma rodada de apresentação de sua produção familiar".

Quais são as produções que vocês têm na família de vocês ? Onde estão localizadas ?

Procedimentos:

a) identificar na maquete cada produção (vision individuelle)
b) fazer a representação gráfica (podemos fazer a primeira vez de exemplo) + anotar legenda
c) fazer um resumo no final com todos os casos (vision collective) + anotar legenda
d) Anotar os limites e os pontos de dificuldade da comunidade/territorio

Resultado esperado : carta de produção do território Emboque – mapa de uso do solo.

Etapa 2 : Histórico do projeto (45 min)

- traçar o histórico do projeto Terra Faxinalense

Preparação necessária para esta etapa : codificação de momentos chave do histórico = legenda prèalable

Orientação : Gostaria que vocês contassem a historia do projeto da maneira pela quais vocês o vivenciaram. Para isso, eu gostaria que vocês precisassem os acontecimentos, as pessoas envolvidas e o área de abrangência desses eventos.

Procedimentos :

a) dividir em grupos de 2 à 3 pessoas
b) reconstruir a historia do projeto (gravar)
c) representar essa historia nos post its (desenho ou escrita)
d) discussão e debate para chegar à uma complementariedade e um senso comum.
e) Anotar as etapas limites, os pontos de dificuldade do projeto

Resultados : linha cronológica do desenvolvimento do projeto

Etapa 3 : a produção do grupo de mulheres (45 min)

- Explicar quais são as atividades de produção do grupo de mulheres
- Descrever e desenhar toda a historia dos produtos da agricultura até a etapa de comercialização

Orientação: "Gostaria que vocês descrevessem todas as etapas realizadas até chegar ao produto final que vocês produzem"

Procedimentos :

a) dividir em grupos de acordo com um produto (Ex: grupo do pão, grupo do bolo etc.)
b) descrever e desenhar o processo de obtenção da matéria prima para realizar esses produtos até a comercialização

   O que se produz ? Onde ? Quando ? Como?

c) Anotar as etapas limites, os pontos de dificuldade da atividades delas

Resultados : Cadeia de produção dos seus produtos

Etapa Final (15 min)

a) listar ou recapitular ideias concretas que podem ser usadas na fase 2 do projeto Terra Faxinalense
b) Perguntar como elas vivenciaram essa experiência e quais ideias se surgiram com o atelier

Annexe 4 : Processus pour l'analyse des objets socio spatiaux obtenue par les entretiens avec le terrain français

1. Identification des objets concrets dans les entretiens

V. Iceri : et pourquoi les Monts-du-Forez ?

Carole : déjà c'est pas loin de là où on est originaire mais on voulait pas être en plaine parce que nous on se voyait plus à la montagne, pas la haute montagne mais on se voyait dans un paysage bien vallonné en tout cas et on avait pas envie d'être dans la plaine, surtout qu'on avait l'expérience de la plaine de Forez qui est quand même industrielle autour de Saint-Étienne et qu'on aimait pas vraiment. Après on a eu l'expérience de la plaine en Bresse, humide et voilà, qui nous a pas plu non plus et donc on était attiré plutôt par les zones vallonnées et de montagne et puis Yoann il avait sa famille qui est sur Viverolle donc c'est aussi dans le Puy-de-Dôme et il a passé une bonne partie de son enfance là-bas, enfin il y vivait pas, il vivait aussi autour de Saint-Étienne mais il avait ses grands-parents qui étaient là-bas et qui étaient agriculteurs, à l'ancienne, avec quelques vaches mais voilà, donc il a passé une bonne partie de son enfance sur Viverolle et il aimait ce coin-là.

V. Iceri : toi aussi tu viens d'une famille d'agri ?

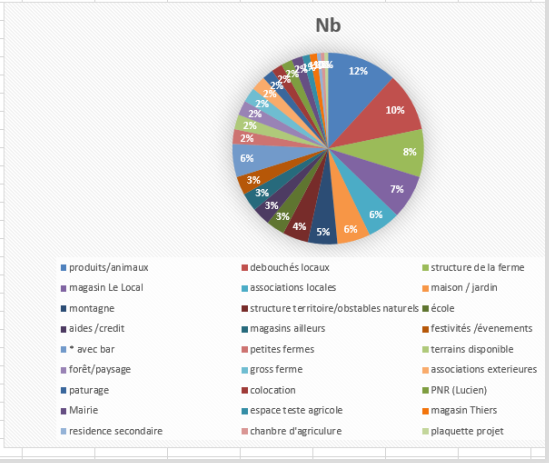
Carole : non, moi pas du tout du tout. Donc pendant qu'on faisait cette formation à Montmoreau la plupart de nos stages pratiques dans les fermes on a essayé quand même de les faire sur cette zone-là pour découvrir le territoire, pour rencontrer les paysans installés et voir un peu ce qui était possible. Et donc pendant ces stages Yoann a rencontré, a fait un stage au GAEC des Hautes-Chaumes, chez Manu et Laurent, qui font la fourme à Valsillière donc il a fait des stages là-haut et il en a fait plusieurs et puis à la base isls étaient trois dans ce GAEC, il y avait Karim en plus, et pendant ces stages Karim a commencé à dire à Yoann que lui allait quitter le GAEC et qu'il allait s'installer en Bretagne sur la ferme de son beau-père en céréalier, et il a commencé à dire à Yoann : j'ai un peu de terrain par ici donc comme je pars peut-être que tu pourrais les récupérer. Donc ça a commencé comme ça, à se dire il y a peut-être une possibilité par ici. Et en parallèle à ça, pendant notre formation à Montmoreau on nous a présenté une démarche qui était un peu émergente qui étaient les espaces test agricoles, le fait de pouvoir tester son activité agricole pendant un temps avant de franchir le pas, de vraiment s'installer, et en Bourgogne justement ils avaient pas mal développés ça et on est venu nous présenter ça et avec Yoann ça nous a tout de suite parlé parce qu'on s'est dit on vient pas du milieu agricole, on sait pas vraiment ce qu'on veut faire, on sait pas si ça va nous plaire, si on va se tenir, donc pouvoir se tester pendant deux ou trois ans c'est l'idéal avant de s'installer.

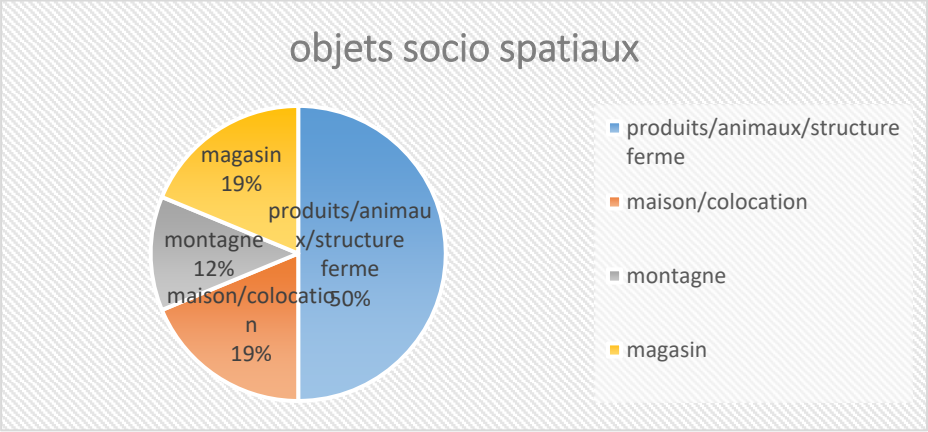
2. Tableau avec tous les objets repérés selon le nombre de citation

	A	B	C	D
1	**Objet socio spatiaux**	**qui ?**	**frase**	**contexte/raison**
2	magasin de producteurs	Anne Laure	"...en mai j'ai postulé pour le magasin et je me disais que c'était un petit contrat qui allait me laisser du temps pour faire autre chose, et j'ai été prise..." p.4	elle connaissais de gens sur le territoire (Aurélie et Laurent) et grace à eux elle a eu une expérience là bas. Mais c'est le magasin qui a vraiment ouvert l'opportunité pour qu'elle puisse s'intaller.
3	événemetns et festivités	Anne Laure	"il y a plein de choses à faire, après il faut faire quelques kilomètres des fois mais le territoire il va d'Ambert, la Chaise-Dieu, Cunlhat, Thiers, c'est un territoire où tu vois souvent les mêmes têtes. Des fois tu vas à un concert à Cunlhat tu vois les mêmes têtes qu'à Ambert, les mêmes têtes qu'aux concerts à la Chaise-Dieu, après c'est un milieu un peu alternatif aussi" p.6	
4	petit bar à Culnhat	Anne Laure	c'est pas tout le monde sur Ambert qui est curieux de concert avec des guitares dans un petit bar à Cunlhat p.6	
5	troupeau en alpage	Anne Laure	il y a plein de fois où j'étais toute seule avec un troupeau en alpage à gérer des problèmes, du coup je sais ce que c'est que ce métier, ça m'a refroidi alors qu'il y en a plein qui s'installent mais qui savaient pas.	sa reflexion contre la peur de s'intaller. Elle sais qu'elle a des expériences mais elle continue a avoir peur alors que d'autres s'intallent sans avoir expérience.
6	maison avec potager	Anne Laure	je me disais « le temps passe, dépêche-toi » et tout, là je me dis : ce boulot il me plaît bien, j'ai plaisir à y aller, là je travaille tous les matins dans mon potager à fond, j'essaye de m'occuper de la maison	en travaillant dans le magasin elle a le temps de faire autres choses aussi, comme le potager. Et elle aime ça
7	la terrasse du bar + colocation	Anne Laure	"la fille avec qui j'ai habité qui est venue me voir en terrasse le jour où j'avais postulé, donc elle avait entendu parler de moi comme quoi j'avais postulé au Local elle m'a proposé d'habiter avec elle. On se connaissait pas, ça a été très très facile."	une fille est venu lui proposer de vivre en colocation pendant qu'elle était en terrasse dans un bar (Lilo). Tout cela pour dire que c'était très facile de trouver des colocs dans le territoire
8	la montagne	Anne Laure	là t'as la montagne quand même / fromage de montagne parce que vu qu'il fallait qu'il s'affine longtemps c'est un fromage que tu faisais en montagne pour pouvoir le garder tout l'été sans avoir à le redescendre ou à le vendre direct	quand elle m'indiquait les lieux où elle connais du monde (pour essayer de tracer son territoire réseau) / pour parler des produits du terroir à ambert
9	batiment fromagerie (nouveau) + gross fermes	Anne Laure	il y en a qui s'installent officiellement, Carole et Yoann ils ont monté un bâtiment, officiellement c'est avec des moyens plus gros, parce qu'avant ils avaient juste un tunnel et une petite fromagerie à roulettes et là en fait ils ont fait un grand bâtiment, tu vas voir là tout à l'heure en me ramenant.	aide à l'intstallation (par les gros fermes) et création des nouvelles structures
10	four à pain + gross fermes	Anne Laure	il y a Estella qui est là qui est la boulangère qui a demandé, qui a cherché une associée, qui en a trouvé une. Et elles ont changé de four, elles avaient un four en acier, elles l'ont, elles ont fait un four maçonné, c'est une	même dynamique d'aide à l'instalation
11	diversité production (fraise, elevage, legumes, céréales)	Anne Laure	Je sais que Courpière c'était un grand territoire de fraise avant et par ici je sais pas s'il y avait des spécificités ou si c'était plutôt pour l'élevage tout le monde avait des légumes, un peu de céréales, un peu de bêtes, je sais	pour parler de l'histoire du territoire. Elle ne savias pas bcp car elle habite depuis peu de temps
12	présence majoritaire des petites fermes	Anne Laure	il y a quelques grosses fermes, après il y a pas mal de petites fermes.	

3. Sélection quali/ quanti des 4 objets parmi les 28 au total

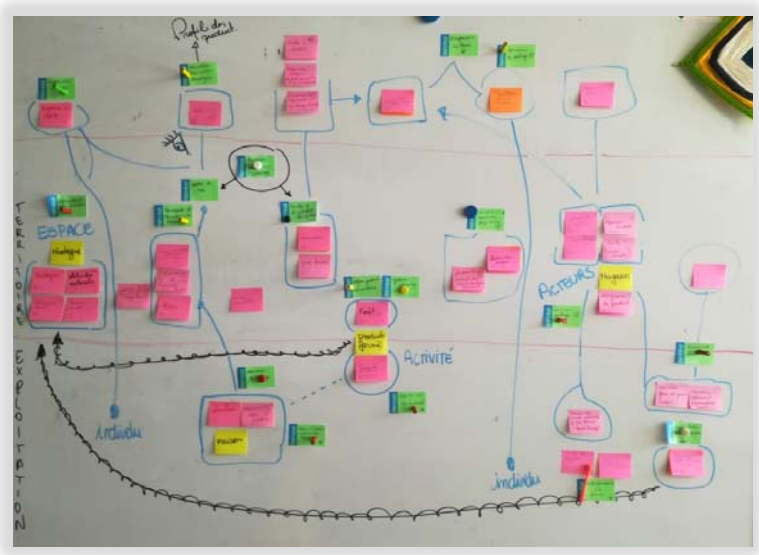
type d'objet	Nb
produits/animaux	19
debouchés locaux	16
structure de la ferme	13
magasin Le Local	12
associations locales	9
maison / jardin	9
montagne	8
structure territoire/obstables naturels	7
école	5
aides /credit	5
magasins ailleurs	5
festivités /évenements	5
** avec bar*	9
petites fermes	4
terrains disponible	4
forêt/paysage	4
gross ferme	4
associations exterieures	4
paturage	3
colocation	3
PNR (Lucien)	3
Mairie	3
espace teste agricole	2
magasin Thiers	2
residence secondaire	1





Commentaire *: Le principal objet est associé à la production (les vaches, les brebis, le fromage, etc.). Cela sera comparable au maté et au porc dans le cas des faxinais. La difficulté par rapport au cas brésilien est que chaque exploitation en France produit une chose différents, donc les produits citées ou les outils et l'infra structure de la ferme est très spécifique à chacune de leur production. Malgré la diversité des produits et de la production il est possible de voir qu'ils font du sens aux producteurs et à leur trajectoire liée à l'AC et au territoire.*

4. Identification des échelles et les thématiques évoques par ces 4 objets



Jaune : 4 objets socio spatiaux structurants de l'AC

Rose : objets SS secondaires

Vert : thématique relevée

Annexe 5 : Liste des projets identifiés dans le PNR Livradois Forez

1. Liste d'acteurs mentionnés (boule de neige) : Liste de personnes ressources, ou initiatives qui ont été mentionné par d'autres personnes du territoire pour aller les voir ou qui ont été important pour les acteurs interviewés.

Nom	**Activité**	**Cité par qui**
Association Apacop (gérer par un couple de St. Amant Roche Savine)	Activités culturel diverse Très actif	Michel Sauvade (maire de Marsac)
Fréderique (La brèche)	Vie associatif et culturel de 6 Comcom	Michel Sauvade (maire de Marsac)
Sylvain Lemoine « anarco sindicallisé »	Festival Négawatt Un peu de tout Vélo, bière	Michel Sauvade (maire de Marsac)
Université Populaire de la Dore		Michel Sauvade (maire de Marsac)
Noel Volta (Maison de l'Alimentation)	Gens porteur Quelqu'un brillant	Michel Sauvade (maire de Marsac)
Tony Bernand (PNRLF)	Projet énergétique durable sur le territoire	Michel Sauvade (maire de Marsac)
Ferme à Vorey (Flaceleyre)	X	Celine (La brèche)
Tomoté et Madelaine (doctorante)	X	Celine (La brèche)
La ferme Rouge (François)	Installation hors cadre familialle	Celine (La brèche)
Terre Rouge	Trouver statut pour Dominique	Celine (La brèche)
Patrice Rossa	Lait vache confiture	Celine (La brèche)
Lucien Dangel	Agneau, vente directe + super U	Celine (La brèche)
Véronique Mervi ou Merri	A donné sa terre à Rafael	Celine (La brèche)
Rafael	Agriculteur La Brèche Fessait partie du projet d'habitation collective Association Court Circuit (il gère la distribution)	Celine (La brèche)
Le Blizard	Produits locaux Concours gourmand	Celine (La brèche)
Véronique Segui	Installation agricole Très dynamique	Celine (La brèche)
Utopiades (Gérard et autres) Association alter échos 6 à 7 personnes	Animation culturel autours de plusieurs sujets (alimentation aussi)	Anachronique
La brèche	Espace teste agricole	Anachronique
PNR LF	Appel au gens pour s'installer	Anachronique
Boutique Bio à Ambert	X	Anachronique
Boutique Bio à Marsac (Bio décor)	X	Anachronique
Le local	X	Anachronique
Bio dore	X	Anachronique
Vicent Péricart	Miel, produits locaux	Anachronique
Anna Verseils		Anachronique
Maison de la Fourme Antoine de Boismenu	Atelier du gout (avec un chef) Syndicat	Anachronique

	AOP SAFER Producteur à Valcivière	
Amap de Courpière	X	Anachronique
Université Populaire de la Dore	X	Anachronique
Le Bief	Centre culturel c-working	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
Hervé Torregrossa	Projet de création d'une univ. Pop. A Thiers	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
ADML 63	Gestion de la monnaie local	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
PNR	Confèrence sur ESS	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
La Poule Rouge	Réseau 'alternatif' d'Ambert. Avant ils fessaient un atelier de jardin bio dans l'univ.	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
François (Terre Rouge)	Réseau 'alternatif' d'Ambert	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
Vincent Péricard	Théatre Miel	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
Patricia (Epicerie Bio) Ambert	La Doume	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
Dominique Roche à Cunlhat	Pain bio marché La Doume	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
Lionel	Boulanger Le Local (?)	Joel (Univ. Pop. De la Dore)
Abattoir d'Ambert		Mairie d'Ambert
Antoine de Boismenu	Néorural était avocat à Paris Fourme AOP	Mairie d'Ambert
Emanuelle Durand	Gens précieuse de nous territoire Mairie	Mairie d'Ambert
Catrine Delobela	miel	Mairie d'Ambert
Pascolot	Brebis, mouton	Mairie d'Ambert
Christel Toilhot	vache	Mairie d'Ambert
Famille Pegeon /pejon (?)	Brebis, race particulier	Mairie d'Ambert
Dominique Roche	Association amis du marché	Mairie d'Ambert
Producteurs bio de Courpière	Maraichage et lait	Mairie d'Ambert
La Poule Rouge	Ancien Amap Restauration scolaire Le local	Mairie d'Ambert
Agnès Perignon	Chargé d'agriculture à la mairie	Mairie d'Ambert
Petite Région Agricole		Mairie d'Ambert
Le Bief		Mairie d'Ambert
Thierry Chelles	Chef de cuisine top Auvergne Atelier dans la Maison de la fourme	Mairie d'Ambert
Coq Noir Antanie Planat Annaigue Pensoc	Balade nature, ramasser champignons et cuisiner, atelier cuisine Accueil pour les enfants	Mairie d'Ambert
Aurore Vial	Dietitienne qui fait atelier cuisine (anti gaspillage) Très créatif	Maison de l'alimentation
Christien Tschann (président)	Banque alimentaire à CF	Maison de l'alimentation

Jardin de la Terre	Donation des légumes	Maison de l'alimentation
Dominique Roche	Donation de pains bio (après marché)	Maison de l'alimentation
Association la Base	Formation budgétaire, formation sur l'achat alimentaire	Maison de l'alimentation
Groupe de travailleur sociaux +travailleur de la santé (Ambert)	Equipe mobile ; intervention en 4 sessions ; première sur alimentation	Maison de l'alimentation
ANPA	Assoc. National prévention alcoolisme et addictologie	Maison de l'alimentation
Hôpital d'Ambert		Maison de l'alimentation
Philippe Amelin	Collective pauvreté précarité à CF	Maison de l'alimentation
Emilienne Goumi – Collectif Chaume Actif à CF	Démarche sur l'alimentation Repas 7jours sur 7	Maison de l'alimentation
Association Alis-d'unin à Brioude	Hébergement, alimentation, accompagnement (personnes en difficulté)	Maison de l'alimentation
IREPS	Alimentation et précarité	Maison de l'alimentation
Biau Jardin à Gerzat	Jardin d'insertion	Maison de l'alimentation
Thierry Chelle (chef) 'Le Soublime' :restaurent	Atelier cuisine	Maison de la Fourme
SIFAN (syndicat interp. fourme Ambert) Antoine de Boismenu		Maison de la Fourme
Ferme AOP sur territoire Ambertoise (Mme Rodani) + Antoine		Maison de la Fourme
Route des 2 fourmes	Projet avec la Loire (fourme de Monts Brison	Maison de la Fourme
AFDSEA Rhone Alpes	Echanges entre agriculteurs du monde (sud et nord)	CIVAM
Benoit Porteiat	Association Fermes du Monde (président) Echanges entre agriculteurs du monde (sud et nord) Il n'est pas dans le PNR	CIVAM
Vincent Péricard	Association Fermes du Monde Projet Ilot Paysan Formation pour la création du magasin de producteur AMbert	CIVAM
Maxime (Poule Rouge)	Association Fermes du Monde Formation pour la création du magasin de producteur AMbert	CIVAM
Florent (La Poule Rouge)	Formation pour la création du magasin de producteur AMbert	CIVAM
Laurent Bodineau	Association Fermes du Monde Formation pour la création du magasin de producteur AMbert	CIVAM
Laurent Calves	Formation pour la création du magasin de producteur AMbert	CIVAM
Rafael Lefroque (fromage vache)	Formation pour la création du magasin de producteur Ambert	CIVAM

GAEC Haute Chaume	Formation pour la création du magasin de producteur Ambert	CIVAM
Carole Far (Fromage, brebis)	Formation pour la création du magasin de producteur Ambert	CIVAM
François (viande)	Formation pour la création du magasin de producteur Ambert	CIVAM
Christel Teio + Clement Chassaire (chevre)	Formation pour la création du magasin de producteur Ambert	CIVAM
M. Luquino	Elus qui a soutenu le magasin (Le Lecal)	CIVAM
Association Terre d'Envie (Rhone Alpes)	Il ont realisé la formation pour le point de vente collectif	CIVAM
Magasin de Yssingeaux (Mont Brizon)	Modèle pour Ambert	CIVAM
Slow Food + Anis Etoilé	Diagnostique à Courpière	CIVAM
CRESNA (CF)	Un peu comme anis etoilé, mais autres philosophie	CIVAM
PNR	Gestion fonds LEADER Reseau du Saveur (mayen)	CIVAM
Resolis	Gaspillage alimentaire « Troque partie alimentaire » (Cantal et Grand Clermont)	CIVAM
Assoc. Escoleteque (Cantal)	Troque partie alimentaire »	CIVAM
DRAAF	Travail ensemble sur la cartographie des initiatives	CIVAM
GESRA Rhone Alpes	En contacte pour pouvoir avec CIVAM pour les aider à faire une épicerie solidaire	CIVAM
Chaume Actif		CIVAM
Biau Jardin		CIVAM
CELAVAR (terre de lien, Civam, Grab, etc.)	Structure federatrice des asso. Projet d'installation « Ilot Paysan »	CIVAM
AMAPs	Billiom Courpière Chaise Dieur (regroupement d'achat)	CIVAM
Drive Fermier		CIVAM
Collecte des Fonds Participatives		CIVAM
Plateforme Agrilocal (département)		CIVAM
PAT et SAT à Massiac		CIVAM
Panier Paysan	Entreprises + distributeurs médiatisé	CIVAM
Projet Vivre Livradois Forez	Vitrine de vente A Issoire ils sont plus avancés Plusieurs acteurs économiques (pas que agric.)	CIVAM
Régie du Territoire de 2 Rives (Billiom)	Jardin d'insertion Vente aux particuliers	CIVAM
DASA (Brioude)	Cafè lecture Hébergement des plusieurs asso. Accueil paysan	CIVAM
Projet « Accessible » Acteurs de la recherche	Financement Casdar	CIVAM
VAS réponds Appel àProjet	Prototype d'un observatoire d'alimentation durable	CIVAM

Marie Helene Moinet Plateforme 21	Rien ne se passe à sa connaissance.	CIVAM
Samuel (Malvière)	Exploitation en woofing	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Néo ruraux clés : Celine, Fred et Rafael		Véronique Segui (Chaise Dieu)
Association Court circuit		Véronique Segui (Chaise Dieu)
Hélène Merry Cafè Le Blizard	Soirée animés Agric. Et aliment.	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Terre de Lien	Trouver des jeunes porteurs de projet	Véronique Segui (Chaise Dieu)
PNR	Trouver des jeunes porteurs de projet Réseau du Saveur à l'échelle de la Comcom	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Auvergne Life	Trouver des jeunes porteurs de projet	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Région Auvergne	Finance le séjour (déplacement) de qui veut s'installer	Véronique Segui (Chaise Dieu)
VetAgroSup + Chambre d'agri+comcom	Projet de création d'un groupe d'agriculteurs actif (association)	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Marché	En été ok Pas très bien	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Restauration collective (maison retraite, collège, école, IME institut handicapé)	Projet de faire restauration collective avec des produits locaux ; bio	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Elus locaux	Ne soutiennent pas l'agriculture locale. Ils ont anti bio.	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Marché de producteurs	Pendant le festival	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Rafael (agriculteur)	Vente Magasin Le Local Woofing La breche	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Magasin de Producteur au Puy	projet	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Magasin de producteur à la Chaise Dieu	Projet Uniquement pendant l'été	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Festival Négawats	Gens d'ici qui ont crée Gens de l'extérieur qui viennent	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Foire des champignon Association de protection de la cueillette		Véronique Segui (Chaise Dieu)
Entreprises de champignon	« mafia » rein declaré	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Patrice Rassat (agriculteur)	Agriculteur+ actif d'ici Lait en vente directe Confiture Bio	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Association des parents d'éleves	Dans la demarche du bio dans le repas	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Laurent Cladière (à Sistières) CUMA	50 personnes	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Anis Etoilé	Diag. Alimentation Durable	Véronique Segui (Chaise Dieu)
Blanchard à Valcivières	Maraicher Bio Pionnier du bio	Patricia (Epicerie BIO)

	militant	
Ecole Alternative à Billiom L'école Terre d'Eveil		Patricia (Epicerie BIO)
Association : « Aventure Educative »	Débouté	Patricia (Epicerie BIO)
Marmite écologique (Ambert)	Repas Manifestations Dans le bureau du cine-club	Patricia (Epicerie BIO)
Librairie 'Toute à Monde' Ambert	Soutien les manifestations locales	Patricia (Epicerie BIO)

2. Tableau des initiatives collectives

Initiative	**Personnes/Structures impliques**
Réseau d'acteurs Informel	Poule rouge Ferme Rouge La Brèche CIVAM Vincent Rafael(Chaise Dieu) Dominique Blanchard Chrstel Teia + Clément Carole Far Laurent Calves Anna Verseils Lionel Patrice Rassat(Chaise Dieu) Haute Chaume Coq Noir Luquino (élus) Aurelie (Courpière) Laurent (Courpière)
Magasin des Producteurs	Poule rouge Ferme Rouge Rafael(Chaise Dieu) Laurent Calves Anna Verseils Haute Chaume Aurelie (Courpière) Laurent (Courpière)
Association Court Circuit (Chaise Dieu)	La Brèche Rafael
Marché de producteurs à Ambert	Association Amis du Marché Dominique Roche Poule rouge Haute Chaume

Association Alter Echos /Utopiades	Anachronique Université Populaire
Valorisation de savoir-faire de la fourme +atelier cuisine	Antoine Boismenu Thierry Chelles (chef) Autres producteurs SIFAN Mme Rodani
Sécurité Alimentaire (accès alimentation)	Maison de l'alimentation Aurore Vial (diététicienne) Banque alimentaire Jardin de la Terre Dominique Roche Acteurs de la santé (formation itinérante)
Fermes du monde	Association de producteurs Agriculteurs de Madagascar Vincent Maxime Laurent Benoit Porterait
AMAPs – Courpière et Billiom	Consommateurs + agriculteurs et artisans locaux
Jardin d'insertion - Billiom	?
Accueil Paysan	DASA La Brèche Le Blizard Rafael, Samuel, Anna : woofing PNR, Comcom, Réseau Agricole, CIVAM, Terre de Lien, Auvergne Life, Région Auvergne
CUMA – Chaise Dieu	50 personnes Laurent Cladière
Culture et alimentation	Fête de la Fourme Foire de Champignon Cine-club Association Marmite Ecologique Association Aventure Educative Festival Négawat Festival de musique à Chaise Dieu et marché Le Blizard Le Bief Coq Noir Univ. Popolaire de la Dore Association APACO

Annexe 6 : Liste des projets identifiés dans sud du Paraná

Personnes rencontrés

- Agriculteurs : (9) –> (5) –> (3)
- Institutions/techniciens : (5)
- Chercheurs : (9) -> (?)
- Réunions collectives : (2) -> 15 + 12 personnes

Les actions collectives

- Marché Unicentro
- ASSIS – Organisation commercial
- Coafeco
- Projet Ecotroca
- Projet Terra Faxinalense
- Rede Ecovida

Les ACs potentielles

- Assis et projet terra Faxinalense (Emboque)
- Justificative du choix de cette AC
- Pq essa no estado do PR ? Qual pertinencia ? Qual aporte de uma analise de comunidades faxinalenses à QR? Quais relaçoes com o caso francês ?

Annexe 7 Fiche synthétique des résultats de thèse pour le Brésil et pour la France

Partie 1 : Synthèse des résultats au Brésil

Partie 2 : Synthèse des résultats en France

Atelier participatif sur le dynamisme collectif et territorial autour du Magasin « Le Local »

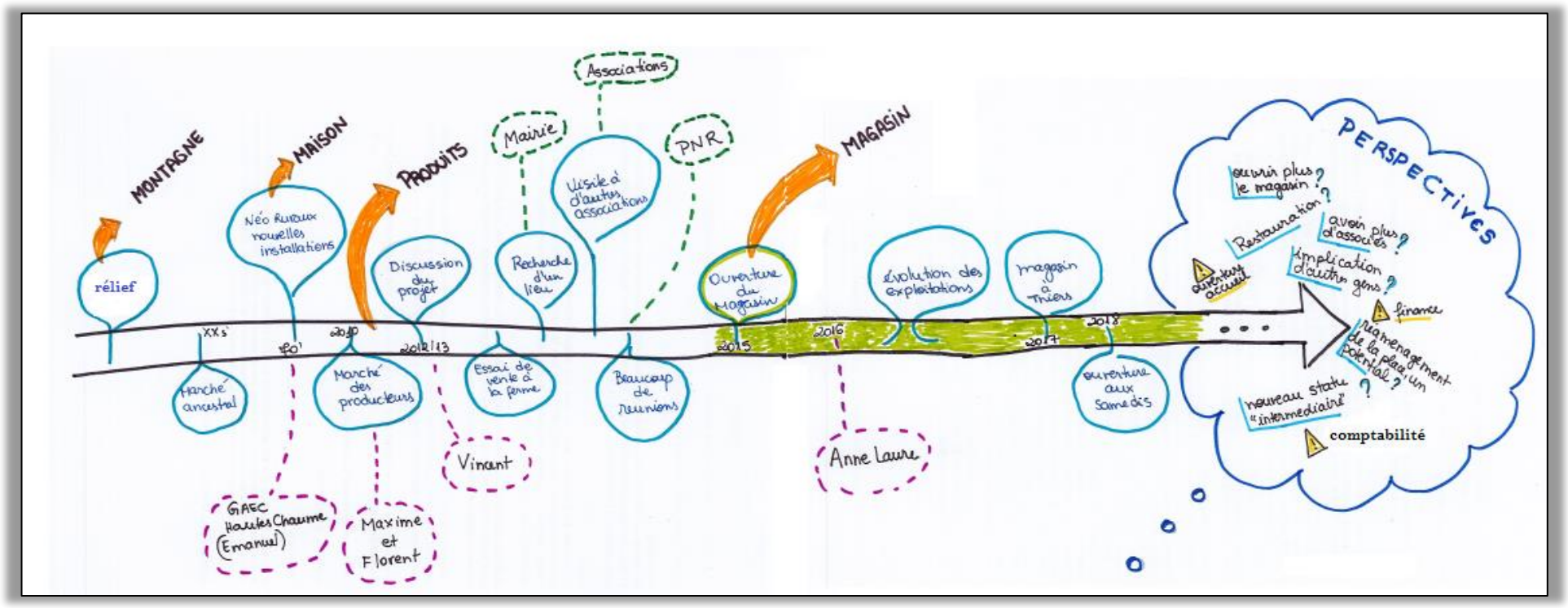
18/10/2018, 16h-19h30, Chez Carole Farre à JOB

Présents : Vincent, Clément, Céline, Charlotte, Emmanuel, Anne-Laure, Carole, Lucien, Sabine, Marie, Sylvie, Vanessa

Contexte du travail :

- Cet atelier s'inscrit dans le cadre de la **thèse en géographie** de Vanessa Iceri, qui porte sur le développement territorial produit à partir de l'action collective alimentaire dans différents contextes (Brésil et France). Ce travail a démarré en juin 2015 au sein de l'UMR Territoires, sous la direction de Sylvie Lardon (INRA & AgroParisTech).
- Des **entretiens ont été réalisés** avec les producteurs du magasin Le Local, l'été 2017, sur la trajectoire personnelle de chacun, l'histoire du projet collectif et les enjeux du territoire.
- L'objectif de l'atelier a été de **présenter, discuter et valider les résultats de thèse** avec les acteurs concernés **et d'enrichir ces résultats** par une analyse collective au travers du cadre théorique des « communs ». La demi-journée a été **organisée en 3 temps** : la trajectoire temporelle de l'action collective (1), les objets socio-spatiaux du projet et les thématiques émergentes (2) et enfin l'analyse des communs au travers d'une grille préparée préalablement (3).

1. L'action collective dans le temps : ce que nous raconte la trajectoire du magasin "Le Local"…



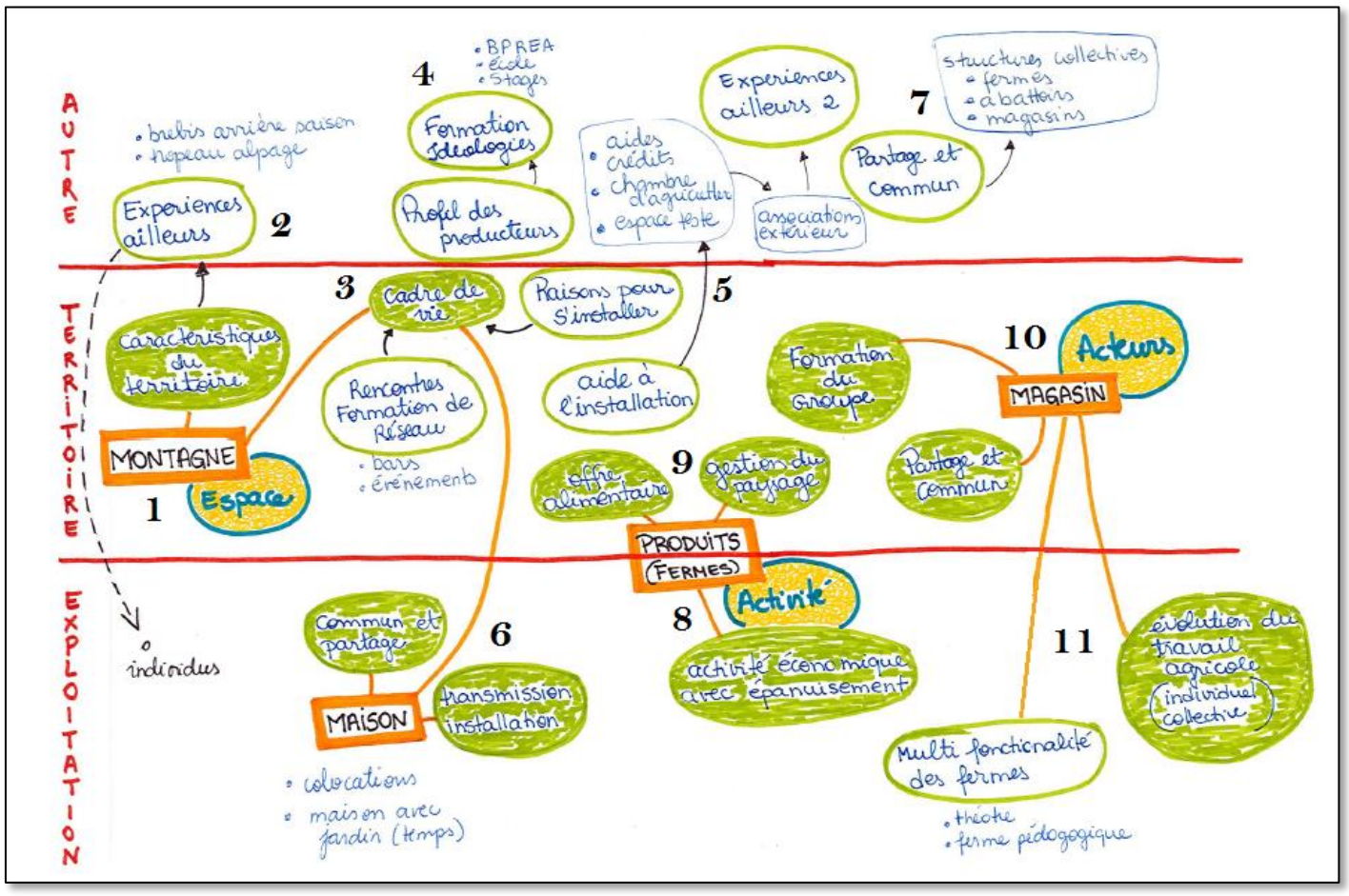
- <u>Voir au-delà de ce qui est raconté</u>
  - Le Local est une action collective récente (démarrage en 2015) mais qui est intrinsèque à l'histoire de l'évolution du territoire, aussi bien par des processus biophysiques (relief, transformation de la végétation) que par des dynamiques humaines (installation de néo-ruraux, marché ancestral).
- <u>Le rôle clé des acteurs au long de l'évolution du projet</u>
  - Certains passages sont marqués par l'intervention essentielle des certains acteurs pour la mise en place du projet. A part ces acteurs clés, chaque individu, dans son parcours, révèle des principes individuels qui seront retrouvés collectivement, importants pour la consolidation d'un groupe. Cela montre l'importance des individus dans une démarche collective.
- <u>L'accompagnement des institutions pour débloquer une situation donnée qui échappe à l'organisation collective des producteurs</u>
  - C'est l'arrivée de ces acteurs institutionnels extérieurs au collectif formé, avec des compétences spécifiques, qui facilite le processus de mise en place d'une action collective.
- <u>Un processus vivant, encore en dynamisme</u>
  - La réflexion collective ne s'arrête pas au processus de mise en place du projet. Après le démarrage, des nouvelles perspectives se discutent, ce qui demandera plus de concertation et d'accompagnement.

- <u>L'émergence des objets socio-spatiaux</u>
  - Il est possible d'identifier des objets socio spatiaux (montagne, maison, produits et magasin) au long de la trajectoire, à différentes étapes du processus. Ces objets peuvent raconter autrement l'histoire d'un projet collectif en lien avec l'espace.

Apport de la méthode processuelle historique :

- La construction d'une histoire commune
- La prise de recul du projet, l'obtention d'une vision globale
- Un outil d'aide à une réflexion pour l'avenir
- Un outil pour les acteurs de l'accompagnement pour identifier les moments les plus opportuns pour leur intervention

2. Mise en cohérence des objets socio-spatiaux dans le processus de l'action collective : dynamisme social et interaction entre échelles



Les objets socio-spatiaux, une émergence lors des entretiens qui trouve une cohérence d'ensemble

Une fois que les OSS ont été identifiés dans la trajectoire de l'action collective (figure 1) nous pouvons faire ressortir plus d'informations qualitatives à leurs propos à partir des entretiens. L'intérêt est de comprendre la diversité des thématiques que ces objets permettent de déployer et aussi de pouvoir les placer à différentes échelles spatiales, tout en identifiant les connexions entre les thèmes abordés.

Comme exemple, le verbatim suivants montrent l'importance de l'objet « maison » pour penser aux transmissions d'exploitations sur le territoire tandis que l'objet « montagne » va caractériser la zone pour l'installation des nouveaux habitants sur le territoire.

*« …souvent il y a la **maison** qui est dans la ferme, ils disent "nous non, on ne déménage pas", donc ça veut dire qu'ils restent au milieu de la ferme »*

*« … on a gardé le Puy de Dôme (comme zone d'installation), des territoires de moyenne **montagne** et pas mal de population, et une très faible concurrence… »*

Qu'est-ce qu'un objet socio spatial ?

Une autre façon de présenter un collectif est au travers des objets socio spatiaux (OSS). Par ces derniers, on entend des éléments concrets, localisables, qui sont à la fois produits socialement et spatialement. Ils permettent de nous faire comprendre et de nous expliquer une série d'activités, de principes d'organisation, de fonctionnement, des règles qui sont plus difficiles à comprendre car plus abstraits. Différemment d'une trajectoire historique, les objets socio spatiaux mettent en évidence la dimension spatiale (échelle des exploitations, échelle du territoire de projet et autres échelles plus globales).

Les thématiques abordées par les objets socio-spatiaux et ses échelles

Dans la figure 2, **la montagne** (1) est un objet socio-spatial qui introduit les caractéristiques du territoire du magasin Le Local (type de production, taille de fermes, mode de vie). Elle devient aussi une référence de comparaison pour des individus qui ont expérimenté d'autres lieux montagneux de vie et de travail, mais qui pour des raisons diverses décident de s'installer dans le Livradois Forez (2). Par son relief, la montagne contribue également à la construction d'un cadre de vie, où les rencontres se font de façon informelle dans les bars et évènements, ce qui amène à la formation d'un réseau social (3). Ce cadre de vie est également construit à partir du profil idéologique des producteurs (généralement avec des parcours de formation au croisement entre l'expérience chez les autres, le contact humain, la curiosité et l'essai, avec des formations techniques institutionnelles diplômées) (4).

En parallèle de cette quête de soi et de l'expérimentation / formation, les producteurs mènent des démarches d'installation diverses, passant par l'accompagnement de diverses institutions - du territoire ou d'ailleurs - (5).

Pour relier le cadre de vie recherché par ce profil de producteurs, **la maison** trouve une place importante en tant que symbole d'un mode de vie et d'une volonté de partage exprimés par certains (qui peut prendre la forme d'habitat collectif ou collocation). De plus, elle évoque aussi le défi de la transmission d'exploitation et des nouvelles installations (6).

L'envie du partage et du collectif est renforcée par des expériences ramenées ou recherchées ailleurs, dans d'autres territoires (visite à d'autres magasins de producteurs, CUMA, contact avec des fermes collectives) (7).

Une fois que les producteurs se trouvent « installés », ils commencent à produire. Cette alchimie entre la Nature et l'Homme fait apparaître des fromages, des fruits, du jus, des charcuteries, du miel, etc. Ces richesses, résultantes de la condition naturelle et de l'action humaine sont spécifiques à chaque production, mais elles se retrouvent dans l'entité : **produits** alimentaires. Ce dernier est le troisième objet socio-spatial identifié dans cette action collective. Il nous démontre le sens de faire de la vente locale, majoritairement, (8) pour aboutir à la volonté de nourrir la population du territoire. Les produits sont aussi les supports des pratiques agricoles qui cherchent à intervenir sur l'évolution du paysage - une deuxième forme d'ancrage territorial au-delà de l'installation sur place, l'implication dans l'associatif et la vente locale (9).

Pour répondre à cette volonté et avec le constat de ce besoin, les producteurs décident de construire un magasin, le quatrième objet socio spatial (10). Le **magasin** intervient sur la stabilité des ventes, les conditions de travail (gestion du temps et conditions d'installation) et l'évolution des fermes (11). Il devient un référentiel d'appui pour d'autres producteurs qui cherchent à s'installer sur le territoire. Les acteurs de l'accompagnement qui ont contribué à cette démarche montent en compétence également.

Apport de la méthode d'analyse par les objets socio spatiaux

- La mise en cohérence entre acteurs, activités et espaces, révélatrice de dynamiques territoriales
- L'interaction entre échelles (exploitation, territoire, autres) et entre individu et collectif
- Prise de recul par rapport à la place du territoire dans l'action collective et dans l'action individuelle
- Identification des nouveaux sujets (exemple du rôle des petites fermes)

3. Ce que le magasin "Le Local" nous montre sur les « communs » …

Qu'est-ce qu'un commun ?

Un commun se forme quand un groupe d'acteur bien défini décide collectivement d'organiser la gestion d'une ressource (matérielle ou immatérielle). Pour faire simple, un commun, c'est donc 3 choses : (1) une ressource, (2) un groupe d'acteurs, (3) et des règles d'usage. A cette définition des communs largement travaillés par Elinor Ostrom (2009 ; 2010) nous avons croisé des dimensions du commun telles que (4) la complexité, (5) les valeurs et (6) l'enjeu de renouvellement, dans la grille de la figure 4 (Iceri et Lardon, 2019).

	Complexité	Valeurs	Renouvellement
Ressources			
Droits/règlementations			
Acteurs/gouvernance			

Figure 1 Grille d'analyse des communs (Iceri et Lardon, 2019)

Les quatre objets socio spatiaux (le magasin, les produits, la maison et la montagne) ont été mis au regard de l'analyse des communs par les producteurs ; le magasin a été le plus investi par les producteurs dans l'analyse.

Le *commun* révélé par l'objet « magasin »

	Complexité	Valeurs	Renouvellement
Ressources	• Locaux « subis » : pas de possibilité d'agrandissement et de développement	• Situation géographique en centre-ville / Ambert, valeur éthique (aller vers le client, faire vivre le centre-ville)	• Nouvelles dynamiques • Nouveaux produits / savoir faire
Droits/ règlementations	• Choix de statuts : limites juridiques et fiscales • Obligations : 30% du chiffre d'affaire par dépôt vendeurs, 70% associés • Obligation d'avoir toujours un producteur présent • Contrôles : sanitaires, fiscaux, règlementaire, social	• Temps et meilleures conditions de travail • Epanouissement au travail • Découverte des talents	• Innovation • Offrir au public : nouveaux horaires, paniers, activités, etc. • Veille sur la législation
Acteurs/ gouvernance	• Lien avec commerçants, mairies, élus • Plusieurs collectifs qui se croisent (ex : hors norme)	• Rôle politique • Volonté de faire collectif (moyen de vente, mutualisation de temps à la vente)	• Entrée de nouveaux arrivants • réseau

Les principaux aspects se réfèrent à l'objet magasin en tant que ressource dont la valeur sous-jacente est de faire vivre le centre-ville. En effet il s'agit d'un choix des producteurs de vouloir s'installer au cœur d'Ambert. La création du magasin impose des règlementations complexes qui reposent sur le choix d'un statut adéquat, avec des obligations spécifiques à suivre. En termes de gouvernance, l'objet magasin fait émerger la question du renouvellement, en questionnant comment faire entrer de nouveaux producteurs, sans changer la taille du magasin (organisation, productivité, charge de travail).

Le *commun* révélé par l'objet « produit »

	Complexité	Valeurs	Renouvellement
Ressources	• Proposer diversité : viande notamment • Approvisionnement parfois compliqué • Quels produits proposer au magasin (bio/non bio) (alimentaire/cosmétique)	• Qualité/diversité des produits • Territoire, image • Produits fermiers • Zone « non touristiquement aménagée » • Rester petites fermes • Produits uniquement alimentaires	• Fidélisation des consommateurs • Aides à l'installation • Transmission d'un savoir faire • Prêt matériel
Droits/ règlementations	• Contrôles : DDPP, EDE, PAC… • Sur les jeunes et au magasin	• « label » magasin de producteurs, AB ou autre bio • Partage d'expériences / Thiers, Sauxillanges, Blesle • Volonté de vendre au même prix qu'en direct	
Acteurs/ gouvernance	Réseau qui se croise (alternatif) + autres	• Partage/commun autres producteurs, clients, habitants… • Partage d'expériences • Transmission	• Transmission savoir-faire • Partage d'expérience • Education populaire

Le besoin d'adéquations aux diverses normes impliquant le magasin est flagrant quand on analyse les produits. Un grand nombre de principes ou de valeurs, relatifs au mode de production en soi ou à l'organisation des producteurs pour gérer leurs activités sont aussi identifiés à travers l'analyse de l'objet « produit ». Une ouverture se fait au débat sur le renouvellement de ce projet collectif, en passant par la fidélisation des consommateurs, mais aussi par la pérennité des savoir-faire et du mode d'organisation collective.

Le *commun* révélé par l'objet « maison »

	Complexité	Valeurs	Renouvellement
Ressources		• Participation au territoire, engagement • Ancrage territorial	
Droits/ règlementations	• Evoque la question de la propriété privée et de la disponibilité des terrains avec habitation		
Acteurs/ gouvernance	• Equilibre famille-travail-amis : difficile de tenir les emplois du temps – il faudrait être plus nombreux • Ça peut être utile d'être plus nombreux sur le territoire, pour se partager les taches	Partage d'expérience par l'accueil de stagiaires	• « mon voisin paysan » : visites de ferme (in)formelles : volonté de partage et transmission

La maison, cet objet à cheval entre la vie professionnelle et la vie personnelle, montre en termes de complexité des droits comment l'accès au foncier et aux structures de bâtiments est essentiel pour s'installer dans un territoire, s'ancrer et s'engager. La maison, représente aussi un mode de vie pour qui s'installe. Elle peut représenter l'accueil pour la transmission d'expériences, la solidarité entre habitants du territoire, mais elle signale aussi l'enjeu démographique sur le milieu rural et en conséquence la surcharge de travail.

Le *commun* révélé par l'objet « montagne »

	Complexité	Valeurs	Renouvèlement
Ressources	• Evolution du territoire • Conditions physiques qu'impose un cadre de vie à la fois dur mais souhaité – qui conditionne l'installation • « barrière naturelle » entre attractivité et isolement		
Droits/ règlementations		• Ambert éloigné des centres administratifs • Moins de contrôle, plus facile de se faire oublier	
Acteurs/ gouvernance	• Equilibre entre autochtones, résidents 2daires et touristes : les gens s'installent ou viennent visiter pour être tranquilles, rencontrer des « vrais gens » • Sur le territoire, il faut être polyvalent, il y a peu d'habitant et la montagne enclave	• Les producteurs ne « vendent » pas, ils partagent leurs produits, leurs modes de vie (partage)	

La montagne est un objet qui met bien en évidence l'interaction entre homme et milieu. La montagne caractérise une complexité autour du cadre de vie construite entre les difficultés et les commodités ou plaisirs de vivre dans un tel relief. Le paradoxe se trouve aussi dans les aspects règlementaires, où dans une région de montagne les contrôles sont moins fréquents, mais aussi les services administratifs. Une valeur qui s'identifie à la montagne est le partage, présent dans le travail et dans l'offre alimentaire.

Apports des communs dans une action collective :

- Ouverture pour des nouveaux modes d'organisation (sociale et spatiale)
- Repenser le développement territorial sous un autre angle
- Mettre en valeur les apports d'une action collective de « petite taille » sur la dynamique territoriale
- Autre forme de prise de recul pour les acteurs concernés ; appropriation de leur dynamique

Conclusion

Cet atelier a apporté plus d'informations relatives aux événements et dates de la trajectoire du projet collectif du magasin Le Local, ce qui permet de valider auprès des acteurs, la restitution du processus collectif de mise en place d'une action collective. Toujours en terme de validation des résultats, le travail sur les objets socio spatiaux - les thématiques traitées, les interactions entre échelles et l'apport du commun - nous permet de monter en généricité à propos du questionement qu'un « petit projet » porté à l'échelle locale amène aux paradigmes du developpement, d'une façon plus globale. Il peut même être pensé en tant que « grand projet » du fait des changements de paradigmes, changements de mode de penser et de concevoir le territoire, les activités et les relations humaines et sociales. En effet, nous pouvons retracer une cohérence entre les acteurs qui ménent l'action collective, les activitées qu'ils developpent et le territoire qu'ils habitent. Les questionnements faits par les producteurs autour de la dimension du travail, de la production, de l'accès alimentaire, du mode d'éducation et du mode de transmission (matériel et immatériel) se trouvent également dans l'analyse du projet collectif de la communauté Emboque au Brésil. A cela, se rajoute la forte influence des acteurs clés pour lancer le projet, la longue temporalité historique du projet (bien avant son démarrage), l'appui sur des traditions du territoire pour occasioner des innovations. Ces exemples ouvrent des perspectives de comparaison entre ces deux projets (Brésil et France), a priori avec des conjonctures très différentes mais qui se montrent comparables quand on analyse le mécanisme de l'action collective et le raisonnement des acteurs impliqués.

Références

OSTROM Elinor, 2009, *A general framework for analyzing sustainability of social ecological systems*, Science, n. 325, p. 419-422.

— 2010 [1990], *Gouvernance des biens communs pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck.

Iceri, V., Lardon, S, 2019. *L'organisation socio-spatiale, un commun pour le développement territorial. Le cas d'une communauté faxinal au Brésil*. Espaces et Sociétés, n° 175 (dossier spécial, *Bien commun et Territoires*).

Oficina participativa sobre a dinâmica coletiva e territorial entorno projeto « Terra Faxinalense »

21/11/2018, 14h-18h30, no prédio da associação da comunidade

Presentes : Olga J.W., Eva N., Zeno, Eduardo W., Marli P., Giovani Oliveira, Sônia P., Paulo W., Ernesto R., Margit (IAP), Giovana M., Olga O. W., Paulo Marcio W., profª.Sylvie, prof.Henrique e Vanessa

Contexto do trabalho :

- Esta oficina decorre da pesquisa de **doutorado em geografia** realizada por Vanessa Iceri. A pesquisa em questão iniciou-se em junho de 2015, com o intuito de **compreender os impactos gerados por ações coletivas agroalimentares no território**, tomando como campo de análise diferentes contextos (Brasil e França). Este trabalho de doutorado faz parte dos laboratórios UMR Territoires (Clermont Ferrand) e NEMO (Maringá), com orientação de Sylvie Lardon (INRA e AgroParisTech) e Márcio Mendes Rocha (UEM).
- Em meados de **2016 foram realizadas entrevistas** com os produtores e habitantes do Faxinal Emboque sobre suas trajetórias de vida pessoal e sobre a história do projeto comunitário Terra Faxinalense. Além disso, nesse mesmo período, uma **oficina** foi realizada com um **grupo de mulheres** que trabalham na cozinha coletiva, buscando compreender a diversidade produtiva da comunidade, a organização do trabalho relacionada às atividades da cozinha e sua cadeia produtiva (recursos, processos, redes de contato, atividade, capacitação).
- Em **novembro de 2018**, foi realizada uma **oficina** com os membros da comunidade e instituições locais para apresentar, discutir, validar e completar os **resultados da tese** junto às pessoas envolvidas na pesquisa, além de poder discutir alguns elementos sobre o caso de análise francês.

Figura 1 Convite da oficina realizada em novembro 2018

A oficina foi organizada em **três etapas** : a trajetória da ação coletiva (etapa 1), os objetos sócio-espaciais do projeto e os temas que dele emergem (etapa 2) e por fim a análise coletiva de 4 conceitos mobilizados na pesquisa para discutir a dinâmica territorial da comunidade : vínculo territorial; abertura territorial; tradição e inovação (etapa 3).

Etapa 1 - A ação coletiva no tempo e no espaço : o que conta a trajetoria do projeto Terra Faxinalense ?

Após as entrevistas realizadas em 2016, foi possível traçar a história do processo de construção do projeto Terra Faxinalense, incluindo a diversidade de momentos marcantes que o precedem. Alguns destes momentos históricos puderam ser enriquecidos pela memória coletiva dos moradores do Faxinal Emboque durante a oficina, resultando na linha cronológica seguinte (figura 2) que ressalta momentos, pessoas-chaves e objetos sócio-espaciais relevantes para contar a história da comunidade.

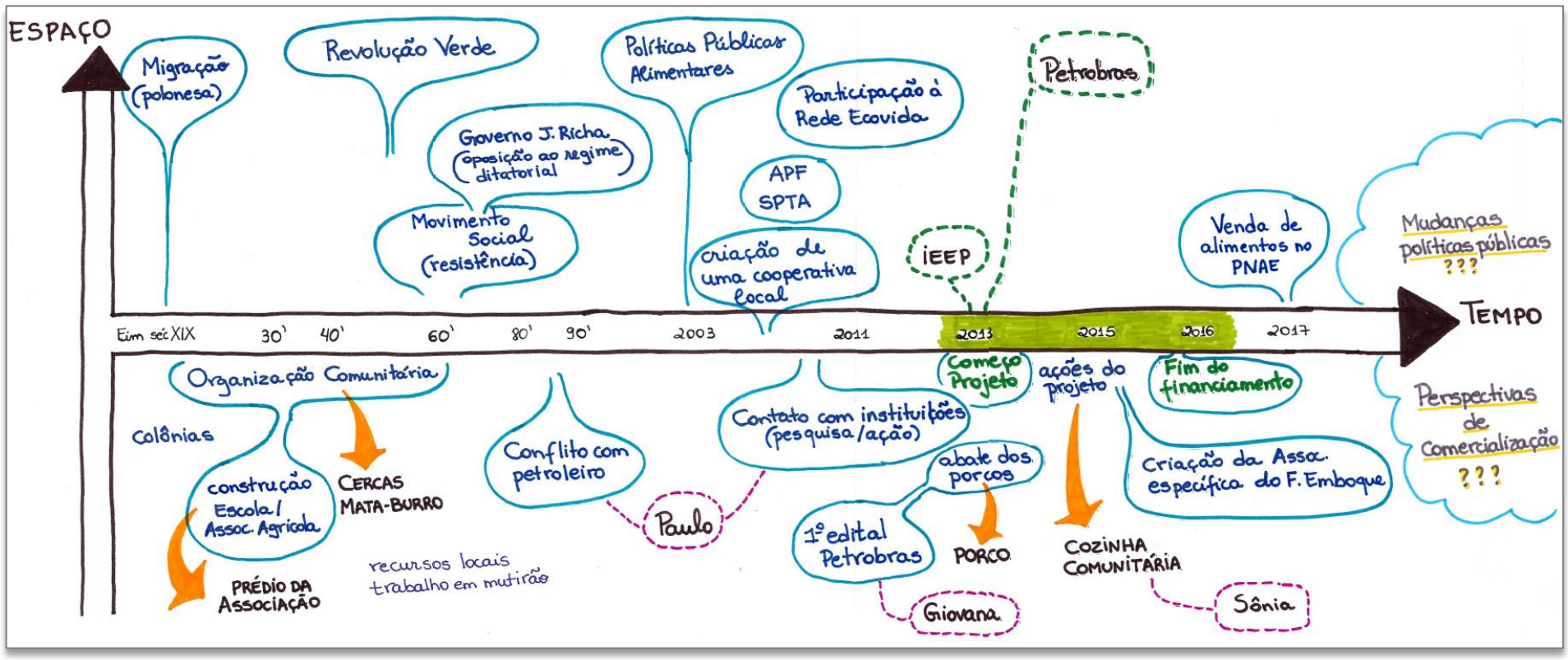


Figura 2 Trajetória da ação coletiva, no espaço e no tempo

Uma história de trabalho coletivo de longa data

Mesmo que o projeto tenha dado início às ações de desenvolvimento estrutural e produtivo na comunidade à partir de 2013, o processo de organização coletiva na comunidade inicia-se ao final do século XIX atravessando diversas fases de mobilização comunitária.

Abertura territorial e vínculos com a Polônia

A território constituinte do Faxinal Emboque foi palco da chegada de imigrantes, dentre eles os poloneses. Nesse período de construção de colônias e de início às atividades agrícolas, o vínculo com o país de origem desses imigrantesmigrantes foi importante para o fornecimento de ferramentas e insumos agrícolas como o calcário.

Vanessa Iceri (vanessa.iceri@agroparistech.fr)

Uma comunidade construída por ações de resistência

É possivel identificar inúmeras situações onde os membros do Faxinal se organizaram para manter sua comunidade e seu modo de vida, ultrapassando conflitos locais de origem muitas vezes globais como: a mobilização pelo direito à biodiversidade agropecuária (raças e sementes crioulas); a mobilização pela manutenção de técnicas tradicionais (pecuária extensiva agrosilvopastoral) bem como práticas agroecológicas; a mobilização para a construção da primeira escola na comunidade, assim como o posto de saúde; as disputas de delimitação territorial.

Adaptação, uma resposta em forma de projeto

Face aos desafios estruturais, políticos, econômicos enfrentados pelas comunidades tradicionais de modo geral, o Faxinal Emboque optou por agir além da esfera política (movimentos sociais), mas também através de um projeto de desenvolvimento comunitário. Essa estratégia de ação coletiva representou uma adpatação face à uma crise local : o abate dos porcos ocasionado por uma denúncia anônima à vigilância sanitária que desestabilizou a comunidade.

O papel chave de indivíduos no projeto coletivo

Algumas passagens da trajetória coletiva do projeto Terra Faxinalense são marcadas pela intervenção essencial de algumas pessoas para que o projeto se desenvolva. Essas pessoas são identificadas como "chave" em um dado momento. Além das pessoas chaves, cada indivíduo, no seu percurso, revela princípios que serão encontrados coletivamente e serão importantes para a consolidação do grupo comunitário que age coletivamente. Isso mostra a importancia dos indivíduos numa abordagem coletiva.

Objetos sócio-spaciais

É possivel identificar objetos sócio-espaciais (porco, cozinha e cercas além do prédio da associação – incluído pelos produtores da comunidade durante a oficina) ao longo da trajetória, em diferentes etapas do projeto. Esses objetos concretos estruturam o espaço da comunidade e também caracterizam uma série de relações socias (etapa 2).

Foto 1 Discussão sobre a hitoria do projeto

Contribuições do método processual :

- Construção/reforço de uma história comum à todos que se inicia muito antes do projeto Terra Faxinalense
- Distanciamento da situação para análise; obtenção de uma visão global da situação dada
- Uma ferramenta de reflexão para o futuro do projeto, discussão sobre os desafios para renovação e durabilidade
- Importância de se documentar as discussões e encontros - legitimidade

Foto 2 Complemento da historia do projeto (post-its rosa)

Etapa 2 Organisação sócio-espacial contada por objetos da comunidade

O que é um objeto sócio-espacial?

Entendemos como "objetos sócio-espaciais" os elementos concretos, localizáveis, que são produzidos socialmente e espacialmente. Eles são usados para apresentar uma ação coletiva de uma forma diferenciada, colocando em evidência elementos abstratos à partir do objeto material e concreto. Os objetos sócio-espaciais nos explicam uma série de atividades, princípios de organzação, de funcionamento e de regras, que não são facilmente explicitados.

Esta etapa da oficina consitiu, num primeiro momento, em apresentar os resultados obtidos pela pesquisa de doutorado à partir dos objetos socio espacias (figura 3) e depois complementar as informações com os participantes (fotos 3 e 4).

"A manutenção do faxinal é pelo porco solto. Mas na verdade este porco é so um pretexto pro pessoal não vir derrubar a floresta e fazer lavoura"

" no sistema faxinal, desde pequeno a gente vai nos mutirões de conserto de cerca...trabalhamos juntos"

"...as mulheres também, algumas estão bem contentes com a cozinha que saiu pelo projeto, também pra tentar aumentar a renda..."

Uma emergencia à partir das entrevistas, enriquecida pelo debate

Alguns exemplos de verbatins mostram como os objetos sócio-espaciais foram citados e assim repertoriados (Figura 3). Por exemplo, a presença do porco solto no faxinal é simbólica para o sistema agro-silvo-pastoral característico das comunidades faxinalenses. As cercas e o mata burro são um ponto de referência identitário para comunidade. Elas necessitam de manutenção contínua, por isso se pratica o trabalho coletivo em mutirões de conserto de cercas. Por fim, à partir da cozinha é possivel compreender o processo de inovação do trabalho coletivo que busca agregar valor às matérias primas locais, mas que acaba tendo impactos maiores do que sua função inicial de aumento de renda para as mulheres.

Foto 3 Discussão sobre objetos sócio espaciais

Foto 4 Complemento da análise dos abjetos sócio espaciais (post-its rosa, azul e verde)

O que mais foi contado através do "porco solto " ?

O potencial para a produção de novos produtos ou de novas utilizações do porco foram levantadas pela comunidade. Isso porque eles identificaram uma série de usos da banha do porco (medicinal, culinário, conservação de alimentos) mas também a possibilidade de vender a carne para um restaurante gastronômico de Curitiba interessado na qualidade apresentada pelo alimento. Isso significa um contexto favorável externo de demanda de produtos que incentiva a produção local identitária associada ao porco. Outro aspecto discutido faz referência aos benefícios identificados ao modelo de produção, onde o porco solto semeia a floresta, além de ser identificado como um agente que *"transformama lixo em energia".*

A "cozinha", uma referência?

Inicialmente pensada para atender uma demanda do grupo de mulheres da comunidade, a cozinha comunitária passa a adquirir uma função de integração social, onde esse espaço se torna uma referência tanto comercial, de centralização de produtos e trocas materiais diversas, como uma referência para esbalecer encontros quotidianos, rodas de mate - especialmente importante para a dimensão da valorização humana e social entre os membros da comunidade. A cozinha foi discutida como sendo um lugar de "escuta e fortalecimento de amizades", além de sua função produtiva e de trocas ou comercialização (materiais, imaterias). Através da cozinha também foi possivel discutir a tentativa de inserção comercial de uma fruta típica da região, a gaviroba ou gabiroba (*Campomanesia xanthocarpa*), que foi comercializada em forma de sorvete, em parceria

Vanessa Iceri (vanessa.iceri@agroparistech.fr)

com uma sorveteria do municipio de São Mateus do Sul. Tal tentativa inovadora, levantou um novo desafio a ser enfrentado à nivel alimentar : o preconceito à ser ultrapassado ou desconstruído com relação à um alimento local. A gaviroba é popularmente associada à alimentação animal, sobretudo de porcos, o que a torna desvalorizada para a alimentação humana, ainda que sua qualidade nutricional e seu potencial de valorização territorial sejam identificados.

O que mais as "cercas" nos contam sobre o Emboque?
Além dos tópicos enunciados na figura 2, as cercas e o mata burro representam objetos materias que nos permitem dicutir a organização sócio-espacial de « dentro » e de « fora » do território faxinal institucional. Esta é uma questão importante que foi mencionada pois trata do risco de redução da área da comunidade e também aborda a dificuldade de se respeitar as regras de uso do solo, estabelecidas coletivamente. Apesar do respeito entre vizinhos predominar na comunidade, a sensibilização de novos moradores às regras estipuladas pelo acordo comunitário parecem ser ainda um grande desafio a ser ultrapassado. Esse desafio traduz a diferença de visões de mundo e de modelos ideológicos de relações com o espaço, identificadas pelos membros da comunidade.

A figura 3 apresenta temas relacionados aos objetos sócio-espaciais que foram apresentados no começo da oficina, obtidos pela através da análise das entrevistas com base na teoria sobre bens comuns (Ostrom, 2010). Durante a discussão coletiva, os participantes levantaram novos temas que foram acrescentados por meio de *post-its* ou complementos aos temas anteriormente propostos, resultando no quadro cinza precedente.

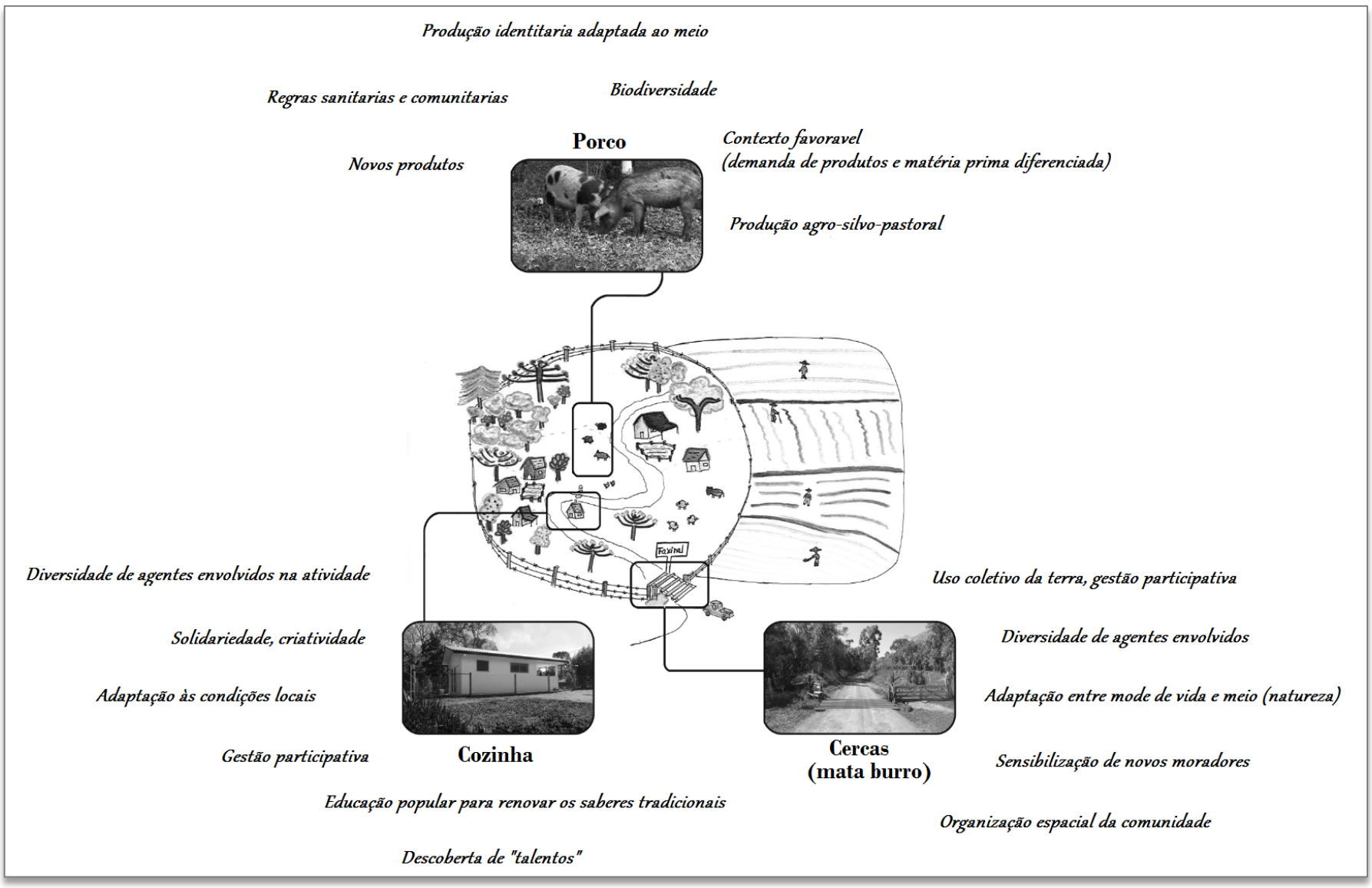


Figura 3 Temas envolvendo objetos socio espaciais do Faxinal Emboque

Durante a discussão da oficina, um **novo objeto sócio-espacial** foi identificado pela comunidade como sendo importante para a coerência da história coletiva. O objeto em questão é a **Associação Adão Ianoski** (foto 5), lugar onde foi realizada a oficina e onde hoje se realizam diversas reuniões da comunidade e formações. O prédio, de uma arquitetura particular, com traços marcados pela influência polonesa, foi construído pelos próprios membros da comunidade, pensado como um lugar de reuniões, de festividade e também de trocas de conhecimento e de aprendizagem, pois foi alí que sugiu a primeira escola da comunidade. Por meio da estrutura física deste prédio, é possivel contar a construção de um trabalho coletivo em mutirão e todo um processo social e identitário, importantes hoje para a concretização do projeto Terra Faxinalense.

Foto 5 Prédio da Associação (4° objeto socio espacial)

Contribuições do método de análise através de objetos sócio-espaciais:

- Identificação de novos temas abordados pela ação coletiva
- Capacidade de interação entre diferentes escalas espaciais (local, regional, nacional, global) e níveis de organização (individual, coletivo)
- Identificação/revelação de dinâmicas territorias produzidas pela ação coletiva (coerência entre pessoas, atividades e o espaço)
- Conscientização e valorização da dimensão espacial na organização social

Vanessa Iceri (vanessa.iceri@agroparistech.fr)

Etapa 3 Atividade reflexiva: o Emboque no cruzamento conceitual entre tradição/inovação, vínculo/abertura territorial

A intuito desta atividade foi, num primeiro momento, apresentar estes 4 conceitos (tradição, inovação, vínculo territorial e abertura territorial) à partir de exemplos extraídos da análise do trabalho de campo realizado na França [1] para que os produtores brasileiros pudessem tomar conhecimento do grupo com o qual eles estavam sendo "comparados" (foto 6). Num segundo momento, a atividade se consistiu em caracterizar e discutir coletivamente como esses 4 conceitos são observados no caso do Faxinal Emboque e especificamente através do projeto Terra Faxinalense, resultando na foto 7.

Por quê trabalhar com a tradição/inovação; vínculo/abertura territorial?

Frequentemente tradiçao é colocada em oposição à inovação, da mesma forma que o vínculo territorial ou o pertencimento à um espaço é colocado em oposição à capacidade de se abrir e de estabelecer relações com outros espaços, com outros grupos sociais. Entende-se que juntos esses 4 conceitos podem ser considerados bons "ingredientes" para o desenvolvimento territorial, havendo ao mesmo tempo mobilização de rescursos territoriais (recursos materiais, organizacionais e ideológicos) e a criação de novos recursos para o território, o que possibilitaria uma dinâmica social e espacial.

Apesar de postularmos a interação entre esses 4 conceitos e não sua oposição, optou-se por separá-los no intuito de qualificar o debate, identificando como a comunidade Emboque se encontra em cada um dos conceitos. Por fim, pudemos estabelecer relações entre eles (figura 4 -flechas laranjadas).

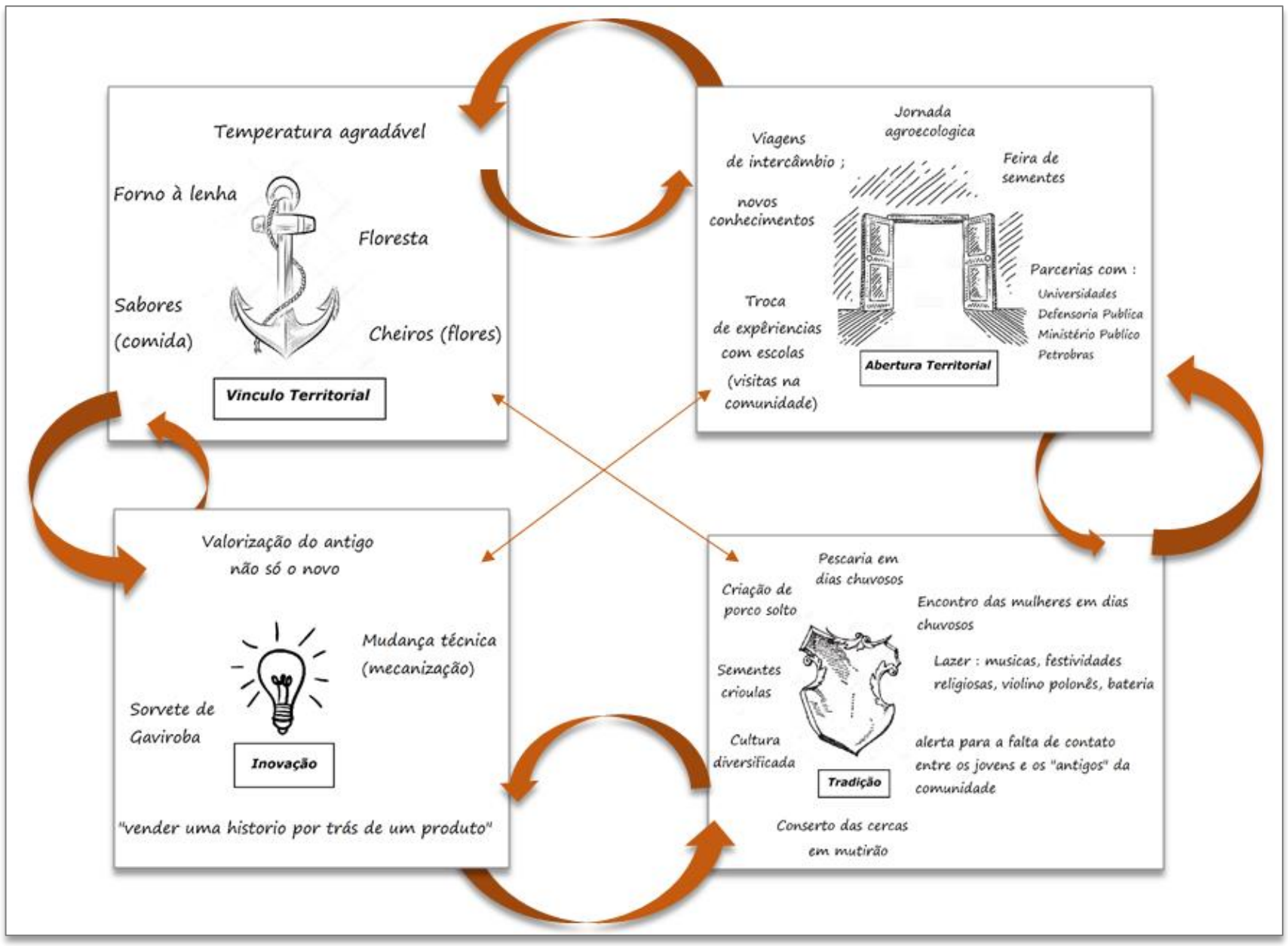


Figura 4 - Análise Conceitual

Vínculo Territorial: A identidade com o espaço é declarada através dos sentidos. Eles se sentem concectados com o território quando sentem o "perfume das flores" uma vez que estão cozinhando, quando percebem a mudança de temperatura (sobretudo no verão), onde na comunidade ela é mais fresca e agrádavel do que na cidade. O sabor do pão fabricado na comunidade, da mesma forma que o pinhão são referências que os conectam com o território. Na culinária, algo específico é o forno à lenha, que permite um gosto especial ao alimento, além de utilizar os galhos do pinheiro (sapeco) para o fogo e as cinzas como humus para as hortas. O uso da floresta como uma proteção à comunidade também foi indicada como elemento de vínculo territorial. A floresta funciona como uma barreira de proteção aos agrotóxicos, limitando a exposição dos moradores.

Abertura Territorial: o vínculo territorial não impede que o Emboque se abra para viagens de intercâmbio para conhecer outras experiências produtivas (produção orgânica, fábrica de óleo), participação na Jornada de agroecologia e na feira de sementes. Além disso, graças à visibilidade da comunidade, já foram realizadas visitas escolares no intuito de conhecer a vida no campo, o trabalho de homens e mulheres de uma comunidade tradicional. Isso mostra uma primeira relação entre vínculo e abertura, associada à tradição, que desperta curiosidade. Em função das diversas parcerias institucionais que mantêm a comunidade, nota-se mais uma forma de abertura na realização de projetos e participação em pesquisa.

[1] Análise do projeto coletivo de um grupo de produtores que montaram uma loja de produtos locais destina ao público local. A loja se chama « Le Local", ela esta situada na comuna de Ambert, no Parque Livradois Forez, território montanhoso que enfrenta o desafio da baixa densidade demográfica e do êxodo rural.

Vanessa Iceri (vanessa.iceri@agroparistech.fr)

Inovação: discutir a inovação na comunidade começa por definí-la. Inovação não é para eles a busca pelo novo, mas a valorização do antigo, das tradições. A respeito disso, a experiência de uso da gaviroba como alimento humano (polpa e sorvete) ilustra bem a inovação por meio de um produto de vínculo territorial forte e tradicionalmente usado no alimentação animal. Para eles, o conhecimento pode ser uma chave para a inovação, pois no caso da gaviroba, se houvesse estudos sobre os benefícios da fruta haveria maior reconhecemento desse recurso local. Outro aspecto da inovação é a ideia de "vender uma história por trás de um produto", valorizando assim o território e as tradições locais. Do ponto de vista técnico, ocoreram mudanças que inovaram a produção na comunidade com a mecanização adaptada às suas necessidades.

Tradição: como o próprio nome diz, uma comunidade tradicional é caracterizada por um certo modelo de organização tradicional, onde no caso de um faxinal é marcado pelo porco criado solto. A tradição também se adapta à meteorologia, onde em dias de chuva a comunidade se encontra para pescar ou organizar encontros para troca de sementes e flores (específico ao grupo de muheres). Em termos alimentares, a comunidade associa tradição a certas receitas, algumas das quais são uma continuação de sua herença cultural polonesa - sopa e presunto polonês, o *pierogi* - enquanto outros são mais relacionadas à cultura cabocla - como torresmo, linguiça e « queijo de porco ». A cultura tradicional também é expressa pela forma de festividades, roda de mate, instrumentos e músicas, romarias. A prática de benzedeiras e o uso de plantas medicinais também faz parte desse conjunto de tradições de forte vínculo territorial pois demandam conhecimento específico da biodiversidade. O trabalho coletivo, sobretudo nos mutirões de conserto das cercas, é uma tradição que favorece o intercâmbio entre gerações, tema que preocupa a comunidade pois tende a se fragilizar.

Foto 6 Apresentação do caso de estudo francês (Magasin Le Local)

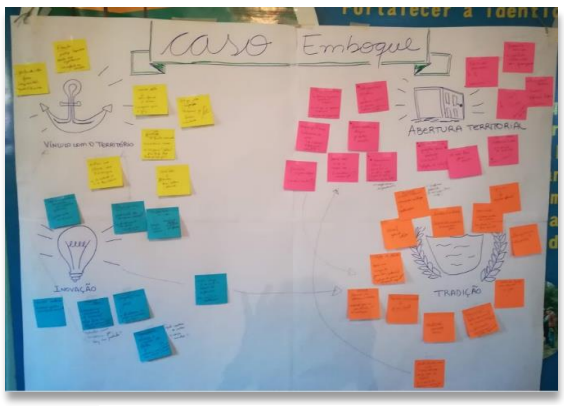


Foto 7 Análise dos 4 conceitos

Contribuições do método de análise conceitual

- Visão da complementariedade entre vínculo territorial /abertura territorial/inovação/ tradição, permitindo visualizar o dinamismo do projeto
- Visibilidade para capacidade adaptativa e de resiliência
- Identificação do que mudou (processos de transformação), do que permanece (estruturas fixas) na comunidade
- Reflexividade sobre as escolhas futuras; desafio entre manter a tradição a través da inovação

Conclusão

Esta oficina forneceu mais informações sobre os marcos e datas da trajetória do projeto coletivo Terra Faxinalense, permitindo que os produtores validassem a restituição do processo histórico apresentado na etapa 1.

Foto 9 Degustação dos produtos do Faxinal Emboque et do Magasin Le Local (Ambert, França)

Ainda em termos de validação dos resultados, o trabalho sobre os **objetos sócio-espaciais** (temáticas tratadas, interações entre escalas) e a contribuição do **cruzamento entre os 4 conceitos** nos permite compreender que um "pequeno projeto" local pode questionar certos paradigmas de desenvolvimento de uma maneira ampla. O pequeno projeto se torna um "grande projeto" devido às mudanças trazidas na forma de pensar e conceber o território, bem como suas atividades e suas relações humanas e sociais. Em outras palavras, é possivel extrair princípios de organização praticados no Emboque que convergem às demandas globais : mudança na forma de conceber o trabalho (mais coletivo), novas relações entre sociedade e natureza, os modos de decisão coletivos (governança), os modelos de educação (popular, saberes tradicionais, transmissão de conhecimento), a resistência e a resiliência como garantia à diversidade face à tendencia de homogenização da produção agrícola e da organização social.

Foto 8 Alimentos produzidos no Emboque

As questões levantadas pelos produtores brasileiros sobre a dimensão do trabalho, produção, acesso aos alimentos, a modalidade de ensino e o modo de transmissão (material e imaterial) também são encontradas na análise do projeto coletivo do caso de estudo francês. Soma-se a isso a forte influência de pessoas-cheve no lançamento do projeto, a longa temporalidade histórica do projeto (bem antes de seu início) e o uso das tradições para a realização de inovações são exemplos de perspectivas de comparação entre esses dois projetos (Brasil e França). Estes dois projetos, a priori, muito diferentes são comparáveis quando se analisa o mecanismo da ação coletiva e o raciocínio dos atores envolvidos.

Referências

Iceri, V., Lardon, S, 2019. *L'organisation socio-spatiale, un commun pour le développement territorial. Le cas d'une communauté faxinal au Brésil*. Espaces et Sociétés, n° 175 (dossier spécial, *Bien commun et Territoires*).

Ostrom Elinor, 2010 [1990], *Gouvernance des biens communs pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck.

Vanessa Iceri (vanessa.iceri@agroparistech.fr)

Annexe 8 : Consignes de l'atelier de restitution en France

Atelier avec le collectif du magasin Le Local

16h-16h15 Accueil

- Temps de présentation des participants entre eux (informel)
- Mettre la liste des participants et demander de signer la feuille de présence

16h15-16h30 (15 min) Introduction

- Me présenter
- Reprise de ma question de thèse et objectifs générales
- L'objectif de l'atelier et son déroulement (donner le timing)

Question : est-ce que ça vous va comme programme ? Avez-vous des questions ou des impératifs ?

Droit d'image : Je voudrais prendre des photos et éventuellement faire des petites vidéos qui me seront utile à la fois pour mon manuscrit de thèse, à la fois pour préparer l'atelier au Brésil, où je pourrais montrer ce que s'est passé ici en France. Donc, est ce que ça pose problème à quelqu'un ici d'être pris en image ?

16h30-17h (30 min) Temps 1 « La trajectoire du projet »

- Présentation de la trajectoire historique du projet Le Local, telle que j'ai compris
- Retour des acteurs pour compléter la frise.

Consignes : Voici donc ce que j'ai compris de vos parcours collectif, que s'imbrique avec les aspects individuels et historiques du territoire. Je voulais maintenant savoir s'il y a des incohérences dans ce que j'ai compris et/ou si vous voyais d'autres moments qui vos semblent importants mais qui n'ont pas été identifiées pour qu'on puisse la compléter.

(Avoir des *post-its* pour coller sur la trajectoire que sera exposé)

Questions complémentaires si besoin :

- Est-ce que il y a eu des points de blocages/difficultés qui ne sont pas présents ?
- Est-ce que il y a d'autres clés pas citées ? Qui ? Parmi ceux qui sont là, est ce qu'ils ont eu d'autres « moments clés » ?

17h- 17h45 (45 min) Temps 2 : « Les objets socio spatiaux »

- Faire le lien entre l'émergence des objets et l'historique du projet
- Présenter un ou 2 objets socio spatiaux au travers des récits des entretiens et de la trajectoire collective. Montrer d'où je sors ces objets-là et à quelles thématiques ils renvoient. Donner exemple de la montagne et de la maison.
- Passer à la description du schéma des 4 objets ensemble, qui racontent le projet du magasin. Montrer comment ces objets racontent l'histoire collective du projet

Consigne : Comme vous avez pu comprendre j'ai sélectionné ces objets qui ont été référencé dans vos discours. Est-ce que ces objets vous parlent ? Est-ce que il y a d'autres objets que vous voudriez rajouter ? Est-ce qu'il y a d'autres thématiques ou d'autres liens entre les objets que vous les voyez ? (Compléter le schéma avec post-its)

17h45 – 18h45 (1h) Temps 3 « L'analyse des communs »

- **(10 minutes)** Vidéo pour présenter l'exemple du Brésil par la grille des communs et proposer qu'ils fassent pareil pour leur projet
- **(5 minutes)** Moment de discussion, questions de compréhension sur la vidéo
- **(10 min)** Consignes et organisation de la salle
- **(25 minutes)** Atelier pour remplir la grille des communs sur le cas d'Ambert
- **(10 minutes)** Mise en commun (des points fort, juste certains points)

Consigne :

1) Avez-vous des questions de compréhension sur le terrain au Brésil, sur ma démarche et surtout sur la grille des communs ?
2) Je vous propose donc de travailler en 2 groupes pour qu'on puisse remplir ensemble cette grille et réfléchir à la place du commun à partir de votre collective autour du magasin Le Local.

J'ai préparé une grille pour chacun des objets références du magasin « Le Local » : la montagne, la maison, les produits et le magasin.

Vous verrez que certaines des cases ont déjà été remplies par moi, à partir de ce que j'avais compris.

Je voulais donc vous demander de continuer l'analyse et de compléter les autres cases, voire même celles où j'ai commencé à remplir.

Nous aurons donc 25 minutes pour faire ça et ensuite on présentera ce que sort de cette grille dans les deux groupes.

Consigne pour les animateurs :

- Si besoin, il y a une grille avec toutes les explications de ce que j'entends par ces croisements entre les lignes et colonnes (outil d'explicitation).
- Pour l'animateur : observer quelles cases ils ont du mal a remplir et pourquoi

18h45 -19h (15 min) La synthèse

- **Synthèse :** Faire une synthèse des *post-its* rajoutés par les acteurs dans la frise et dans le schéma des objets
- **Et après ?** Expliciter comment on va s'en servir des analyses du commun après. Dire qu'on va peut-être les re-soliciter pour clarifier certains points qu'ils ont énoncés
- **Vécu des acteurs ?** Comment vous avez vécu cet atelier ? Qu'est-ce que cela vous apporte ?
- **Modalités de retour souhaité ?** Quel retour ils ont envie ? Qu'est ce qu'ils voudraient comme synthèse. est-ce que les intéresse ? Est ce qu'il souhaitait un retour de ça ?

Annexe 9 : Consigne de l'atelier de restitution au Brésil

Accueil

- Temps de présentation des participants entre eux (informel)

Introduction

- Me présenter
- Reprise de ma question de thèse et objectifs générales
- L'objectif de l'atelier et son déroulement (donner le timing)

Question : est-ce que ça vous va comme programme ? Avez-vous des questions ou des impératifs ?

Droit d'image : Je voudrais prendre des photos et éventuellement faire des petites vidéos qui me seront utile à la fois pour mon manuscrit de thèse, à la fois pour préparer l'atelier au Brésil, où je pourrais montrer ce que s'est passé ici en France. Donc, est ce que ça pose problème à quelqu'un ici d'être pris en image ?

Temps 1 « La trajectoire du projet »

- Présentation de la trajectoire historique du projet Le Local, telle que j'ai compris
- Retour des acteurs pour compléter la frise.

Consignes : Voici donc ce que j'ai compris de vos parcours collectif, que s'imbrique avec les aspects individuels et historiques du territoire. Je voulais maintenant savoir s'il y a des incohérences dans ce que j'ai compris et/ou si vous voyais d'autres moments qui vos semblent importants mais qui n'ont pas été identifiées pour qu'on puisse la compléter.

(Avoir des *post-its* pour coller sur la trajectoire que sera exposé)

Questions complémentaires si besoin :

- Est-ce que il y a eu des points de blocages/difficultés qui ne sont pas présents ?

Est-ce que il y a d'autres clés pas citées ? Qui ? Parmi ceux qui sont là, est ce qu'ils ont eu d'autres « moments clés » ?

Temps 2 : « Les objets socio spatiaux »

- Faire le lien entre l'émergence des objets et l'historique du projet
- Présenter un ou 2 objets socio spatiaux au travers des récits des entretiens et de la trajectoire collective. Montrer d'où je sors ces objets-là et à quelles thématiques ils renvoient. Donner exemple de la montagne et de la maison.
- Passer à la description du schéma des 4 objets ensemble, qui racontent le projet du magasin. Montrer comment ces objets racontent l'histoire collective du projet

Consigne : Comme vous avez pu comprendre j'ai sélectionné ces objets qui ont été référencé dans vos discours. Est-ce que ces objets vous parlent ? Est-ce que il y a d'autres objets que vous voudriez rajouter ? Est-ce qu'il y a d'autres thématiques ou d'autres liens entre les objets que vous les voyez ? (Compléter le schéma avec post-its)

Temps 3 « L'analyse d'AOIT»

- **(10 minutes)** présenter l'exemple de la France (photos, tableau AOIT)
- **(5 minutes)** Moment de discussion sur le terrain français
- **(10 min)** Consignes et organisation de la salle
- **(25 minutes)** Atelier pour remplir le tableau sur « vinculo territorial », « abertura », « inovaçao » e « tradiçao »
- **(10 minutes)** Mise en commun (des points fort, juste certains points)